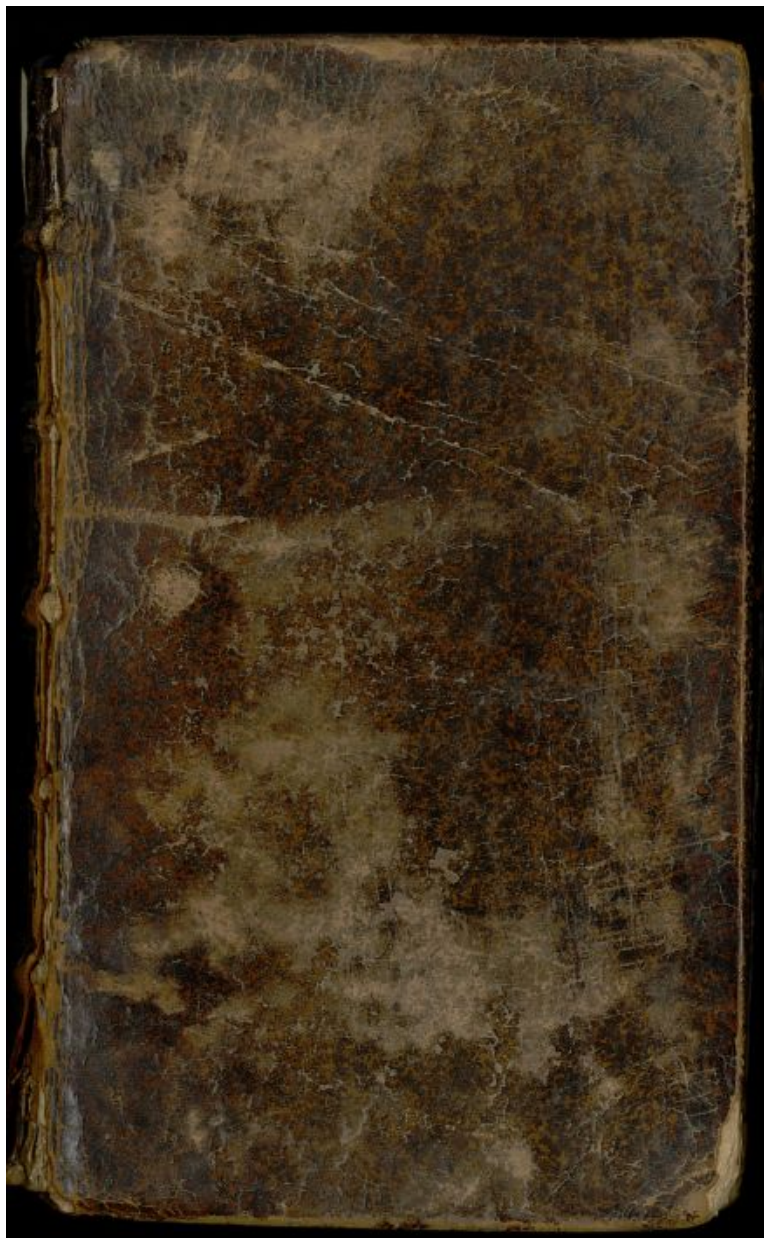
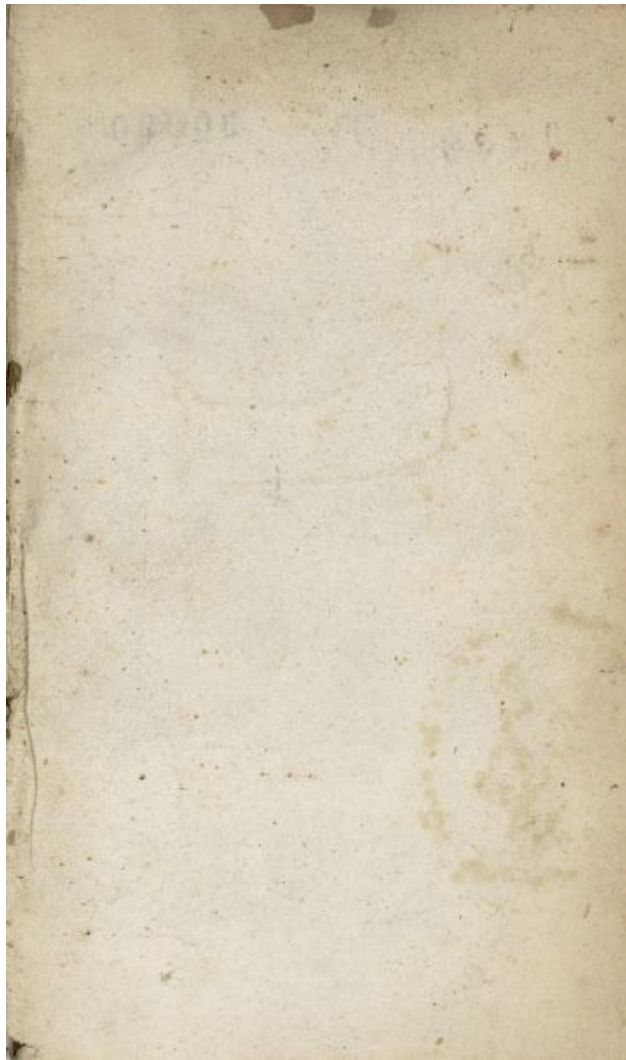


Wurtz, Felix. La chirurgie pratique de Felix Wurtzius chirurgien très-habile, & très fameux à Basle. Nouvellement reveuë & corrigée, selon les manuscrits de l'auteur par Rudolfe Wurtzius,...traduite de l'alleman en françois par le sieur sauvin,..nouvelle edition

*A Paris, chez Laurent d'Houry, 1689.
Cote : 30820*







2809

30820

LA
CHIRURGIE
PRATIQUE

DE 30820

FELIX WURTZIUS

CHIRURGIEN TRES-HABILE,
& tres-fameux à Basle.

Nouvellement reveüe & corrigée, selon
les Manuscrits de l'Auteur, par Ru-
dolfe Wurtzius son fils, Chirurgien à
Straßbourg.

Traduite d'Alleman en François, par
Sieur SAUVIN, Docteur
en Medecine.

NOUVELLE EDITION.



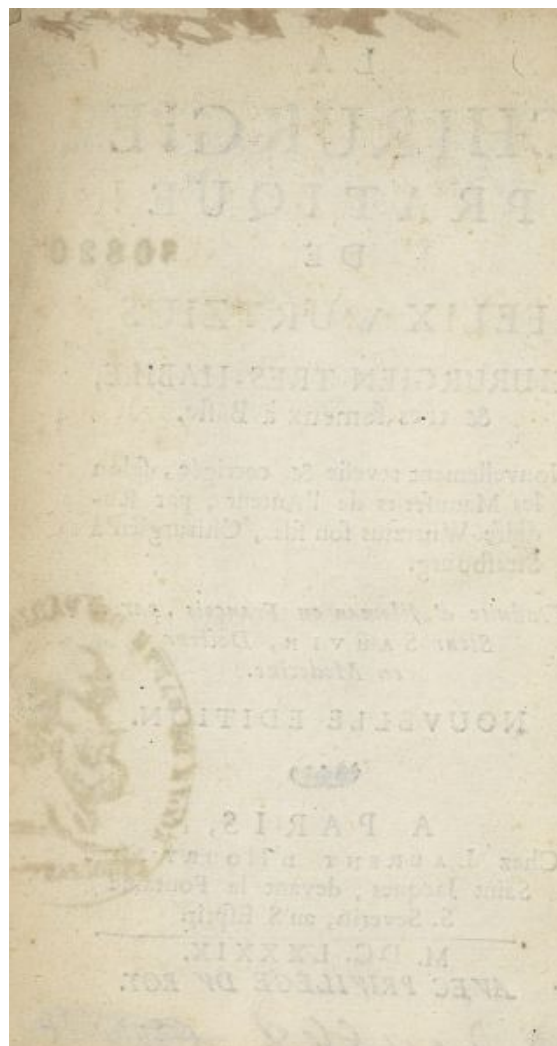
A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY
Saint Jacques, devant la Fontaine
S. Severin, au S. Esprit.

M. DC. LXXXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Roussel







P R E F A C E

DE RVDOFLE WVRTZIUS

CHIRVRGIEN A STRASBOVRG,

& frere de Fœlix Wurtzius

Autheur de cette Pratique.



HER, & Amy Lecteur, Felix Wurtzius, mon tres-aimé frere (que Dieu absolve) ayant en son vivant beaucoup travaillé & pratiqué en Chirurgie, comme art tres-utile & tres-necessaire au genre humain, de sorte que sans vanité il y acquit le renom d'estre vn des plus habils & experts Chirurgiens de son temps, soit pour l'adressé des operations, soit pour les cures admirables des maux les plus desesperéz, qu'ils a faites, auxquelles il a heureusement réussi, par le moyen de la longue experience qu'il avoit de tant d'années; le Sieur Conrard Gesnere, Docteur en Medecine, tres-sçavant & tres-celebre de la ville de Zurich, l'admonesta & pria plusieurs fois de ne point laisser ensevelir avec luy ce beau talent, que Dieu

à ij

PREFACE.

luy avoit si liberalement donné : mais de le vouloir bien employer & mettre au jour, pour l'utilité du public, & l'honneur de la profession. Mon frere ayant égard au jugement & commandement d'un homme si docte, & si illustre, y obeit sans delay, commença à écrire les experiences, & les cures heureuses, qu'il avoit faites, tant en des personnes de qualité, que du commun, & fit en suite imprimer vne Chirurgie, laquelle donna d'abord tant d'envie à tout les sçavans de l'avoir & de la lire, qu'en peu d'années apres, il n'y en resta plus d'exemplaires.

C'est pourquoy plusieurs personnes de remarque prièrent instamment, & l'Imprimeur & moy, de revoir & repasser ce beau Livre de Chirurgie, & de le rendre plus commun par vne seconde impression. Je me suis laissé persuader à ce faire, d'autant plus facilement, que ce sont choses de ma profession (en laquelle j'ay fait aussi plusieurs, & tres-belles experiences) & que j'ay toujours eu grande passion d'estre utile au public.

Ayant donc entrepris & resolu cet ouvrage, je l'ay exactement revu & relu plusieurs fois ; & n'y ayant rien trouvé à corriger ou diminuer, je l'ay seulement un peu augmenté des choses que j'ay trouvé, dans les manuscrits de mondit frere, estre veritables,

PREFACE.

par la pratique, & les experiences que j'en ay faites. Et bien que je jugeasse fort à propos, de joindre à celles-là plusieurs autres que j'ay faites en mon particulier; néanmoins n'ignorant pas l'inclination, que la plupart du monde a aujourd'huy de censurer & calomnier toutes choses, mesmes les intentions les plus justes & les plus utiles: J'ay mieux aimé ne les point adjouster icy, & attendre vne occasion plus favorable, à produire mes ouvrages (ainsi que je feray Dieu aidant) que de m'exposer & donner lieu à la medifance ordinaire. Cependant ie me suis contenté d'augmenter cette Chirurgie de mon frere, de plusieurs belles pieces & experiences, lesquelles j'ay toutes tiré de ses manuscrits propres & de sa doctrine particuliere, en sorte qu'elle paroistra beaucoup plus ample & plus enrichie, qu'elle n'estoit en la premiere impression, ainsi que la comparaison de l'une & de l'autre peuvent témoigner. Tu t'en pourras servir, Amy Lecteur, pour la gloire de Dieu, à ton profit & honneur, & pour l'utilité de ton prochain.

ADVERTISSEMENT
AV LECTEUR,

Par FRANÇOIS SAVVIN, *Docteur en
Medecine, Traducteur de ce Livre.*



A Chirurgie, seconde, ou troi-
sième partie de la Medecine, a
suivant les plus anciennes hi-
stoires, & mesmes suivant la
raison, l'honneur & la gloire d'avoir esté in-
ventée la premiere, & d'avoir donné lieu
aux deux autres, à sçavoir à la Medecine &
à la Pharmacie; d'autant que son objet est
visible & palpable, & que les notions des
choses cachées & invisibles, qui ne viennent
à la connoissance de l'homme, que par le rai-
sonnement, & par des conjectures, ont tiré
leur origine des apparentes aux sens exter-
nes. C'est pourquoy Homere, dans son
Iliade, estalle si bien les loüanges de Chiron,
de Podalire, & de Machaon, Chirurgiens
tres-celebres dans la guerre des Grecs de-
vant Troye. Bien que d'ailleurs ce mesme
Auteur, vray ou fabuleux, les fasse sortir

de ce grand Medecin Esculape, leur pere, auquel ils devoient la gloire de leur art, & de leur sçavoir, l'ayans puisé de luy.

Mais quoy qu'il en soit, il est tres-constant, que la Chirurgie est par tout l'Univers si absolument necessaire, que personne ne peut & ne doit se vanter, de s'en pouvoir passer. Ce qui fait, que les plus grands Auteurs en Physique, ou Medecine, n'ont pas voulu moins exceller en cette partie, que dans les deux autres. Par cette mesme raison, feu Monsieur Jean Riolan, homme tres-docte & tres-illustre par ses escrits, premier Medecin de la feuë Reyne Mere Marie de Medicis, de glorieuse memoire, lors qu'il estoit au service de sadite Majesté, à Cologne sur le Rhin, voyant la grande renommée qu'avoit par toute l'Allemagne Felix Wurtzius, d'avoir esté un des plus fameux & habiles Chirurgiens de son temps, en ces pais-là, à raison des cures admirables, voulut sçavoir ce que contenoit sa doctrine & sa pratique, imprimée en langue Allemande, afin que luy, qui estoit une Bibliotheque vivante en Medecine, n'ignorast rien de ce qui estoit, mesmes en langues à luy inconnues, non plus que de ce que les livres Grecs & Latins contiennent touchant sa profession.

C'est pourquoy dès lors en l'an 1642. il fit tourner en Latin cette Chirurgie Alle-

Advertissement

mande de Wurtzius, par vn Elscholier, qui n'ayant aucune connoissance, ny des termes, ny de la matiere de la Medecine, y reüssit si mal, que ledit sieur Riolan ne pût rien comprendre en sa version. J'avois pour lors achevé mon cours en Medecine dans ladite Ville de Cologne, où il me pria de luy traduire cette Chirurgie en François, ce que je ne pû faire, estant sur le point de m'en aller en Italie: Où ayant demeuré quatre ans, pour m'exercer dans la pratique de ladite profession, je vins à Paris en l'an 1646. Y estant arrivé, Monsieur Riolan me fit la grace de m'offrir sa maison, tant pour mettre au net les escrits en Medecine, & en Philosophie, de feu Monsieur son pere Jean Riolan, aussi homme tres-docte & tresçavant, que tous les siens, comme son Anthropographie, son Manuel Anatomique & Pathologique (que du depuis j'ay aussi mis en François, pour l'utilité des Chirurgiens qui n'entendent pas le Latin) ses Opuscules, & tous les autres ouvrages, comme aussi pour luy tourner plusieurs autres livres Allemands & Italiens, qu'il seroit inutile de nommer icy. Je fis donc la version de Felix Wurtzius, non pas de mot à mot, suivant les regles de la version: mais seulement pour satisfaire aux fins de ce grand homme.

Je n'y ay pourtant rien omis de ce que

J'ay pû juger utile, ou essentiel à la pratique, j'y ay conservé l'ordre entier, & le sens de l'Auteur, autant qu'il m'a esté possible. Et si mon stile paroist rude & grossier, on me doit excuser; en ce que pour lors, j'estois encôres bien ignorant de la pureté & politesse de la langue Françoisë, ayant esté eslevé, dès ma jeunesse en Allemagne, outre que les mots choisis, & les discours polits, ne contribuent rien à la guérison des maladies de nos corps, & ne sont nécessaires, que pour celles des esprits alterez, qui s'en repaissent & guérissent par fois; auxquelles maladies d'esprit, ny l'Auteur, ny moy, ne pretendons aucunement remedier par cet ouvrage.

Il se contente de marquer, & tâche d'abolir les erreurs & abus, qui se commettoient de son temps, & se commettent encore plus aujourd'huy, en plusieurs lieux. Il décrit simplement les opérations, qui paroistront sans doute à plusieurs aussi grossieres, que ma version; mais en verité elles sont plus utiles, & moins dangereuses, que celles que l'on fait si souvent, avec tant d'esclat, & tant de bruit. Il communique fidellement la plupart des remedes, dont il se servoit dans les cures si admirables, lesquels sont si raisonnables, si methodiques, & si bien composez & compassez, qu'ils ont esté approuvez, & louëz des plus grands & plus

Advertiss. au Lecteur.

excellents Maîtres en cet art : personne ne les doit mespriser, ny blasmer, que prealablement il n'en ait fait l'essay. Il ne fait pas estat de tant de machines, & d'instruments, dont se servoient les anciens, & se servent encores aujourd'huy plusieurs des modernes, estimant & non pas sans raison, qu'ils ont esté inventez, plustost pour l'ostentation de l'art, que pour l'utilité des pauvres blesez; car ce grand apprest d'instruments arrangez sur vne table, à la veüe du blessé, sont autant de tourmens, & de supplices nouveaux à son esprit, lesquels bien loin de contribuer à sa guérison, accablent bien souvent tout à coup l'arché, d'ailleurs déjà irrité, qui est luy seul l'esprit de vie, agissant en nous, vivifiant & guerissant toutes nos infirmités, & ce par l'espouvante, & la terreur, qu'ils donnent aux blesez, faisant retentir & ressentir leurs coups, avant leur usage. La nature agit simplement, & lentement, dans ses ouvrages, n'y voulant pas tant d'artifices, ny de precipitation. C'est en quoy nostre Wurtzius, homme de jugement solide, l'a fort exactement suivy, & imité. Aussi a-il beaucoup mieux réussi dans ses cures, que ne font plusieurs autres Chirurgiens, avec tous leurs raisonnemens subtils. Tâche, Amy Lecteur, de l'imiter en cecy, & de réussir comme luy.

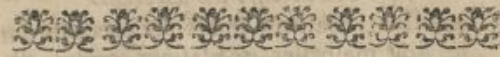


TABLE
DES CHAPITRES
contenus en ce Livre.

PREMIERE PARTIE.

- Chapitre 1. **D**E l'origine des Sciences, &
de quelle sorte de playes il
se traite dans ce livre. page 1
- Chap. 2. L'origine des Abus, & des erreurs
en la Chirurgie. 5
- Chap. 3. Des erreurs qui se commettent
en la futuro, ou consture des
playes. 11
- Chap. 4. Des deffauts qui se commettent
en arrestant l'hemorrhagie des
blessures avec caustiques actuels
ou autres. 26
- Chap. 5. Des accidents qui arrivent aux
blessez, à cause de la phlebotomie,
selon que d'aucuns s'en
servent. 38
- Chap. 6. Des abus qui se font en sondant
les playes recentes, & les bandant
dés le commencement. 44
- Chap. 7. Des tentes, plumaceaux, compresses,
& bandages, comment

Table

- on s'en doit servir, principalement es playes profondes. 50
- Chap. 8. De certains abus, qui se commettent touchant les emplâstres, cataplasmes de farines, fomentations, &c. 59
- Chap. 9. Le plus grand abus des Chirurgiens est de ne pas connoître ny les maladies, ny de pouvoir rendre raison de leurs médicaments. 62.

SECONDE PARTIE.

Des playes en particulier depuis la teste jusques aux pieds, & des abus qui se commettent en leur cure, & la vraye methode de les panser. 68

Chap. 1. Ce que doit sçavoir un Chirurgien. 70.

Chap. 2. Ce qu'il faut éviter à un Chirurgien, tant de son costé, que du blessé. 75

Chap. 3. De la diete qu'un blessé doit observer. 78

Chap. 4. Des trois principaux symptomes, qui accompagnent les blessures, à sçavoir affoiblissement de l'estomach, retention d'urine, & stypicité du ventre. 86

Chap. 5. Comment il faut faire les bandages & autres operations. 92

des Chapitres.

- Chap. 6. Des playes de la teste, comment
le Chirurgien y doit proceder, &
le blessé se gouverner. 97
- Chap. 7. De quelques autres accidents, &
observations, és playes de la
teste. 106
- Chap. 8. Des accidents, qui demeurent
apres la guerison des blessures de
la teste, comme de la douleur &
la composition de l'onguent ce-
phalique. 111
- Chap. 9. Des blessures de la face, du front,
des yeux, des oreilles, du nez,
des joues, des levres, &c. com-
me il les faut panser, & guerir
sans difformité de cicatrice. 126
- Chap. 10. Des blessures du col. 138
- Chap. 11. Des playes du Thorax, ou de la
poitrine. 145
- Chap. 12. De quelques accidents des blessu-
res du Thorax. 152
- Chap. 13. Des blessures du ventre inferieur,
& des parties contenues en ice-
luy. 159
- Chap. 14. Des blessures des bras, & des jam-
bes, des fractures des os, & lu-
xations. 163
- Chap. 15. Des blessures aux ongles, & de leur
cure. 177
- Chap. 16. Des blessures des mains, des doigts,

Table

| | | |
|-----------|--|-----|
| | Èc. où l'os de la partie est offensé, coupé, ou brisé. | 184 |
| Chap. 17. | Des distortions des jointures. | 186 |
| Chap. 18. | Des douleurs & tumeurs, qui viennent aux genoux. | 187 |
| Chap. 19. | Des abscesz qui viennent au devant du genouil. | 194 |
| Chap. 20. | De l'Erysipele phlegmoneux, appelée d'aucuns la Rose. | 195 |
| Chap. 21. | De diverses fluxions, qui tombent des parties supérieures sur les genoux, & de leur cure. | 196 |
| Chap. 22. | Des blessures faites d'armes à feu & des erreurs qui s'y commettent. | 203 |
| Chap. 23. | La vraie methode de guerir les coups d'armes à feu, d'esteindre leur inflammation, les onguents propres, & la preparation du salpetre à cet effet. | 209 |
| Chap. 24. | Des fractures, & premierement des abus, qui se commettent en leurs bandages. | 221 |
| Chap. 25. | La vraie methode de bander, & guerir les fractures, d'éviter les douleurs, les tumeurs, & autres symptomes. | 225 |
| Chap. 26. | Des fractures avec playes. | 243 |
| Chap. 27. | Des fractures du bras, au dessus, ou au dessous du coude. | 274 |

des Chapitres.

- Chap. 28. Des fractures en longueur de l'os, non de travers, qui sont proprement des fentes, ou quand l'os n'est qu'éclaté. 276

TROISIEME PARTIE

Des symptomes, qui surviennent aux playes, la maniere de les prévoir & prevenir, avant qu'ils soient arrivez, les prognostiques que l'on en peut faire, & la methode de les guerir, quand ils se sont déjà emparé de la playe: doctrine inconnue, & qui n'a esté écrite d'aucun Auteur. 289

- Chap. 1. Des signes diagnostiques, c'est à dire qui nous font connoître les accidents en general. 293

- Chap. 2. Du sommeil & du repos des blessez, ce qu'il en faut conjecturer. 301

- Chap. 3. Des douleurs des blessures, leurs causes, prognostiques, & remèdes. 304

- Chap. 4. Du pus, & de la matiere des playes, & ce qu'elle signifie. 313

- Chap. 5. De la Synovie des playes, ou fluxion de l'humeur alimentaire des parties blessées. 319

- Chap. 6. De la fausse Synovie, ou fluxions, qui luy ressemblent, & sont compliquées avec elle. 325

Table

| | | |
|-----------|---|-----|
| Chap. 7. | Du sang caillé & corrompu, tant és parties internes qu'externes, par blessures ou autrement. | 339 |
| Chap. 8. | De certains accidents, qui peu- vent arriver par le sang extra- vasé, & caillé dans le corps, & les moyens d'y remédier. | 335 |
| Chap. 9. | Du sang extravasé, corrompu, & contenu és parties extérieures, & qui se doit évacuer par reme- des topiques. | 343 |
| Chap. 10. | De l'hémorrhagie des playes, ce qu'elle signifie, & comment il s'y faut comporter. | 349 |
| Chap. 11. | Des tumeurs & cicatrices scyrrheu- ses, qui demeurent apres la gue- rison d'une playe. | 358 |
| Chap. 12. | Des playes des jointures mal gue- ries, & qui par l'ignorance des Chirurgiens ont estropié la par- tie; bien que d'elles-mêmes ne le devoient pas faire, & comment on se doit gouverner, pour y re- médier. | 363 |
| Chap. 13. | Des accidents qui arrivent aux blessures, par causes extérieures, comme de la chaleur du Soleil, ou froidure de l'air, qui dessec- chent les playes; & comme il s'y faut comporter. | 369 |
| | Chap. | |

des Chapitres.

- Chap. 14. Des tumeurs, qui viennent sur les
pieds, & sur les mains, apres
quelque blessure, ou quelque
coup. 380
- Chap. 15. Des autres especes de tumeurs, qui
arrivent apres que les blessures
sont gueries, ce qu'elles signi-
fient, & comme il les faut trai-
ter. 386
- Chap. 16. Des accidents qui viennent aux
blessures, à raison de quelque
indisposition du corps, comme de
quelque virulence venerienne,
ou à raison des purgations men-
struelles aux femmes. 390
- Chap. 17. De la fièvre symptomatique &
particuliere, ou de l'inflamma-
tion des playes, dite en Alle-
mand Wundtsucht. 401
- Chap. 18. De la seconde espece d'inflamma-
tion, ou de fièvre, dite la bile,
tremblement, ou erysipele des
playes, les moyens de la connoi-
tre & de la guerir. 416
- Chap. 19. De la troisieme espece d'inflam-
mation, ou fièvre des playes, ap-
pellée l'inquietude. 420
- Chap. 20. D'un autre accident qui survient
aux playes, & ressemble pres-
ques à l'inflammation, ou fièvre.

Table

| | | |
|-----------|---|-----|
| | <i>des playes susdite.</i> | 424 |
| Chap. 21. | <i>De la squinancie des playes, appelée en Allemand, die Bräune, comme elle se connoist, & se doit guerir.</i> | 425 |
| Chap. 22. | <i>Des convulsions, spasme, paralysie, apoplexie, & autres semblables accidents des playes. La maniere d'y remedier, & de les prevenir.</i> | 432 |
| Chap. 23. | <i>De l'atrophie, ou consommation des membres blessez, & ce qu'un Chirurgien y doit faire.</i> | 438 |

QVATRIEME PARTIE.

| | | |
|----------|---|-----|
| | <i>De tous les Baümes, Onguents, Emplâtres, Huiles, Potions vulneraires, & autres remedes necessaires aux blessures, desquels on a fait mention cy-devant, leurs compositions, & la methode de s'en servir.</i> | 451 |
| Chap. 1. | <i>Des Baümes & Onguents sarcotiques, Emplastres, &c. Huiles, & de l'Onguent brun, auquel nous avons fait mention si souvent.</i> | 453 |
| | <i>Des Onguents sarcotiques en particulier.</i> | 455 |
| | <i>Des huiles ou baümes pour les playes.</i> | 460 |
| | <i>De l'Onguent Anodyn.</i> | 464 |
| | <i>De l'Onguent brun, ou mondificatif, auquel</i> | |

des Chapitres.

| | |
|--|------|
| J'ay fait cy-devant mention si souvent. | 465 |
| Chap. 2. Des Emplastres en general, & de l'Opodeldoch, de l'Emplastre de Paracelse, ou sarcotique, & du defensif. | 469 |
| La composition de l'Emplastre Opodeldoch. | 471. |
| Preparation des ingredients susdits. | 473 |
| Des Emplastres de Paracelse & sarcotiques, cy-devant tant de fois mentionnez. | 478 |
| Autre Emplastre sarcotique. | 478 |
| Autre stichpflaster. | 479 |
| Des Emplastres defensifs. | 481 |
| Autre Emplastre defensif. | 483 |
| Autre Emplastre defensif. | 483 |
| Autre defensif. | 484 |
| Encores un autre defensif. | 484 |
| Encores un autre defensif. | 485 |
| Dernier defensif. | 485 |
| Chap. 3. Description de L'Opiate Anody- ne, ou Laudanum opiatum. | 487 |
| Chap. 4. Des medicaments pour arrester l'hemorrhagie, tant des blessures que du nez. | 489 |
| Chap. 5. Des decoctions, ou potions vulne- raires, & medicaments internes, dediez aux blessures, tant en ge- neral, qu'en particulier. Leurs compositions, & comment il en faut user. | 500 |

Table des Chapitres.

| | |
|--|-----|
| <i>Une bonne potion vulnenaire, & commune à toutes playes.</i> | 509 |
| <i>Autre potion vulnenaire, commune & bonne.</i> | 510 |
| <i>Une autre plus agreable.</i> | 510 |
| <i>Autre decoction pour les blessures, où il y a quelque esquille d'os, ou os carié, ou matiere corrompue dans icelle.</i> | 511 |
| <i>Decoction pour les playes profondes, comme les estocades.</i> | 511 |
| <i>Decoction tres-excellente, quand il y a quelque danger, ou apparence d'esquille, chair pourrie, exostose, ou de pus putresié, dans les playes profondes.</i> | 512 |
| <i>Decoction propre aux blessures profondes qui rendent une matiere visqueuse, qui sont sinueuses, scyrrheuses, oedemateuses, & sujettes à degenerer en loup, ou cancer.</i> | 514 |
| <i>Decoction, ou potion vulnenaire, pour la Synovie.</i> | 515 |
| <i>Decoction, ou potion vulnenaire, pour les blessures de balles, ou d'armes à feu.</i> | 516 |
| <i>Chap. 6. Des Injections, Tentés, & Cauterés, pour les playes.</i> | 518 |
| <i>Des Tentés.</i> | 519 |
| <i>Des Cauterés.</i> | 521 |
| <i>La preparation de l'Arsenic, apres laquelle on s'en pourra servir.</i> | 523 |

FIN.

PRIVILEGE DV ROY.



O V I S par la Grace de Dieu,
 Roy de France & de Navarre;
 A nos Amez & Feaux Conseil-
 lers, les Gens tenans nos Cours
 de Parlements, Maistres des Requestes or-
 dinaires de nostre Hostel, Baillifs, Sené-
 chaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous
 autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appar-
 tiendra: Salut. Nostre bien-ame G A S P A R
 M E T Y R A S, Marchand Libraire de nostre
 bonne Ville de Paris, N o u s a fait tres-
 humblement remonter, qu'ayant cy-devant
 esté imprimé par feu son pere, avec nostre
 Permission & Privilege, *Les Oeuvres Anato-
 miques, tant en Latin qu'en François de
 Maistre Jean Riolan, Docteur en Medecine,
 & Doyen des Professeurs du Roy; Tous les-
 quels œuvres il desireroit reimprimer ou
 faire imprimer à mesure qu'ils manqueront:*
 Comme aussi toutes les Ouvres de *Maistre
 Jean Riolan le pere, aussi Docteur en Mede-
 cine; & deux autres Livres manuscrits, in-
 titulez, La Chirurgie de Felix Wurtzius, &
 le Tresor de la veritable Chirurgie, & Me-
 thode particuliere contre la commune; compo-
 sée par le Docteur Barthelemy de Agnero,
 traduits en François, par un Docteur en Me-
 decine. Tous lesquels Livres il desireroit
 s'imprimer, ou faire imprimer; Mais d'au-*

tant que le Privilege par nous cy-devant ac-
corder pour l'impression desdites Oeuvres
Anatomiques de Maistre Jean Riolan, tant
en Latin qu'en François, est sur le point
d'expirer ; Et que faute de recourir à nos
graces, il luy pourroit estre fait quelque
concurrence par d'autres Libraires, ou Im-
primeurs, tant en r'imprimant lesdits Livres
sur les anciennes impressions, que sur les
nouvelles, qu'il a dessein de donner au pu-
blic, ce qui luy porteroit grand prejudice, il
Nous auroit tres-humblement supplié, luy
vouloir accorder nos Lettres de Privilege
sur ce necessaires. A C E S C A V S E S, deli-
rant favorablement traiter ledit Exposant, &
qu'il ne soit frustré de son labeur ; Nous luy
avons permis, permettons, & octroyons de
nostre grace speciale, pleine puissance, &
autorité Royale, par ces presentes, d'impri-
mer, ou faire imprimer, toutes les susdites
Oeuvres en Medecine de Riolan le pere & le
fils, tant en Latin qu'en François, avec telle
augmentation qu'il jugera bon estre. Que la
Chirurgie de Felix Wurtzius ; & celle de
Hidalgo de Agüero, traduits en François, en
tels volumes, caracteres, & autant de fois
que bon luy semblera, pendant le temps &
espace de dix années, à compter du jour que
chacun desdits Livres sera achevé d'impri-
mer, apres l'expiration des precedens Privi-

leges : Faisant tres-expresses inhibitions & deffenses à tous Marchands Libraires, Imprimeurs & autres, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, contrefaire, alterer, tirer aucunes choses, ny prendre le titre desdits Livres, les vendre, ny les distribuer par toutes les Terres & Seigneuries de nostre obeïssance, d'autres impressions que de celles dudit Exposant, ny mesme les faire imprimer sur les anciennes & precedentes Editions, à peine de trois mil livres d'amande, applicables, vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de nostre bonne Ville de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests envers luy; à la charge de mettre deux exemplaires de chacun desdits Livres en nostre Biblioteque publique, vn en celle du Cabinet de nos Livres en nostre Chasteau du Louvre, & vn en celle de nostre trescher & feal le Sieur SEGVIER, Chevalier, Chancelier de France, avant que les exposer en vente, à peine de nullité des Presentes. SI VOUS MANDONS, que du contenu en icelles, vous fassiez & souffriez jouir, & user pleinement & paisiblement ledit Exposant, ou ceux qui auront son droit, sans souffrir qu'il leur soit fait ou donné aucuns empêchemens. VOULONS qu'en mettant

au commencement, ou à la fin desdits Li-
vres, copie des présentes, ou vn extrait d'i-
celles, elles soient tenuës pour bien & deuë-
ment signifiées, & que foy y soit adjoutée, &
aux copies collationnées par l'un de nos
amez & feaux Conseillers & Secretaires,
comme à l'original. MANDONS au pre-
mier nostre Huissier, ou Sergent sur ce re-
quis, faire pour l'exécution d'icelles tous
Actes, Saisies, & Exploits requis & necessai-
res, sans demander autre permission : CAR
TEL EST NOSTRE PLAISIR, nonob-
stant oppositions ou appellations quelcon-
ques, Clameur de Haro, Charte Normande,
& autres Lettres à ce contraires, auxquels
avons dérogé & dérogeons par ces présentes.
DONNE' à Paris le leizième de Mars, l'an
de Grace mil six cens soixante-huit : Et de
nostre Regne le vingt-cinquième : Par le Roy
en son Conseil. Signé, D'ALENCE; Et
scellé du grand Seau de cire jaune.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Mar-
chands Libraires & Imprimeurs de cette Ville, sui-
vant & conformément à l'Arrest de la Cour du 8.
Avril 1613. aux charge & conditions portées par le
présent Privilege. Fait ce 5 Septembre 1619.*

Signé, ANDRÉ SOVERON, Syndic.

*La presinte Chirurgie, a esté achevée d'imprimer
pour la premiere fois, le 24 Novembre 1671.*

DES



D'E S
PERNICIEVX ABVS,
ET GRANDS ERREVRS
PRATIQUEZ JVSQVES A PRESENT
EN LA CHIRVRGIE.
PREMIERE PARTIE.

*De l'origine des Sciences, & de quelle sorte
de playes il se traite dans ce livre.*

CHAPITRE I.



E's le commencement du monde, la Sapience & bonté divine crea l'homme, & le tira du neant, outre les autres perfections, desquelles il fut enrichy; elle luy donna vne entiere connoissance de toutes les sciences, & arts necessaires à la conseruation de sa vie, de sorte qu'il ne luy eust rien manqué de tout ce qu'il

A

auroit pû souhaitter , s'il fust demeuré en l'estat d'innocence , ainsi que Dieu l'avoit créé. Mais ayant par l'instinct de Satan trébuché dans le peché , & effacé les traits de la divinité, qui esclattoient en luy , il fut aussi-tost privé de la plus belle partie de sa perfection , & demeura comme une table rase susceptible neantmoins de nouveaux crayons. Il fut en un instant éclipsé de la lumiere de sagesse , & entraîné dans l'abîme de l'ignorance , de laquelle il tasche de se deffaire ; mais quelque étude , ou travail , qu'il puisse apporter , pour recouvrer les sciences , qu'il a perdu par le peché , si est-ce neantmoins qu'il a de la peine d'en atteindre les premiers elements , le desir luy en estant dememeuré seul , & le regret hereditaire , comme tefmoin irreprochable de sa perte ; ce desir est accompagné de quelque souvenir de ce qu'il possedoit auparavant. Ce qui tesmoigne que l'homme s'est encore réservé quelque eschantillon de toutes les connoissances qu'il avoit , lequel luy permet d'en raisonner , quelque simple qu'il soit.

Il estoit donc doué de toutes les sciences universellement , mais plus particulièrement de la Medecine , laquelle sans doute luy avoit esté infuse avec toutes les autres ; car encores bien qu'il n'en auroit pas eu

besoin, s'il n'avoit pas peché, toutesfois il est constant (ainsi que font foy les livres de la Genese) qu'il avoit parfaite connoissance de toutes les choses, que Dieu avoit créées pour son usage, desquelles pour lors les vertus, & facultez estoient beaucoup plus vigoureuses, & actives qu'elles ne sont à présent. Le peché l'ayant privé de cette connoissance, aussi bien que des autres, laquelle pourtant luy estoit d'autant plus nécessaire, que par le mesme peché son corps estoit assujetté à vne infinité de maladies. Il a commencé la recherche des sciences perduës par celle de la Medecine, contribuant de tout son possible pour s'y rendre parfait, jugeant bien en soy-mesme par cette petite estincelle des rayons divins, qui brilloit encore sur luy, qu'il pourroit facilement obvier à plusieurs de ses maladies, s'il pouvoit rentrer en possession de la connoissance des vertus, qu'ont toutes les autres creatures, pour s'en servir au besoin. En suite de quoy nous trouvons maintenant, qu'il n'y a personne qui ne sçache donner advis, ou remede à son prochain, pour quelque maladie qu'elle soit.

Toutes ces veritez rapportées me font croire, que personne ne s'y opposera, mais que peut-estre quelqu'un me demandera à quelle fin ie les ay mises au commencement

de cet œuvre. C'est qu'ayant resolu d'escrire de la Chirurgie, tant pour l'utilité des patients, qui en auront affaire, que pour l'instruction des jeunes Chirurgiens apprentis, qui la doivent pratiquer, ie n'ay pas voulu commencer mon livre par les principes ordinaires, & communs, presques à tous ceux, qui ont eserit de cette matiere, voyant que ce seroit vne chose superflue de parler des petites escorchures, qui se peuvent guerir d'elles-mesmes, ou avec vne toille d'araignée, ou vne chanfonnette de quelque bonne vieille, mais rechercher vn peu plus profondement les difficultez de la Chirurgie, & traiter seulement des blessures, lesquelles sont dangereuses, tant à raison des parties qu'elles occupent, que des autres circonstances, comme de la grande diversité des symptomes, qui leur peuvent arriver, à sçavoir lorsque la peau n'est pas seulement enflammée, mais aussi les chairs musculueuses deschirées, les nerfs piequez, les vaisseaux principaux coupez, & les os brisez, car les autres playes se guerissent facilement par la nature, sans y adiouter aucun medicament, mais celles-cy, desquelles on voit la nature grandement outragée, & presque oppressée, requierent vne grande industrie de l'art, qui soit bien confirmée par vn long usage, &

expérience. C'est pourquoy personne ne se doit estonner si je passe sous silence tous les principes vltrez aux autres Chirurgiens.

CHAPITRE II.

L'origine des Abus, & des erreurs en la Chirurgie.

IL ne fut jamais interdit à personne, mais permis à vn chacun d'elcrire, & mettre en lumiere ce qu'il a inventé luy-mesme, & expérimenté, principalement lors que cola concerne l'instruction des autres, qui sont de la mesme profession, & qui tend au bien public, puis que nous sommes obligez, par les loix tant diuines, que civiles, de procurer le bien de nostre prochain, & de destourner son mal, ainsi que nous desirons qu'on nous fasse.

Et c'est ce qui m'a vniquement induit, à faire voir ce que j'ay appris & expérimenté dans la Chirurgie, ce que je décriray clairement selon ma capacité, & fidelement, apres avoir preallablement montré l'origine de tant d'abus pernicioz, & de si lourdes fautes, qui se commettent tous les jours en la cure des playes recentes (pour ne point parler des vlceres, tumeurs, & autres maux inveterez) & qui

A iij

ne sont pas moins pratiquées aux despens de la vie des pauvres malades, qu'à la confusion de ceux qui exercent la mesme profession.

Ce que voulant prouver je veux croire, que, ceux qui sont bien versez en cet art, m'advoüeront, qu'elle ne se peut acquérir qu'avec vn travail serieux, vne estude & exercice continuel; que ceux-là se trompent grandement, qui croyent se rendre Maistres parfaits en estudiant la Chirurgie sur vn doux oreiller en vne boutique de Barbier, ou bien la matinée estendus sur vn liët, pourveu qu'ils ayent quelque livre d'un Auteur qui ayt la vogue. Ce n'est pas assez d'estudier long-temps, il faut aussi s'appliquer serieusement aux operations manuelles, voir agir ceux qui sont Maistres industrieux, & non pas seulement en vne Ville, mais voyager pour voir les différentes operations, & methodes de divers pays, puis que la science est éparse par tout le monde, & non pas renfermée dans vn lieu seul, ny dans l'esprit d'un Maistre; ce que les Poëtes nous ont prudemment tesmoigné, lors qu'ils nous ont représenté les sciences par les Muses, qui ne pouvoient pas toutes resider dans Apollon, mais ont esté aussi départies à ses compagnes.

C'est pourquoy celuy qui voudra parve-

à la perfection requise en cet art, & en cueillir la douceur des fruits, qui est la gloire & le renom d'un bon Maître, seul motif & but principal des âmes généreuses, & de nos actions, il ne doit pas perdre courage parmi les travaux qui se rencontrent en la conquête de ce bien, puis qu'il n'y a nul bien sans peine.

Il ne suffit pas à un Chirurgien de savoir pertinemment raisonner de son art, de pouvoir défilier à la mode des bien-disants un long discours du ciel & de la terre, & de jeter sur le tapis, ou sur le liêt d'un malade diverses questions, & opinions différentes des Auteurs qui écrivent de son mal; car si ceux-là mêmes, qu'on cite souvent, estoient interrogez de qui ils ont cette doctrine, on trouveroit à la fin que toutes ces raisons sont fondées, & ont pris leur origine du songe de quelque vieille. De sorte que l'on est presque toujours dans l'incertitude, laquelle est absolument contraire aux sciences, qui doivent estre établies sur des principes indubitables, infailibles, & évidents.

Quelle estime doit-on faire d'un Peintre, qui sçait discourir de toutes sortes de couleurs, qui broüille & melle avec des paroles bien agencées deux couleurs extrêmes pour en produire d'autres moyennes.

A. iij

& selon la differente mixtion du blanc avec le noir en produit le jaune, gris, verd, ou rouge, selon l'excez de l'un & defect de l'autre : s'il ne sçait pas pourtant la juste proportion, lors qu'il vient à les mesler pour peindre ; S'il ne sçait pas comment il faut tenir son pinceau, ou dresser son tableau, pour luy donner son jour ; beaucoup moins dessigner le pourtraict qu'il veut faire, ou poser les couleurs : Quant à moy, je ne doute point que celuy qui aura donné quelque argent d'avance pour avoir vne piece d'un tel ouvrier, n'en doive bien-tost gratter sa teste de regret, le voyant ainsi commencer son travail : De mesme quel soulagement apportera, ie vous prie, à un malade, qui ne demande que guerison ou alлегement de son mal, le long discours d'un Chirurgien, qui s'amusera vne heure à rechercher dans son esprit tout troublé quelque vieux mot Grec, qu'il aura entendu il y a dix ans passé, pour donner des marques aux assistants de son sçavoir, & grande lecture, si cependant il ne sçait par quel bout commencer pour appliquer les remedes, qui sont necessaires au malade, si la main luy tremble quand il faut faire vne incision, & faut qu'il en laisse l'operation à un de ses apprentis qui en sçait encores moins que luy ?

C'est de là, selon mon advis, que proviennent tous les abus, & fautes enormes, qu'on remarque aujourd'huy dans la Chirurgie. C'est que l'experience, & l'exercice sont rebutez, que l'on prefere ordinairement vn cageoilleur & babillard à vn bon Maistre experimenté. Et lors qu'on vient à ce point que d'escouter ce que celuy-cy approuve, ce que celuy-là rejette, & que le troisieme tire son opinion du different des deux autres, c'en est fait, & il a déjà manqué dans ses principes qui doivent estre certains. En suite dequoy il essaye tantost ce remede, tantost vn autre, ores d'une façon, ores d'une autre, selon l'opinion d'un Auteur ou d'un autre, qui en ont escrit. Ce n'est pas que telle consulte ne se fasse avec raison, & qu'il ne faille premediter ce qu'il faut faire, avant que de commencer. Mais en quoy peuvent servir au patient toutes ces considerations & precautions, si on luy applique mal les remedes consultez ?

La licence qu'on donne aujourd'huy si facilement à vn chacun d'exercer la Chirurgie, & le titre de Maistre qu'on permet à vn chacun de porter, quoy qu'indignement, pourveu que l'on sçache guerir vne petite écorchure ou gratelle, est la cause principale de tant d'ignorances & d'abus, que l'on

voit maintenant. Car aussi tost qu'un jeune apprentis a servy dans vne boutique ses années d'apprentissage, qu'il y a appris quelque chose, ou rien, on ne s'en enqueste pas, il faut qu'à quelque prix que ce soit il prenne alors les degrez de Maistrise, il faut aussi tost se marier, dresser vne nouvelle boutique, & ce beau Maistre veut qu'on luy rende les respects, & les honneurs qui se doivent à la qualité d'un Maistre d'importance, de laquelle neantmoins il n'a aucune partie. Mais quoy, ce bel argent qu'il a déboursé pour la Maistrise, ne merite-il pas bien ces honneurs ? Et comme un correlatif ne subsiste pas sans l'autre, ce jeune Maistre ne croiroit pas estre ce qu'il pretend, s'il n'avoit des apprentis dessous luy, qui ne manqueront pas pour suivre ce bel ordre de succession, d'imiter leur Maistre en ses operations, d'apprendre tous ses nouveaux secrets, que le seul nom de Maistrise luy aura forgé en un instant ; & à la fin de leurs apprentissages ils sçauront aussi toute la doctrine de leur Maistre, & seront aussi capables que luy-mesme, car la science leur sera également acquise. Mais jugez, je vous prie, à quel point la Chirurgie en est venue aujourd'huy, elle est toujours dans la mesme perfection, & l'on y fait toujours dancer le mesme branle aux malades ; l'on est mesme

habitué de telle façon dans ces abus, que les vieilles choses sont toujours préférées aux nouvelles, quoy que meilleures. Le monde se paye de cette raison, qu'il y a plus long-temps qu'elles sont usitées que celles-cy, comme si vne mauvaise chose d'elle-mesme pouvoit devenir bonne à la longue. Ce qui est mauvais de nature ne change jamais sinon de mal en pis, encores qu'il reste en estre dix millions d'années.

CHAPITRE III.

*Des erreurs qui se commettent en la suture
ou couture des playes.*

A YANT montré en general l'origine des abus, qui renversent entierement la Chirurgie, l'ordre de doctrine veut que je rapporte en particulier en quelle façon, & en quelles blessures, & pourquoy ils se pratiquent aujourd'huy par les Chirurgiens ordinaires, & quels accidents ils produisent. Mais d'autant que lesdits abus sont en si grand nombre, & si differents, qu'à peine les peut-on décrire, & reduire en bon ordre, puis qu'il y en a presque en toutes les parties de la Chirurgie, je ne feray reflexion que sur les principaux, commençant par ceux, qui sont les premiers en la prati-

que, & operation manuelle, sans rechercher leur primauté de nature, & de dignité, croyant satisfaire à mon intention si je les montre clairement, brièvement & fidèlement, ce que je feray de tout mon possible, afin que tous ceux, qui me feront l'honneur de lire mes elcrits sçachent, que ma methode d'écrire est toute différente des autres, qui s'égarent souvent du but, qu'ils se sont proposé, & principalement afin que les Maistres Chirurgiens, qui sont accoustumés à pratiquer lesdits erreurs, & qui ne les veulent quitter, pour quelque raison que ce soit, connoissent clairement que leur methode, non plus que tous leurs plus cachez secrets, ne me sont pas inconnus, dequels neantmoins je ne me suis pas seruy jusques à present, ains que je les ay rebuté comme choses inutiles, dangereuses, & pernicieuses.

Le premier abus qui se presente est aux sutures, desquelles proviennent des grands inconvenients, lors qu'elles se font sans les circonstances, que je vay proposer. Notez pourtant que je ne blâme pas absolument les sutures, non plus que d'autres operations de l'art vstées, ne les condamnant pas entièrement, car je sçay fort bien qu'elles ont leur vlsage & utilitez particulieres, quand elles se font en temps, & lieu, & iuste mesure; à moins dequoy si elles se font, elle ne sont

pas seulement superflues & inutiles, mais aussi bien dangereuses. Il faut donc joindre les lèvres des playes par sutures, non pas en toutes les parties du corps indifferemment, mais seulement où elles seront jugées nécessaires, comme sont les playes longues dans les muscles, j'entens au ventre, ou au milieu d'icels muscles, car aux deux bouts, à sçavoir ou à la teste qui est l'origine, ou à l'insertion d'iceux, à cause des nerfs, & des tendons, on n'y peut appliquer l'esguille sans grand danger. On se peut servir de couturées playes desquelles les lèvres sont inégalement élevées, sans laquelle la conjunction des extremités se feroit difficilement, ou au moins laisseroit vne cicatrice difforme avec quelque eminence d'un costé ou d'autre. Pareillement on doit recoudre le nez coupé, les oreilles, les lèvres de la bouche, les joues lorsqu'il y a incision en longueur. De mesme en vn bras ou vne jambe, lors que la playe est si longue, & les extremités si distantes l'une de l'autre qu'elles ne se peuvent tenir vnies ensemble par le moyen de la ligature ou bandage, il les faut recoudre, & ce avec de la soye, ou du fil blanc. Si toutesfois le blessé est tellement affoibly, qu'on ne le puisse faire au premier appareil, il se faudra servir de ce glutina-
toire suivant.

℞ Gomm^es Tragacanth^e , Arabique, Mastic , Encens , Sarcocolle , de chacun vne dragme , le tout pulverisé finement , & meslé ensemble ; vous prendrez le blanc de trois ou quatre œufs , agitez-les si longtemps avec vne spatule de bois , ou battez-les avec des petites verges , de sorte qu'ils soient convertis en écume , laquelle vous laisserez dissiper , prenant seulement l'eau qui restera au fond , laquelle vous incorporerez avec la poudre susdite , ce qui servira de glutinatoire , lequel estant estendu sur vn linge , & appliqué sur la playe , tiendra les lèvres vnies & collées ensemble.

S'il faut de necessité se servir de cousture , vous la ferez de telle sorte , que vous puissiez toujours distiller entre les lèvres de notre vnguent brun. Car si vous faites les points si près l'un de l'autre , qu'ils ne soient éloignés du travers d'un doigt ou de deux , principalement és playes des jointures la suture n'ira pas bien , si ce n'est toutesfois au dessus de l'espaule à l'article du bras , ou au genoux. Car alors on les pourra mettre plus près , afin qu'ils s'aident l'un à l'autre , & qu'ils ne viennent pas à se rompre à mesme temps. Il faut neantmoins laisser toujours deux petites ouvertures pour donner de l'air à la playe , & placer les vnguents , lesquelles ouvertures ne doivent pas estre

au milieu de la cousture, mais aux deux coins, l'une pour évacuer la matiere, qui doit estre en la partie déclive, & l'autre pour mettre les vnguens en la partie plus haute. Et notez que toutes les playes des jointures, qui se reünissent ou par fibules, ou par coustures, se doivent serrer bien plus près que les autres, à cause qu'elles sont plus sujettes à rompre les points, & se r'ouvrir. Car si vous croyez qu'une suture se doive faire à l'espaule, comme au ventre, vous vous trompez bien, puis qu'elle n'y demeureroit pas un jour sans se deffaire.

Toutes les autres playes, qui se font de pointe, exceptées quelques-unes qui seront mentionnées, n'ont aucunement affaire d'estre cousuës, mais les sutures leurs sont grandement dommageables, & cause de plusieurs accidents, lesquels n'arriveroient pas sans la cousture.

Je ne doute pas que l'usage des coustures ne soit tres-ancien, & commun presque à tous les Maistres, mais je n'advoüe point pour tout cela, qu'elles soient plus faciles & assurées pour guerir les blesseures; car tout ce qui est ancien & commun, n'en est pas meilleur pour cela, nous voyons beaucoup de coustures qui ont esté de tout temps, lesquelles ne laissent pas d'estre pernicieuses.

Personne ne me peut nier qu'il ne faille

premierement remplir, & incarner le fond de la playe, avant que la cicatrifer, car si on ferme le dessus, & qu'on laisse encore de la vacuité au fond, qu'en peut il arriver autre chose, qu'une fistule incurable, sans parler d'autres incommoditez plus grandes? S'il faut donc commencer la guerison d'une playe par le bas ou par le fond, & non pas par le dehors, pourquoy voulez vous referrer les bords ensemble & les fermer dès le commencement? Plusieurs me répondront, voila une question digne d'un apprenty de deux mois, qui doit sçavoir dès lors, que par les coustures, l'adduction des bords d'une playe se fait bien plus commodément, & par consequent la reünion des parties separées, lesquelles demeureroient avec grande difformité entr'ouvertes, & laisseroient à la fin une cicatrice mal propre, si on ne se servoit pas de cousture. Je n'ignore pas que ce ne soit l'Achille de vos raisons, & le fort sous lequel se met à couvert l'abus des futures. Mais j'en laisse à décider la verité à tous ceux, qui ont l'esprit bien tymbré, car si on considere bien que les points de la future se pourrissent bien-tost, ou se rompent incontinent (ce qui arrive ordinairement) & que les lèvres de la playe se rendent beaucoup plus difficiles à reünir, que sans les coustures,

res,

res, qui n'advoüera pas avec moy qu'elles sont entierement inutiles? Le plus souvent les points venant à se rompre, entraînent avec-eux la piece, où ils estoient attachez, & au lieu d'une petite playe il s'en fait une grande, beaucoup plus rebelle à la guerison que la premiere. De mesme il est certain, que les bouts des points rompus demeurans au dedans de la playe, donnent grand empeschement à la reünion, ainsi que Galien & Hippocrate ont fort bien remarqué, qu'entre les lèvres il n'y doit estre rien du tout. Ces grands amateurs des sutures ne se souviennent pas que les playes, si grandes & ouvertes qu'elles soient, se viennent à vñir par la seule vertu, & propre mouvement de la nature, qui est celle qui guerit toutes nos maladies, quand il est temps; qui pousse de jour en jour la chair, qui joint les bords ensemble, petit à petit jusques à ce qu'ils soient entierement vñis, ce qu'elle fait avec beaucoup plus de delicatesse que toutes les sutures des plus grands Maistres, qui laissent souvent des marques beaucoup plus difformes, veu que non seulement la playe, mais aussi tous les points font une cicatrice differente, au lieu que sans la cousture il n'y en auroit qu'une.

Laisant donc les coustures comme un mode tres-inutile & dommageable, excepté

B

en quelques playes particulieres, qui seront cy-apres declarées, il se faut servir des ligatures, pour amener, & tenir ensemble les lèvres, ce qui contient la meilleure partie de la cure.

Donc puis qu'il faut, que l'union de la solution se commence naturellement par le fond & de bas en haut, non pas du haut en bas, si les Medecins & Chirurgiens sont imitateurs de la nature, qui doivent suivre les traces & la piste, qu'elle leur marque, pourquoy veut-on qu'il faille commencer l'union par le dehors & finir au dedans ? Il n'y a aucune raison, qui puisse renverser cette verité. Si les bords viennent à se joindre, comment pourra-on porter au fond les medicaments narcotiques où il faut qu'ils fassent leur operation ? La porte d'une maison étant fermée, il me semble que ceux qui sont dehors n'y entreront pas à moins qu'on ne leurs ouvre, ou qu'il ne la rompent. C'est de là que proviennent souvent les vers, & autres corruptions, qui se voyent dans les playes, d'autant que les medicaments, qui ne servent qu'à empêcher tels inconveniens, ne peuvent penetrer par toute l'étendue de la playe, & la garantir de ce mal. Voyla comme les blessures se terminent le plus souvent en fistules & vlcères cacoëthiques incurables. Et en bonne ju-

stice, les Chirurgiens devroient estre punis de telles fautes, afin qu'en semblables occasions ils prissent mieux garde à leur devoir, puis que l'on peut si facilement obvier à telles incommoditez, quand on n'y auroit appliqué que de l'huyle d'oliue simplement sans autres remedes.

Ce n'est pas qu'à present il n'y ayt plusieurs Chirurgiens, qui entendent fort bien leurs principes, & qui connoissent effectivement, qu'il faut commencer la guerison d'une playe par en bas, & non pas par en haut. Il y en a neantmoins d'autres, qui apres avoir cousu les bords, fount des tentes mesme avec violences entre les points de la suture, ce qui est tres-incommode. D'autres qui croyent faire plus subtilement dilatent les entre-deux, & avec vne sonde ou syringue jettent leur baume au fond de la playe. Mais toutes ces inventions ne font que tourmenter vn patient, sans aucune utilité, & au lieu du gibet ils le condamnent à la roué: si cela se peut faire avec raison, je m'en rapporte. Car s'il est necessaire, que les extremittez soient jointes par sutures, comme ils disent, pourquoy les ouvrent-ils derechef par force avec leur sonde & autres instruments? Et passant sous silence vne infinité d'accidents, qui sont communs à ces methodes de penser. Je vous laisse à juger si

elles se font avec grandes douleurs, & irritation de la nature, qui ne peut incarner ny venir, qu'avec repos, puis qu'il y en a qui font de plus si mal advisez qu'ils raclent les playes, & les nettoient avec autant de rudesse qu'un Soldat, qui déroüille ses armes.

Personne ne doit douter qu'il ne faille tenir une playe nette de tous ses excrements, qui s'y engendrent ordinairement, par l'affoiblissement de la faculté concoctrice pour lors depravée, & qu'il ne faille donner sortie au pus, qui se fait par la suppuration des humeurs, qui tombent incessamment sur la partie blessée. Mais si on joint les bords ensemble, par quel lieu veulent-ils que la nature se décharge de ses excrements ? Si cela se fait, ce n'est qu'avec double peine, & au lieu que la nature ne devoit travailler qu'à la concoction & suppuration d'eux, il faut qu'elle employe encores le peu de forces qui luy restent à pousser la matiere superflue du profond de la playe jusques au dehors des bords, estroitement ferrez par la cousture; ce qui ne seroit aucunement nécessaire, si on agissoit selon que la nature nous montre en laissant la sortie libre à tous ces excrements. Ce que nos Messieurs font avec leurs sondes, dures compresses, fortes ligatures, & autres violences qui apportent du retardement à la guerison, & estropient

bien souvent les malades. Jamais vne playe ne se guerit si tost lors qu'il en faut tirer les matieres avec violence, que quand elles sortent librement par le seul mouvement de la nature.

De plus, il est tres-certain que toutes les playes sont sujettes à recevoir les fluxions de sang, que la nature y envoie en grande abondance au secours de la partie, & qu'aussi-tost les tumeurs ou œdemeuses, phlegmoneuses ou autres selon la qualité du sang predominante y peuvent survenir. Ores si les bords de la playe sont joints estroitement, il s'ensuit que les forces de la nature ne se peuvent estendre jusques aux extremittez de toute la playe, pour y refoudre, ou suppurer les matieres qu'elle aura receu. Estant donc ainsi privée de ses forces, il faut malgré la bonne disposition du malade, qu'il endure les douleurs convulsives qui surviennent, lesquelles luy causent quelquesfois la mort, ce qu'il faut attribuer à telles futures faites mal à propos. Que si toutesfois les forces du patient surmontent, & les erreurs du Chirurgien, & les accidens propres de son mal, ce n'est qu'après la furie de tous ces inconveniens que la nature commence à travailler pour sa guerison. Et voulant montrer qu'on a eu tort de la vouloir garotter avec ces coustures, elle les brise, quoy qu'à son

dommage la playe en soit plus grande & plus difficile à guérir. En quoy donc sont vtilles les coustures; sinon pour plus tourmenter & cruellement boureller les patients?

Il me semble que ces railons sont capables de faire toucher au doigt, mesmes aux insensez, l'inutilité, & le danger des coustures, & qu'une playe ne se guérit jamais si bien avec icelles qu'autrement.

On m'advoüera aussi, que la plus grande partie des accidents, qui surviennent aux playes, se doivent connoistre par la disposition du fond d'icelles, & non pas des bords; que si l'on ne peut voir au fond, les lèvres estant réunies, l'inspection du fond nous estant interdite, comment pourrons-nous juger de ce qui arrivera au malade? Lors que l'on croira voir le patient bien tost guery, ce sera alors qu'il commencera d'estre pis que jamais. C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner si l'on trouve si rarement des Chirurgiens, qui sçachent prognostiquer des accidents, qui doivent arriver aux biessures. C'est pour cela que l'on voit si souvent qu'après la guérison d'une blessure (j'entend palliative ou en apparence) un Maître Chirurgien ne sçait où il en est, se trouvant au bout de son Latin, lors qu'il voit des tumeurs scyrreuses, & autres accidents, qui demeurent avec grande incommodité des

patiens. Il ne sçait pas que tout cela provient d'avoir trop tost reserré la playe au dehors, renfermé au dedans des matieres, qui n'ayant pû sortir librement se sont endurcies au dedans de la playe, & y demeurent en dépit qu'il en ayt, malgré les bains, fomentations, liniments, & routes les inventions. C'est icy où il faut qu'il joüe de son reste, & perde sa reputation par sa faute. S'il n'a pû prévoir & destourner tels accidents, lors que la playe estoit ouverte, croit-il y voir plus clair lors qu'elle est cicatrifiée?

Finalemēt, il arrive souvent qu'on est blessé à la main, au pied, ou autre part, ou il y a grande quantité de nerfs, veines, & arteres, qui sont couvertes de fort peu de chair, si ce Maistre qui veut tout recoudre vient à percer avec son esguille quelqu'un des vaisseaux (ce qui se fait assez souvent) qu'en peut-il arriver autre chose que des accidents mortels? Comment arresterà-il l'hémorrhagie, s'il perce vne artere? Comment empêchera-il le spasme, s'il vient à piquer vn nerf?

Si le temps me permettoit de confirmer mon discours par exemples, il en pourroit produire vne infinité de ceux, qui ont esté réduits en des extremités incroyables jusques au tombeau par le moyen des coustures, sans lesquelles ils auroient esté facile-

ment gueris. Voyla ce que j'ay à vous dire en general, & en particulier des coustures. Quand je traiteray des operations manuelles, peut-estre en parleray-je plus particulièrement & plus clairement.

Si toutes fois l'on est contraint de se servir des coustures, voicy ce qu'il y faut observer.

Premièrement, faites le moins de points que vous pourrez, de sorte qu'ils ne soient pas trop près l'un de l'autre. Ne les faites pas de travers, s'est à dire obliquement, car autrement ils ne tiendront pas, & apporteront difformité à la cicatrice. Ne commencez point par un des coins de la playe, mais par le milieu, & par la partie plus éloignée de l'autre. Il ne faut pas recoudre deux fois une même partie, encores que les premiers points soient rompus, car les seconds en feroient de même. Souvenez-vous de laisser toujours deux ouvertures assez grandes, l'une au plus haut pour prendre l'air & faire injection de ce qui sera nécessaire au dedans; l'autre au bout plus bas & declive pour faire sortir les matieres. Ne serrez pas si fort les bandages, soit à la main, ou au pied, qu'ils puissent attirer la fluxion. Faites que le membre blessé soit soutenu mollement & à son aise, car s'il pend vers son centre, la pesanteur attirera les humeurs. Bandez donc le mal de telle sorte, qu'il

qu'il ne se puisse deffaire, par les mouvements necessaires au patient, & que l'air ne puisse penetrer jusques à la playe. Faites que le patient soit bien en repos, & du corps & de l'esprit, car il n'y a rien, qui empesche tant l'vnion que les mouvements de l'un & de l'autre. N'exposez pas la playe à l'air, que le moins qui sera possible, autrement elle deviendra puante, & pourrira les bandes. Que les bandes ne soient pas chaudes où elles touchent la partie saine, de peur qu'elles ne fassent absces. Ne bandez pas aussi-tost vn blessé apres le coup, de peur que le spasme, ou atrophie ne s'empare de la partie. Ne bouchez pas toutes les ouvertures avec des tentes ou autres choses, en sorte que le pus qui voudra sortir ne soit pas contraint de rebrousser chemin, & faire fistule à la playe.

N'espargnez pas les vnguens, mais mettez-en autant & davantage qu'il s'y pourra engendrer de matiere, afin que la pourriture de celle-cy ne surmonte pas les forces de ceux-là.

Empeschez de tout vostre possible, que les points de la cousture ne se rompent pas. Ce que ferez en les oignant souvent avec vn liniment approprié à cela, car s'ils se brisent la cicatrice en sera bien plus difforme.

G

CHAPITRE IV.

*Des deffauts qui se commettent en arrestant
l'hemorrhagie des blessures avec caustiques
actuels ou autres.*

IL est tellement necessaire en la Chirurgie de sçavoir arrester l'hemorrhagie, que sans cela on ne peut aller plus outre, & ne se fera rien qui vaille, d'autant que si le sang, qui est la nourriture du corps, la conduite des esprits, le sejour de nostre chaleur naturelle, & finalement le thresor de la vie, se perd en trop grande abondance, il faut mourir, & mesme quand on y appliqueroit des medicaments pendant qu'il coule encores, ils ne serviroient de rien, puis qu'ils s'escoulent à mesme temps. Ce qui tesmoigne assez l'estime qu'on doit faire des remedes, & de la methode d'arrester le sang d'une playe, & l'obligation qu'on a de s'en servir au besoin, non pas toutesfois autrement qu'il appartient, & que selon les regles de l'art bien fondées, & les experiences assurees des bons Maistres, desquelles par la grace de Dieu il s'en trouve aujourd'huy beaucoup, qui sont indubitables, & tres certaines.

Mais de mesme que le commun peuple

fait toujours le party plus grand en nombre, & les coustumes civiles sans avoir esgard à la raison : ainsi les Chirurgiens de nostre temps embrassent les opinions & methodes les plus vísitées & plus anciennes dans leur pratique, demeurant toujours dans les erreurs ordinaires, les deffendants opiniaistrement, bien qu'ils connoissent les dangers journaliers, & dommages qu'ils apportent au public. Je parle de ceux-là qui croyent faire bien par excellence, quand il faut arrester vne hemorrhagie, de se servir des medicaments escharotiques, corrosifs, & caustiques, actuels ou potentiels, comme est le Mercure sublimé, l'Arseñic cru & sublimé, Vitriol calciné, Alum de plume, le *caput mortuum* des eaux fortes, l'Euphorbe, & autres semblables, desquels on se sert ordinairement aujourd'huy pour cet effet. D'autres pour éviter les incommoditez, qui arrivent de ces caustiques, se vantent d'avoir trouvé le vray secret, lors qu'avec quelqu'un des susdits medicaments, ils meslent d'autres plus doux & benins, pour corriger la malignité de ceux-là, comme sont les emplastiques, le bole, la terre sigillée, *Crocus Martis*, &c. Ils attribuent des vertus admirables, & energies nompareilles à leur meslange, par lequel ils ont produit vn chef-d'œuvre

bien rare, qu'ils appellent *constrictivum acre*, & non pas sans raison je vous assure, car ils le peuvent bien intituler l'acrimonie mesme. Mais c'est vne grande ignorance que de l'estimer vn grand secret, c'est vn chef-d'œuvre plustost de leurs abus que de l'art, c'est l'asyle de leur ignorance, & vn medicament pernicieux, qui produit d'autant plus d'inconveniens aux blesez, qu'il a de qualitez contraires au sang, & à la nature humaine. Car tous ceux qui se servent d'un ou plusieurs des susdits ingredients acres, pour arrester le sang d'une playe recente, n'en voyent pas seulement aucun effet profitable (ce qui se pourroit encor pardonner, pourveu qu'ils ne fissent ny bien ny mal) mais sont cause de tant de symptomes qui s'en ensuivent, n'appliquant au corps humain que des poisons tres-formels.

Croyent-ils que si le sang desgorge d'une playe en abondance; en yappliquant ces remedes, qu'il se doive arrester au mesme instant? Oseront-ils impertinemment soutenir cette fausseté contre ma negative? Je crois me pouvoir donner la vanité d'avoir experimenté tous ces medicaments, & de connoistre aucunement la meilleure partie de leurs facultez materielles, y ayant apporté vne recherche tres-curieuse. Mais je

puis affermer en verité, avoir toujours remarqué, qu'effectivement ils n'effectuoient rien de leurs intentions, si preallablement on n'emplissoit la playe de charpie, d'estoupes, de cotton, ou de quelque autre matiere spongieuse, si on ne faisoit des fortes ligatures, si on n'y appliquoit des emplastres styptiques. Puis qu'ils ont ainsi bouché la playe, il me semble qu'ils devroient bien connoître, que leur poudre constrictive, qu'ils ont parsemée pour estreindre & reserrer les vaisseaux, ne peut rien operer tandis que le sang coule, puis que sa violence, principalement de l'arteriel, repousse lesdites poudres & les entraîne hors de l'orifice des vaisseaux. Ils devroient bien juger, que la playe estant liée & bandée de sorte que le sang n'en puisse sortir, il faut qu'il se congele dans la cavité de la playe, & qu'alors leurs medicaments corrosifs commencent à bien operer, à sçavoir lors qu'estant eschauffez & reduits en action, ils brulent la partie où ils s'attachent.

Ne peut-on pas avec bon droit demander à ces Chirurgiens, à quoy bon le mélange de ces medicaments corrosifs & caustiques, puis que sans iceux le sang se peut arrester par le moyen d'une ligature ou bandage fait à propos. Ils s'imaginent peutestre, que le patient n'est pas assez tourmenté de son mal, sans qu'il y faille adjoû-

ter ces martyrs de plus ? Croyent-ils qu'il ne soit pas assez affoibly, sans le gésner encores avec leurs caustiques ? Ne sçavent-ils pas que par tout il y a des nerfs, des veines & des arteres, lesquelles estant déjà affoiblies, pour quelque autre maladie passée, ne pourront résister à l'ardeur de leurs escharotiques, & faudra qu'ils soient bruslez, deschirez, & par consequent se retirant vers leurs principes, causeront des contractions spasmatiques ou convulsives. Voyla l'industrie & le chef-d'œuvre de ces Messieurs, qui sçavent ingénieusement & impunément estropier tant de personnes, & quelquesfois tuer ceux qui autrement seroient à présent pleins de vie, sains & saufs, & qui n'auroient pas souffert tant de tourments, si vn chacun sçavoit bien son mestier.

Quant à moy, je connois vn Chirurgien, qui véritablement vouloit passer pour vn grand Maistre, lequel estant appelé pour penser vn blessé, quand il fallut estancher l'hémorrhagie, prit de sa poudre constriptive, qu'il prisoit avec des eloges nompars, l'appellant *Arcanum divinum*; il en mit avec du cotton dans la blessure, par apres la banda comme il falloit, croyant que tout alloit fort bien: vn peu apres le patient commença à se plaindre des peines qu'il souffroit en la playe, dans laquelle il

luy sembloit avoir vn brasier de feu. C'est pourquoy y estant aussi appelé, je demanday à ce Chirurgien quelle poudre il avoit appliqué à ce patient. Mais ce fut avec grande difficulté, qu'il me voulut découvrir son *Arcanum*, neantmoins apres plusieurs instances, il me dit à la fin que c'étoit de l'euphorbe, du sublimé, du bole, & terre sigillée, incorporez ensemble avec vn peu de vinaigre, qu'il exprima par le terme (lavez) ce vinaigre estoit pour donner la pointe à la saulfe. Voyla, dit-il; l'unique secret, que je possède pour les hemorrhagies. Mais qu'arriva-il? Il auroit mieux valu que la playe eust esté dix fois plus grande, qu'elle n'estoit, & qu'on n'y eust pas mis de cet *Arcanum*; car encores bien qu'elle estoit simple, sans y avoir totale incision des nerfs, le patient ne laissa pas d'estre estropié, d'autant que cette poudre rongea entierement le nerf qui estoit exposé. Je ne puis comprendre la raison d'une telle composition. A quoy sert det euphorbe? A quoy ce mercure sublimé meslez avec du bole? Quelle sympathie ont ces drogues ensemble? Il y falloit mettre vn peu de poivre pour accomplir l'affaïsonnement. Voyla comment on se sert des medicaments, & comme la plus part les mixtionne aujourd'huy, mais hélas, c'est aux despens de la peau & bien

souvent de la vie des patients, qui n'en ignorent pas le prix.

Ce discours démontre clairement les deffauts & abus des Chirurgiens, qu'ils commettent avec leurs medicaments caustiques, desquels s'ensuivent grands accidents, mais qui sont tolerables au prix de ceux qui proviennent des caustiques actuels, je veux dire de ceux qui brulent actuellement la playe avec des fers rouges & ardents pour en arrester l'hemorrhagie, ne faisant point de difference des corps humains, d'avec les chevaux, puis qu'ils les traitent de mesme façon. Ils se servent d'un fer ardent, comme d'un grand remede pour faire l'eschare, & ainsi arrester le flux de sang. Grand remede en effet, mais à mon advis trop grossier, violent & redoutable, qui ne se doit mettre en œuvre que pour les brigands, & sans doute qui a pris son origine de l'inhumanité de quelque bourreau.

Il y ena pourtant quelques-vns qui voulant paroistre vn peu plus humains allument du cotton, & le mettent tout ardent en vne playe, croyant par ce moyen faire arrester le sang.

Je ne desapprouve pas d'arrester le sang en general, ayant montré combien il est necessaire de le faire en temps & lieu ; je ne méprise pas aussi absolument la methode

de se servir d'un fer ardent en cas de nécessité, ainsi qu'il arrive souvent à l'amputation d'un bras ou d'une jambe, où il apporte grande utilité, ou bien quand on coupe quelque tumeur scyrrheuse, ou autre croissance de chair, *ceduntur tumida medico ridente marisce*, ce qui est assez usité en Italie, & dans les pays meridionaux, où les Chirurgiens n'ignorent pas la nécessité absolue de ce remede approprié à tels maux. Mais tant s'en faut que j'advoüe qu'il soit utile aux playes recentes, puis que je puis assurer en verité qu'il est la cause de tous les tourments, & des accidents incurables qui arrivent aux blesez parlez de cette methode. Car en premier lieu, tout aussi tost qu'un nerf, tendon, ligament, veine, ou artere sont touchés d'un fer ardent, ils se retirent, & ne se peuvent jamais remettre en leur estat naturel, ce qu'un chacun me doit advoüer; & l'experience journaliere nous enseigne, que telles blessures ne se guerissent jamais si facilement, que les autres, qui n'auront point passé par le feu, les raisons en sont manifestes à tout le monde. On en voit plusieurs qui estant traitez de la sorte, ne demeurent pas seulement perclus de la partie blessée, mais aussi d'autres estre privez entierement d'esprit, & vivent le reste de leurs jours maniaques; ce qui ne seroit

pas arrivé sans l'imprudence des Chirurgiens.

Ces abus me font ramentevoir d'un jeune homme lequel estoit blessé à la teste proche de la tempe, les Chirurgiens voyans que les vaisseaux estoient coupez, & qu'ils ne pouvoient arrester l'hemorrhagie, ne manquerent pas d'y mettre du cotton brulé, fers ardents, & autres tourmens horribles, mais le tout en vain, ce que les faisant desesperer de la vie du patient, ils le laisserent à la Providence Divine (à laquelle tous les hommes aussi bien en santé qu'estant malades, doivent estre toujours recommandez.) Le malade disposant de ses affaires, & dernieres volontez, il y vint une bonne vieille femme, laquelle appliquant un champignon à la playe susdite, & par dessus une emplastre de poix resine estendue sur du cuir, fist aussi tost cesser l'hemorrhagie, montrant par ce moyen un grand pied de nez à tous ces grands Maistres, qui avoient perdu leur Latin à étancher le sang d'une playe. Ne m'advouera-on pas, que cette femme avoit plus de science & plus d'industrie, que ces Messieurs? Quant à moy, qui pour lors estois encore du tout ignorant & apprenty, j'étois confus de honte, de voir tant d'ignorance parmi ces hommes, qui passoient pour des oracles en Chirurgie.

Parcillement en vn autre lieu, il y a environ seize ans, qu'un petit garçon estant blessé à vne fesse, d'un poignard, le Chirurgien qu'y fut appelé se servit aussi-tost, pour arrester le sang, de la poudre constrictive, faite avec des medicaments escharotiques cy-dessus mentionnez, laquelle estoit en vogue pour vn grand mystere en cette ville-là. Mais n'ayant rien effectué le mal-advisé prit du cotton, le baigne dans l'huyle d'Antimoine, qui se prepare avec le Mercure sublimé, & le mit dans la cavité de la playe jusques au fond. Ce remede fait bien plus d'effet que le precedent, car ce pauvre enfant apres avoir enduré des tourments & martyrs effroyables, fust bien-tost guery de son mal, puis qu'il rendit l'ame par cette playe dans peu d'heures apres; la vie duquel se pouvoit fort facilement conserver. Et ce fut avec raison que le Senat de la Ville paya ce Chirurgien de la monnoye, qu'il avoit merité.

Si je voulois ennuyer mon Lecteur des accidens que j'ay veu arriver aux blesez par le moyen de ces remedes violents, je ne sçay si tout le papier de la ville suffiroit pour les écrire. Je les passe sous silence, de peur que je ne paroisse outrecuidé en blasmant cette methode d'arrester le sang, approuvée & jugée necessaire par les plus anciens de la

Médecine, auxquels il ne m'est pas permis de contredire. Ce que ne faisant pas aussi, j'espère me mettre à couvert, & ne pas encourir l'envie, & la censure de ceux qui sont leurs protecteurs. Croyant que la prudence des bons Maîtres ne prendra pas en mauvaise part, s'ils trouvent dans mes écrits que les anciens ont esté en grandes erreurs & ignorances aussi bien que nous y sommes à present, & encores plus.

Or pour remedier à tous ces inconveniens des caustiques & escharotiques, & pour arrester l'hémorrhagie sans aucun accident, il n'y a rien selon l'expérience que j'en ay faite, qui soit plus efficace qu'un de ces gros champignons, qui croissent sur la terre, qui sont tous ronds, gros comme une bouille à jouer aux quilles, qui croissent abondamment en Allemagne, lesquels on prend en leur saison & se sechent. Ou bien à faute de celui-cy prendre du cotton baigné dans quelque liqueur astringente. Par exemple, si le sang sort en abondance d'une playe, & que vous n'en trouviez pas la cause manifeste, comme quand il y a quelque vaisseau coupé, ne vous amusez pas à sonder ny taster deçà & delà, ny mettre aucun vnguent; mais seulement un emplastre qui se décrira en son lieu. Que si il n'arreste pas le sang, vous y pouvez mettre un des

deux remèdes susdits, à sçavoir du champignon, ou du coton trempé dans quelque astringent, ou autre semblable. S'il n'en est pas besoin, la playe ne coulant plus sinon quand le patient dort ou fait quelque mouvement, vous ferez vne ligature ou deux au dessus & au dessous de la playe, non pas toutesfois si serrées, & appliquerez seulement l'emplastre appropriée sur la playe, par ce moyen vous découvrirez la source par laquelle le sang vient. Si c'est vn vaisseau, en liant le membre son orifice se montrera par vne petite membrane, mollasse, protubérante comme de la laine cardée. Cette membrane estant délicatement touchée, si elle se retire c'est vn signe qu'il y a encores du sang prest à sortir. Quand vous verrez donc paroistre telle membrane, ne vous pressez pas dans vos operations, & ne sondez pas tant la playe, car vous augmenteriez l'hémorrhagie. Que si ces membranes ne paroissent pas, à cause de la profondeur de la playe, & qu'il y ayt du danger, ne mettez autre chose que la poudre d'alun brûlé, la pressant vn peu avec la main & le doigt, jusques à ce qu'elle soit attachée. L'alun brûlé est assez acré pour cet effet, car si vous y metrez des médicaments plus violents, il y a du danger. Vous laisserez donc ainsi l'alun jusques à ce qu'il tombe de soy-

mesme, s'il n'est pas tombé le jour suivant, vous y en mettrez encores d'autre. L'alun consumera ces membranes qui paroissent, & tomberont d'elles mesmes, apres lesquelles se montreront les vaisseaux ou esquilles d'os, s'il y en a, qui tomberont sans les attirer avec aucun ferrement, desquels il ne se faut pas servir, non plus que des instrumens d'argent. Pareillement il ne faut pas sonder les playes; car si vous touchez les os ou cartilages avec le fer, vous y ferez difficilement reprendre la chair par dessus. Je vous supplie de ne point sonder si souvent, pour voir s'il ya encore quelque membrane, ou esquille demeuré, ny permettre que vos apprentis ou autres manient lourdement les playes pour tel effet. Car j'en ay trop veu de mauvais succez.

CHAPITRE V.

Des accidens qui arrivent aux blesez, à cause de la phlebotomie; selon que d'aucuns s'en servent.

LE discours, que j'ay commencé des abus, que les Chirugiens ont accoustumé de faire en voulant arrester l'hemorrhagie d'une playe, ne me permet pas de passer plus outre, sans dire un mot de la phlebo-

tomie, que certaines Nations, principalement les François & Italiens, preferent à tous autres remedes, quand il s'agit d'arrêter quelque hemorrhagie que ce soit, croyant par la révulsion du sang empêcher, qu'il n'en coule par la partie blessée, & la préserver mesmement des autres fluxions. Car si quelqu'un est blessé, & qu'il tombe entre les mains des Italiens, ou François, ils ne manqueront pas le jour suivant, ou sur le champ mesme, de luy tirer du sang demesurément, & sans examiner le plus souvent combien le malade en a déjà perdu par ses blessures. Mais vous pourriez connoître par l'exemple, que je vous vay dire, que j'ay veu moy-mesme, l'utilité de ces saignées.

Je me suis trouvé en un certain lieu, que je ne veux pas nommer à dessein, où il y avoit un blessé grandement affoibly, pour la grande abondance de sang, qu'il avoit perdu par sa playe, lequel se mist entre les mains d'un Medecin, qui amena quant & soy un Chirurgien. Cet homme, sans examiner si le patient avoit perdu beaucoup de sang, ou non, ne manqua pas d'ouvrir la veine au bras du patient avec sa lancette (comme ils l'appellent) mais d'autant qu'il restoit fort peu de sang dans ce corps, à peine en sceut-il sortir, la nature se deffendant, &

contestant sur le peu de nourriture qu'elle avoit, & qu'on luy vouloit encores ravir. Que fist ce Docteur & son Chirurgien ? Voyant que le sang ne sortoit point par cette veine comme ils desiroient, vn peu apres en ouvriront vne autre, de mesme que s'ils auroient voulu esteindre leur soif avec le sang de ce pauvre malade, lequel peu s'en fallut, qu'il ne rendist l'ame avec les dernieres gouttes de sang, qu'ils luy succerent, comme des harpies, car vne heure apres il mourut.

Ce n'est pas que de ce cas particulier j'en veuille tirer vne consequence universelle, & inferer que la phlebotomie doive estre entierement rebuttée, & bannie de la guérison des playes comme inutile à cet effet, puis qu'au contraire j'advoüe moy-mesme avoir veu souventesfois, qu'elle a seruy de beaucoup, & que certains bleffez ont esté remis en leur enbonpoint par le moyen de la saignée, sans laquelle ils seroient peut-estre au rang des morts. Mais j'ay voulu donner part au monde de cette histoire, afin qu'on connust par icelle qu'il y en a beaucoup, qui seignent les bleffez avec grande imprudence aux dépens de la vie des hommes. Le fort de leur raison est, que par la seignée ils empeschent non seulement que la fluxion ne tombe pas de la teste (ainsi di-

sent-

sent-ils) sur la partie blessée; évacuant par ce moyen les humeurs, qui pourroient y tomber, & qu'ils destournent plusieurs accidens, qui en arrivent. Mais je ne puis concevoir ces raisons, ny connoître, que les accidens d'une blessure viennent de la teste, ou d'autre partie, que de celle qui est blessée. Je crois que les grands accidens proviennent bien plustost par defaut de sang, que par la trop grande abondance, ainsi que témoignent une infinité d'exemples.

Quant à moy, je ne doute pas que la phlebotomie ne soit grandement utile, mesmement nécessaire aux blessés, lesquels ont quelque accez de fièvre, causée de passion, comme de colere, de peur, ou autres, ou bien lors qu'on juge à peu près que la fièvre les fairsira. J'advoue de mesme, qu'elle est tres-nécessaire à ceux qui sont blessés à la poitrine, à la teste, ou au ventre inferieur, pourveu toutesfois que la playe soit penetrante, & principalement en celles de la teste où il y a grande contusion, & en est fort peu de sang; car en tels cas il faut craindre, que le sang épars hors des vaisseaux, venant à se cailler dans la cavité où il sera arresté, ne produise la mort s'il ne se peut évacuer. Il y en a pourtant qui sont si dépourvus d'esprit, qu'ils croient

D

empescher la concretion du sang tombé en quelque cavité, comme celle du thorax, pourveu qu'il fassent coucher le patient par terre, & le puissent rouller deçà & delà, comme vn Boucher pourroit faire d'un porceau, ce qui leur apporte fort peu d'utilité.

Je sçay aussi fort bien, que la phlebotomie est grandement requise à un blessé, auquel survient la fièvre continuë, ou semblables accidents, lesquels se connoissent par leurs signes, qui seront declarez en autre lieu. Il ne faut pas neantmoins abuser de ce remede, mais bien considérer en quel temps, & lieu il est bon. Car il y a de ces tranches-montagnes lesquels pour la moindre alteration, ou escorcheure qu'un homme ayt, luy ordonnent aussi tost la seignée, & sans considérer les circonstances du mal. Ils se vantent en présence des ignorants de pouvoir tout guerir par ce remede, veu que le plus souvent au lieu de guerir ils estropient & tuent le monde. L'on sçait que la seignée estant l'un des plus grands remedes de la Medecine, lors qu'elle est bien appliquée, elle est tres-profitable; mais aussi faite à contretemps est tres-pernicieuse, principalement lors que la playe de soy-mesme est dangereuse. C'est pourquoy voyons quand on peut seigner les blesez ou non. Et sup-

posant comme vne verité, que tant plus vn blessé a perdu de sang, tant plus il est en danger, il s'ensuit que ceux qui outre telle perte luy évacuent encores ce qui luy en est demeuré, ne font autre chose que le tuer. Ceux qui admettent la seignée pour faire revulsion, & arrester le sang d'une blessure, croient par ce moyen faire rebrouffer chemin au sang, & l'attirer d'un grand chemin par un petit; mais je ne croy pas qu'aucun d'eux me puisse montrer qu'on ayt jamais arrêté une hemorrhagie en vertu de la phlebotomie revulsive. Ils ont beaucoup de raisons pour le prouver, mais toutes Sophistiques, puisque l'expérience, qui est la source de verité, nous témoigne le contraire. Tout ce que je leur puis avouer en cette occurrence, c'est que la seignée peut temperer l'ardeur du corps, & arrester l'impetuosité du sang, lors qu'il est agité & embrasé. Que si les esprits du corps sont calmes, les humeurs ne sont pas agitez; je ne voy pas d'autre effet de la seignée, sinon la mort du patient plustost hastée & précipitée.

Je ne m'étendray pas plus au long sur les autres abus qui se pratiquent en arrêtant le sang d'une playe, n'ayant produit ceux-cy à autre dessein, sinon afin que le Lecteur juge s'il est raisonnable de s'en servir, estant des

remedes douloureux , dangereux , & souvent pernicieux , puis que l'on peut faire les mesmes effets sans peine , sans danger , ny accident quelconque , par des simples medecaments , mais tres-assurez , ainsi que je decriray dans mes livres suivans.

CHAPITRE VI.

Des abus qui se font en sondant les playes recentes , & les bandant dès le commencement.

AYANT montré en general jusques icy, que la negligence des Chirurgiens (que j'appelle abus) produist des effets tres-dangereux , & pernicieux aux patients , il est necessaire , que je poursuive avec la mesme briefveté à decrire les autres accidents plus en particulier , comme sont les privations de membres , contractions de nerfs , fistules , ulceres incurables , chancres , & six cens autres.

Et en premier lieu , je ne puis approuver la trop grande sagacité , & inutile recherche , ou pour mieux dire curiosité glorieuse de ceux qui sondent les playes de leurs blesez avec si peu d'égard. Car pour en mesurer la profondeur , pour voir quelle veine , quelle artere , ou nerf sont offencez , quels os rom-

pus, ils fourrent, & retirent vingt fois leurs sondes, & ce non pas vn jour, mais toutes & quantes fois qu'on les panse, ce qu'on pourroit encores aucunement dissimuler; mais ce qui est insupportable, c'est que s'il y a plusieurs Maistres assemblez, ou vn seul avec ses apprentis, ils viennent tous l'un apres l'autre sonder le pauvre patient, & chercher deçà & delà, dans tous les coins & recoins de sa playe, non plus ny moins que s'ils y croyoient trouver la pierre philosophale pour le guerir & tous les autres malades. Considérez, je vous prie, si cela se peut faire sans tourmenter le malade. Je voudrois bien sçavoir quelle vtilité peut apporter telle curiosité. Ne sçavent-ils pas bien que par leurs ferrements ils emportent ce baume naturel, qui seul apporte la guérison aux blessures? J'entend ce gluten humeur subtil, & raffiné par la troisième concoction, lequel estant prest à se convertir & transformer en chair, ou autre partie, qui se doit reestabli, est troublé par leur manie- ment si frequent. Ce qui retarde tout au moins la guérison.

Le peuple, qui voit tous ces erreurs, les excuseroit encores fort facilement, si apres avoir tant sondé, & trouvé ce qu'ils cherchent en vne playe ils en tiroient quelque nouvelle indication, & si au lieu d'un

emplastre, ils en appliquoient vn autre pour
tesmoigner qu'ils n'ont pas cherché en vin.
Mais ils en demeurent toujours au mesme
point, ils se seruent pour toutes sortes de
playes, en toutes les parties du corps, gran-
des ou petites, des mesmes huiles, des mes-
mes poudres, des mesmes emplastres. C'est
pourquoy vn chacun peut juger s'ils ont tort
ou raison, de tant affliger vn patient, avec
leurs recherches. L'ignorance de plusieurs
est palpable, & neantmoins ce sont ceux-là
qui sont estimez les plus relevez, mais de
leurs semblables seulement, à sçavoir des
idiots, & de la populace. Car qui aura tant
soit peu de connoissance de la Chirurgie,
m'advoüera, que selon le temperamment &
la disposition de la partie, qui est blessée, il
faut changer la composition des remedes,
qui luy sont destinez & appropriez. Tous
les Medecins sont vniuersellement d'accord
en ce point-là. C'est donc en vain, & sans
aucun profit, qu'on recherche & qu'on tâ-
tonne tant de fois vne playe, avec tous ces
instruments, qui donnent fort peu de con-
noissance, ou point du tout de ce qui se peut
faire pour la guerir. Nous n'avons point
faute d'autres indices icy plus assurez que
ceux-là, pour juger de l'estat du mal. L'o-
dent, le pus, les douleurs, le teint, les ef-
fets des medicaments & autres semblables

circonstances, ne donnent-elles pas assez à connoître ce qui en peut arriver? Voyons donc ces signes plus en particulier.

Pour ce qui est de la couleur, notez que si les extrémitéz ou bords d'une playe sont rougeâtres, & quasi renversez, il y aura du changement en pis, & le mal ne va pas comme il faut. Lors que les lèvres sont entre bleu & rouge, c'est bon signe, si elles sont liquides & comme meurtries, que le sang en coulera encores, pour cette raison il luy faut donner issuë par vn coup de ciseaux, car aussi bien la peau en tombera d'elle mesme si vous ne l'ouvrez. S'il y a grande inflammation, tumeur, dureté, & douleur grande, avec pulsation, il s'y fera aposteme avec danger. S'il y a tumeur œdemateuse grande, & que le teint de la peau soit blanchâtre comme celle des hydropiques, à sçavoir que pressant avec le doigt l'impression y demeure, & qu'avec cela le patient ayt accez de fièvre, avec frisson de nuit, la gangrene n'en est pas esloignée, car apres ces signes precedents s'il s'ensuit grande puanteur cadavereuse, la playe est déjà gangrenée, il n'y a pas pourtant si grande douleur pour lors, qu'en vn abscez qui s'y forme. Que si on touche son mal, & qu'il ne le sente pas, il est près de la mort, ou tout au moins de perdre le membre offensé.

Quant à la puanteur, pourveu qu'elle ne soit pas si excessive, elle n'augure pas tant de mal, d'autant qu'il est impossible d'y apporter si grands remedes, qu'on la puisse entièrement preserver de quelque mauvaïse odeur, à cause des veines & des nerfs qui se purgent continuellement de leurs excréments, qui sont de leur nature puants.

Si le pus, qui sort d'une playe, est tout blanc, de consistance grossiere, comme de la cresse recente, & qu'il ayt une odeur aigre, c'est un signe qu'il y a quelque mauvaïse fluxion de tout le corps qui empirera le mal, si on n'y apporte remede. Si le pus est rougeastre, & fort liquide, il y a encores inflammation. Mais s'il est à demy blanc, demy rouge, de consistance mediocre, la nature opere assez bien, & fera bien tost guery.

Tous ces signes font connoistre assurément la disposition d'une playe, sans molester aucunement le malade, ny empescher la nature d'exercer ses operations, ainsi que font ceux qui manient tant de fois une playe, tantost d'une façon, tantost d'une autre. Car toutes & quantes fois qu'ils touchent une partie de la playe, soit petite ou grande, soit une veine ou un nerf, autant de fois excitent-ils des douleurs. La douleur attire la fluxion. Celle-cy ne peut rien produire de bon.

Il n'y a si petite partie du corps, qui ne produise vne certaine liqueur, qui est comme vne rosée, qui suinte de ladite partie, de laquelle la nature forme peu à peu ce qu'il faut reparer en la place de la substance perduë. Or est-il, qu'en touchant si souvent la playe, vous essuyez cette rosée, qui est le baume naturel, & par conséquent retardez de beaucoup la guerison. De là observez, qu'il ne faut jamais essuyer la matiere d'une playe tout Jusques au vif. Nous voyons clairement, que plusieurs veines qui estoient fermées, se sont ouvertes derechef, pour les avoir touché en sondant les playes. De là viennent ces hypercarcoses ou surcroissance de chair. De là prennent leur origine ces nodus, & tumeurs spongieuses, principalement és articles. Et avant toute autre chose, il convient expliquer la nature de ces excroissances spongieuses. Elles ne sont autres choses qu'un humeur froid & humide, visqueux, & grossier en consistance, amassé en quelque partie, par congestion plustost que par fluxion, qui s'augmentant peu à peu s'endurcissent à mesme temps. Ces tumeurs spongieuses & gommeuses, se font le plus souvent és playes voisines des jointures, où elles excitent grande douleur, & bien qu'elles soient de nature insensibles, elles ne laissent, pas pourtant de causer

E

grands tourments en la partie où elles sont, & en empescher les fonctions, de sorte que si on n'y apporte remede en temps, elles rendent le membre incapable d'exercer ses operations. Elles s'egalent quelques-fois en grandeur vn œuf. Et quand elles sont ainsi grosses, je n'y apporte pas d'autre remede, que les ciseaux ; les ayant couppez, j'y mets de l'aggyptiac, avec du verd de gris, lequel mange le mal jusques à la racine, & bien qu'il excite quelque douleur par sa faculté corrosive, elle est pourtant beaucoup plus legere que celle qu'on endure continuellement, les laissant, comme elles sont. Lors que toutes les racines sont extirpées, je mets de nostre vngent brun, qui se descrira au Liure de nos remedes : au reste de la playe, il y faut mettre de l'vnguent sarcotique, qui resiste à toute corruption, addoucit les douleurs, & engendre nouvelle chair.

CHAPITRE VII.

Des tentes, plumaceaux, compresses, & bandages, comment on s'en doit servir, principalement es playes profondes.

JE n'ay jamais songé à blasmer ceux, qui se servent de tentes, plumaceaux, & autres choses semblables, puis que c'est vne des principales parties d'un Chirurgien, tres-

nécessaire & tres-utile, lors qu'ils sont faits selon l'art. Je ne puis aussi louer l'expérience, & le jugement de ceux, qui ne se contentent pas d'emplir vne playe de charpie, & de plumaceaux, mais les entassent comme vne petite montagne de filaments, & apres la pressent avec la main pour rendre leur ouvrage plus durable. Pour guerir vne playe, il y faut appliquer de bons médicaments, & non pas telles niaiseres. Si toutesfois elles sont requises, ce n'est pas à dire qu'il les faille pousser jusques au fond avec violence & certains instruments, comme on a de coustume, mais il suffit de les mettre doucement sans aucun effort, & autant que la cavité en peut contenir en soy. Car il ne faut pas croire, que l'union des deux extremittez séparées se puisse faire, tandis qu'on mettra vn corps entre deux, qui en empesche la contiguité mutuelle. Ces tentes, & plumaceaux apportent grand empeschement aux playes, qui sont recousues, principalement à celles, qui sont profondes faites de pointe, bien que je n'y approuve pas les sutures, à cause des vlceres sinueux, & fistules, qui s'y font facilement. Dites-moy, je vous prie, quelle est l'action ou l'usage d'une tente en vne playe ? n'est-il pas certain qu'elle empesche le pus de sortir, par où la nature le pousse dehors ? & que

luy faisant rebrousser chemin, il faut de nécessité, qu'il croupisse au fond du mal, où vous pouvez considérer s'il y apporte quelque advancement, il faut bien que par ce croupissement de la matiere, qui est vne chose contraire à la nature, puis qu'elle s'en descharge, les douleurs s'augmentent, les nerfs & autres parties spermatiques, sujettes à putréfaction, le corrompent tout aussi-tost par le contact de la matiere, laquelle estant ainsi renfermée, acquiert beaucoup de qualitez malignes, quelquesfois virulentes & contagieuses, ce qui apporte mille inconveniens à vne playe. Quel bon succez peut-on attendre, si on bouleverse toutes les operations de la nature, & si on fait tout à rebours de ce qu'elle nous montre au doigt. Il est bien vray, que c'est la nature, qui se guerit de soy-mesme, non pas les medecaments, si est-ce pourtant qu'il y faut contribuer quelque chose de l'art, à sçavoir empêcher tout ce qui la peut destourner en son intention; ou tout au moins ne luy pas contrarier, comme font ces Messieurs, qui avec leur belle methode luy taillent de la nouvelle besogne, & l'occupent tellement à se deffendre contre le mal, & contre les obstacles de guerison, qu'ils y ajoutent de plus, avec leur tentes & autres choses, qu'elle n'y peut aucunement satisf-

faire. Si donc nous voyons, que la nature pousse la matiere au dehors, ne la devons-nous pas assister en cela, & non pas l'empescher de sortir par le moyen des tentes? D'où vient, qu'après la guerison d'une playe (ainsi qu'ils croient) il faut le plus souvent recommencer de nouveau, avec beaucoup plus de difficultez que la premiere fois? Tout cela provient de ces abus, des tentes, joints aux autres.

C'est pourquoy, pour obvier à tous ces inconveniens, ne faites jamais vne tente si grosse à la teste, qu'elle puisse boucher entierement la playe, car si elle est pressée, elle fait tumefier les bords, empesche la sortie de la matiere, & prolonge ensuitte le mal, fait la playe caverneuse, fistuleuse, & quelquefois incurable. Faites donc vos tentes de façon qu'elles ayent le col petit, le ventre assez gros, les ailes ou les bords, qui doivent estre au dehors larges assez, la pointe ne doit pas estre aigue, mais platte en quelque façon, afin que vous y puissiez mettre vos medicaments farcotiques, pour faire croistre la chair au fond de la playe; car si la tente est si grosse au bout qu'elle emplisse toute la cavité, & qu'avez mis de l'onguent incarnatif du long d'icelle, vous ferez referrer la playe au dehors, & le fond demeurera encores vuide. Que si la playe

a deux trous , il ne les faut pas boucher tous deux avec vos tentes , mais vn seul, afin que l'autre se puisse fermer ou guerir. Et notez que la tente doit estre mediocrement dure , afin que les medicaments qu'on y met ne se perdent pas si tost. Il ne les faut jamais faire si grosses , qu'elles ne puissent entrer librement sans aucun effort. Il faut faire les tentes de linges blancs nets , ne laisser aucun filament qui pendille , les tor- dre si bien qu'elles ne se puissent deffaire , car s'il demeure quelque filet dans la playe, cela empesche beaucoup. S'il est necessaire de tenir le trou ouvert , & qu'il soit enclin à se fermer , faites de tentes de cette fa- çon: Prenez du lin , qui soit bien deffait en charpie , mettez-en autant ensemble , & de telle longueur , que vous desirez la tente , puis avec vn filet ou deux du mesme lin bien vny , entortillez l'autre , commençant par vn bout , & au milieu la ferez plus espaisse , qu'aux deux bouts , & à la teste plus qu'à la pointe. Vous mettrez de nostre vnguent verd sur ladite tente , laquelle tiendra la playe ouverte au dessus , & commencera à incar- ner au fond. Souvenez-vous , qu'il ne faut pas , que la tente incommode le patient , ny qu'elle luy fasse aucune douleur , mais qu'elle soit à son aise. La teste de la tente se fend en quatre , ou six parties , qui estant

renversées, empêchent qu'elle n'entre pas entièrement dans la playe. Vous n'avez besoin d'en faire que deux, car pendant que l'une est dans la playe, l'autre se peut sécher, & ainsi l'on se sert successivement de l'une après l'autre. Si toutesfois vous jugez qu'elles ne soient plus bonnes, vous en ferez d'autres, car les plus nettes sont toujours les meilleures, & n'y en a pas qui mondifient mieux la playe que celles-cy de lin ou de chanvre, qui soit bien subtile. Sur tout il faut avoir esgard à la longueur, d'autant que si elle est trop longue, & qu'elle touche le fond de la playe, elle ne se guerira qu'avec grande peine par ce moyen. De même que la pointe ne soit pas trop pointue.

S'il faut faire vne tente pour vne fistule, il n'y en a pas de plus propre, que celles-là qui se font avec vne petite bougie de cire blanche, couverte de lin comme les susdites, ou bien l'on peut mettre au lieu de bougie un petit bout de verge d'un baler, ce qui rendra la tente plus flexible, & qui se pourra courber comme vous desirez.

Il faut icy remarquer l'ignorance de ceux, qui emplissent toutes sortes de playes indifferemment, ou de charpie ou de linges, sans considerer si la partie blessée les peut souffrir ou non. C'est un grand abus de croire, que toutes les playes se doivent trai-

ter d'une mesme sorte, y appliquant de mesme façon les tentes, les plumaceaux, les compresses, les mesmes medicaments, comme si on pouvoit chauffer tout le monde avec vne mesme forme de soulier. C'est pourquoy où il y a grand concours de nerfs, comme aux mains, & aux pieds, il se faut abstenir le plus qu'on pourra de tentes pour les raisons susdites, & celles qui se diront au chapitre suivant. J'en ay veu plusieurs, qui fourrent avec telle rudesse leurs tentes dans les playes, que la douleur faisoit à mesme temps distiller les larmes des yeux, & le sang de la playe, ce qui souventesfois est la cause de la perte de la partie, ou de la vie mesme, ayant causé par cet abus, vn synovie incurable. Et pour conclure ce discours, quoy qu'il y ayt encores plusieurs choses, à remarquer, que je passe, pour éviter vne ennuyeuse prolixité, je vous diray vne exemple de cent que j'aurois à vous produire. Estant encores jeune apprenty auprès d'un Maistre, qui n'estoit pas des moins experts, & qui n'entendoit pas mal ses affaires, je vis pourtant qu'un homme blessé à l'épaulle d'un coup d'espée, qui perçoit de part en part. On luy mit pour la premiere fois vne tente d'un costé, & vne de l'autre, de sortes qu'elles venoient à se joindre au milieu, & aussi-tost fust bandé comme il fal-

loit. Mon bon Maistre n'avoit pas pensé aux vaisseaux sousclaviers & axillaires, qui sont là, lesquels estoient offensez, & que par ces longues tentes on les ouvreroit toutes & quantes-fois qu'on penseroit le malade, ainsi qu'il arriva. Car le lendemain suivant en tirant lescdites tentes, voyla le sang qui en sort avec telle impetuosité, qu'il fut presque impossible de l'arrester; neantmoins mon Maistre ne s'apperçut pas encores, que le jour suivant il en arriveroit de mesme, s'il y remettoit les tentes, & que par ainsi on tireroit l'ame de ce blessé, attachée au bout d'une de ces tentes. Il les remet, & le jour suivant en le pensant, le sang en sortit de mesme, que les deux jours precedents, & ne le pouvant arrester il perdit la vie avec le sang. Ce fut alors qu'on vit, mais trop tard, qu'il avoit irrité les veines avec les tentes malheureuses,

C'est pourquoy, pour éviter pareils accidents, lors que vous verrez, qu'il y a quelque gros vaisseau blessé, pour arrester le sang, faites vne tente (s'il est besoin) avec charpie bien blanche, & non pas de chanvre ny de lin, car celles-cy excitent plustost l'hemorrhagie, celles-là guerissent plustost, & mélangant un peu de nostre vnguent brun avec le sarcotique, en mettez sur la tente, & l'appliquerez.

Mais notez qu'il en faut mettre tant, qu'il y en puisse avoir par toute la cavité, par apres qu'il faut faire le col de la tente si gros, qu'il emplisse entierement l'orifice de la playe, pour empescher la sortie du sang. Cela fait, ne vous mettez pas en peine, car il n'y aura pas de danger. Vous mettrez aussi au dessus de la playe, du coton ou charpie, & apres vn emplastre de Paracelse ou d'Opodeldoch.

De là à trente heures detemps, vous le panserez derechef. Et si la tente sort d'elle mesme avec l'emplastre, vous en ferez vne autre plus petite, comme dit est : Mais si elle est encores attachée dans la playe, laissez-la encores environ dix heures, apres lequel temps si elle ne tombe pas, laissez-la encores dix autres heures de temps, en remettant toujours l'emplastre, car il ne la faut pas tirer avec aucune violence, puisque la playe se guerit avec celle-la aussi bien que si vous en mettiez vne autre. Par apres vous panserez le malade vne fois ou deux le jour, jusques à l'entiere guerison.

De tout ce discours il faut remarquer, que les lieux, où il y a quantité de nerfs, on quelque gros vaisseau couppe, ne souffrent pas de têtes pour les raisons alleguées, crainte qu'en les mettant on ne fasse quelque violence, & qu'on n'excite vne hemorrhagie.

CHAPITRE VIII.

*De certains abus, qui se commettent touchant
les emplâstres, cataplasmes de farines,
fomentations, &c.*

APRÈS que la nature a esté ainsi irritée, & contrariée par les erreurs diverses de ceux qui n'entendent pas leur métier, il ne faut pas douter qu'elle ne se montre tardive, contraire, & du tout rebelle à la guérison, d'autant qu'on a troublé l'ordre de son ouvrage, & confondu tout ce qu'elle pouvoit faire. C'est pourquoy, après que l'on croit estre guery, on s'apperçoit des accidents, desquels on n'auroit jamais eu la pensée, & le moindre qui en puisse arriver, c'est vne tumeur, dureté, ou douleur. A quoy voulant remédier ces Messieurs, ils se servent de fomentations, de cataplasmes, de certaines bouillies, qu'ils preparent avec des medicaments resolutifs, lesquels sont chauds de nature, & humides en quelque façon. Ils font de certains meslanges, qui ont plus d'apparence de la soupe qu'on fait aux chiens de chasse, qu'à vn médicament. Ils font bouillir des herbes, des roses, de la farine d'orge, de la farine volatile, du fenugrec, du lait, des jaunes d'œufs, & autres choses

semblables, auxquelles ils adjouſtent leurs huiles de meſmes facultez, & appliquent telle boüillie ſi chaudement, que le patient ne les peut quelquesfois ſouffrir. Pour cela n'eſt qu'une ſuperfluité, laquelle ne ſeroit pas neceſſaire ſi on traitoit les playes comme il faut dès le commencement. Ce n'eſt pas, qu'on ne ſoit contraint quelquesfois, comme j'ay dit des autres choſes precedentes, d'appliquer quelquesfois de ces cataplaſmes, mais ce doit eſtre en temps & lieu. Mais de dire qu'ils ſoient vtils aux playes recentes, c'eſt vouloir démentir l'experience. Car appliquez vne telle boüillie à vne partie de voſtre corps, qui n'aura aucun mal, laiſſez-la trois ou quatre heures, & vous verrez qu'elle y excitera inflammation, tumeur, & douleur. Or ſi en ſi peu de temps ces medecaments apportent telle alteration à vne partie ſaine, je vous laiſſe à juger ce qu'ils peuvent faire à vne bleſſure, qui eſt déjà accablée de ces accidents? Je vous diray ſeulement, que par ces cataplaſmes vous empêchez la tranſpiration, ſuffoquez la chaleur naturelle, & augmentez l'exterieure ou putrefactive, ce qui ſe voit clairement par la grande fumée vaporeuſe qui s'élève de la playe, lors qu'on la decouvre de ce cataplaſme. La fumée eſt vn effet demonſtratif de la chaleur, la chaleur abon-

dante de la putrefaction, témoin le fumier.

Il y en a pourtant qui veulent toujours subtiliser, & soustiennent que la fumée est bon signe en vne blessure. Quant à moy, je veux croire avec Galien, qu'elle est indice tres-certain de corruption, & si vous laissez vne playe, qui fume ainsi, vn jour ou deux sans la penser, vous verrez, qu'il y aura vne puanteur insupportable, propriété inseparable de la pourriture, laquelle pouvant rendre vne playe plustost curable, je seray de leur party. Mais nous sçavons, que les moindres accidents, qui en peuvent arriver, c'est la prolongation du mal, car il faut tout au moins employer à la mondification le temps qui suffiroit à l'entiere guerison. De plus, ces fumées & vapeurs venans à se resoudre en matiere subtile, & n'ayant point de sortie, elles'imbibent necessairement de la partie blessée, changent entierement son eucrasie & sa temperature. Nous en voyons journellement les effets en ceux qui ont esté blesez és jointures, comme au coude, au genoux, & lieux semblables, car lors qu'on les a traité avec tels cataplasmes, ils retiennent vne certaine dyscrasie de la mesme partie, laquelle à tous les changemens de temps leur cause des douleurs insupportables. Toute l'utilité de ces cataplasmes, c'est qu'ils font épargner l'argent qu'on pourroit

dépenſer aux Almanachs le reſte de la vie, car ils rendent vn homme tres-ſçavant en l'Aſtologie & prediſtions des changements de temps & des ſaiſons, par les douleurs, qu'on en reſſent.

CHAPITRE IX.

Le plus grand abus des Chirurgiens eſt de ne pas connoiſtre ny les maladies, ny de pouvoir rendre raiſon de leurs medicaments.

TROIS choſes ſont requiſes à la perfection d'un Chirurgien, auſſi bien que d'un Medecin, qui ſont la connoiſſance de l'homme, c'eſt à dire de ſon corps & de toutes ſes parties, l'intelligence des maladies, qui luy peuvent arriver, communes à tout le corps, ou particuliere à chaque partie, & l'experience des remedes approuvez à leur guerifon. Car en ces trois points, ainſi que nous enſeigne Hippocrate en ſon livre, *de decente ornatu*, ſont compris le commencement, le milieu, & la fin de la Medecine. Si l'un des trois vient à manquer à vn Chirurgien, il ne peut guerir methodiquement aucun malade. Car ſi vn Medecin ou Chirurgien, ou Medecin & Chirurgien tout enſemble, ne connoiſt pas la maladie, ou la bleſſure d'un malade, n'en ſçait ny le

nom, ny l'essence, comment pourra-il ordonner vn remede propre à son mal? Et qu'il baptise ce mal de quel nom il voudra, qu'il en puisse discourir vn jour tout entier, que s'en soucie le malade, s'il ne sçait luy ordonner vn medicament pour le guerir? C'est pourquoy il faut qu'un Chirurgien ayt parfaite connoissance du mal qu'il veut traiter, & du remede qu'il y doit appliquer. Il me semble qu'un Cordonnier pour faire vn soulier ou vne botte qui soit bien juste, prend la mesure du pied & de la jambe, comme vn Tailleur du corps pour faire vn habit.

Il y a des Chirurgiens aujourd'huy qui sont bien plus adroits, ils ont des formes qui servent à toutes sortes de personnes, car quelques blessures qu'ils ayent à guerir, en quelque partie que ce soit, à la teste ou au pied, à l'œil ou au nez, il n'importe pas, ils y appliquent indifferemment les mesmes huiles, les mesmes vnguens, les mesmes emplastres, sans aucun changement, croyant fort bien guerir toutes maladies avec vn remede, qui est leur grand *Arcanum*. Mais pourquoy cela? c'est qu'ils ne connoissent ny les maladies, ny la faculté des medicaments. Ils ne sçavent quel remede veut vn tel mal, ils ne sçavent aussi quel est celuy qu'ils y appliquent. Voyla où nous en sommes logez aujourd'huy.

Ils devroient pourtant bien sçavoir, qu'il faut faire distinction d'un médicament d'avec l'autre, puis que quand ils ont beu de bon vin, & mangé des bonnes viandes, l'estomach en fait bonne chylication, sans aucun trouble dans son action; mais s'ils ont avallé quelque poison, ou chose contraire, qu'aussi tost ils les rendent, ne les pouvant digerer ny supporter. Et de mesme qu'un Medecin, pour guerir une indigestion d'estomach, doit examiner la cause, si c'est de froidure, de chaleur, de contraction, de relaxation ou d'autre, ce qu'il fait par les signes extérieurs du corps, ne pouvant penetrer jusqu'au mal, & en suite fait son ordonnance telle qu'il juge à propos, ainsi un Chirurgien qui voit extérieurement le mal qu'il pense (dequoy il a meilleur marché qu'un Physicien) doit connoître par les signes, si les médicaments sont propres à telle blessure, s'ils sont trop forts ou trop foibles, trop doux ou trop mordicants, si la partie offencée travaille bien à sa guerison, & lors qu'il y a defaut de l'un ou de l'autre, il est obligé d'y subvenir. Celuy qui connoist d'abord ce qui manque, ce qui abonde, & quel médicament il faut appliquer à un mal, se peut donner à bon droit, la qualité de Maître. Mais qui ignore l'un de ces trois, qu'il s'en retourne à l'escole apprendre

apprendre la leçon. Mais hélas, où sont-elles ces Ecoles de Chirurgie? où la peut-on apprendre?

En quelques Villes d'Allemagne, de France, d'Italie & d'Espagne, ceux qui veulent estre qualifiez du titre de Maistre Chirurgien, sont preallablement examinez de toutes les parties de la Chirurgie, & s'ils ne peuvent pas, comme il faut, donner raison, de toutes les questions qu'on leur propose, ils sont renvoyez comme incapables d'exercer ledit art (je l'appelle art, d'autant qu'elle n'est pas vn mestier mecanique, comme il semble à certaines personnes) de sorte que pour estre admis au rang des Maîtres, il faut paroistre autant versé dans l'art, que les examinateurs mesmes.

Les questions qu'on leur propose le plus souvent, sont imprimées, ou escrites dans les Livres, & ceux qui les ont appris, par cœur, comme des perroquets, encores qu'ils n'ayent jamais veu ny blessé ny blessures, respondent le mieux: mais ils se trouvent bien trompez, quand il en faut venir à la pratique.

Ce n'est pas que je veuille blasmer, ou mespriser cette loüable & ancienne instruction, d'examiner ceux qui aspirent à la Maistrise, mais je l'approue entierement, & la juge tres-neccessaire, veu qu'il ny a pas vn

F

mestier si vil & abjet qu'il soit, duquel il n'en faille produire vn chef d'œuvre, à celui qui veut y passer Maistre. Car si vn Tailleur ou vn Cordonnier, qui ne font que les habillements de l'homme, pour passer Maistres, doivent produire des marques de leur capacité, à plus forte raison vn Chirurgien, qui a pour objet & sujet de son art, le corps humain, doit-il bien sçavoir tous les fondemens avant que l'exercer. Mais je veux croire, que si ces examinateurs demandoient les causes, les raisons, & les circonstances des responses, qu'on donne à leurs demandes, il y en auroit beaucoup de renvoyez, & fort peu d'admis, si on les examineroit seulement de la cure des playes. Je sçay bien qu'ils sçavent tous deduire vn long discours, de la matiere Chirurgicale, mais quand bien ils seroient aussi feconds & eloquents que des Cicerons, & Demosthenes, & qu'ils discoureroient aussi pertinemment qu'un Galien, tout cela ne peut servir à vn blessé, s'ils ne sçavent appliquer la main à l'œuvre, & les medicaments qu'il faut au mal, s'ils ne connoissent la disposition d'une playe, s'ils n'ont l'experience des medicaments qu'ils y doivent employer, comment les gueriront-ils? ils feront bien leur possible, mais s'ils ne font rien, ce sera le mal, qui estoit incurable.

Je pourrois produire en general plusieurs autres erreurs, qui se pratiquent aujourd'huy en la Chirurgie, mais le Lecteur se contentera, s'il luy plaist, de ceux-cy; & pour conclusion de cette Premiere Partie, remarquera que je n'ay offensé personne en particulier, n'ayant parlé qu'universellement des abus, afin qu'un chacun les puisse éviter, & en acquérir l'honneur qui luy sera dû, & que les blesez en recoivent l'utilité que je desire, pour le bien publique, & salut d'un chacun.





SECONDE PARTIE.

*Des playes en particulier depuis la teste
jusques aux pieds, & des abus qui se
commettent en leur cure, & la vraye
methode de les penser.*



'A y décrit en la partie precedente quelques abus, qui sont assez vitez aujourd'huy, mais si generallement, qu'il en faut venir à vne description plus particuliere. C'est pourquoy en cette Seconde Partie je décriray la cure des playes, qui se peuvent faire à la teste, & au reste du corps, decouvriray les erreurs qu'on y peut commettre, & montreray les operations, que j'ay pratiqué, tous les remedes, desquels je me suis servy en ma pratique, suppliant tres-humblement tous les Chirurgiens, mes confreres, tant jeunes, qu'autres, de croire, que je n'ay reservé aucun secret, ny particularité, que je ne communique en ce livre, auquel je n'ay rien du tout inseré, que je

n'aye expérimenté moy-mesme, ou veu experimenter de mes yeux propres, & duquel je n'aye reconnu l'vtilité ou le dommage qui en est arrivé. Je n'ay pas voulu suivre la methode d'escrire, dont plusieurs se servent, lesquels voulans eterniser leur nom par leurs escrits, font des grands volumes & grands ouvrages, mais en déroben la plus part des autres, qui ont déjà écrit du mesme sujet, sans examiner s'il est ainsi, & s'ils n'abusent pas le monde par leurs livres, ainsi qu'ils l'ont esté par d'autres. Ils volent avec les aïsses d'autrui, n'ayant pas quelquesfois vne plume à eux. Il vaudroit mieux n'avoir rien mis en lumiere, que d'y avoir mis beaucoup de choses, qui n'apportent non seulement aucun profit au public, mais quelquesfois sont pernicieuses. C'est assez d'escrire quelque nouveauté, pourveu qu'elle soit bonne, & c'est en vain qu'on traite vne matiere qui a esté décrite par mille autres, mil ans auparavant, si on n'y veut rien adjouster ou diminuer de ce qui luy est nécessaire, ou inutile. Je n'entens pas pour cela persuader, que tout ce qui est contenu en ce livre, soit de nouvelle invention, & qu'il n'y ayt rien, qui se trouve dans les autres, car il y a plusieurs remarques, & medecaments qui se trouvent en ceux qui ont escrit de la Chirurgie. Je n'entens pas aussi de-

tourner aucun de mettre par escrit ses opinions, de quelque science qu'il luy plaira; Mais je suis bien aise qu'un chacun connoisse que j'ay adjousté à ce que j'ay appris des autres, ou par lecture ou par pratique, tout ce que j'ay acquis par experience; ce que je rapporteray fidelement, succinctement, & le plus clairement que je pourray, le tout au profit & utilité des jeunes Chirurgiens, lesquels se pourront servir de ce livre, comme d'un petit manuel, qui leur sera utile en temps de paix & de guerre.

CHAPITRE I.

Ce que doit sçavoir un Chirurgien.

CHACUN sçait que l'art n'est qu'imitateur de la nature, & que celle-cy ne produit rien, que l'autre ne luy envie la façon, ne pouvant toutes-fois rien faire, que la nature ne luy en ayt donné les principes. C'est pourquoy l'on peut inferer, que le Chirurgien n'est que le valet suivant de la nature, & que s'il veut réussir en son art, il faut qu'il suive pas à pas le chemin qu'elle luy aura tracé, sans s'en esloigner en façon quelconque. Il faut donc qu'il connoisse les mouvements, & les inclinations de la nature, & qu'il ne s'amuse pas à les

vouloir controller, ou contrequarrer, car autrement il ne fera rien de bon.

Et bien qu'un Chirurgien ne soit pas obligé de posséder une entière & parfaite connoissance de tous les secrets de la nature, de sçavoir leurs causes, & leurs origines (ce que pourtant luy seroit fort utile) neantmoins il est nécessaire qu'il connoisse aucunement tout ce qui appartient à son art, comme sont les playes, les remèdes qu'il y faut appliquer, & autres choses semblables. Car il faut qu'il connoisse la nature & la propriété d'une telle blessure, en telle partie du corps, les facultez d'un tel médicament, simple ou composé. C'est pourquoy au mesme instant, qu'il voit une blessure, il est obligé de sçavoir son essence & ses propriétés, de connoistre si la playe est mortelle ou guerissable, quelle partie est offensée, si elle sera privée de sa fonction ou non. Et par conséquent un Chirurgien doit estre bon Anatomiste, quoy qu'il s'y en trouve aujourd'huy fort peu, principalement entre nous autres Allemands, qui sçachent bien la constitution intérieure de l'homme, n'en ayant jamais vû dissequer aucun, & à peine en trouvera-on dix entre mil autres. Je ne requiers pas toutesfois, ny ne juge pas estre absolument nécessaire, que tous les Chirurgiens, ayent une si parfaite science & spe-

ciale connoissance de l'Anatomie, qu'ils sçachent toutes les moindres veines, arteres, nerfs, & toutes les autres plus petites parties du corps, ou en quel lieu elles sont, sçavoir distinguer quel est leur vſage, quelle est l'action, quel tempérament, ce qu'il faut laisser à ceux qui font profession particulière de cette science. Il me semble qu'il suffit à vn Chirurgien, de sçavoir bien l'osteologie du corps humain, la difference de toutes les articulations, principalement à la teste, & aux quatre extremittez, à cause que ceux là se rompent facilement, ceux-cy se disloquent fort souvent, lesquels il faut remettre en leur lieux & situation, ce que ne pourra pas faire vn homme, qui ne sçayt leur conjunction naturelle, ny leur situation ordinaire. Il est obligé de sçavoir où sont les plus gros vaisseaux, leur origine, leur conjunction, leur esloignement; car de là il peut juger où il faut faire les phlebotoxies, où il y a du danger, & où il faut appliquer les autres remedes. Il doit sçavoir aucunement la constitution interieure de tous les viscères, de tous les muscles, leur mouvements, leur origine, & leur insertion, afin que voyant vne blessure, il sçache aussi-tost quelle action sera abolie, dépravée ou diminuée, & si elle est mortelle ou non. Vn Chirurgien doit avoir aucunement

ment

ment esgard aux temps, & aux saisons, s'il fait chaud, ou froid, sec ou humide, si c'est l'Hyver ou l'Esté, le croissant ou decours de la Lune, d'autant que les maladies ne se guerissent pas de mesme façon es temps & saisons différentes, ce qui peut guerir en Esté peut estre mortel en Hyver. C'est pourquoy il doit sçavoir changer ses remedes selon le changement des temps.

Pareillement, il faut avoir certaine science par les signes particuliers, si la playe est empoisonnée, voir si l'orifice descend du haut en bas, de sorte que la matiere n'ayt point de sortie, afin qu'on y remédie.

Il faut principalement connoistre tout ce que signifient les signes, qui apparoissent en vne blessure, soit-il bon ou mauvais, en quoy gist la plus belle partie de l'art, laquelle nous declarerons en autre lieu.

Il faut faire difference d'un temperement d'avec l'autre, car la blessure d'un homme phlegmatique, se doit penser d'une autre methode, que d'un corps bilieux, ou sanguin, ou atrabilaire. Il faut sçavoir si le patient est sujet à certaines maladies periodiques, auxquelles il se faut accommoder selon le temps & lieux, puis que les medicaments, qui sont propres à un corps robuste, pourront accabler un foible; & au contraire ceux qui guerissent un foible.

ne serviront de rien à vn corps Athletique.

Finalement, vn Chirurgien doit connoître les facultez des medicaments, qu'il met en œuvre, sçavoir de quelle façon ils operent, s'ils sont corrosifs, deterfifs, incarnatifs, epulotiques, &c. Et selon qu'il en voit l'operation sur vne playe, il faut les sçavoir temperer, s'ils sont trop violents, ou les animer, s'ils sont tardifs, adjouster ou diminuer, ce qui est necessaire, ou inutile. A quoy nous pourra grandement servir & donner grande facilité, cette noble & profonde science de la Chymie, quoy que par tout elle ayt le renom d'estre trompeuse, laquelle j'estime neantmoins d'autant plus necessaire à vn Chirurgien, qu'elle luy montrera interieurement & exterieurement, la connoissance de tous les materiaux & mineraux, & de preparer soy-mesme les medicaments, discerner le bon du mauvais, l'entier du corrompu. Voyla tout ce que doit sçavoir vn Chirurgien, lequel employera fort facilement toute sa vie, fust elle aussi longue que celle de nos premiers peres, avant qu'il la possede entierement.

CHAPITRE II.

Ce qu'il faut éviter à un Chirurgien, tant de son costé, que du blessé.

POUR estre habile homme en Chirurgie, il suffit sçavoir les choses susdites, ausquelles on ne peut desnier la qualité de scientifique objet. Mais ce n'est pas assez à un, qui veut exceller parmy les autres. Il y en a plusieurs, qui sçavent beaucoup, mais qui font peu, d'autant qu'ils n'entendent pas la methode de se servir de leur doctrine, qui est un point principal d'ignorance en toutes sciences. De sorte, que c'est avec bon droit, qu'Aristote s'attribuë la gloire, par dessus tous les Philosophes, ses devanciers, de sçavoir, à cause qu'il a réduit en bon ordre, & mis en usage la Philosophie, & traduit la façon de s'en servir.

Il faut donc qu'un Chirurgien, pour se bien servir de son art, fuye l'ivrognerie, & les jeux, d'autant que l'un luy desrobe insensiblement le temps, qu'il devoit appliquer à l'estude, l'autre le rend incapable de faire aucune operation, luy ravissant l'esprit; & le jugement, luy affoiblissant le cerveau, & les nerfs de tout le corps, d'où proviennent ces mouvements contre nature, & tremblement de main.

G ij

Vn Chirurgien ne doit point permettre à vn chacun de voir , ou mettre la main aux blessures de ses patients, ce que neantmoins plusieurs ont accoustumé de faire. Ce n'est pas que je veuille blasmer la coutume de plusieurs Villes bien policées, où les Magistrats font ordinairement visiter vñe fois, ou deux, toutes les blessures considerables, par les Chirurgiens jurez ; au contraire, je soutsient qu'elle est extremement necessaire, & qu'elle se devroit establir par tout, afin que si quelqu'un est mal pensé, ainsi qu'il arrive assez souvent, il en puisse faire ses plaintes à la Justice. Mais je ne puis approuver, que souventesfois certaines personnes, qui n'ont aucune experience en l'art, mais seulement la faveur de celuy-cy, ou de celuy-là, sont employez à ces visites, au lieu qu'il n'y faudroit admettre, que les plus adroits, & experimentez. Or ces Maistres ignorants font du quant amoy, & semblant de sçavoir des merveilles en l'art, veulent eux-mesmes sonder la playe, fouiller & chercher par tout avec leurs instruments, de mesme que s'ils y avoient perdu quelque chose, au lieu qu'en effet ils ne font autre chose, que ce que fait vn aveugle, qui cherche le chemin avec son baston. S'il arrive donc qu'un tel Maistre ignorant, vienne par ordre du Magistrat, visiter quelqu'un

de vos bleffez , pour en faire son rapport en Justice , vous luy montrerez les bleffures au temps que vous les penserez , luy permettrez de les bien voir , mais ne luy permettez pas en façon quelconque , d'y fouiller avec ses doigts , ou la sonder avec ses instruments , pour les raisons dites en la premiere partie de ce livre , car vous devez toujours avoir plus d'esgard à la santé de vos bleffez , qu'à toute autre chose.

Vn Chirurgien doit avoir les mesmes soins de ses patients , que de soy-mesme , & empescher , qu'on ne leur donne pastoute sorte de viandes , ou de boiffons , selon leur appetit , lequel estant pour lors depravé , comme il arrive ordinairement , n'est porté qu'aux choses , qui luy sont du tout contraires , ce que l'experience nous enseigne , contre la maxime de ceux-là , qui veulent que toute chose ne desire que son bien , & que rien ne cherche son mal , ce qui est seulement vray des appetits reglez. De sorte qu'un Chirurgien , qui veut fuir le blasme des accidents , qui surviennent pour trop boire , ou trop manger aux malades , doit empescher , qu'on n'en donne pastant , que la nature ne le puisse aisément digerer.

CHAPITRE III.

De la diete qu'un blessé doit observer.

D'AUTANT que la cure particuliere, d'une playe, dépend absolument de la santé, & disposition universelle de tout le corps, il est necessaire de commencer par les remedes universels, desquels la diete tenant le premier rang, comme la chose plus necessaire, il en faut parler, & par apres nous dirons des medicaments. La diete n'est autre chose, que la regle, qu'on doit observer, en usant des sept choses non naturelles, qui sont la viande & la boisson, l'air, le sommeil, la veille, le mouvement, le repos, les excrements, &c. lesquelles choses selon leur quantité, ou qualité, peuvent alterer le corps humain, & le conserver en son estre, ou le faire mourir. La necessité d'observer bon regime de vivre, se montre d'autant plus grande, qu'il est presque impossible de rendre un mal parfaitement guery, si l'on se sert d'une diete contraire à ses indications, puis que mesmement ceux-là, qui sont déjà entierement gueries, retombent en estat beaucoup plus dangereux qu'auparavant, par les erreurs qu'on fait en la diete. Ceux qui se portent fort

bien, qui sont robustes, & puissants, ne tombent-ils pas en maladie, par les excez & les desbauches, lors qu'ils n'observent ny temps, ny ordre, ny quantité, ny qualité de ces choses sùsdites? A plus forte raison peuvent-elles facilement alterer vn malade, & le rendre en meilleur ou pire condition.

Les medicaments purgatifs, alterent aussi le corps, mais avec plus de violence, que la diete, car celle-cy agit peu à peu, & lentement, sans aucun trouble de la nature; la faculté catarthique, au contraire, n'agit qu'avec soudaine emotion de tous les humeurs du corps, à proportion de la dose, & de sa qualité attractrice. Ce qui peut faire connoître que l'un, & l'autre sont vtils, ou nécessaires à la guérison d'un blessé.

Pour prescrire en particulier la diete, que doit observer vn blessé, il faut faire reflexion à plusieurs circonstances. Premièrement, au sexe, car l'homme estant plus robuste, que la femme, par abondance d'une chaleur plus vigoureuse, il ne s'altere pas si facilement, & ce qui luy est profitable, peut estre nuisible à la femme. 2. Il faut considerer le temperament, & disposition presente du corps des blesez, puis que la diversité en est d'aussi grande estendue que le nombre des hommes. Vn Marinier ou

Galerien, & vn Payſan, qui eſt accouſtumé à travailler, & manger ce qu'il peut avoir, qui a le corps endurcy de travail, ne ſera pas ſi toſt alteré, qu'un Gentil-homme delicat. 3. Le pays de la naiſſance, & celuy de la demeure, meſme la diete, à laquelle on eſt accouſtumé, apportent grand éclairciſſement du regime qu'il faut obſerver, au temps de maladie, car ce ſeroit grand abus, de vouloir preſcrire à un Anglois, Suedois, ou Polonois, qui demeurent dans des Pays froids, la meſme diete, qu'à un Italien ou Eſpagnol; car ceux-cy qui ont l'eſtomach fort foible & froid, leur chaleur naturelle ſe diminuant beaucoup, tant par diſſipation, à cauſe de la chaleur exterieure, exceſſive en ces pays-là, que par extinction, à cauſe de leurs boiſſons glacées, ne pourront aucunemēt actuer & digerer la meſme quantité & qualité de viandes, que les autres qui ſont accouſtumez à bien boire ou bien manger. 4. Il ne faut pas negliger la conſideration de l'âge, car un jeune-homme, qui eſt en la fleur de ſes années, ne pourra pas faire la meſme abſtinence, qu'un vieillard, duquel la chaleur eſt déjà preſque eſteinte. 5. La conſtitution de l'air nous ſervira auſſi beaucoup en la conſideration des maladies, car il eſt certain, qu'en temps d'Hiver, lors que la froidure & l'humidité pre-

dominant, les playes sont plus difficiles à guerir qu'en Esté, qui doit estre vn temps chaud & sec.

Pour ce qui concerne les viandes, il ya plusieurs Chirurgiens, qui ne se contentent pas de deffendre tout aussi tost le vin à vn blessé, mais aussi luy interdisent indifféremment beaucoup de viandes, qui sont bonnes, & qui luy seroient tres-vtiles, & necessaires, au lieu desquelles ils ordonnent des certains bouillons sans pain, sans sel, sans graisse, sans aucune substance, ny vigueur.

Ils contraignent les malades, à prendre des viandes, lesquelles seroient suffisantes à leur causer maladies, quand ils seroient au plus haut degré de santé. Si ces bouillons peuvent estre profitables à restaurer la nature, lors qu'elle est déjà abbatuë, je m'en rapporte.

Il est bien vray, que l'abstinence de diverses sortes de viandes, contribué autant à la guerison d'un blessé, que les medicaments mesmes. Telles sont les legumes, les choux, toutes les viandes sallées, comme le bœuf, le porc; & les espicées, comme sont les saucissons & cervelats, & finalement tout ce qui est de haut goust. Toute la marée, & les autres poissons marefcageux, & qui ne vivent pas de proye dans les rivières, d'autant que toutes ces viandes sont de difficile

digestion, & n'engendrent que du mauvais sang bilieux, ou phlegmatique, ou mélancholique. Il ne s'enluit pas pourtant que l'usage des bonnes viandes, & nourrissantes, doive estre entierement interdit, ainsi qu'il arrive à beaucoup de Medecins, qui deffendent tout en general & en particulier. Verritablement celuy-la estoit bien digne de risée, auquel, apres qu'il eust deffendu de cent sortes de viandes à vn malade, on demanda ce qu'il falloit donc qu'il mangeast, il ne sceut respondre autre chose, qu'un poulet bien tendre, & bien assaisonné.

Il faut donc traiter vn blessé selon mon avis, tout de mesme qu'une femme nouvellement accouchée. Je suis d'avis, s'il a bon appetit, qui ne soit pas desreglé, qu'on ne luy retranche rien du tout de ces repas accoutumez, mais qu'on luy donne tout ce que son appetit desirera. Qu'on ne le force pas à manger vne viande qu'il abhorre, car elle luy peut causer grands accidents. Mais s'il n'appete rien du tout, & que son estomac soit tellement languissant, qu'on ne luy puisse rien presenter à son goust, que faudra il faire? Il luy faut prescrire des confortatifs, qui sont en quelque façon adstringents & chauds, appropriez à l'estomach, lesquels sont les remedes vniques des maladies, que Fernel appelle avec bonne raison

materielles, d'autant qu'elles proviennent non pas de l'intemperie des qualitez elementaires, mais de l'affoiblissement de la matiere, & substance propre de quelque partie, comme nous voyons dans la diarrhée, lienterie, où la substance de l'estomach a perdu plustost ses forces, que sa temperie.

Que si vn blessé ne peut seulement digerer ces confortatifs, appliquez luy sur l'estomach vne emplastre stomachale, & de l'huy-le de noix muschate, faite par expression. Et luy faudra donner des clysteres nourris-sants.

Au reste, vous luy pouvez preparer vn tel consommé restauratif. Prenez vne poulle, ou à son deffaut, vne piece de veau, qui n'aye pas de graisse, coupez-la en petites pieces. & mettez-la boüillir dans vn pot d'estain, qui soit bien couvert, y adjoustant du sel, de la poudre de calamus aromatique, & bonne canelle pulverisée, autant de chacune qu'il en faut pour vn tel potage.

Vous le laisserez boüillir trois ou quatre heures dans le bain, où dans vn chaudron d'eau boüillante, sans descouvrir le consommé, lequel sans doute plaira au malade, & luy confortera l'estomach, & ne faut pas craindre qu'il cause aucun accident, s'il n'avoit la fièvre continuë. On le pourra semblablement faire boüillir dās vn vaisseau de verre.

Quant à la boisson, il faut sçavoir si vn blessé est toijours plus tourmenté de la soif, que de la faim. J'en attribue la cause à la grande attraction, que fait le foye, de la substance plus liquide, lequel pour subvenir & réparer le sang, qui s'est perdu par la playe, & qui s'employe à la guérison, à besoin que l'estomach, & la bouche, luy fournissent de la boisson, plus libéralement qu'à l'accoustumée. Laquelle boisson d'autant plus propre qu'elle est à se convertir en sang, d'autant plustost la playe prendra sa guérison. Ceux qui comprennent la sanguification (qui est assez facile à entendre) jugeront bien pour cette raison, qu'il ne faut pas suivre en ce cas, la methode ordinaire, en retranchant tout aussi-tost à vn blessé, non seulement du vin, mais de toutes sortes de boissons, ce que je n'approuve pas du tout, conseillant plustost à tous les blessés, qu'ils ne fassent pas de si grand traits en beuvant, & qu'ils ne boivent pas tant à la fois, mais peu & souvent, car le foye qui est ardent de sa nature, & encores plus par la blessure, l'attirera avec telle violence, qu'il pourroit accabler sa chaleur, ou tout au moins estre oppilé, & par conséquent ne pourroit fournir du sang au membre blessé, ny à tous les autres.

Le blessé doit observer la mesme medio-

erité, en toutes les autres choses non naturelles, se garder de l'air trop froid, trop ardent, éviter les mouvements du corps aussi bien que ceux de l'esprit, qui sont les passions agissantes, aussi puissamment dans l'avancement, ou retardement de la guérison, que nous les voyons operer visiblement, par la phantasie des femmes enceintes. C'est pourquoy vn blessé qui excède en l'une des extremités, ne doit attendre que des grands accidents, comme fièvre continuë, spasme, convulsions, apoplexie, paralysie, & beaucoup d'autres; sur tout vn blessé doit fuir l'acte venerien, qui produit les plus fâcheux, & plus dangereux symptomes, de toutes les autres passions & mouvements.

Que si vn Chirurgien observe tous ces points, je m'assure qu'avec l'ayde de Dieu, il fera beaucoup, & réussira parfaitement dans la cure des blesez, lesquels de leur costé doivent aussi contribuer à leur propre guérison, observant exactement les ordonnances du Maître, qui les traite; car autrement s'il veulent lascher la bride à leurs appetits, ne rien faire qu'à leur guise, & mépriser les medicaments qu'on leur prescrit, nonseulement ils ne gueriront pas, mais déroberont la gloire que le Maître auroit eu de les avoir guery, s'ils se fussent comporté selon les regles.

CHAPITRE IV.

Des trois principaux symptomes, qui accompagnent les blessures, à sçavoir affoiblissement de l'estomach, retention d'urine, & stipticité du ventre.

ENTRE les symptomes qui affligent le plus un blessé, premierement il se presente une intemperie, & affoiblissement de l'estomach, principalement à ceux qui ont perdu quantité de sang, par leurs blessures, car le sang, qui donne la nourriture immédiatement à toutes les parties du corps, venant à manquer, il est impossible que celles, qui ont besoin de grande chaleur naturelle, pour exercer leurs fonctions, ne soient extrêmement affoiblies, lors qu'elles sont privées de leur portion ordinaire, principalement des esprits, qui sont l'ame de l'action. De sorte que le ventricule, apres une grande hemorrhagie, se trouve toujours languissant, exerçant ses operations, qui sont la chylification, & ses subalternes, fort debilement. Si la playe est en quelque partie nerveuse, qui sympathise avec l'estomach, comme sont celles du cerveau, celles de la langue, des lèvres inferieures, du mesenteré, & principalement où est le rete ner-

veux fallopien, celles des reins, vous verrez aussi-tost l'estomach du patient se soulever, & vomir apres avoir mangé. Si l'affoiblissement vient par faute de sang, il aura des indigestions, des flux de ventre. Ce qui rend le mal d'autant plus dangereux, que la premiere concoction venant à languir, toutes les autres par le moyen desquelles la blessure se doit guerir, défailent consecutivement.

Le second accident, qui arrive quelques fois aux blesez, est vne retention d'urine, ce qui cause des douleurs incroyables, & rend la cure de la blessure beaucoup plus difficile.

Le troisieme, qui est presque ordinaire à tous les blesez, c'est qu'ils sont constipez du ventre, & n'ont pas leurs selles ordinaires.

Pour remedier à tous ces accidents, il ne faut pas laisser abatre la nature entiere-ment, mais la secourir promptement, car en vain travaillera vn Medecin, avec tous les medicaments du monde, lors que la nature n'a plus de force, pour les mettre en action.

Donc, pour rendre l'appetit à celuy qui l'a perdu, & luy fortifier la digestion, appliquez luy des epithemes. sur l'orifice de l'estomach. Ils se peuvent faire ainsi ʒ de la menthe, de l'aluyne, de chacune vne

poignée, gingembre, calamus, aromat. noir mulchate, de chacun demie dragme, le tout decouppé en petites pieces, faites les bouillir dans de l'eau & du vin, parties égales, & avec vne éponge, ou linge plié en quatre, ou drap d'escarlatte, appliquez-en sur l'orifice de l'estomach, le plus chaudement qu'il pourra souffrir, huit ou dix fois le jour, cela luy fortifiera l'estomach, ainsi que j'ay expérimenté plus de mille fois.

Contre la retention d'urine, je me suis toujours servy, avec heureux succès, de ces remedes suivants. ℞ Semence d'anis, deux onces, faites la bouillir avec vne chopine d'eau, dans vn pot d'estain bien fermé, dans le bain, ou vn chauderon d'eau bouillante, jusques à la consommation de la moitié. Et alors vous en baignerez des éponges, & les appliquerez le plus chaudement qu'il pourra endurer, sur le perinée & petit ventre. Si ce remede est trop foible, ℞ Semence d'anis, de persil, de chacun vne once, capillaire, appelée de quelques-vns saxifrage, vne poignée, bayes de laurier vne dragme, le tout concassé grossièrement, faites les bouillir comme cy-dessus, en vne chopine de vinaigre bien fort, avec six chopines d'eau, jusques à la consommation d'un tiers. Et puis servez vous-en comme de l'autre. Que si celuy-cy ne produit encores aucun
effet,

effet, vous pourrez luy donner vn médicament interne, qui soit composé de capillaire, ou laxifrage, de graines d'alchekenge, & des yeux d'escrevisses, & les mettez en telle forme que le malade aggrera le plus, en portton, ou pitules, ou bolus, avec la casse. Ou bien mettez demie once de capillaire, vne once d'alchekenge dans sa boisson, soit pisanne, ou de la bierre, ou vin temperé. Vous pourrez aussi dissoudre demie dragme des yeux d'escrevisses, pulvérisées dans vn bouillon, fait avec la decoction de ces deux autres ingredients, à sçavoir laxifrage ou capillaire, & graines d'alchekenge, & infailliblement il vrinera. Mais servez-vous toujours des plus doux les premiers, lesquels estant inutiles, permettent l'usage de cet autre plus puissant.

La suppression des excrements du ventre, ne semble pas estre si dangereuse, que celle de l'vrine, estant fort facile d'estre constipé, lors qu'on est toujours couché, principalement sur le dos, parce que les reins venant à s'eschauffer, recueillent les excrements; & le peu de mouvement, qu'on fait en tel temps, n'irrite pas la faculté expultrice. De sorte, que si vn blessé ne va que fort rarement au bassin, il ne s'en faut pas estonner, ny mesme le tourmenter avec plusieurs médicaments. Si toutes-fois, il n'y alloit pas

H

au moins tous les deux jours, & qu'il se trouva mal pour cette raison, la nécessité nous oblige à y subvenir, en luy laschant le ventre. Ce qui ne se doit pas faire à mon avis, avec tant de médicaments purgatifs, ainsi que plusieurs ont accoustumé, ayant observé que les purgations offensent plutôt les blessés, que de les ayder, principalement aux blessures de la teste, auxquelles les cathartiques sont fort contraires.

Il faudra donc essayer de luy lascher le ventre, avec vn suppositoire ordinaire, fait avec vn peu de miel, du sel, ou merde de souris. Si cela ne profite pas, donnez-luy vn lavement fait de mauves dans du bouillon de viande, avec vn peu de sel, & de l'huile de camomille. S'il ne fait pas operation, prenez deux livres de lait de chèvre, ou du bouillon de viande, ou eau chaude simplement, délayez dedans demie once de Diaphenique, trois onces d'huile de camomille, racines de mauves ou d'Althea demie once bien pulverisée. On y peut adjouster vn peu de sel. En donnant tel lavement, prenez garde qu'il ne soit ny trop chaud, ny trop froid.

Si on est contraint de donner quelque médicament par la bouche, il luy faudra faire vne potion avec du sené, ou luy donner de la Rheubarbe, qui sont les deux

medicaments les plus asseurez, & moins dangereux. Voila comment il faut subvenir à ces trois symptomes ordinaires de blefsez, lesquels sont travaillez quelquesfois de plusieurs autres, mais nous en parlerons plus particulièrement en la Troisième Partie.

CHAPITRE V.

Comment il faut faire les bandages & autres operations.

P V I s que les soigneuses recherches, les experiences, & les observations, que les hommes ont fait des choses, qui leur sont nécessaires, ont produit, ou restably tous les arts & les sciences humains; mesmement que par la continuation de leurs travaux ils ne perfectionnent pas seulement celles, que nous ont laissé nos predecesseurs, mais en inventent tous les jours de nouvelles. Je ne doute pas que la vie d'un homme, qui est si courte, puisse suffire à traiter, & décrire si parfaitement tout ce qui appartient à une science, qu'il ne laisse encores dequoy à travailler à ses successeurs, & qu'un autre apres luy n'y puisse adjouster quelque nouveauté, que celuy-là n'aura pas seen. De sorte qu'il est impossible, que je puisse rapporter icy, je ne dis pas tout ce qui appartient à la

H ij

Chirurgie, mais seulement montrer tout ce qui est requis aux ligatures, & bandages des blessures, auxquelles nous sommes sujets, & les opérations, qui y sont requises. Neantmoins je m'efforceray de montrer tous les points principaux & nécessaires, & ceux que j'ay trouvé superflus.

Et quoy que la façon de bander apporte grand advancement, ou retardement à la guérison d'une playe, selon qu'elle est bien ou mal faite, si est-ce pourtant que plusieurs la négligent aujourd'hui, ne faisant aucune différence de bander une blessure, ou une autre, ne sachans pas, ou ne voulans pas sçavoir, que par ce deffaut l'on voit aujourd'hui tant de difformitez, tant d'estropiez. Les playes se rendent quelquesfois incurables, non pas à cause qu'elles sont telles de nature, ou par deffaut des médicaments, mais parce qu'on les a mal bandé. Par exemple, si vous ferrez un bras ou une jambe trop étroitement, il s'enflera tout aussi tost, & la gangrene s'y pourra mettre facilement, puis que par telle ligature on empesche la transpiration à la partie, & le chemin du sang, & des esprits est fermé. Il ne faut pas douter, qu'une playe ne se doive plustost guérir, pourveu qu'elle soit tenuë bien nettement, & bien bandée, que si on y applique tous les cataplasmes & les médicaments qu'on pour-

roit adjoûter à vne ligature incommode.

Or puis qu'il y va tant de la santé d'un blessé en la ligature, vn Chirurgien doit s'étudier à la faire bien proprement & dextrement en toutes les parties, mais plus spécialement és cuisses, és genoux, és jambes, és bras, & aux mains. Car les blessures du ventre, du thorax, des épaules, des costes, du col, ou de la teste, ne courent pas si grand risque, à raison de la ligature, laquelle souventesfois ne se fait pas en telles parties, sinon pour empescher que les medicamens qu'on y applique ne tombent pas.

Si vous avez donc pris le nom & la profession d'un Chirurgien, il vous faut avoir en tout temps des emplâstres preparez, les vnguens, les huiles, & autres medicaments qui sont requis à telle profession, afin que si vous estes appellé à quelque blessé, il ne le faille pas faire attendre qu'avez préparé ce qu'il luy faut, car pendant ce temps-là il pourroit perdre quantité de sang, & luy arriver beaucoup d'autres accidents. Le plutôt que vous pouvez penser vn blessé, c'est le meilleur pour luy, & plus d'honneur pour vous.

Et notez qu'il ne faut jamais commencer à délier vne playe, que preallablement vous n'avez fait vostre appareil de tout ce qu'il y faudra, afin que le mal ne soit pas exposé

aux injures de l'air, que le moins qu'on pourra, d'autant que l'air est du tout contraire, principalement aux nerfs, aux membranes, aux os, au cerveau, à la moëlle du dos, à cause de la froidure, qui est ennemy mortel de toutes ces parties, ainsi que nous enseigne Hippocrate en ses Aphorismes. A cause qu'elle produit le spasme, ou convulsion, paralytic, pourriture, & gangrene.

C'est pourquoy il faut fermer la porte, & les fenestres de la chambre, où est le blessé, afin qu'il n'y entre point de froidure. Un Chirurgien doit aussi prendre garde, que luy-mesme, ou quelque autre personne, ne vienne à souffler son haleine sur la playe, principalement le matin estant encores à jeun, & faut plustost prendre le bout de son mouchoir à la bouche, d'autant que l'haleine, qui est totalement vaporeuse, & fuligineuse, se resoud aussi-tost en humidité, laquelle s'attachant à la playe, engendre grande putrefaction. Ce qu'il faut bien remarquer aux blessures de la teste, lors que le crane, ou la dure mere sont découverts.

Il y a plusieurs Maistres, qui ont accoustumé de laver, mesmement exprimer le sang, qui demeure entre les lèvres des playes, croyant bien faire en cela, ce que je n'approuve aucunement, mais conseille à tous, de laisser le sang, qui s'est arresté de soy-

mesme dans la playe, pour diverses raisons. Premièrement, d'autant que le sang est plus doux, & plus agreable à nostre corps, qu'aucun autre medicament, car il met à couvert les nerfs, & les membranes; contre les injures de l'air, il bouche les veines & les arteres pour empescher l'hemorrhagie; qu'on excite lors qu'on oste ledit sang caillé. De plus il est sarcotique bien au delà des autres medicaments, mesme de la sarcocolle; & s'il guerit les autres playes y estant appliqué, à plus forte raison guerira-il celle-là de laquelle il est sorty, & à laquelle il estoit destiné pour nourrir telle partie. Finalement le sang fait, que la playe suppure, & guerit plustost. Et quand bien toutes ces raisons ne suffiroient pas, si est-ce que le sang se purge par apres de soy-mesme beaucoup mieux, & avec moins de peine que si on l'oste. C'est pourquoy il le faut laisser.

Au reste, pour faire le bandage, il faut avoir égard à la partie blessée, car si elle est petite, elle ne veut pas, & ne peut souffrir vne si forte & étroite ligature, qu'une plus grosse. Et generalement la fin & l'usage des bandages, est de contenir toujours les bords de la playe le plus serrez & vnis que faire se peut, de mesme que si ils estoient recousus. C'est pourquoy le Chirurgien doit tellement accommoder sa ligature, qu'elle satisfasse à

son intention. De plus, il faut noter, que les bandages ne se doivent jamais commencer par vn des bouts du membre, soit en haut, ou en bas, finissant par l'autre, car ainsi on presse le sang, & le fait-on retirer en quelque lieu, duquel ne pouvant pas sortir, & venant à s'étouffer cause la gangrene facilement. Commencez donc à bander plustost par le milieu, en quelque endroit plus commode, faisant passer la bande en croisant les deux bouts, l'un dessus, l'autre dessous. Voilà la methode plus assurée de bander les playes.

La bande ne doit pas estre rude, ny avec de gros bords, mais molle & délicate, comme sont celles qu'on coupe de la largeur d'un drap de lict, qui soit déjà bien usé, avec laquelle on puisse bien tenir les medecaments sur le mal, & non pas pourtant presser durement. Il y a de certaines bandes tissues expressément pour cet effet, qui ont des bords de chaque costé, mais elles ne valent rien du tout. L'experience vous pourra mieux enseigner la vraye methode des bandages, qu'aucun livre vous la puisse faire comprendre. C'est pourquoy il faudra avoir recours à l'exercice, qui en voudra sçavoir davantage.

CHAP.

CHAPITRE VI.

*Des playes de la teste, comment le Chirurgien
y doit proceder, & le blessé se gouverner.*

ENFIN, apres tant de preambules, il est temps de parler en particulier des blessures, & appliquer ce que nous en avons dit en general à chacune. Et d'autant qu'elles peuvent estre en diverses parties du corps, lesquelles sont entre elles fort differentes de temperament, de matiere, de facultez, d'action, & d'usage, il ne faut pas douter, que les medicaments qu'on y veut appliquer, ne doivent estre aussi dissemblables en plusieurs choses. Car vne blessure au cerveau, se doit traiter bien plus delicatement, avec des medicaments bien plus doux & mieux temperez, qu'une autre qui sera à la jambe, ou au bras. C'est de ces diversitez, & differences, qu'il nous convient traiter en ces chapitres suivans, & c'est en icelles qu'on connoist le sçavoir, & l'experience d'un Chirurgien.

Je commenceray donc par celles de la teste, en quoy je devrois suivre l'ordre, que tiennent tous ceux, qui escrivent de la Chirurgie, à sçavoir, traiter premierement des blessures simples, apres de celles, qui sont

avec fracture du crane, en troisieme lieu, de celles, qui penetrent jusques aux meninges, ou substance du cerveau, & finalement adjouster la cure. Mais negligéant cet ordre, je ne parleray que de celles, qui sont les plus dangereuses, m'assurant que ceux qui sçauront traiter, & guerir, celles-cy, ne manqueront pas aux autres plus simples & plus faciles. Advertissant pourtant vn chacun, que toutes les blessures de teste, si piteuses, qu'elles puissent estre, sont fort dangereuses, à raison de plusieurs accidents, auxquels, elles sont bien plus sujettes, que celles des autres parties du corps; car elles sont douloureuses, elles causent souvent l'apoplexie, quelquesfois vne hydropisie cephalique, ou tumeur œdemateuse, de toute la teste, laquelle venant à se resoudre, tombe sur quelque partie noble inferieure, ou sur les poulmons, ou sur le cœur, de quoy s'ensuit la mort. C'est pourquoy, toutes les blessures, où il y a fracture du crane, sont perilleuses, celles où les meninges sont offensées encores beaucoup plus, & quand le cerveau est blessé, elles sont mortelles. C'est pourquoy vn Chirurgien doit apporter toute sorte de diligence, & d'industrie à la guerison d'un tel mal, de mesme que le malade y doit contribuer de son costé, tout ce que luy ordonne son Maistre, auquel il

doit obeir ponctuellement, quoy qu'en plusieurs choses, il luy faille faire des efforts sur les appetits & volonte.

En premier lieu, le patient doit faire la diete cy-dessus mentionnée, à sçavoir, qu'il ne mange que des viandes de bon aliment, mais en petite quantité, ne boive pas de vin, quoy qu'aux autres blessures du corps, il puisse estre permis. Il se doit tenir en repos & en silence, le plus qu'il pourra, s'abstenant entierement de parler, sinon pour demander ses necessitez, & ce fort doucement, afin que les organes de la voix, qui sont voisins, & qui sont joints par les muscles, & leurs nerfs au cerveau, ne puissent rien esbranler à l'entour du mal, par tel mouvement. Le coucher du patient doit estre élevé, & principalement la teste, de sorte qu'il soit presque à son seant, & que son corps fasse vn angle droit. Les raisons en sont connues à vn chacun, sans en apporter d'autres.

Donc, aussi tost que vous serez appelé à vn blessé à la teste, sans perdre temps, despeschez vous, ainsi qu'il s'ensuit. Premièrement, vous luy raserez les cheveux tout à l'entour de la playe, & si elle est dangereuse, ce sera le meilleur, de luy raser toute la teste, si ce n'est qu'une gande hemorrhagie vous oblige à differer ce rasement, auquel

cas il faut attendre que vous ayez arresté le sang, ainsi que j'enfeigneray cy-apres. Que si le sang n'en rejallit pas avec li grande violence, mais seulement ne fait que couler goutte à goutte, vous n'avez affaire que de luy appliquer seulement nostre emplastre cephalique, ainsi qu'il appartiendra, c'est à dire assez longue, & assez large, pour couvrir toute la playe, & vne partie tout à l'entour de ce qui n'est pas offensé. Sur l'emplastre vous mettrez vne compresse, & par apres vous le coëfferez de telle sorte, que rien ne se puisse deffaire de soy-mesme.

Vous ferez cela le plus promptement que vous pourrez, afin que la playe ne soit pas exposée à l'air, qui luy est du tout contraire. Cela se doit faire dans vne chambre, qui soit fermée, & chaude, ou par le moyen de la saison, ou par le bon feu qu'on y fera, la froidure estant mortelle aux playes du cerveau. Vous ne ferrerez pas trop sa coëffe, ny la ferez pas trop large, mais entre deux.

Les trois premiers jours le malade ne se doit penser qu'une fois le jour, quoy que le coup soit dangereux. En apres, tous les jours deux fois, à cause de la matiere qui en sort en grande abondance. Sur tout, je vous adverty derechef, que vous ne tourmentiez pas tant le malade à sonder la playe avec vos instruments de fer, ou d'argent, car cela est

inutile, & apporte des grandes incômoditez, comme nous avons dit. De mesme, vous n'avez pas affaire de recoudre aucune playe à la teste, car les futures y sont fort dangereuses, à cause des tumeurs, qui s'y font aussi-tost. Après que le patient sera bandé, vous luy ferez vn liniment, sur la nuque du col, tous le long de l'épine du dos, avec huile de camomille, de lumbricis, ou autres semblables chauffées, pour empescher les convulsions, qui pourroient arriver. Lesquelles onctions se feront toutes les fois, qu'on pensera le blessé. Il ne faut pas toutes-fois que cela se fasse, avec des frictions violentes, mais tout doucement.

S'il est sorty fort peu de sang par la playe, ou point du tout, le jour suivant, vous luy en tirerez du bras. Que s'il en a perdu suffisamment, il ne sera pas necssaire, de luy ouvrir la veine pour lors, mais réserverez cette seignée à vn besoin. Que s'il est necssaire d'arrester le sang, vous l'arrestez comme je vous enseigneray, & lors qu'il faudra penser derechef le malade, prenez bien garde de ne pas oster les medicaments avec telle rûdesse, que vous donniez sujet à vne nouvelle hemorrhagie, c'est pourquoy allez-y avec le plus d'adresse que vous pourrez, humectant plustost ledit emplastre.

Si les meninges, ou le cerveau, sont decouverts, y ayant ouverture du crane, fai-

tes en sorte qu'en arrestant le sang, ou appliquant vos autres medicaments, il n'y tombe rien du tout au fond de la playe, sur la dure mere, ou sur le cerveau; car il ne veut souffrir chose quelconque, dessus luy, quand ce ne seroit qu'un atome, pour ainsi dire, car aussi-tost qu'il y a quelque chose, il s'esleve en dehors, pour le secouer, & fait des grand mouvements, pour oster ce qui le touche, cependant le patient endure des martyrs nonpareils. Ne vous servez pas aussi d'aucune matiere grasse, pour y appliquer, comme sont les huiles & les vnguens, car elles n'y ont jamais profité. C'est pourquoy je m'estonne, qu'il y en a, qui osent bien mettre de leur poudre astringente, de leurs huiles, & autres matieres, entre la dure mere & le crane, comme s'il n'estoit pas evident, que la delicateffe de ces parties, ne souffre rien du tout. Ceux qui appliquent quelque chose, sur le cerveau, se fondent sur cette raison, que ces huiles & autres medicaments estant mangez & portez au cerveau, apres la sanguification, ne luy sont pas nuisibles; donc par consequent, on les peut aussi appliquer exterieurement. Raisonnement du tout semblable, à celuy d'un bon Payfan, qui ayma mieux manger le cataplasme, qu'on luy avoit appliqué sur son estomach, & le mettre au dedans, pour

avoir plus d'efficace. Il y en a d'autres, qui croient avoir trouvé le vray secret, lors qu'ils baignent vn linge dans l'eau de vie, mellee avec autres ingredients, & l'appliquent sur la dure mere, je vous assure que cela y est plustost poison, que medicament.

C'est pourquoy, qui voudra guerir telles playes, selon la methode, que je sçay estre tres-assurée, l'ayant experimenté tant de fois, qu'il ne se mette pas tant en peine, si la dure mere est offensee ou non, qu'il ayt seulement esgard, à ce qu'il n'y tombe rien du tout sur icelle, & apres qu'il la pense ainsi que je le desire. Vous mettrez donc, tout doucement, vn petit linge bien net, bien blanc, qui ne soit pas trop gros, ny trop fin, au fond de la playe, qui servira de couverture au cerveau, afin qu'il n'y puisse rien descendre. Et notez, que ledit linge ne doit pas descendre plus pas que le crane. Au milieu de ce petit linge, vous passerez vn petit filet, qui pende jusques au dehors de la playe, pour le retirer. Sur ce petit linge ainsi appliqué, vous mettrez vn plumaceau ou deux, selon la necessité, qui soient faits de charpie bien nette, sur le dernier d'iceux, vous pourrez mettre quelque peu d'unguent cephalique, qui sera décrit en son lieu, & en mettrez si peu, qu'il n'en puisse pas tomber à trayers de l'autre, jusques à la dure

mere. Apres cela, vous appliquerez l'emplastre cephalique. Suivant cet ordre, je ne doute pas que le malade ne doive guerir avec l'ayde de Dieu.

Et d'autant que les fractures du crane, se font en diverses façons, à sçavoir lors qu'il y en à quelque partie, ou esquille entierement separée du reste, ou que la partie rompuë est encores attachée par quelque bout avec le crane, ou que l'esquille est brisée & enfoncée jusques aux meninges, qu'elle presse & qu'elle blesse, ou mesme qui a passé les membranes & bleslé le cerveau. Il ya de quoy à douter pour vn Chirurgien, à sçavoir, s'il faut tirer les esquilles, lors qu'elles sont separées tout à fait, ou en partie. S'il les faut redresser ou retirer, lors qu'elles sont enfoncées.

Quant à moy, je suis d'avis qu'on ne tire pas d'esquille, qui ne soit entierement separée de tout costé, & en tel cas il y faut proceder tout doucement, & avec adresse.

Que si elles sont encores jointes, ne vous amusez pas à les tirer, car cela est nuisible, mais laissez-en l'operation à la nature, qui en fera la separation & expulsion, quand il fera temps. Il sera pour lors expedient de l'assister avec quelque potion, desquelles je feray mention entre les medicaments internes des blessez.

Que si les esquilles sont enfoncées, il se connoitra par les signes, qui sont douleur extrême dedans le crane, grand battement au mesme lieu, c'est alors que tout est remply de danger, car il s'y fait abscez peu à peu, qui apporte quant & soy la mort, tost ou tard. Donc, pour empescher que le cerveau par son mouvement, ou celuy des meninges, ne vienne à choquer contre ces esquilles, il les faudra oster par quelque moyen. Si l'ouverture estant trop petite, vous en osté le moyen & la commodité, il faudra esslargir la playe. Ayant donc rasé les cheveux tout à l'entour, & pris garde qu'il n'y en tombent pas dedans, vous ferez vne incision cruciale, separerez les bords, & rattifferez l'os, apres vous tascherez de tirer les esquilles enfoncées.

Si ce moyen est aussi inutile, on pourra coupper vne partie de la chair, & l'emporter avec l'os. Que si pourtant vous voyez la fracture, & qu'y puissiez avoir accez commodément, avec vn couteau bien tranchant, vous coupperez vne piece de l'esquille, laquelle se laissera aisément emporter, quoy que le tout se fasse avec grand danger. Que si la nature apres les medicaments, pour cet effect, n'a peu separer entierement les esquilles, ny les pousser au dehors, ce qui ne se peut faire qu'apres vn longtems, il faudra

tascher de les avoir tout bellement, avec
vne petite pincette.

CHAPITRE VII.

*De quelques autres accidents, & obser-
vations, és playes de la teste.*

ENTRE les autres accidents, qui succe-
dent aux playes de la teste, il s'y forme
souvent des vlcères sinueux ou caverneux,
qu'on peut appeller des sachets, à sca-
voir entre le crane & la peau, auxquels il
faut promptement remedier, avant qu'ils
soient habitez, car lors qu'ils sont remplis
de pus, ou de sang corrompu, qui se porte
facilement où il trouve lieu vuide, il n'y a
plus moyen d'empescher la fluxion, de la
matiere en iceux. C'est pourquoy toutes &
quantes fois que vous penserez vn blessé,
vous sentirez tout à l'entour de la playe, s'il
n'y a pas de telles cavernes, & mondifierez
bien tout le pus, qu'il y aura, l'exprimant
tout doucement avec la main, & pour em-
pescher que la matiere ne se porte toujours
au mesme lieu, il y faudra mettre double
compresse, & la bien bander.

Ces sinuositez se font par la separation du
pericrane, d'avec le crane, laquelle se fait
quelques fois tout à l'entour du crane, de

forte que la teste vient toute enflée, & œdémateuse, ce qui se doit prévoir lors que les yeux comencent à estre bouffis ou tumesciez, par après le front, & en suite le reste de la teste. Ceux qui ont esté infectez de quelque virulence venerienne, & qui sont blesez à la teste, sont fort sujets à cet accident, lequel requiert vne cure d'autant plus prompte, que si tel humeur se porte aux yeux, les blesez & les malades, courent risque de perdre la veüe, & la vie mesme. C'est pourquoy, si vous ne pouvez espuiser le pus, qui sera amassé en telle caverne, par l'orifice de la playe, qui est déjà fait, il est necessaire de faire vne autre ouverture, au lieu que jugerez le plus commode, pour luy donner issue, & par après guerirez le plustost que vous pourrez cette ouverture, prenant soigneusement garde, qu'il ne se forme d'autres sinuosités.

Il arrive souvent principalement aux enfans & jeunes personnes, qu'estant rudement tombé, ou ayant receu quelque coup violent, le crane soit enfoncé sans fracture, ny mesme solution de la peau, ny de la chair, mais seulement y ayant vne contusion, enfonçure du crane & du sang meurtry. Quelques fois aussi il y a playe. Autres fois il y aura fracture d'os, qui sera ou de la premiere table seulement, ou de la premiere & de la se-

conde ensemble. Et quelquesfois les os sont tellement enfoncez, qu'ils ont blessé les meninges, ou le cerveau. En ce cas dernier, il n'y a point de remede, que celuy qu'on peut attendre par vne grace speciale, & miraculeuse, que Dieu peut faire, s'il luy plaist, par sa puissance. C'est pourquoy il n'y faut apporter que le presage, du funeste accident, qui en doit arriver. Partant, laissant eeluy cy à part, je ne parleray que des autres.

Lors que vous voyez, qu'il y a enfonceure, demandez au malade s'il se s'en piquer, sentez si vous y trouvez quelque inégalité, ou s'il y a du sang espars hors de ses vaisseaux, & aussi tost faites ouverture cruciale, pour donner sortie au sang, ou autre matiere. Si vous estes appellé tard, pour voir si entre l'enfonceure il y a fracture. S'il n'y a qu'enfonceure seulement, je ne suis pas d'avis qu'on se serve tout aussi tost, comme plusieurs font, du tirefond, pour retirer & redresser les os enfoncés, car ils se brisent plus facilement que de se redresser. Mesmement j'ay veu par experience, que cette operation ne reussit pas bien avec ces instruments. S'il y a fracture avec enfonceure, & que les esquilles n'en puissent estre tirées autrement, il faudra trepaner pour empêcher l'abscez, qui se peut former entre les

deux tables du crane, ou entre le crane & le cerveau, lors qu'il ya effusion de sang.

Souvenez-vous qu'en ces blessures, où il ya fracture du crane, ou enfonçure, il faut tirer du sang des deux bras, en telle quantité, que permettront les circonstances du mal, & du corps blessé. Qu'il ne faut pas appliquer ny graisse, ny huile, ny vnguent sur le crane, ny epithemes, ou fomentations, ny cataplasmes repercutifs, ny charger la playe de divers medicaments, comme font plusieurs, mais seulement la tenir le plus sechement que pourrez, & ne pas chercher d'autre remede que nostre emplâtre cephalique, lequel se doit faire pour lors plus espais que d'ordinaire, afin que l'air ne puisse penetrer. Ne sondez pas beaucoup avec vos instruments, qui sont cause le plus souvent, que l'os devient carié, & ne permet pas la regeneration de la chair sur iceluy, duquel le pericrane s'est separé, & la playe ne s'vnt pas que prealablement on n'ayt ratissé tout ce qu'il ya de carié sur le crane, & qu'on n'en soit venu jusqu'au vif, dequoy on se pourroit bien passer, si on avoit prevenu cette necessité.

Que si vous ne trouvez ny fracture, ny enfonçure du crane, ny contusion si grande qu'elle ayt fait grande effusion de sang, hors de ses vaisseaux, vous n'avez pas be-

Soin de faire incision, mais seulement y appliquer vostre emplastre capital, & luy donner interieurement nostre potion vulneraire. Et par ainsi vous ne mettrez pas le patient, en si grand danger qu'autrement. Ne soyez pas si prompt à trepaner, encore bien qu'il y ayt enfonçure, car le plus souvent elles sont sans danger, veu que la cavité du crane, n'est pas toujours entierement remplie par le cerveau. Il faut seulement observer bonne diete, & empescher par les seignées, qu'il n'y arrive pas d'autres accidents. Mesmement, je suis d'advis, que quand il y a fracture, il est plus expedient de faire separation des deux os enfonceez avec un couteau bien tranchant, qu'avec le trepan, & les remettre en leur lieu, si on peut. Que s'il y a quelque esquille, qui soit entierement separée du reste, tirez-là comme il convient, mais si elle tient encore, laissez-là. Si toutefois elle est enfoncée, tâchez de la redresser, & la remettre en son lieu, laissant par apres le tout à la nature, qui ne s'en negligera pas soy-mesme.



CHAPITRE VIII.

*Des accidents, qui demeurent apres la guerison
des blessures de la teste, comme de la douleur
& la composition de l'unguent cephalique.*

Nous voyons quelquesfois qu'apres la guerison, & cicatrisation d'une playe de teste, de là à quinze jours, quelquesfois un mois, ou plus, il survient des douleurs de teste nonpareilles, qui s'augmentent de jour en jour, & à la fin en font mourir plusieurs. Les raisons de cet accident, n'estans pas connues à tous ceux, qui se disent Chirurgiens, j'en toucheray un mot. Si donc apres la guerison d'une playe, elle vient à s'enfler derechef, avec grandes douleurs de teste, c'est un signe, qu'il y a quelque esquille demeurée, ou autre matiere, qui en veut sortir. C'est pourquoy il faut aussi-tost faire incision nouvelle, pour empescher les accidents, qui en arriveroient, comme apoplexie & autres. Vous luy appliquerez l'emplastre cephalique, & luy donnerez un medicament interne, selon nostre coustume, qui pousse en dehors. Lors qu'il n'y a pas de tumeur, mais que le patient se sent piquer, seulement où estoit la playe, & qu'il a des douleurs, qui s'augmentent de

jour en jour, avec des grands battemens intérieurs, & qu'il ne peut pas souffrir qu'on le touche au même endroit, c'est un signe, qu'il y a quelque os enfoncé, l'inégalité duquel produit cette douleur piquante, le battement signifie amas de sang, duquel se formera abscez, si vous n'y faites ouverture, & en ôtez l'esquille, qui en doit sortir.

Si la douleur n'est pas seulement au lieu de la playe, mais par toute la teste, avec de grands battemens, soyez assurez qu'il y a eu effusion de sang dans le crane, lequel se convertira en abscez. Vous en serez encore plus certain, si les yeux luy sont enflés, ou s'il a jetté du sang par le nez, ou par les oreilles. L'unique remede de ce mal, est l'ouverture du crane. C'est pourquoy où il sent le plus grand battement, qui sera sans doute au lieu de la playe, faites-y incision en croix jusques à l'os, séparez les quatre coins de la playe d'avec le crane, de sorte qu'avez la largeur d'un escu d'argent du crane decouvert, & alors faites ouverture du crane avec un couteau, bien tranchant. Apres quoy vous traiterez la playe comme nous avons dit, quand elle aura jetté tout ce qui est la cause du mal. N'y mettez rien du tout qui puisse toucher les meninges, ou le cerveau, car elles ne peuvent rien endurer.

rer.

rer. L'incision du crane n'est pas difficile à faire, lors qu'il y a fracture, & lors que vous l'avez fait, vous pouvez facilement juger, s'il n'y a que du sang répandu, ou s'il y a des esquilles. Avant l'usage du trépan, l'on se servoit anciennement d'un foret assez gros, avec lequel on perçoit le crane, comme on fait un tonneau de vin, pour donner sortie au sang ou au pus, contenu dans la cavité du crane; & si le pus ou le sang estoit apparent, & qu'il ne voulust pas sortir, on le touchoit pour irriter le cerveau à l'expulsion, mais cette operation n'est plus en usage.

Or touchant l'ouverture du crane, notez que ce n'est pas une operation tant à craindre, que l'on pourroit bien s'imaginer, de couper ainsi le crane, mais qu'elle se fait facilement, & assez promptement, car le crane est toujours fendu & entr'ouvert en quelque lieu, lors qu'il y a quelque esquille qui pique; c'est pourquoy en ce cas, il ne faut pas faire grand effort pour y remédier. Partant, vous regarderez bien soigneusement, s'il n'y a point quelque fente, car de là vous connoistrez, s'il y a quelque esquille en dedans qui pique, ou s'il n'y a que du sang répandu.

Que si neantmoins apres l'incision de la peau, & apres avoir decouvert le crane, vous

K

n'y trouvez aucune fente ny offense (quoy que cela soit fort rare, n'arrivant pas de cent fois vne) & que vous soyiez assuré qu'il faille ouvrir le crane, soit à raison du sang répandu, ou d'un abcès formé au cerveau, vous y procéderez de cette sorte. Prenez un trépan bien fait, & percez le crane à l'endroit où est le mal, le sang, ou le pus en sortira. Mais observez bien, que quand le crane sera presque percé, il y faut aller fort lentement, & prendre bien garde, qu'il ne tombe au dedans de la teste, sur le cerveau, quelque petite esquille d'os, de celles que le trépan produit; car si par disgrâce cela arrivoit, vous auriez vne nouvelle besogne, fort dangereuse, & qui vous feroit beaucoup de peine.

Quelques-uns enseignent vne chose que je ne voudrois pas hazarder, qui est, que si le pus ou le sang ne paroist, ou ne sort pas à la premiere ouverture du crane, il en faut faire encore vne autre, éloignée de la premiere d'un travers de doigt, avec le même trépan, puis avec un couteau bien tranchant couper le crane, depuis un trou, jusques à l'autre. Pour lors on peut, en vne chambre obscure, où il n'y ayt point de jour, regarder avec vne chandelle, quelle est la cause du mal. Et s'il y a du sang répandu, ou du pus, ayant ainsi de l'air, il sortira

de soy-mesme. Vous pouvez bien aussi user de cette methode, quand il y a fracture du crâne, mais vous considererez toujours avec grande prudence, quelle operation sera la plus commode, & plus necessaire au cas, que vous aurez à traiter, car il est impossible de tout décrire. N'oubliez pas sur tout, de donner des potions vulneraires en toutes les blessures de teste dangereuses.

Quant aux medicaments cephaliques, desquels nous avons parlé si souvent, à sçavoir de l'emplastre, & de l'unguent capital, en voicy la description. Pour l'emplastre, prenez Terebentine ordinaire, qui ne soit point clarifiée, quatre onces, cire huit onces, huile rosat deux onces, suc de betoine cinq onces; mettez tout cela ensemble dans vn poillon, & faites les cuire, jusques à ce que le suc soit consommé & évaporé. Alors ostez le poillon du feu, & y adjoutez colophore bien pulverisée demie once, mastic, encens, myrrhe, de chacun demie dragme. Vous remuerez bien le tout ensemble avec vne spatule, jusques à ce qu'il soit tout à fait refroidy, c'est à dire que le puissiez endurer sur la main, auquel temps vous y adjouterez & incorporerez demie dragme d'huile de storax calamite, & par apres en ferez des billons, pour s'en servir en cas de necessité. Cet emplastre mondifie les playes de la

teste à merveille, est approprié au cerveau, & à toutes les parties de la teste. C'est pourquoy je vous supplie de le mettre en œuvre, & le preferer à toutes vos huiles, vnguens, emplastres, eau de vie & cataplasmes, car vous en verrez des effets admirables.

Vn autre emplastre encore plus excellent; ℞ de la cire vne livre, Terebentine six onces, faites les fondre ensemble, & les versez tout chaudement dans de l'eau rose, où ils se refroidiront; apres quoy vous les tirez de l'eau, & les ferez refondre derechef, faisant entierement évaporer l'eau rose qui pourra avoir demeuré avec eux. Vous y parsemerez vne once d'Alchimille, ou patte de lyon bien pulverisée, & les meslerez bien ensemble. En suite vous y adjousterez aussi encens, mastic, myrrhe, de chacun demie drachme, ambre blanc, dit *succinum album*, vn scrupule, pierre calaminaire, ou cadmye preparée deux onces, terre sigillée, ou bole preparé vne demie once, le tout pulverisé, se meslera peu à peu avec la cire & la Terebentine, en agitant le tout avec spatule de bois, jusques à ce qu'il soit refroidy. En suite vous le tirerez du poillon, & avec huile de Camomille en ferez des rouleaux.

L'vnguent cephalique liquide, duquel j'ay fait mention, se peut faire ainsi, ℞ suif de cerf demie once, miel despumé demie once,

aloës hepaticque bien pulverisé vne drachme, faites fondre le suif, apres meslez-y le miel & l'aloë, laissez-le refroidir. Quand il sera necessaire, il en faudra mettre tant soit peu sur vn linge deslié, mais en sorte qu'il n'en coule pas sur les meninges, ou le cerveau. Voila les medicaments dediez à la teste, que je vous enseigne icy.

Que si quelqu'un me demande pourquoy je n'en produit pas davantage, & si ma boutique est si sterile, je respondray que la quantité des remedes, ne sert presques à autre chose, qu'à confondre l'esprit des jeunes Chirurgiens, & les mettre en doute, duquel il se faut servir. Vn medicament bien approuvé & experimenté, vaux mieux que mil autres, desquels on est en doute. Qui sçait les fondemens de l'art, à sçavoir la connoissance des maladies, & des simples medicaments, peut facilement faire luy-mesme des compositions, selon la necessité qu'il en aura.

Quant à l'apoplexie, paralisie, convulsions & autres symptomes, qui surviennent aux blessures de la teste, ils seront exposez en leurs lieux. A present je me contenteray de vous représenter vn exemple, ou deux, que j'ay trouvé parmy les manuscrits de feu mon pere, pour mieux esclaireir la methode de traiter les blessures de la teste.

Je fus (escriit-il) nuittamment appellé pour penser vn blessé à la teste, lequel à cause de la grande perte de sang qu'il avoit fait, estoit si affoibly, qu'il sembloit rendre l'esprit, pendant que je luy bandois la teste, & ce non pas sans raison, car la cime de la teste, non seulement la chair, mais aussi les deux bouts des os parietaires, qui font la future sagittale, luy estoit emporté d'un coup d'espee, de sorte que de ce costé-là on luy voyoit entierement le cerveau, couvert pourtant de ses meninges. Il avoit pareillement au costé gauche, vne blessure qui emportoit vne partie du muscle temporal, & de l'os, qui est au dessous. Celle-cy estoit si effroyable, & me parrut si dangereuse, que l'autre du dessus n'estoit rien à son esgard, car elle estoit si grande, qu'elle esgalloit la grandeur de la main, & le sang en rejalissoit avec telle violence, qu'on ne le pouvoit arrester, en façon quelconque. Je prisvn grand champignon, je l'appliquay sur ces playes, & les liay avec doubles bandes. Je n'y mis autre chose pour la premiere fois, croyant à tout moment que le malade alloit mourir entre mes mains, & ne pris pas mesme le loisir de luy raser les cheveux, tout à l'entour. Le jour suivant, apres avoir osté la premiere bande, je trouvay que le champignon estoit fortement attaché sur la playe,

ce qui m'obligea à le laisser ainsi, crainte de luy rouvrir les veines. Je luy fis vne vñction avec huile rosat, bien chaudement, par dessus, & tout à l'entour des playes, sur la nuque du col, & par toute l'espine du dos avec huile de camomille. Le troisieme jour, je n'ostay rien de dessus la playe, que ce qui en vint aisément, continuant le liniment comme auparavant. La chambre où je fis mettre le malade estoit sombre, & bien fermée, de sorte qu'il n'y pouvoit pas entrer de froidure. Quand je le pensois, j'avois toujours mes appareils prests, avant que d'exposer sa playe à l'air, & me gardois bien d'y laisser tomber mon haleine par dessus. Le patient observoit bonne diete, selon qu'on luy avoit prescrit. Il ne fut pas seigné du bras, d'autant qu'il avoit perdu assez de sang, & plus qu'il ne falloit. Ainsi le champignon s'estant entierement separé de luy mesme, des playes, le cerveau commença à se pousser hors de sa cavité, par le trou de la blessure temporalle, de sorte qu'il surpassoit de beaucoup l'os du crane; il estoit en battement & mouvement continuel, comme s'il eust voulu sortir entierement de la teste. Mais en celle du dessus de la teste, beaucoup moins qu'en celle de la tempe. Le cinquiesme jour, j'y mis mon emplastre cephalique, le liant toujours avec triple ban-

de Il commença le dixiesme jour à estre mieux, & la playe d'en haut à se guerir. Le cerveau se remit en son estat naturel, & se diminua tellement, que j'aurois presque pû mettre le travers d'un doigt, entre le crane & le cerveau. Estant donc ainsi abaissé, il y avoit encores au milieu comme un peu d'eschare à l'entour, de laquelle il se forma une petite surcroissance de chair, qui s'augmentoît de jour en jour, jusques à ce qu'elle eust couvert tout le cerveau, qui estoit decouvert. La matiere qui en sortoit, estoit bien puante, ce qui m'obligeoit à l'essuyer en pressant tout doucement avec un linge, n'osant rien esbranler, encores que c'estoit déjà le 28. jour. Finalement, tout ce qu'il y avoit d'eschare, estant tombé, il parut au dessous que la substance du cerveau, estoit mesme offensée, environ l'épaisseur d'un demy doigt de profondeur, ce qui fut remarqué, par plusieurs honorables personnes dignes de foy. En ce mesme lieu, où le cerveau estoit entamé, il y avoit continuellement quantité de matiere, la quelle n'estoit pas plustost essuyée, qu'il y en avoit d'autre. La chair qui recreust sur la playe, quoy que bien grosse, avoit peine de croistre au lieu, où le cerveau estoit blessé. Neantmoins à la fin, en une nuit, toute la playe estant couverte, elle ne jetta plus que du pus.

pus louable, qui me mist pour lors en espoir de la santé du malade. Je laissay croistre cette carnosité, jusques au dessus des bords du crane offensé, ne permettant en façon quelconque, qu'on luy touchast avec quoy que ce fust. Voyant pourtant que les bords de cette chair estoient trop gros, j'y parlemay vn peu d'alun brulé à l'entour, non pas au milieu, ce qu'estant vn peu trop violent, fit sortir encores quantité d'esquilles, qui se détacherent d'elles-mêmes, apres quoy le malade fut guery parfaitement.

J'ay rapporté cette pratique, pour montrer qu'il ne faut pas mettre chose quelconque sur les meninges, d'autant que la nature, se sçayt bien mieux ayder toute seule qu'avec les médicaments, qui luy sont le plus souvent contraires.

Dans le país de Bern, vn homme estant blessé à la teste, avec grande fracture, & brisement d'os, fut si bien pensé des Chirurgiens, qui l'entrepirent, qu'en peu de jours il fut guery en apparence, car la playe estoit déjà cicatrisée. Huit ou dix jours apres, qu'il croyoit estre parfaitement guery de la playe, n'en ayant eu aucune douleur, depuis ce temps-là, il commença à se plaindre, premierement, d'une pesanteur de teste, le jour suivant d'une douleur pulsative au dedans de la teste, & ainsi les jours suivants

L

le mal s'augmentoît de plus en plus, jusques à ce que la fièvre continuë le laisât, pendant le repos entierement. Ce fut alors que la necessité le contraignit, d'appeller les Maîtres Chirugiens, parmy lesquels, quoy que le moindre de tous, je me trouvay. Après avoir bien considéré & consulté son mal, il fut conclu, qu'il luy falloit faire ouverture derechef, non seulement de la chair, mais aussi du crâne, ce que j'exécutay promptement, & luy ayant ouvert le crâne; il en sortit grande quantité de sang corrompu, & à demy purulent. Deux jours après, nous vismes vne esquille de la largeur d'un doigt, laquelle fut tirée avec grande peine, & difficulté, qui pourtant étant dehors, donna bien-tost lieu à la guérison du malade, qui en guérit parfaitement.

Du temps de ma jeunesse, étant à Nuremberg, il y eust vn estudiant, qui m'estoit tres familier, blessé sur la teste, d'un coup d'espée toute enrouillée. Il fut pensé d'un Maître Chirugien de ladite Ville, assez expert, & de grand renom. Et comme la playe estoit petite en apparence, elle fut aussi-tost guérie & cicatrisée, croyants, & le Maître & le blessé, que tout alloit parfaitement bien. Mais voyez ce qu'il en arriva, dix jours après, le patient se mist au lit malade, se sentant extrêmement foible

de la teste, qui luy donnoit aussi des douleurs insupportables; au lieu mesme de la playe guerie, & auparavant qu'on eust finy de consulter sur son mal, il mourut le mesme jour: ayant ouvert la teste, on trouva un abscez formé, dans le ceryeau, lequel estant crevé, avoit subitement suffoqué le malade. Ces trois exemples peuvent servir, à celuy qui les entend, de regle, pour se gouverner en cas semblables, lesquels il recueillira, s'il comprend, tout ce que j'ay exposé dans ces narrations. l'en pourrois produire mille autres semblables, mais celles-cy suffiront, pourveu que l'amy Lecteur y remarque, que je ne me sers, en ces playes de la teste, ny de baulme, ny d'huile, ny d'unguent, ny de poudre cephalique, ainsi que l'on a de coustume, mais que j'y ay seulement appliqué mon emplastre cephalique en façon d'une compresse double, laquelle sans menterie, guerit beaucoup mieux une blessure, que si on y appliquoit tous les médicaments, les quintes-essences de l'Europe, & tous les baulmes d'Ethiopie. Car aussi-tost qu'il est appliqué sur le mal, le patient s'en trouve soulagé, non seulement à la blessure, mais par tout le corps. Il apaise aussi-tost l'inflammation, attire le sang corrompu au dehors, pareillement les os brisez, & tout ce qui est contre nature, plus

facilement, & avec moins de danger, que si vous les tiriez avec vos instruments; il empesche que l'air ne puisse penetrer dans la playe, ce qu'y est extremement nuisible. C'est pourquoy, celuy qui mettra en viage cet emplastre, & suivra la methode que j'ay prescrie, il effectuera plus, que tous ceux, qui suivent le vieux chemin, & dansent à la vieille mode; ainsi que l'on voit journellement en Italie, en France, en Espagne, où l'on fait si grand cas d'une blessure à la teste, si petite qu'elle soit. Combien en meurt-il tous les jours, par le seul abus des Chirurgiens, quoy que le climat, & la chaleur de l'air y contribuent? On y compose tant de volumes avec tant de soins, & de circonspections, pour eviter ces dangers des blessures de la teste, qu'on ne sçait auquel il s'en faut rapporter. Combien de commentateurs y a-il, sur le livre d'Hippocrate des playes de teste? Neantmoins la plupart des Chirurgiens, ne sçavent où ils en sont. Ils ne laissent pas pourtant de s'attribuer toute la gloire en ce point là, & veulent, qu'on tire l'eschelle apres eux.

Je me suis trouvé present plusieurs fois, où l'on pensoit tels blesez, qui avoient fièvre continuë, vne soif tres-ardente & phrenesie, lesquels on purgeoit avec Clysteres, apozemes, cathartiques, juleps, où l'on el-

fayoit tous les remedes imaginables, lesquels pourtant ne produisoient aucun effet. A peine les avois-je pensé vne fois, ou deux, & bandé à ma mode, avec mon emplastre, que tous les symptomes s'appaisoient, la fièvre, la soif, les tumeurs, & tout le reste des accidents, se diminuoient visiblement, & qui donnoit assez à connoistre que la Méthode, dont ils se servoient auparavant, estoit plustost cause de tous ces accidents, que la blessure mesme. C'est pourquoy je puis dire, sans vanité, que j'ay trouvé la Méthode de penser les blessures de teste, la plus assurée, la plus douce, & la meilleure, qui se soit pratiquée jusques à présent; il ne faut pas tant manier, ny sonder, ny tourmenter vne playe, si l'on veut qu'elle se guerisse bien-tost, j'en parle par experience; car la chair qui est nouvellement recruë, est si tendre, qu'au moindre attouchement, elle seaigne, s'enfle, s'enflamme, & se rend beaucoup plus difficile à guerir.

Les os, principalement ceux du crane, estant touchés, deviennent aussi-tost livides & carieux, de sorte qu'on ne peut par apres faire recroistre la chair par dessus, qu'on ne ratisse tout ce qui est offensé de l'os.

Je ne fais pas mention des blessures simples de la teste, & n'ay pas traité cette matiere si amplement, que plusieurs atten-

doient, mais si ils suivent mes operations, ils sçauront guerir les plus difficiles, comme celles cy-dessus mentionnées, & sans doute aussi les autres, qui de leur nature ont beaucoup moins d'empeschemens.

CHAPITRE IX.

Des blessures de la face, du front, des yeux, des oreilles, du nez, des joues, des lèvres, &c.

Comme il les faut penser, & guerir sans difformitez, de cicatrice.

QVANT aux blessures de la face, je n'entens pas traiter des moindres qui s'y peuvent faire, comme de quelque esgratignure, mais de celles, qui sont considérables, & qui peuvent priver la personne de quelque partie nécessaire, où à la commodité, où à la beauté, comme sont celles du front, du nez, des yeux, des oreilles, & des joues.

Les blessures du front, se doivent penser de mesme, que celles de la teste, toutesfois, elles ne sont pas si dangereuses, ny si difficiles à guerir, que celles du haut de la teste.

Celles qui se font es tempes, sont beaucoup plus dangereuses, que pas vne autre, à raison de la grande perte de sang, qui se fait par icelles, & parce que les os temporaux estans les plus minces, le cerveau est plus

sujet à estre offensé par ce costé là. Si est-ce pourtant qu'elles reçoivent la mesme cure, que les autres susdites, auxquelles le lecteur, aura recours, adverrissant seulement, que les blessures des temps, veulent estre principalement preservées de la froidure, à laquelle elles ne peuvent résister. Et notez que si le tendon, qui est au dessous de la tempe est coupé, le patient ne peut ouvrir ny fermer les mâchoires. C'est pourquoy il luy faudra faire souvent ouvrir la bouche, le plus qu'il pourra, pour obvier à ce mal.

Les blessures du nez, & des oreilles, ont une cure particuliere, lors qu'elles sont à demy coupées, & qu'elles pendillent, il y faut coudre un point, ou deux, trois tout au plus, & remettre la piece coupée, le plus esgalement, que faire se pourra. Autrement ces parties s'attachent assez facilement, sans aucune couture. Aussi-tost que les deux parties sont jointes, il faut serrer les points, que vous y aurez mis, & les ôter, car si vous les laissez pourrir, ou tomber d'eux mesmes, la cicatrice en sera plus difforme. Il faudra faire le bandage proprement, & ne se mettre pas en peine de la guérison, d'autant qu'elle est tres-facile, pourveu que la partie coupée, soit encore attachée au reste, quelque peu que ce soit. Que si elle est déjà privée de chaleur

naturelle, avant qu'elle soit cousüe, il ne faut pas laisser de la coudre, pourveu qu'elle tienne encores, comme j'ay dit, & aussitost apres faire vne fomentation, avec du vin chaud, dans lequel on aura fait boiillir quelque medicament sarcotique, comme est la sanicle, pyrola, ou autres, & continuer telle fomentation, jusques à ce qu'elle ayt rappellé la chaleur interne à cette extrémité, par apres vous ferez le bandage, comme il sera requis.

Les blessures des jouës, sont aussi sans danger, & reçoivent guerison fort facilement. Elles ne se doivent pas recoudre, si elles ne penetrent, jusques au dedans de la bouche, ou s'il n'y a quelque partie, qui pende, auquel cas il y faudra faire vn point ou deux, & par apres les oster, auparavant qu'ils se pourrissent d'eux-mesmes, pour éviter la difformité. Il faut que l'emplastre, dont vous vous servirez, ne soit pas trop visqueux, car s'il s'attachoit trop fort, il emporteroit avec soy l'epiderme, & d'autant qu'elles guerissent facilement, il n'y a rien qui soit plus assésuré, & qui rende la cicatrice moins difforme, que de les laver souvent, avec de l'œnomel qui est vn excellent remede, à telles blessures. Il se fait avec du miel & du vin simplement.

Si la playe arrive jusques à la fin du

muscle masseter, & que les cornes, ou apophyses de l'os de la machoire inferieure, soient blessées, ou démisés de leur lieu, il les faudra remettre promptement, car ces luxations, ainsi que nous enseigne Hippocrate, sont mortelles, à cause de l'insertion du tendon, du muscle temporal, à cette apophyse. Et effectivement elles se guerissent difficilement, à cause du mouvement continuel, qu'il faut faire des machoires en parlant, ou mangeant. C'est pourquoy, il n'y faut pas appliquer tant de sortes de remèdes à l'accoustumée, lesquels augmentent la putrefaction, quand ce sont de ces vnguens, & de ces huiles ordinaires, qui produisent facilement des fistules en ces lieux là; mais il se faut servir d'un bon emplastre, qui satisfasse à toutes vos intentions, & l'appliquer chaudement. Il ne sera pas inutile, de se servir de ce gargarisme suivant, & en faire laver la bouche, trois ou quatre fois le jour, au patient. ℞. Vne chopine de vin, trois fois autant d'eau, feuilles de chesne vne once, alun bruslé vne dragme, sel armoniac demie dragme, vitriol blanc ou coprose, demie dragme, meslez le tout ensemble, & faite-le boüillir vn boüillon ou deux, & qu'il s'en gargarise la bouche, sans en avaler.

Vous pourrez luy fomentér la playe au

dehors & au dedans, avec cette eau, ℞. racine de consolide grande, ʒj. feuilles de chesnes Mij. faites les boiillir en deux pintes d'eau mesure de S. Denys, ou trois de Paris.

Lors que les yeux sont blesez, je ne trouve pas à propos, que l'on se serve aussi-tost des repercussifs & refrigeratifs, comme vn cataplasme fait du blanc d'un œuf, avec de l'eau rose, plantin, ou autres distillées, car par le moyen de ces repercussifs, la chaleur se reserre dans la partie, & fait à la fin venir la playe à suppuration, non pas sans dommage du patient. Ce qui est neantmoins tellement en vſage aujourd'huy, que l'on croit absolument, qu'il n'y a pas d'autre moyen pour guerir vne playe à l'œil, que par suppuration. Et qui plus est, je connois plusieurs Chirurgiens, qui croient triompher entre les autres, & faire des grandes actions, lors qu'ils font suppurer, pourrir, & consumer en peu de jours, vn œil blessé. O le grand mystere de l'art, par lequel il y a tant de personnes privées de la veüe, & à la fin rendus miserables le reste de leur vie. Il faut avouer que ces grands Maistres, sont de grands ignorants en ce cas, & qu'ils estudiant bien peu aux remedes, que la nature nous aourny si prodigalement, veu qu'ils ne veulent pas prendre

la peine de s'en servir en leur necessité. Remarquons donc, comment il est permis de se servir des repercutifs, & refrigeratifs.

La constitution naturelle de l'œil, sympathise fort avec les choses, qui sont visqueuses, ou mucilagineuses, & ne souffre aucun médicament, plus facilement que ceux qui ont quelque viscosité. Estant donc l'œil blessé, il est nécessaire d'y appliquer aussi tost ce liniment, ou vnguent suivant, lequel quoy que métallique, est beaucoup plus agreable à l'œil, que pas vn autre, selon l'expérience que j'en ay fait si souvent. Prennez huile de lys blanc, huile rosat, eau de miel, avec vn peu de verd de gris, meslez le tout ensemble en forme d'vnguent, duquel vous appliquerez sur l'œil blessé. Ou bien si vous avez de l'huile de ceruse, c'est le plus excellent remede, que la nature ayt produit pour les blessures des yeux, je vous en assure en verité. C'est pourquoy faites-en provision pour la necessité, car si vous la mettez vne fois en œuvre, je suis assuré que jamais vostre boutique n'en sera despourueë. Je veux croire qu'avec icelle, vous guérerez toute sorte de playes à l'œil, sans perdre la veüe, pourveu que l'humeur crystalin & vitreux, ne soient pas offensez. Je connois vn Bourgeois à Strasbourg, qui avoit l'œil blessé, & mesme la cornée offesée.

lequel par le moyen de cette huile de cete-
se, fut guery sans perdre la veüe. On se peut
aussi servir de l'unguent des mucilages, en
mettant vn peu sur la playe, ce qui ne peut
nuire, mais esclaircit la veüe; il se fait ainsi.

℞ Fœnu grec, althea, consolide grande,
tirez en l'emulsion dans l'eau de feuilles de
chênes, ou de chelidoine. Les pommes rou-
ges & acides, cuites dans la moitié d'eau, &
autant de vin, sont aussi fort bonnes, appli-
quées en forme de cataplasmes. Que si toutes
fois l'inflammation est si grande, qu'on soit
contraint de se servir des rafraichissans, il
ne seront pas contraires en tel cas, & alors on
se pourra servir d'eau rose, de blancs d'œufs,
de bole, appliquez en forme de cataplasme.
Ou bien prenez le blâc d'un œuf, eau de sper-
niôle, de morelle, eau rose, meslez ensemble.
Finalement celui-cy est encores plus puis-
sant, prenez vn blanc d'œuf, du suc de jus-
quiame, ou les feuilles des fleurs de nenufar,
pillez avec vn peu d'opium, meslez ensemble,
duquel on se pourra servir en vne extremité.

Lors que la blessure est sur la prunelle de
l'œil (j'entend vne petite blessure, car si el-
le est grande, tous les remedes sont inutiles)
il faut noter qu'elle doit estre guerie avec
des medicaments desiccatifs, ce qui me fait
plus approuver les metalliques, que les or-
dinaïres, les ayant trouvé bons, & je m'en

vay vous en donner part fidelement. Je n'ay rien trouvé de plus grande efficace pour les yeux blesez, & beaucoup d'autres accidents d'iceux, que celui-cy.

℞ Du miel vierge, c'est à dire du plus beau, qui ne soit pas pressé, hors de la cire, mais qui en coule luy mesme, qui n'a pas affaire d'estre despumé, demie livre, ajoutez y du suc de roses rouges, nouvellement exprimé, quatre onces; ambre blanc, ou *succinum album*, bien pulverisé demie once, verd de gris deux dragmes, le tout meslé ensemble dans un alembic de verre, & distillé par le bain Marie, produira de deux sortes d'eau, la premiere, & la derniere. Celle-cy est la meilleure, de laquelle vous en pouvez hardiment instiller vne ou deux gouttes à la fois, dans la blessure de l'œil. Par apres prenez vne partie de mucilage de fenu grec, autant de cette eau, meslez-les avec un jaune d'œuf, & le faisant chauffer sur un linge de quatre double, vous mettrez un peu de cette mixtion sur l'œil, en forme de cataplasme, & vous verrez que dans deux jours, il n'y aura aucune inflammation, ny tumeur, & qu'il guerira en peu de temps.

La mucilage de fenu grec, se tire ainsi. Prenez du fenu grec bien pillé vne demie once, versez par dessus deux onces d'eau rose, ou de fenouil, ou de chelidoine, ou

d'euphrase, faites les infuser sur la cendre, quelques heures apres passez-la par vn linge. Au lieu de fenu grec, on peut prendre de la racine de guimauve, ou de la gomme arabique, ou tragacanthé. Mais souvenez-vous qu'avant de mettre ces emplastres visqueux, & glutineux, sur la paupiere de l'œil, il faut faire vne viction d'huile rosat ou violat tout à l'entour, sans toutesfois en laisser couler dans l'œil.

Lors que l'inflammation, la tumeur, & les plus grands accidents seront passez, j'en ay trouvé aucun remede, qui puisse estre parangonné à l'huile rouge de ceruse, de laquelle il en faut verser vne goutte sur la playe au dedans; & au dehors tout à l'entour faire vn liniment avec l'huile blanche de ceruse, avec laquelle je me soumets à guerir toute sorte de playes aux yeux, quelques accidents, qu'il y ayt.

Quant à l'huile blanche & douce de ceruse, je crois qu'un chacun sçait sa preparation, qui se fait avec vinaigre distillé. La rouge, de laquelle je fais tant d'estime, se distille ainsi. Prenez vne livre de ceruse, le mieux pulverisée qu'il sera possible. Versez par dessus trois livres de vinaigre distillé par deux fois, duquel vous ne prendrez que la derniere partie des distillations, jettant le tiers qui vient le premier, d'autant que le dernier

est le plus fort; faites bouillir ces trois pintes de bon vinaigre distillé avec la ceruse, environ vne bonne demie heure. Puis mettez le vase bien couvert, dans vn lieu chaud, cōme dedans du fumier de cheval, quatre ou cinq jours, ou sur le feu de sablon. Par apres mettez le tout dans vn alembic de verre, dans vn fourneau semblable à celuy ou l'on distile l'huile de vitriol, faites du feu petit à petit, par degrez, sous vostre alembic, jusques à ce que le vinaigre soit tout distillé, apres quoy vous augmenterez le feu, jusques à ce que voyez changer de couleur à l'huile. C'est à dire de claire en rouge, laquelle vous recevrez dans vn vaisseau separé plus petit, continuant à augmenter le feu, toujours de plus en plus. Que si vous en tirez peu, contentez-vous, que ses vertus en recompense, sont infinies, non seulement pour les yeux bleus, mais aussi en plusieurs autres choses, desquelles je parleray en son lieu.

Je n'ignore pas que ces remedes ne se peuvent avoir en tous lieux, & peut estre que ces distillations ne se font pas en tous pais, mais en tel cas la necessité nous oblige à faire les remedes, de ce que l'on trouve plus commode, lesquels suffiront pourveu qu'ils ne fassent pas perdre la veüe.

Si les paupieres sont couppées, de sorte qu'il faille les recoudre, cela se doit faire

avec de la foye, de mesme que les lèvres de la bouch^e, tant superieures qu'inferieures.

Il n'y a guerre de temps, qu'un riche Marchand estant blessé au nez, & à la prunelle de l'œil, jusques à la seconde tunique, fut parfaitement guery avec cette huile de ceruse.

Pareillement un autre homme, en fendant du bois, il luy en sauta un éclat dans l'œil, qui penetrait plus de l'épaisseur de deux grains d'orge, il fut neantmoins parfaitement bien guery de cette huile. Un autre estant tombé sur la pointe d'une buche, se blessa grandement à l'œil, sur lequel un Maistre Chirurgien, ayant appliqué son blanc d'œuf, avec du bole, le malade fut réduit en peu de jours, prest à perdre l'œil, lequel estoit déjà à demy corrompu. Estant appelé pour le penser, je luy mis de mon huile de ceruse, & dans peu de jours recouvra la santé, sans perdre totalement la veüe du mesme œil, quoy qu'il y demeurast une petite taye, sur la cicatrice. Je ne scaurois pas celer à mes amis Lecteurs un secret qui est admirable, pour guerir les playes du visage, sans qu'il y laisse aucune cicatrice, pourveu toutesfois qu'il ny ayt pas de couture, point d'os, ny de gros nerf blessé, mais seulement la peau & la chair offensée, estant tres-experimenté. 22. Une livre d'esprit de vin, passé trois fois. Fleurs de
fèves

fèves seches pulverisées, quatre onces, mettez cela ensemble, dans vn vaisseau de verre, qui ayt le col assez large, qui soit couvert de parchemin, avec vn chapiteau de verre par dessus bien luté, mettez le dans le bain Marie, aussi avant qu'il est emply, lutez-y vn recipient assez grand, & faites le feu si temperé, que le verre ne se casse point; vous le laisserez distiller jûsques à ce que vous verrez, que les vapeurs demureront dessus le parchemin. Vous baignerez le recipient, & le couvrirez avec vn linge mouillé, de fois & d'autre, pour les faire resoudre en esprit, & les faire tomber dans le recipient. Cette eau distillée, se gardera dans vne fiole bien bouchée, & quand vous en voudrez user, baignez de cette eau des linges bien nets, & fomentez-en la playe, & laissez vos linges ainsi baignez sur la playe, & par dessus, y mettez vn autre linge plus gros, & banderez si bien la playe, que l'air n'y puisse penetrer; ce que ferez deux fois le jour, sans vous servir d'autre médicament; vous verrez que la playe se guerira en peu de temps, sans laisser aucune cicatrice, pourveu que n'y adjoustiez rien d'avantage. Et n'ayez pas peur, que ce remede soit trop chaud & violent, ou qu'il brusle; car il est aussi doux, que pas vn autre, qu'on y puisse appliquer.

M

CHAPITRE X.

Des blessures du Col.

A PRES les blessures de la teste, & de la face, il nous faut traiter de celles du col, j'entens de celles qui sont dangereuses & mortelles, laissant à part les autres qui sont faciles à guérir, car où il y a quelque nerf principal offensé, ou les veines jugulaires, & artères carotides coupées, les muscles principaux, & les vertèbres blessées ou luxées, il y a grand peril de la vie. Et ceux qui sçauront bien penser telles playes, n'auront pas de peine à guérir les autres, où il n'y aura pas vne de ces parties offensée.

Et premierement, il faut sçavoir que les blessures du col sont aussi dangereuses, à cause des grands symptomes, auxquels elles sont sujettes, car elles sont fort sensibles & douloureuses, elles causent faciliment la convulsion, paralysie, paraplegie, apoplexie, pulmonie, la squinamie, phrenchie, & beaucoup d'autres, à raison desquels vn Chirurgien est obligé d'apporter tous ses soins, & industrie à empescher l'arrivée d'aucun d'iceux, ce qui m'a induit à parler plus particulièrement de tous ces coups. Et de mesme, que j'ay promis de ne pas faire mention des

moindres blessures, je ne pretens pas aussi d'enseigner la façon de guerir celles, où la trachée artère, les vertebres du col, ou la moëlle espineuse, sont entierement coupez, car celles-cy sont mortelles, & n'attendent point d'autre soulagement, que le tombeau. Mais bien de montrer comment il faut secourir telles parties, lors qu'elles son grandement blessées. Notez aussi, que comme les vertebres du col contiennent la mesme moëlle que celles du dos, ainſi ce qui se dira des vnes, se doit aussi entendre des autres, & que la grande sympathie, qu'il y a du col & du dos, avec le cerveau, se fait principalement par cette moëlle. De sorte que toutes les circonspections, qui ont esté prescrites aux playes de la teste, se doivent aussi rapporter à celles de la nuque, & des vertebres du col & du dos. C'est pourquoy, lors que cette moëlle est offencée il ne faut pas faire de cousture à la playe, beaucoup moins la sonder si souvent, ny tourmenter avec vos esprouvettes, soit de taille ou de pointe. Et je vous conjure de retrancher à vos autres curiositez celles-cy, car tant plus vous rechercherez la connoissance du mal, tant plus l'augmenterez-vous, & rendrez la fin pire que le commencement.

Suyvez-donc, s'il 'vous plaist, cette metho-

M ij

de. Premièrement, arrestez le sang, ainsi que vous apprendrez en son lieu. Apres que vostre astringent sera tombé de soy mesme, vous ferez fondre de l'unguent sarcotique, qui sera aussi décrit en son lieu, en ferez injection dans la playe, si elle est estroite, & profonde, ou en appliquerez dessus, si elle est assez ouverte; apres quoy, sans y mettre ny plumaceaux, ny tantes, appliquerez vn emplastre d'opodeldoch, que vous verrez en la derniere partie. Au dessus de cet emplastre, vous y appliquerez vn defensif, fait avec farine de febves, qui couvre toute la playe, & toutes les parties voisines. Ce defensif se doit renouveler plusieurs fois le jour, tandis qu'il y aura grande douleur. Mais sur tout, prenez garde que l'unguent mis dessus la playe, ne coule dehors, & s'attache avec le cataplasme defensif. C'est pourquoy au dessus du premier emplastre, il faudra mettre vn petit linge, & apres le defensif. Lorsqu'il n'y aura plus de douleurs, ce defensif ny sera plus necessaire, mais plutost contraire. C'est pourquoy au lieu d'iceluy, vous prendrez huile rosat, huile de camomille, dans lesquels vous delayerez vn peu de safran, ou bien de la graisse de Tasson (si vous en avez) & en ferez vne injection tout du long de l'espine du dos, & par tout le col. Du reste il faudra traiter le pa-

tient, de mesme que s'il estoit blessé à la teste, c'est à dire le seigner du bras avec les conditions susdites, le bien preserver de la froidure de l'air, selon que commande Hippocrate en ses Aphorismes, qu'il observe la diete susdite.

Vous pourrez aussi luy appliquer le cerat santalin, que j'appelle emplastre de santales rouges. Ce que faisant, vous verrez que le tout vous réussira, & ainsi continuerez, jusques à la fin.

Et d'autant que ces playes sont sujettes à divers accidents, principalement aux tumeurs, lesquelles ne sont en aucune autre partie du corps si dangereuses, qu'au col, à cause qu'elles suffoquent, empeschant la respiration, & portans aux poulmons & au cœur le pus, si la playe vient à suppurer, c'est à faire à vous de prevenir ces inconvenients, par une soigneuse observation des signes, qui montrent l'arrivée de tels accidents. Vous apprendrez en la troisième partie de ce livre, comment il faut empeschier l'edème, paralysie, resolution, gangrene, & autres symptomes des playes, par le moyen de nostre vnguent brun.

Si la playe du col est estroite & profonde, & en lieu où il y ayt quelque gros vaisseau coupé, ou l'œsophage, ce qui se connoitra, par l'abondance du sang qui en sortira, &

par les autres signes particuliers, abstenez-vous de sonder la playe; mais si elle est en haut, près ou derrière les oreilles, faites-y aussi-tost double cousture, de sorte que le sang n'en puisse pas sortir seulement, ny le vent mesme. Apres la cousture, vous y mettez vne emplastre d'Opodeldoch, & par dessus l'emplastre le defensif de fèves, qui seront descrites en la dernière partie. Ce qu'il faudra continuer, jusques à ce que l'inflammation soit appaisée. Et d'autant que la cousture est si estroitement faite, que le corps des vnguens ne peut penetrer jusques au fond de la playe, il en faudra appliquer quelqu'un, duquel la faculté y puisse tout au moins entrer. L'unique remede, est l'emplastre magnetique, la description sera au livre de mes compositions. Elle attire à soy toute la matiere, & guerit parfaitement bien, autant qu'il est permis de la nature. C'est pourquoy, en ce cas vous n'userez d'autre emplastre, que de celuy-cy, & ne l'espargnez pas, mais faites-en des emplastres assez espais. Vous ne trouverez pas aussi estrange, si la playe ne suppure pas beaucoup, ou rien du tout, car celles du col font peu de matiere, outre ce que l'emplastre d'Opodeldoch, a la vertu d'empescher la putrefaction. Que si l'ouverture du mal est si grande, & l'esloignement des deux

parties si notable, que la cousture ne les puisse commodement rejoindre, laissant ce remede, il faudra arrester le sang, comme des autres playes, selon nostre methode, & y appliquer les medicaments ordinaires, remarquant seulement, qu'il faut faire les emplastres assez espais, pour garantir le mal de la froidure.

Si le mal est à costé, ou au devant du col, & principalement si l'esophage, ou la trachée artère est offensée, gardez-vous bien d'y faire aucune cousture, car mettant le patient en danger d'inflammation, ou de tumeur, c'est le vouloir achever, car il estouffera, ou mourra de faim, l'un de ces deux passages estant fermé. Et d'autant que les blessures du col, sont ordinairement des grandes cicatrices, & sont sujetes aux surcroissances de chair, il faudra faire le moins de points en les recousant, qu'il sera possible, lesquels doivent estre aussi superficiels, & vaut mieux y laisser quelque cavité, qu'une tumeur ou surcroissance, qui se pourroit par apres difficilement oster. Les huiles, les vnguens, & les tentes, sont aussi contraires au col, à cause de la quantité de nerfs, veines & artères qu'il y a. Et comme les tumeurs du col sont aussi dangereuses, qu'elles y viennent facilement, il sera expedient de faire gargariser souvent ce gargarisme suivant,

tant pour addoucir les douleurs, que pour
halter la guerison. S'il ny a pas d'inflam-
mation, prenez du vin, autrement de l'eau
trois chopines, vne poignée de mauve, fai-
tes bouillir cela ensemble, jusques aux deux
tiers; cela estant coulé, vous y adjousterez
six onces de miel, le ferez bouillir derechef,
jusques à ce que le miel soit bien despumé,
alors vous le mettrez dans vn pot d'estain,
& y mellerez deux dragmes de styrax cala-
mite. Quelques-vns y adjoustent vn peu de
canelle, ce qui ne peut estre nuisible, le ma-
lade se gargarisera la bouche de cette deco-
ction, souventesfois le jour, & sans doute
il s'en trouvera mieux, non seulement en la
playe, mais aussi de la teste, car il dissipe les
eatharres. Que si les douleurs sont excessi-
ves, ainsi que d'ordinaire les blessures du
col en produissent, vous userez de nostre
emplastre anodyn.

Notez, que si le patient est alteré avec fié-
vre, & rougeur du visage, il est necessaire
de luy ouvrir les veines, principalement les
ranulaires de dessous la langue, lesquelles
estant sorties des jugulaires, derivent le
sang du col, directement & immediate-
ment, par consequent font grand bien à la
squincie; & lors qu'on est blessé à la teste,
avec inflammation, on les peut aussi ouvrir
avec grande vtilité.

CHAP.

CHAPITRE XI.

Des playes du thorax , ou de la poitrine.

PAR le thorax , j'entens l'espace , qui est compris depuis les clavicules , jusques au diaphragme , ou à la fin du sternon , qui est le cartilage xyphoïde. Les blessures qui se font à la poitrine , sont ou penetrantes , lors que le coup a percé jusques au dedans de la cavité du thorax , qui contient les parties vitales , le cœur , les poulmons , le mediastin , la grande artere , & la veine-cave , lesquelles parties sont offensées par le mesme coup ou non. Si elles sont offensées , la blessure est fort dangereuse , & d'ordinaire mortelle. Lors que la playe ne penetre pas la membrane , qui environne toute la capacité dite pleura , le coup n'est aucunement dangereux , mais se guerit selon la methode des playes ordinaires.

Il arrive souvent que le coup n'est gueres profond , & que neantmoins il a offensé quelque partie interne , quelquesfois il passe d'un costé à l'autre , sans offenser les visceres. Mais de quelque façon , qu'il arrive , si la playe est penetrante , il en doit sortir du vent , qui n'est autre chose , que l'air que nous avons inspiré par la trachée artere , hor-

N

mais toutesfois (ainsi qu'a fort bien remarqué Galien) lors que le coup estant porté sur l'os du sternon , penetre dans la duplication de la pleure , qui est la cavité qui se trouve au mediastin , ne penchant ny d'un costé ny d'autre , en tel cas , il n'y sortiroit pas d'air , non plus que d'une autre partie du corps ; cet air qui fort doit estre observé , comme indice de plusieurs choses , qui seront declarées cy-dessous.

Les signes demonstratifs , des poulmons blesez , ou du mediastin , sont la toux , du sang escumeux , ou escume simplement , qui fort par la playe , douleur piquante , difficulté de respirer.

Si le cœur est blezé , on n'a pas affaire de se mettre en peine , pour luy trouver des remedes , car il mourra aussi-tost.

Et quoy que les parties nobles ayent esquivé le coup , & qu'il n'y en ayt pas vne offensée , si est-ce pourtant que si le coup est porté par le dos , & penetre , il doit estre estimé fort perilleux , & presque mortel , à sçavoir , lors qu'il perce la moëlle de l'espine du dos , ou la grâde artere , ou la veine cave , car en tel cas le cœur , le cerveau , & beaucoup d'autres parties , ne laissent pas d'estre offensées par la communion que ces vaisseaux ont avec tout le corps , ainsi que l'on voit arriver souvent vne paraplegie , ou paralysie , parti-

iculière, du bras, de la main, ou des jambes, bien que tels membres ne soient aucunement bleffez, à cause que leurs nerfs, qui sont les instruments du sens & du mouvement, qui prennent leur origine de la moëlle de l'espine bleffée, sont privez de la communication des esprits animaux.

La cure de ces bleffures, se fait avec le mesme ordre que celle des bleffures du col. Où il faut noter, que l'emplastre defensif de fèves, n'est pas necessaire, si ce n'est que l'espine du dos soit bleffée, & que les nerfs offenzez excitent grande douleur.

C'est pourquoy si l'ouverture est si grande, que la cousture y soit requise, il la faudra faire de mesme façon qu'au col, à sçavoir double en croisant & bien forte, d'autant que le mouvement continuel du thorax, peut facilement rompre les points, & empêcher l'union des parties separées.

Vous mettrez au dedans de la playe par injection de l'unguent verd sarcotique, par dessus, y appliquerez l'emplastre de Paracelse ou magnetique, appliquez vos compresses assez chaudes, jamais froides, mais non pas si chaudes, qu'elles puissent reduire la playe à suppuration, laquelle pourroit facilement engendrer fistule au mal, ce qui se voit souvent en ces lieux-là, principalement lors que les cartilages des costes avec

le sternon sont offensées. Il n'est pas nécessaire d'employer vos sondes selon la coutume, car il n'y a rien qui contribué davantage à faire degenerer la playe en fistule.

Si l'ouverture est si grande, que la couture ne se puisse faire comme il faut, c'est à dire que les parties séparées, ne se puissent joindre assez près l'une de l'autre, mais qu'il faille laisser de l'espace entre deux, ne faites aucune couture, car aussi bien se romeroit elle aussi-tost par la violence de l'air, qui trouvant tant soit peu d'ouverture, brise tout ce qui s'oppose, pour sortir à plein tuyau. Il ne faudra mettre aussi en telles playes, ny tentes, ny plumaceaux, mais seulement l'unguent verd sarcotique tout seul, & par dessus l'emplastre susdit, car autrement il pourroit arriver, que par l'inspiration de l'air, qui se fait continuellement, il se feroit aussi attraction de ces plumaceaux au dedans de la cavité du thorax, ce qui produiroit ou la mort, ou tout au moins grand danger au malade, lors que tombant sur le diaphragme, il viendrait à se pourrir, ne se pouvant retirer de là. Et quand bien vous pourriez empêcher cet accident par le moyen d'un filet, qui tiendrait les tentes au dehors, si est-ce pourtant qu'elles ne servent de rien pour ces blessures.

Il faut observer, que la froidure est tres-

contraire aux parties du thorax, aussi bien qu'à toutes les autres, & par conséquent, qu'il est nuisible d'y appliquer des choses froides actuellement, soit des médicaments, soit des bandages. Mais la trop grande chaleur y est aussi bien plus dangereuse & dommageable, car elle produit grande putrefaction, ce qui se connoist tous les jours par expérience, qui ne peut estre démentie, quoy que plusieurs croyent que les médicaments operent beaucoup mieux, lorsqu'ils sont appliquez bien chaudement. Mais c'est en quoy la suite du mal leur montre clairement leurs erreurs. C'est pourquoy il faut suivre en ce cas, comme en tous les autres la mediocrité.

Que si la playe est telle, qu'elle ne puisse & ne doive pas estre cousüe, arrestez premierement le sang, selon nostre pratique, & en apres toutes les fois que la penserez, ayez toujours vostre appareil prest, avant que descouvrir la playe, ainsi qu'avons dit cy-devant, car si vous laissez entrer l'air dans la playe, principalement la froidure, & qu'elle vienne jusques aux poulmons, sçachez que vous n'en sortirez pas avec honneur, & que vous ne guerirez pas vostre malade, qu'avec grande difficulté. C'est pourquoy il faudra que le malade soit dans un lieu chaud, & sombre, & avoir des bon-

nes chandelles, plustost deux ou trois qu'une, car il arrive souvent que l'impetuosité de l'air, qui sort de la playe, esteint la chandelle, qui en est proche. Gardez-vous, que vostre halcine n'entre point dans la playe, y estant du tout contraire. Vous appliquerez aussi vn emplastre, qui soit visqueux & espais, qui puisse empescher la sortie des esprits & de l'air interieur. L'emplastre Opodeldoch est le plus exquis en tel cas. Vous pouvez facilement conjecturer, que les fomentations, & les cataplasmes, ne servent icy qu'  produire plus grande corruption, & par consequent qu'il s'en faut abstenir.

Je sçay fort bien, que cette methode nouvelle de penser les blesez, sera mespris e d'un chacun, & repudi e comme dangereuse, & contraire aux opinions & aux indications ordinaires, qui sont fondées sur diverses raisons imaginaires. car on me pourra demander, si vous faites vne cousture si estroite, que l'air ne puisse sortir de la playe, comment voulez-vous que le sang & la matiere, qui en doit sortir, se puisse purger, par quel lieu sortira-elle? En quelle partie du corps se retirera-elle, si vous luy empeschez la sortie, au lieu de luy en faire vne autre de plus? Pour resoudre cette objection, je n'apporte autre responce, sinon que l'ex-

perience m'a montré, que les playes du thorax, qui ne se recoufent pas, sont beaucoup plus difficiles à guerir, que celles qu'on a recoufues, & que les blessures des parties internes, comme des poulmons, sont bien plustost gueries, lors que l'air n'y entre pas, que celles, qui sont exposées à ses injures. La froidure externe, qui penetre jusques aux entrailles, n'est-elle pas mortelle? S'il y a effusion de sang dans la capacité, ainsi que vous dites, la nature, qui se sçait ayder & deffendre contre tous les ennemis, le reduit facilement en serosité, laquelle, pourveu qu'on y apporte les remedes convenables, se peut evacuer par medicaments diuretiques & diaphoretiques, qui delivreront le malade de cet accident, par sueur, & par l'vine.

Mais me repliquerez-vous, par quelle voye s'écoule le pus, ou la matiere qui se forme en la playe? Ne vous mettez pas en peine de cela, l'emplastre Opodeldoch à cette faculté particuliere, d'empescher la suppuration, de resoudre, & d'attirer insensiblement la matiere, s'il y en a déjà d'engendrée. De plus, la matiere se vuide aussi par le moyen des medicaments internes avec les autres excrements du ventre. Mesme-ment lors que la nature a fait fondement à la playe, pour garantir l'interieur du dan-

ger, elle se fait ouverture au dehors pour vuidier la matiere, s'il est necessaire.

Finalement, vous me direz, pourquoy defendez-vous les coustures aux autres playes, & en celles-cy les commander tout au rebours de la raison ? Les membres extérieurs n'ont aucun lieu pour evacuer le pus, mais le thorax a des voyes particulieres, & des cavitez suffisantes pour cet effet.

CHAPITRE XII.

De quelques accidents des blessures du Thorax.

Les blessures du Thorax ont des symptomes particulieres, que les autres de toutes les parties du corps n'ont pas. C'est pourquoy il convient en parler particulièrement, laissant le discours des accidents communs à toutes les autres, jusques à la troisième partie de ce livre, où nous en parlerons plus amplement.

J'ay deffendu au Chapitre precedent l'usage des tentes, plumaceaux, charpie, & autres choses semblables es playes du thorax, à cause qu'il arrive quelquefois, par l'ignorance des Chirurgiens, que telles choses sont attirées dans la cavité du thorax, dequoy s'ensuit la perte du patient, ainsi que

J'en ay veu moy-mesme mourir pour ce sujet. C'est pourquoy n'en mettez jamais, que vous n'ayez pourveu à l'assurance de ce costé-là.

Il y a plusieurs qui baignent vn linge dans du vin chaud, & l'appliquent sur la playe, ce que je ne desapprouve pas, car cela est approuvé des plus grands, auxquels je ne veux nullement m'opposer, ayant seulement résolu de montrer, ce que j'ay expérimenté, bon ou mauvais, aux jeunes apprentifs, lesquels selon mon advis, lors qu'ils auront telles playes à penser, les recoudront bien estroitement, sans laisser aucune ouverture, car il s'en fera plus, qu'ils n'en voudront. Ils les gueriront le plus viste qu'ils pourront, crainte qu'en trop tardant, il ne les puissent pas après guerir, quand'ils voudront. Il faudra donner des medicaments internes à temps, pour fortifier le nature, qui en a besoin en ces blessures du thorax, plus qu'en pas vne autre partie du corps, comme estant les plus dangereuses, principalement celles de la poitrine, qui precedent en cela celles du dos. Il ne faut pas y appliquer aucune tente, il ne faut pas irriter la nature avec vos sondes. L'unguent verd est le meilleur au dedans de la playe, & l'emplastre Opodeldoch par dessus, & tout cecy joint à vn bandage convenable, suffira à la gnerison.

sans autres cataplasmes. S'il arrive par mégarde qu'il soit tombé quelque chose dans la cavité, qui ne se puisse retirer avec les pincettes ou crochet, vous ferez vne decoction de reglisse, laquelle estant coulée, on en syringuera tout doucement la playe; ou bien prenez du vin & de l'eau également, dans lequel vous ferez bouillir roses seiches, camomille, & de la mauve, ce qu'estant coulé, & clarifié, vous en syringuez la playe tiedement, par apres le patient s'inclinera du costé de la playe, & fera vn effort en toussant, pour le jetter dehors. Par ce moyen il pourra arriver, que ce qui estoit tombé dedans le thorax sortira avec cette injection, laquelle n'offensera point du tout, encores qu'elle demeure au dedans du corps. Et alors, s'il se presente ce que vous desirez retirer, vous le pourrez faire avec vne pincette, ou autre instrument propre à cela. Au reste, s'il demeure quelque ténite, ou quelque linge au dedans de la capacité du thorax, il n'en peut arriver autre chose qu'apres vne longue maladie, la mort tres asseurée, ce qui m'oblige à éviter l'usage de tentes.

Quant à la toux, qui travaille ordinairement les blesez au thorax, & empesche beaucoup la guerison, il y faut remedier avec boisson & viandes appropriées, & luy

faire prendre des lambitifs, qui sont de-
diez à cet accident; tels sont les tablettes de
Diaireos de Diatragacanthi frigidi, le looch
sanum, looch du poulmon de renard, le
syrop d'hyssope, le syrop de reglisse, desquels
on se servira selon le choix des malades.

On se sert ordinairement de pifane pe-
toralle, laquelle selon la diversité des in-
gredients qui la composent, est profitable,
ou nuisible. Celles-cy sont les plus approu-
vées. ℞ reglisse vne once, semence d'anis,
raisins de corinthe, hyssope, de chacun de-
mie once; veronique, feüilles de pulmanai-
re, dite herbe aux poulmons, de chacune six
dragmes, avec cinq chopines d'eau, faites
bouillir le tout jusques à trois chopines,
estant coulées, adjoustez-y demie livre de
miel, faites le bouillir derechef pour es-
cumer le miel, dequoy le patient prendra
soir & matin vn bon verre, & il s'en trou-
vera mieux.

Ou bien ℞ racines de reglisse deux onces,
mauves vne once, guimauve, racines de
grande consoude, de chacune deux drag-
mes, avec huit livres d'eau, faites le bouillir
jusques à cinq, coulez-le par vn linge, dans
la coulature, faites bouillir derechef raisins
de corinthe, trois onces, jujubes & sebe-
sten, de chacun deux dragmes, pulmonaire,
& capillaire, de chacune vne once, semen-

de d'anis deux onces, jusqu'à ce qu'il soit réduit à trois chopines, & coulez-le derechef, y adjoustant du sucre, ou du miel, suffisamment pour le dulcifier, & en vsera comme de l'autre.

Suivant ces formes, on en pourra ordonner d'autres semblables, ayant toujours esgard à mondifier les poulmons, empescher la toux, purger par les vrines, & par le ventre. C'est pourquoy il y faudra mesler des medicaments, qui ayent telles facultez; à cet effet on pourra faire infuser de la rhubarbe, & du sené dans lesdites ptisannes. S'il y a grande ardeur & inflammation, les emulsions des quatre semences froides, seront vtils. Les gommes de galbanum, & armoniac, tant prises interieurement, qu'exterieurement appliquez, ne sont pas à mépriser, & sans estre blestez plusieurs en prenent par la bouche.

Les poulmons, qui sont assez disposez de leur nature à corruption, viennent quelquesfois à se gaster en ces playes, ce qui se connoistra facilement par la puanteur & infection, de l'haleine du patient, auquel cas la plus part des Medecins, desesperent de sa santé, & croyent tous les remedes inutiles à telle maladie, pour laquelle toutes fois on a souvent experimenté des effets admirables, de ce medicament suivant, qui est vn secret nonpareil, pour toute sorte de corruption

interne, tant des poulmons que du foye, & de la ratte.

℞ Terebenthine de Venise lbj. six livres d'eau de fontaine, mettez le tout dans vn alembic de verre, bien couvert & luté, distillez-le sur les cendre chaudes, selon l'art, jusques à ce qu'il y en ayt environ chopine & demie, dans le recipient, lequel estant osté, vous verrez nager au dessus de l'eau, l'esprit de terebenthine, que separerez & garderez. Prenez de cét esprit de terebenthine trois onces, fleurs de soulfres bien préparées vne once, mettez les ensemble dans vn petit alembic de verre, bien couvert, & luté hermotiquement & laissez-le digerer dans eau chaude (mais pas si ardente, que le verre se casse) l'espace de huit ou neuf jours, avec chaleur continue, alors l'esprit de terebenthine, qui estoit clair comme crystal, deviendra rouge incarnat. Ouvrez vostre courge, & separer cét esprit rouge, mettez-le dans vn autre alembic, avec vne once d'esprit de vin, le plus raffiné que trouverez, lutez vostre alembic avec son chapiteau, & dans le bain de Marie, distillez en le phlegme. Au fond il vous demeurera l'huile, ou le baume de soulfre, que conserverez dans vne fiole bien bouchée, comme vn tresor de vie, qui n'a pas de pareil, pour resister aux putrefactions internes & externes. On en donne

trois gouttes dans eau de roses, ou autre liqueur, appropriée à la partie travaillée, il opere sans aucune corrosion, comme on pourroit s'imaginer, mais a vne odeur fort agreable. On peut preparer de mesme l'huile de genevre, qui fait les mesmes effets, & qui est vn tresor encore plus riche, mais la preparation est trop longue, pour la descrire en ce lieu.

Les fleurs de soulfhre se preparent ainsi. Prenez vne livre de soulfhre pur & net, le plus jaune est le meilleur, vne livre de vitriol calciné, vne livre de sel blanc, le tout mis en poudre fine separément, puis bien meslé ensemble, mettez-le dans vn alembic de verre, sur le feu de sablon, avec son chapiteau, donnez feu par degrez, jusqu'à ce que le soulfhre soit tout sublimé, laissez refroidir le vaisseau, puis vous separerez les fleurs de soulfhre, & les meslerez avec autant de nouveau sel, & de vitriol, & sublimerez-les derechef, comme la premiere fois, vous separerez derechef les fleurs de soulfhre, les peserez, adjousterez autant de bonne myrrhe, qu'elles auront pesé, & autant d'aloës hepaticque, & la quatriesme partie de saffran Oriental, le tout bien mixtionné ensemble, se sublimera derechef, & separerez les fleurs de soulfhre qui seront sublimées & preparées, lesquelles vous garde-

de F. Wurtzius. II. Part. 159
rez pour l'usage, qui sont de vertus incroyables. Lors qu'elles sont esteintes avec l'esprit de terebenthine, elles sont bien plus penetrantes & plus efficaces, & admirerez leurs vertus, quand vous en aurez vû.

CHAPITRE XIII.

Des blessures du ventre inferieur, & des parties contenûes en iceluy.

LE ventre inferieur est compris depuis le diaphragme, jusques aux parties genitales inclusivement, & contient toutes les parties naturelles, tant celles qui sont dediées à la nourriture du corps, que celles qui servent à la generation. Les parties nourrissieres sont le ventricule, le foye, la ratte, le mesentere, auxquelles les intestins, les reins, la vessie, l'epiploon, le pancreas, le tronc de la veine cave descendente, & celuy de la grosse artere, sont ajoutées, comme subalternes. Les parties generatives, sont les vaisseaux spermatiques, tant deferents qu'éjaculatoires, la matrice aux femmes, car aux hommes, les testicules & le membre viril sont dehors du ventre. De sorte que parlant des blessures du ventre, j'entend vniversellement toutes celles qui peuvent arriuer en quelqu'une de ces

parties. Et celles qui ne penetrent pas jusqu'au dedans de la cavité, que contient le peritoine, ne sont pas si remarquables, ny si dangereuses que les autres qui penetrent, quoy que celles qui sont proches du nombril, & offensent quelqu'un des muscles obliques, ne soient pas sans danger, car elles sont sujettes à grande corruption, à cause de la superfluité des humeurs, qui peuvent transpirer par ce lieu là, & à cause de l'insertion qu'ils ont avec la ligne blanche, elles se gangrennent aussi facilement si on n'y pourvoit loigneusement. C'est pourquoy je me contenteray, de traiter seulement, de celles qui penetrent, comme des plus dangereuses. Et pour éviter la longueur du discours, je passeray aussi plusieurs circonstances, ne deduisant que les plus nécessaires.

Lors qu'il y a quelque partie des susdites blessée, il se connoist facilement par ces signes, qui sont manifestes; car si le chile sort par la playe sans vltérieure preparation, on peut indubitablement inferer que l'estomach est blessé. Si les excremens en sortent, les boyaux sont offensez: les gros, si les excremens sont épurez; les petits, s'ils sont encores meslez avec le chyle. Si l'urine coule par la playe, ou les reins, ou plustost la vessie est percée, & ainsi des autres. Mais
quelque

quelque partie que ce soit, le coup est plain de danger. Si le foye, ou la ratte, ou les menus boyaux sont entamez, le malade en échappera difficilement. Les bleffures des reins, de la vessie, principalement au fond, de la vesicule du fiel, du boyau jejunum, & du ventricule sont estimées mortelles.

Quant à la cure des playes, qui ne penetrent pas, je suis d'avis, pourveu qu'elles n'arrivent pas jusques au peritoine, & qu'elles ne soient pas d'extreme ouverture, de ne les pas recoudre, mais seulement appliquer l'emplastre de Paracelse sans beaucoup chercher, ny sonder par tout. Les remedes interieurs seront bons, comme la phlebotomie, si le corps est plerorique; clysters si le ventre n'est libre, comme aussi vne decoction de consolide grande d'alchimille, ou patte de lyon, & de reglisse, &c.

Les intestins bleffez, se doivent recoudre selon la coustume ordinaire, & les laver avec du lait, dans lequel il y ayt bouilly semence d'anis, & d'ordinaire elles sont mortelles, car la gangrene s'y met aisément.

Il faut seulement noter, que si à l'entour de ces playes il y vient quelque tumeur dure, comme scyrrheuse, il la faudra oindre avec l'huile suivante, qui est bonne & experimentée pour ramollir & dissiper telles tumeurs, comme aussi celles de la ratte.

O

℞ Deux onces d'huile de gomme ammoniac distillée, huile d'anis commun quatre onces, les deux meslées ensemble, se mettront en vſage chaudement. Que ſi c'eſt le foye qui ſoit endurcy, il faudra prendre huile d'ammoniac, & de l'vnguent populeon, eſgalles parties.

Si le col de la veſſie eſt ſeulement bleſſé, il ſe peut guerir ainſi que l'an 1581. au mois de Septembre, aupres de Hambourg, j'en penſay vn, qui piſſa trois jours durant par la playe, & fut parfaitement guery de cette façon.

Premierement, j'arreſtay le ſang, luy appliquant l'emplatre d'Opodeldoch, & par deſſus celuy-cy l'emplatre de fèves deſenſif, il beuvoit de la bierre chaude botiillie, avec de la racine de ſatyron. Je luy faiſois donner des bonnes viandes en petite quantité. Je ne luy ſondois pas la playe avec mes instruments, ny mettois aucunes tentes. De ſorte qu'en peu de jours ſon vrine reprit le chemin ordinaire de la verge, & par apres fut guery. Je ne le penſois qu'une fois le jour, crainte de donner occaſion à l'vrine, de ſortir par la playe, & de s'y accouſtumer.

Or je laiſſe à juger à d'autres, ſi la playe eſtoit au col de la veſſie, qui eſt charnu, & qui ſe guerit plus facilement; ou bien au fond qui eſt tout à fait membraneux. Quant

à moy, je le pensay à tout hazard, & quoy que je visse bien par l'urine, que la vessie estoit infailliblement percée, je ne m'en estonnay pas.

CHAPITRE XIV.

Des blessures des bras, & des jambes, des fractures des os, & luxations.

J'AY mis en vn Chapitre toutes les blessures de ces quatre parties, d'autant que la cure en est du tout semblable, quoy qu'à remettre les os rompus ou luxez, il y ayt quelque difference. Et ainsi que de toutes les autres parties, je n'ay parlé que des plus notables blessures, de mesme feray-je en celles-cy; car quoy que les simples puissent devenir grandes & difficiles, si on les neglige, neantmoins elles se guerissent facilement, pourveu qu'on n'y fasse pas de faute, & qu'on les tienne nettes, les lavant seulement avec du vin & de l'eau, & du sel, ou en quelque autre façon, d'autant que le baulme naturel de nostre corps suffit en telles playes, sans autre medicament. Mais celles qui sont accompagnées de grands accidents, qui troublent l'operation de la nature, & les vertus de ce baulme naturel, requierent une assistance exterieure, & chaque acci-

O ij

dent veut estre chassé par son contraire. Pour cette raison, si je voulois suivre l'ordre des autres Escrivains, il faudroit faire différence, & traiter particulièrement des blessures des nerfs, des veines, muscles, & des os, mais d'autant qu'il arrive le plus souvent, qu'en vne même blessure toutes ces parties sont offensées, je les reduiray toutes en vne methode vniverselle, qui servira à chacune en particulier.

Et premierement, vous ne ferez aucune cousture en ces quatres parties, si ce n'est qu'il y ait quelque piece couppée qui pendille, laquelle il faut recoudre. Sur tout, gardez vous bien de faire aucun point aux origines, ou insertions des gros muscles, non plus que prés des jointures, comme sont les espaulles, les coudes, le poignet, & toute la main, les genoux, & les pieds. Car telles parties, qui sont remplies de nerfs, de tendons, & de cartilages, ne souffrent aucunement d'estre piquées. Que si vous estes contraint de recoudre vne partie pendillante, comme j'ay dit cy-dessus, servez-vous de soye double, plustost que de fillet de chanvre, & faites la cousture si forte, qu'elle ne se puisse rompre. Faites fort peu de points, mais qui tiennent bien. Ne vous précipitez pas tant en vos operations, que vous n'ayez toujours le jugement pre-

sent, afin que vous puissiez bien esgallerment remettre les parties, comme elles doivent estre.

S'il arrive que la partie pendante, soit presqu'entierement couppee, pourveu qu'elle tienne encores tant soit peu au tour, gardez vous bien d'achever de la couper, & separer entierement, comme il y en a plusieurs qui ont cette mauvaise coustume. Car la nature est admirable en ses forces, & fait souvent reprendre les parties, qu'on croyoit estre absolument privees de vie, ainsi que j'ay veu en divers lieux, mais principalement en vn blessé, qui avoit le bras entierement couppe à la jointure du coude, avec l'espaule, où le muscle deltoïde estoit couppe, & mesme la tuberosité ou apophyse du cubitus avec l'espaule, de sorte que tout le bras ne tenoit plus que par le moyen des muscles, qui sont au aisselles, lesquels pourtant estoient aussi à demy coupez. Et neantmoins le bras ne fut pas emputé, mais si bien pensé, qu'en peu de jours il se reunit au corps, & mesme ne perdit pas le sentiment, ny le mouvement de la main, quoy qu'il ne peût eslever le bras.

C'est pourquoy en tel cas, vous recoudrez les parties, si bien qu'elles puissent tenir, non pas toutesfois avec tant de points, que vous la priviez tout à fait du peu de cha-

leur, qui luy pourroit encores estre demeurée. Apres l'avoir cousu il sera nécessaire d'y appliquer l'unguent, fait pour les coutures. Il se faudra bien garder de laver ou estuver la partie qui se doit coudre, avec du vin ou de l'eau, mais l'oindre seulement comme elle est avec le reste. Par apres il n'y faut mettre ny tentes, ny linges, ny plumaceaux. Le bandage doit aussi supporter la partie qui est recousüe, & la tenir ferme autant que la cousture.

Quand vous en osterez les emplastres, ne les tirez pas rudement, car ainsi il se pourroit faire divulsion, qui causeroit des grands accidents. C'est pourquoy il faut commander à la tirer par le bout, où les deux parties n'estoient pas séparées, & non pas à rebours. En suite l'emplastre ne doit pas estre si visqueux, & gluant. Il faut continuer à faire les bandages de mesme façon que l'on à commandé.

Les points de la cousture que vous ferez, ne doivent pas avoir des longs filets pendillants, mais courts assez, d'autant qu'ils empêchent l'union.

Vous mettrez toujours vne double compresse par dessus la piece cousüe, afin qu'il ne s'y fasse pas de cavité, ou sac entre deux; que si nonobstant il s'y en forme quelqu'un, il faudra faire vne petite ouverture en la

partie plus basse, afin que la matiere aye sa sortie par en bas, selon son propre mouvement, & qu'elle ne soit pas contrainte de remonter. Il faudra tenir en cette ouverture vne petite tente, jusques à ce que la cavité soit remplie.

Quant aux playes qui sont és artides, elles ne veulent aucunement souffrir les tentes, ny estre beaucoup sondées, il ne faut pas aussi y appliquer vos vnguens, sur du linge ou des plumaceaux simplement, mais les mettre si bien dans la playe vn peu chauds, qu'ils puissent s'estendre par tout, apres vous appliquerez l'emplastre par dessus. Il faudra aussi quelquesfois au lieu de l'vnguent sarcothique, y mettre l'vnguent brun, qui empesche la putrefaction, la sinovie, & tous les autres accidents.

S'il y a quelque os offensé, & qui semble vouloir sortir, estant en quelque façon decouvert, gardez vous bien de le tirer dehors, qu'il ne soit entierement separé du reste, & voyez fort soigneusement qu'il ne tienne plus à aucun nerf, ou ligament, autrement il en pourroit arriver grand inconvenient.

Vous noterez aussi qu'és playes des jointures, il s'engendre grande corruption, & puanteur, ce que voyant, il vous faudra prevenir la synovie, & la gangrenne, lesquels accidents commencent à occuper la

partie, lors qu'elle s'enfle, devient noirastre & livide. avec dureté, & principalement si l'inflammation, qui l'accompagne, ne cede à aucun refrigeratif, mais plustost s'augmente par iceux; car encores bien que la tumeur soit noirastre, pourveu qu'elle ne soit pas condensée & endurcie, de sorte qu'elle puisse transpirer, & evaporer l'humour, qui est enfermé, il n'y a pas de danger que la gangrene la perde. Les moyens d'empescher tels accidents se verront en leur lieu. Qu' si la tumeur & la gangrene ont déjà gagné toute la partie, l'unique remede consiste à l'emputation du membre, pour préserver le tout de la mort.

S'il n'y a qu'une partie de la blessure gangrenée, qui se puisse facilement separer d'avec le sain, il ne faut pas tarder à la couper, car autrement elle infectera & s'emparera aussi-tost du reste. Le moins qu'on peut emporter de la partie saine est le meilleur.

Il est bien difficile à un Chirurgien, de préserver entierement une playe de mauvaise odeur, principalement lors que les nerfs, ou veines, ou ligaments sont offenzés, d'autant qu'on ne la peut si tost penser apres le coup, qu'elle ne soit déjà beaucoup alterée. Quoy que j'aye leu & ouy dire plusieurs fois, que les playes se peuvent guerir sans aucune suppuration, ce que toutesfois
je

n'ay jamais veu, à quoy je ne veux rien opposer, veu que je ne suis qu'un simple Chirurgien, non pas un docteur & expérimenté Medecin, n'ayant pas aussi veu tout ce que la nature peut produire. J'ay bien guery des playes estroites, non pas larges, sans suppuration. J'ay aussi guery des carcinomes, & des ulceres chancreux, lesquels apres avoir coupé la partie pourrie, ont fort peu suppuré, mais lors qu'une playe soit de pointe ou de taille avec ouverture, ou grande contusion, a esté exposée à l'air, j'ay toujours remarqué, qu'elle s'est enflée, & peu apres suppuré; lesquelles pourtant, avec l'ayde de Dieu, j'ay preservé de la gangrene, par le moyen de mon vnguent brun, qui arreste en deux ou trois jours toute sorte de putrefaction.

De plus, il faut noter, que la moëlle des os estant blessée, il survient facilement, apres la guerison de la playe, une consommation & atrophie de la partie, de quoy je vous adverty, afin que vous y apportiez remede à temps, & n'attendiez pas, jusques à ce que la moëlle vienne à se gaster entièrement, vous en apprendrez la methode au Chapitre de l'Atrophie des parties blessées.

Tout ce que j'ay remarqué des playes des jointures, se doit aussi observer en celles, qui se font de pointe, lors que les grands

P

muscles sont offenzés ; car la gangrene, & la synovie y sont aussi frequentes, & presque aussi dangereuses.

C'est pourquoy il ne les faut pas recoudre, mais seulement y faire injection de l'onguent sarcotique, & si vous craignez ces deux accidents susdits, il y faudra aussi parfois appliquer de l'onguent brun, & par dessus l'emplastre de Paracelse.

S'il arrive, qu'une blessure au bras, ou à la jambe, ayt entierement brisé l'os, & que la partie d'en bas ne tiennne plus qu'à la chair, & qu'en suite ladite partie d'en bas soit déjà privée de chaleur naturelle, ou par la grande quantité de sang qu'on aura perdu, ou bien esteinte par la froidure externe ; il n'y a point d'autre remede, que de l'amputer tout à fait. Mais s'il y a encores quelque peu de vie, il la faudra remettre en sa situation naturelle, par le moyen d'un bandage convenable au repos du patient, le tenant en telle posture, que la partie blessée ne soit pas suspendue. Il se faudra aussi souvent servir de nostre vnguent brun, & en faire couler dans la playe.

Reste à present de monrer la methode de guerir les doigts des mains, ou des pieds ; car encores bien qu'ils soient petites parties, & les extremittez du corps, il ne faut pas pourtant les mespriser ; car ils sont

aussi bien membres du corps, que la cuisse ou que le bras, ne requerant pas moindre industrie pour leur guerison, qu'un plus gros, à raison des grands accidents, qui suivent leurs blessures.

Sçachez donc, qu'il ne faut jamais serrer le bandage, que vous ferez en un doigt blessé; d'autant que par ce moyen vous le rendrez facilement gangrené, ou privé de vie. Bandez-le donc assez largement, commençant par le bout, c'est à dire par dessus l'ongle jusques à la fin, où il est joint à la main; car si vous commencez à le lier à rebours, vous pousserez & exprimerez le sang avec le bandage jusques à la fin, où demeurant il suffoquera la chaleur naturelle, ce qui se doit aussi entendre de tous les autres membres blesez, excepté la jambe, qui a une forme particuliere de bandage. Il ne faut pas aussi recoudre un doigt, bien qu'il soit pendillant, & presque entierement coupé, mais le bander avec des petites attelles, pour le tenir droit, & en repos, ce qui se fait avec plus grande facilité, & sans estre en danger de tant d'accidents, qui arrivent par la cousture.

Je ne trouve pas bon, que l'on se serve de tentes aux blessures de la main, non plus qu'à celles des doigts, à raison de la grande quantité de nerfs, qui sont en cer-

te partie, lesquels estant si souvent irritez, par le moyen des tentes, font beaucoup d'obstacles à la guérison. Je sçay pourtant, que mon opinion ne sera pas bien receüe en tous lieux, quoy qu'elle soit tres certaine.

Il ne faut pas aussi laisser refroidir vn doigt blessé, mais tascher de luy conserver sa chaleur, qui est assez foible en telle partie, comme la plus petite & plus esloignée du centre, où la chaleur fait son séjour. Il n'y a aucune partie du corps, qui supporte moins la froidure, que les doigts, ny qui soit si sujette à la synovie, ou à estre estropié, à raison du froid.

La gangrene y arrive aussi fort facilement, & trouble tout. En ce cas, il ne les faut pas bander estroitement, car cet accident est le plus souvent causé par tels bandages, particulièrement quand il y a grande inflammation, ou bien quand on y applique des remedes trop rafraichissans. L'inflammation survient souvent aux playes de la main, ou des doigts, à raison des nerfs, par fois aussi à raison d'une fluxion d'humeurs froides, qui s'y jettent, & les font tumesier, comme s'il y avoit grande inflammation, mais la chaleur qui s'y rencontre, ne provient que de la douleur, ainsi que je diray plus amplement au Chapitre de la gangrene.

Notez que si les nerfs, ou tendons du doigt sont coupez, de sorte qu'il doive necessairement perdre le mouvement, il vaut mieux le laisser courbé, que tout droit, car la difformité, & l'incommodité en est plus supportable. Gardez-vous bien pourtant de le laisser entierement couché au dedans de la main, car il vaudroit mieux n'avoir point de doigt, que s'il demeurait en telle situation.

Si le coup est sur vne jointure, ne laissez pas tant croistre de chair, que par apres il s'y forme vn nodus, qui seroit fort incommode. Servez-vous souvent de l'unguent brun, pour empescher la gangrene & la tynovie, dans les playes des mains & des doigts; ne liez pas ces petites parties blessées, ny avec vn fil ou ruban; mais faites-y plustost vn point d'esguille ou deux, & vos ligatures de telle sorte, qu'elles ne soient, ny trop lasches, crainte qu'il n'y vienne des surcroissances de chairs, comme il arrive ordinairement aux extremittez des doigts, ny trop serrées, crainte de suffoquer la chaleur naturelle.

S'il arrive que le gros tendon, qui descend avec les nerfs flechisseurs du carpe, & qui s'insere à l'origine du poulce, soit couppe, il le faudra recoudre, mais non pas l'orifice de la playe, car autre-

ment le poulce perdroit le mouvement.

Souvenez-vous aussi, que le poulce estant blessé, de quelque maniere que ce soit, d'armes à feu ou autre, & qu'il pende en dedans de la main, il le faut toujours redresser & le tenir bandé, plustost en dehors qu'en dedans, d'autant que naturellement il y tombe toujours trop, ce qui apporte grande incommoditez aux blesez, si on le laisse de la sorte, n'estant pas seulement en tel cas inutile, mais tres-incommode, bien que ce soit celuy, qui est le plus vtile & le plus necessaire de la main. Au surplus, vous devez deffendre le mouvement des doigts blesez en leurs articulations, & ne point permettre, qu'on les remue, qu'ils ne soient presque gueris. Et pour empêcher, que la synovie n'y survienne, vous y ferez souvent couler de nostre vnguent brun. Il est aussi fort à propos d'y appliquer toujours l'emplastre deffensif. Les fomentations y sont pareillement tres-vtiles, si on les fait avec vne lessive de cendres de sapin, & de racines de guimauves boiillies ensemble.

Pareillement, si au dedans du coude le tendon fléchisseur de la main est coupé, ou bien au dehors l'extenseur, il les faudra recoudre avec vn point ou deux, prenant bien garde de ne pas coudre vn nerf, ou tendon pour l'autre, & de ne pas pi-

quer ceux, qui ne sont pas coupez.

Si le coup est sur le dos de la main, gardez-vous bien, d'y faire aucune cousture, ny appliquer aucune tente, n'y ayant par tout le corps aucune partie qui souffre moins la cousture que celles-là. Ce qui est pourtant aujourd'huy mal observé de plusieurs, qui font cousture en quelque petite playe que ce soit, & quelquesfois au lieu qu'un doigt seul seroit privé de mouvement, ils le font perdre le plus souvent à toute la main.

Il y a plusieurs qui disputent, s'il faut appliquer les remedes chauds ou froids sur les playes.

Quant à moy, j'ay trouvé plus expedient d'appliquer les huiles, les vnguens, & les emplastres tiedes, c'est à dire, aussi chaudement que le sang, qui sort des veines, ou que le lait sortant des mammelles. Desapprouvant entierement l'opinion de ceux, qui appliquent par dessus leurs emplastres, des cataplasmes faits de farines, d'huile, de lait, de roses, beurre, semence de lin, & autres choses semblables, le plus chaudement, qu'on les peut souffrir, ayant toujours trouvé qu'ils ne servent, qu'à engendrer putrefaction; ce qui se voit manifestement par la grande fumée & vapeurs, qui sortent de la playe, lors qu'on la découvre.

P iiij

Outre que si vous appliquez telles boitillies sur quelque jointure, elles y engendrent un certain humeur entre les parties, qui s'endurcit avec le temps, & produit par apres les mesmes effets, que la goutte, excitant de temps en temps, selon le changement des saisons, des douleurs non pareilles. La faculté suppurative de ces cataplasmes, se connoist clairement, lors qu'on les applique sur quelque abscez, qui vient aussi-tost à maturité par le moyen d'iceux, auquel cas ils sont fort utiles, & pour lors je les approuve.

Quant à l'opinion de ceux, qui appliquent les medicaments froids aux playes, elle est assez refutée, par l'experience journaliere, & par l'autorité d'Hippocrate en ses Aphorismes, qui nous enseigne, que la froidure est du tout contraire aux os, aux nerfs, & autres parties semblables, comme aussi aux ulceres. C'est pourquoy il faut conclure, que les medicaments se doivent appliquer tièdes. Et quoy qu'ils puissent repliquer, que l'inflammation de la partie nous oblige quelquesfois, à user des remedes actuellement froids, il est manifeste, que les medicaments, qui sont rafraichissans par leurs facultez, operent plus par icelles, que par la chaleur ou froidure actuelle, qu'on leur adjouste; car avant qu'ils puissent alterer la

partie, il faut que la chaleur naturelle de la partie les eschauffe, & les altere preallablement, autrement ils n'agiroyent point du tout. C'est pourquoy il ne suffit pas de dire, la partie est enflammée, il faut donc y appliquer des remedes froids. La consequence est sophistique; d'autant que la chaleur extérieure n'est qu'accidentelle à la playe, & peut avoir son origine d'un humeur froid, aussi bien que chaud, lequel veut avoir un medicament contraire pour le dissiper, & en suite son accident, qui est telle inflammation. Selon la diversité des causes, il faut changer les remedes.

CHAPITRE XV.

Des blessures aux ongles, & de leur cure.

LEs ongles se coupent ou en longueur, ou en largeur, s'ils sont coupez en largeur, de sorte que la partie antérieure soit presque entièrement séparée d'avec la chair, il la faut oster tout à fait. Mais si elle est encore attachée, il se faut bien garder de la couper, à raison des grandes douleurs qui s'en ensuivent. Et parce que la chair du dessous recroistra bien plus viste, que l'autre partie de l'ongle, qui est demeurée, puisse estre assez grande pour la couvrir, de sorte

qu'ils y feroit vne grande inégalité, qui seroit trop difforme, ce qu'il faut éviter aux hommes, qui sont souvent en conversation. Estant ainsi couppe de travers, il le faut bander le plus fort, que le patient le pourra endurer, & afin qu'il n'y croisse point de chair entre les deux parties, il faudra y mettre de la poudre d'alun bruslé, en cas qu'il soit necessaire; il faudra aussi le rogner le plus souvent que vous pourrez, afin que peu à peu il se pousse en dehors.

S'il est couppe en longueur, & que les deux parties ne soient pas separées de la chair, il les faudra seulement bien bander estroitement, en mettant vn emplastre par dessus, & sur l'emplastre vne petite compresse, afin que les deux marges de la fente, ne s'eslevent pas, car venant à s'entr'ouvrir, elles donnent lieu à la chair, qui pourroit croistre entre deux.

Vous observerez, s'il vous plaist, que quand il vient vn nouvel ongle, au lieu de celui qui est couppe, ou tombé, il ne le faut pas toucher avec aucun ferrement, ny le taster si souvent, ny le laisser exposé à l'air, autrement il deviendra inégal, rude, raboteux & difforme. Pour à quoy obvier, il le faut tenir toujours bien bandé estroitement, avec vn emplastre dessus, ou de la sirc verte, jusques à ce qu'il soit assez fort.

S'il y a grande contusion dessous l'ongle, lors qu'on a reçu quelque coup de marteau, ou autre instrument, ou qu'il y a tombé quelque pierre dessus le bout du doigt, de sorte qu'il paroisse tout meurtry, devenant bleu, noir, ou jaunâtre, pour empêcher que la gangrene ne s'y mette, & pour rissé le doigt entierement, il faudra faire ouverture au dessus de l'ongle, avec quelque instrument bien tranchant, laquelle incision se pourra faciliter, en ratissant l'ongle auparavant, avec vn esclat de verre, & par ainsi l'on donnera sortie au sang corrompu, par apres il y faudra mettre vn emplâtre par dessus, & verser dans l'incision de nostre vnguent brun, qui mondifie & résiste à la pourriture & puanteur de ces playes.

Il n'est pas necessaire d'arracher l'ongle, mais le laisser tomber de soy-mesme. Notez qu'il ne faut pas serrer le bandage si fort, que s'il y avoit vne incision seule, sans contusion. Et quoy que la contusion soit grande, & qu'il y ayt grand fracas, ne coupez pas le bout du doigt, ainsi que plusieurs font, & n'arrachez pas l'ongle, car d'ordinaire il se remet en bon estat, ou tombe de soy-mesme.

S'il y a quelque esclat de verre, de bois, de fer, ou quelque espine fichée dans le doigt, il faut tâcher de le tirer dehors, s'il

se peut attraper par quelque instrument, & par apres y mettre l'emplastre de Paracelse. Si l'on n'est pas asseuré d'avoir tiré tout ce qu'il y avoit, & qu'on soit en doute, s'il y reste quelque chose, ne laissez pas d'y mettre ledit emplastre, lequel attirera tout doucement par suppuration ce qui restera.

C'est pourquoy en tel cas, je vous conseille de ne point tant sonder, & farfouiller avec vos instruments, comme on fait presque toujours, ce qui excite grandes douleurs & inflammation de la partie ainsi irritée. Outre que si vous venez à toucher avec vos ferremens quelque os découvert, le fer y fait vnetache ou impression si facheuse, que l'on a beaucoup de peine à guerir la playe; ce qui se doit bien observer dans toutes les autres playes, aussi bien qu'en celle-cy. Et au cas que la playe vienne à se tumefier & & supputer, gardez-vous bien d'y faire incision, que la suppuration ne soit parfaite; car par le moyen d'icelle, l'esclat de bois, de verre, d'os, ou de fer, se détache des parties où il est, & sort par apres facilement avec le pus; au lieu que si vous l'ouvrez d'abord, avant sa maturité, vous empescherez la suppuration, & par consequent l'esclat demeurera attaché aux parties solides, comme chairs, tendons, ligaments, & cartilages, qui se pourriront en suite, & produiront

grande corruption de la partie, par cette avidité d'incision prématurée; au lieu que si vous laissez bien meurrir l'abcès, & sortir l'esclat de soy mesme avec le pus, la playe se guerira facilement, comme font les cloux, & autres apostemes. Ce n'est pas que je vous veuille conseiller de laisser apostumer la playe, si vous pouvez tirer l'esclat d'abord, & empescher la suppuration & pourriture, mais seulement dans l'incertitude, s'il y reste encore des esclats dans la playe: auquel cas vous ne sonderez pas tant la playe, mais y appliquerez seulement le dit emplastre de Paracelse, qui vous mettra à couvert de tous inconveniens.

Si c'est vne pointe d'esguille, espine, esclat de bois, ou chose semblable, qui soit fichée ou rompuë au dedans de quelque partie du corps, & qu'elle paroisse en quelque autre lieu, que par celle où elle est entrée, il faudra faire ouverture & la tirer du lieu où elle paroist, & non par où elle est entrée; par exemple, si dedans vn genoux, vne cuisse, ou autre lieu on avoit rompu la pointe d'une espée, & que le bout ne parust aucunement, il faut considerer si la pointe se peut sentir où paroist par quelque autre part, & l'attirer par ce mesme lieu. Si c'est dans vne jointure, que telle pointe soit demeurée, il ne faut aucunement mouvoir l'article,

crainte que vous ne l'attiriez davantage au dedans, pourveu toutesfois qu'il la faillere-tirer par le mesme lieu qu'elle est entrée, car autrement si elle s'est glissée à la partie opposite, le mouvement & extension de l'article aydera à la pousser dehors, d'autant que les cartilages, qui couvrent les apophyses des jointures, estans lubriques, font facilement glisser ce qui est demeuré entre elles. Si le ligament, qui joint les parties de la jointure, est offensé, vous le connoistrez par la difficulté du mouvement. Et si vous estes en doute du lieu, où l'esclat soit demeuré, il faut mettre nostre emplastre de Paracelse dessus l'entrée de la playe, & tout à l'entour la largeur de la main, vn autre emplastre de celuy que nous appellons inconnu, faisant vn bandage assez large, & non pas pressé, de peur que la partie ne s'enfle. Si par apres il se fait quelque elevation, qui donne à connoistre où est l'esclat, il y faudra faire incision, estant bien certain qu'il est au dessous de cette elevation.

Ce n'est pas à dire qu'il faille se haster, à faire cette incision, comme il y en a beaucoup, qui sans sçavoir si la balle, ou autre esclat, est en telle partie, y appliquent aussitost des caustiques, croyant par ce moyen y attirer la balle: mais ils se trouvent souvent trompez. J'ay toujours esté d'advis, qu'il

vaut mieux guerir en quatre jours vn mal, avec moins de douleur, qu'en deux avec des grands tourments. Car à quoy servira de tant sonder, de faire des ouvertures de ça & de là, si on ne peut voir, ny toucher ce qu'on cherche? Les vns se servent de graisse de lièvre, de dictame, de poix de Bourgogne; les autres ont diverses remedes pour attirer. Quant à moy, je me suis toujours servy de nostre emplastre de Paracelse.

Finalemēt, notez que le plus souvent, tels esclats, ou balles sont demeurez longtemps dans le corps, sans avoir fait aucune douleur, & apres se sont montré en telles parties, où l'on n'auroit jamais creu, qu'ils eussent peu descendre ou monter. Tout ce qui nage dessus l'eau, comme le bois, monte ordinairement, plustost que de descendre, lors que la nature le pousse en dehors. Tout ce qui va à fond dans l'eau, comme le plomb, le fer, & les choses pelantes, descend le plus souvent es parties inferieures, lors qu'il est porté par metastase, d'un lieu à l'autre. C'est pourquoy, il ne faut pas tant tourmenter vn patient, à rechercher vne balle, ou vn esclat, si on ne le peut trouver du commencement; car lors que le temps sera plus commode, elle paroïtra en quelque lieu, où la nature l'aura jetté. Mais sur tout, je vous conseille de tirer le plustost que vous

pourrez les éclats de bois, d'autant qu'ils s'enflent dedans le corps, se pourrissent, & ne se peuvent plus tirer à la fin.

CHAPITRE XVI.

*Des blessures des mains, des doigts, &c.
où l'os de la partie est offensé, coupé,
ou brisé.*

Q VANT aux blessures, qui sont avec fracture totale de l'os, soit en la main, au doigt, à la cuisse, à la jambe, ou au pied, il y en a plusieurs, qui ont des platines de bois, qui sont faites & proportionnées pour toutes les parties du corps, qui contiennent le membre blessé en la situation, qu'il doit estre. En quoy je louë leur industrie & curiosité, mais il est tres-certain, que tels instruments ne peuvent estre si bien faits, qu'ils soient commodes à toutes sortes de personages; d'autant que les membres d'un chacun sont aussi différents entre eux, que les lineaments du visage dissemblables. C'est pourquoy, il est plus expedient de faire lesdites attelles, expressement, selon la proportion de chaque blessé en particulier, quand la nécessité le requiert, en prenant la mesure du membre. Ce qu'estant fait en ces blessures avec fracture, il faut mettre nostre
emplastre

emplastre rouge inconnu, & en environner toute la partie blessée, observant toutes-fois, que les deux bords de l'emplastre, ne se touchent pas, & ne viennent à se replier l'un sur l'autre, mais laisser vne espace vuide entre deux, de la largeur d'un festu de paille, car autrement ils s'attacheroient si fort ensemble, qu'on ne les pourroit separer, ce qui donneroit grande incommodité, quand il faudroit deffaire le bandage.

De mesme, afin que le bandage ne s'attache pas audit emplastre, il faut mettre entre iceluy, & les bandes, vne compresse, qui couvre tout l'emplastre. On pourra laisser le bandage sans l'oster, jusques à cinq ou six jours, pourveu que la matiere n'oblige pas à le deffaire, ce qui arrive rarement, d'autant que cét emplastre rouge, resiste merveilleusement à la suppuration & pourriture des fractures, qui sont tres-nuisibles à la prompte guerison. Et pour cette raison, je m'en sert en toutes les playes, où il y a fracture.

On appliquera au dessus des bandes, les attelles, le plus justement qu'il sera possible, afin qu'elles tiennent le membre tellement arresté, qu'il ne se puisse mouvoir. En suite il faudra éviter les mouvements, & se tenir en repos.

CHAPITRE XVII.

Des distortions des jointures.

IL arrive souvent que voulant lever quelque pesant fardeau, ou faisant quelque effort des mains, ou en tombant sur icelles, les jointures, & par consequent les nerfs & les tendons des muscles, sont estendus avec telle violence, qu'elles craquent de mesme que si elles estoient rompuës ou disloquées, dequoy s'ensuit inflammation, tumeurs, douleurs incroyables, & impuissance de la dite partie, de sorte qu'on ne s'en peut servir, sans exciter des grands tourments. A quoy il est facile de remedier, pourveu qu'on y apporte promptement le remede convenable, autrement le mal s'empare le plus souvent des parties voisines, & se rend difficile. Le mesme accident arrive à ceux qui se d'estournent le pied, en tombant ou faisant vn faux pas. En tel cas, il faut voir s'il n'y a point de luxation; car s'il y en a, il faut remettre les parties luxées, & les bander avec les attelles, de mesme que si l'os estoit rompu. S'il n'y en a pas, il faut seulement mettre vne platine de bois, selon la longueur de la partie; plustost au dehors, qu'au dedans, plustost au dessus, qu'en bas. Il faut se ser-

vir d'unguent de Dialthea, pour liniment, & par dessus mettre vn emplastre rouge, comme aux fractures, & le bander comme il appartient. Car si vous vsez seulement de liniments, le mal sera long: mais à peine l'aurez vous pensé trois fois avec cét emplastre rouge inconnu, qu'il sera guery. Et bien souvent, je n'y en ay mis qu'une fois, & n'y suis pas retourné.

Pareillement quand quelqu'un a esté frappé, ou est tombé, & qu'il y a contusion en quelque partie, sans fracture & sans ouverture des chairs. Je ne me sers que dudit emplastre rouge, qui empesche le sang de se cailler, & de faire aucune suppuration, & en peu de temps efface les marques noires, jaunes & livides, de telles meurtrissures.

CHAPITRE XVIII.

Des douleurs & tumeurs, qui viennent aux genoux.

IL y a plusieurs personnes, qui sont grandement travaillées de certaines douleurs, qui viennent aux genoux, sans qu'il y paroisse aucune chose exterieurement, n'y ayant ny tumeur, ny inflammation, ny aucune marque; ils sont pourtant tourmentez jours & nuits sans relache. Ce qui arri-

Qij

ve par diverses causes, quelques-uns pour avoir tombé, d'autres pour y avoir reçu quelque coup, le plus souvent, par quelque fluxion d'humeur subtil, & fereux, qui se fait tout à coup en vne nuit, ou par congestion d'humeur phlegmatique dans la jointure dessous la rotule, qui se forme peu à peu, desquels j'ay pensé & guery grand nombre, ainsi que peuvent telmoigner quantité de personnes dignes de foy, tant de mes confreres, que de mes apprentifs, & autres; qui sçavent que je n'ay pas eu de cures plus frequentes, que de ces genoux, qui m'ont souvent donné bien de la peine, en ayant ouvert plus de cent, sans parler de ceux que j'ay pensé sans incision & cicatrice. Ce mal estant si frequent en nos quartiers, qu'un chacun s'en estonne.

Mais de quelque façon que cela soit arrivé, lors que quelqu'un s'est présenté avec le genoux enflé nouvellement, & non pas de longue main, je l'ay traité de la sorte.

Premierement, je luy ay appliqué nostre emplastre rouge assez large, & espais, pour environner tout le genoux, excepté les gros tendons, & les nerfs, qui s'infèrent à la jointure par dedans, lesquels j'ay fortifié, & ramolli avec l'unguent de Dialchea; apres je leur ay fait vn bandage bien serré, avec vne bande bien large, depuis le haut du genoux

jusques au milieu de la jambe, afin qu'il n'y eust pas de lieu vuide, pour recevoir la fluxion. Je l'ay laissé ainsi bandé quatre ou cinq jours, sans le mouvoir, après quoy le plus souvent toutes les douleurs, & tumeurs ont cessé. Si toutesfois elles n'estoient pas encores totalement dissipées, je les bandois encores vne fois de mesme façon, & sans autre medicaments, par la grace de Dieu, ils estoient parfaitement guéris. J'ay pratiqué la mesme methode, és douleurs & tumeurs recentes du coude, des espaules, de la main, des pieds, des doigts, & autres parties, lesquelles estoient blessées par chute, par coup, ou autrement, ayant toujours fort bien réussi dans leur cure.

Si quelqu'un a vne tumeur dure & comme seyrreusé en quelque article, qui ne se puisse dissiper avec l'emplastre susdit, d'autant que le mal est inveteré. Je luy ouvre la tumeur, & coule de l'unguent brun dans l'incision, & par apres j'applique tout à l'entour l'emplastre rouge, de la largeur de quatre doigts.

Je n'ay pas trouvé de plus prompt remède dans toutes les experiences, que j'ay fait, l'espace de trente-sept ans, pendant lesquels j'ay exercé l'art de Chirurgie, & si je vivois encores autant, je ne m'en servirois jamais d'autre.

Pareillement, s'il y a contraction de nerfs, dureté, ou atrophie, de sorte que l'on ne puis mouvoir la partie, je les ay bandé bien estroitement avec vn emplastre assez espais, & quelquesfois la matiere est descenduë plus bas; ce que voyant, j'ay parfumé des linges avec de l'encens, & fait des bonnes frictions avec ces linges chauds, que j'appliquois chaudement, apres ledit parfum, toutes ces humeurs se sont dissipées, peu à peu.

Il advient aussi assez souvent, que les genoux sont travaillez, d'une certaine tumeur remplie de serosité, laquelle j'appelle hydropisie articulaire, qui n'est autre chose qu'un amas d'humeur serieux, qui se fait peu à peu, dans la jointure du genoux, & vient à s'augmenter de jours en jours, si on n'y apporte le remede, qui est le plus expedient de l'ouvrir. Ce qui se fait plus facilement en faisant vne forte ligature, par dessous & par dessus de la tumeur, laquelle estant pressée, montre le lieu le plus commode, à faire ladite incision, à sçavoir où elle est plus molle, & la peau moins endurcie, lequel lieu estant trouvé, il faut faire incision avec vn bistory, & non pas vne lancette, de sorte qu'on y puisse mettre vne petite tente. Notez que la ligature se doit faire immédiatement, au dessus & au dessous du lieu qu'il

faut percer, alors que vous voulez faire l'incision; car ainsi le patient ne sentira pas tant de douleurs, qu'il feroit autrement, & vous verrez sortir quantité de serosité toute claire, laquelle estant entièrement evacüée, il faut mettre vne tente avec de l'vnguent, & le penser tous les jours trois fois. Vous devez sçavoir, que je n'entens pas icy les tumeurs phlegmoneuses, scyrrheuses, ou apostemes, qui sont bien différentes, & veulent estre ramollies, & reduites à suppuration, avant que de les ouvrir: mais seulement que je parle d'une tumeur remplie de serosité, laquelle succede le plus souvent, à une longue maladie, comme cachexie, atrophie, ou impuissance de telles parties, laquelle n'a aucune marque d'inflammation, ny rougeur quelconque. Le patient trouve seulement grande lassitude, & pesanteur, sans notable douleur, lors qu'il marche, ou monte quelque escaier, en touchant le lieu où est l'ams: il a quelque douleur, autrement non.

Ces tumeurs se rendent d'autant plus difficiles à guerir, que l'on se sert plus de liniment, de cataplasmes, faits avec huiles, graisse, mauves, vin; bain d'eau tiède, ou autres semblables remedes emollients, par le moyen desquels le mal s'augmente, & s'endurcit de plus en plus; auquel cas il se

faut servir de caustiques, au lieu plus eminent, jusques à ce qu'on ayt penetré où est la matiere. Apres l'évacuation, le bander comme dessus. Lors que l'ouverture est guerie, & toute la serosité dissipée, il faut appliquer l'emplastre rouge, & le laisser desseccher dessus la partie, comme és autres tumeurs. N'oubliant pas de mouvoir souvent cet article en le pliant, redressant, estendant, mesme contre toute la resistance que le malade y puisse apporter, car autrement il pourroit arriver que le membre demeurast tout roide, sans mouvement.

Notez que si vne telle tumeur est soupçonnée de virulence venerienne, il sera fort à propos de se servir d'unguents, & d'emplastres, composez avec le mercure, mesmement l'vnction du mercure luy sera fort avantageuse, d'autant que le virus se porte souvent aux genoux, où il engendre des nodus, qui sont rebels à tous les medicaments. Outre que les genoux sont fort sujets à recevoir diverses fluxions du corps, lesquelles produisent quelque fois des vlcères cachectiques, aussi bien qu'aux jambes, qui deviennent à tel point de corruption, qu'il est impossible de les guerir.

C'est pourquoy je ne conseille à aucun jeune Chirurgien, d'entreprendre la guerison de ces tumeurs, qui viennent aux genoux,

noix, sans bien connoître le mal auparavant, & sçavoir son origine; car s'il est arrivé par causes externes, il est plus facile, que si elle est interne, d'autant que celle-cy est habituée dans quelqu'un des viscères, comme la ratte, ou le foye, ou le mesentere, desquels il faut prealablement vider les humeurs, qu'ils envoient continuellement à la partie plus foible, & alterer leur intemperie, avant que de penser à la guerison du genoux, ou autres parties, sur lesquelles ils se deschargent.

Quant aux tumeurs veneriennes, elles sont du tout difficiles, principalement celles, qui s'ulcerent d'elles-mêmes; car elles sont beaucoup plus fâcheuses, que si on les avoit ouvert volontairement, d'autant que l'humeur virulent a croupy long-temps dans la partie, avant qu'il ayt pû faire ouverture de soy-mesme, c'est pourquoy il y a produit une intemperie déjà habituée, & a creusé divers endroits, desquels on ne trouve pas la fin, & le plus souvent, lors qu'on croit estre au bout du mal, l'on n'est à peine qu'au commencement.

Finalement, je vous conseille de n'appliquer aucun cataplasme emollient à toutes ces tumeurs; car aussi bien y perdrez-vous vos peines, & vos huiles. Faites-y plustost ouverture, & par apres avec quelque sup-

R

puratif, ou bien poudre d'alun brulé au bout de la tente, vous réduirez le mal à suppuration, je parle des tumeurs qui sont dures & difficiles à suppuer; car si la matiere est déjà formée, elle sortira de soy-mesme, apres l'incision, soit-elle purulente ou secheuse.

CHAPITRE XIX.

Des abscez qui viennent au devant du genoux.

IL y a quelques-vns, qui ont des abscez aux genoux, qui sont fort douloureux, avec fièvre symptomatique, & rigueur de tout le corps, & donnent des ardeurs pareilles aux bubons, & charbons pestilentiels. Du commencement ils sont rouges; mais à proportion que le pus se forme, il y vient vne pustule blanche, qui se change en noir, par apres s'ouvre & donne issue à la matiere contenuë dans l'abscez, qui n'a pas besoin d'aucun cataplasme, ny emollient, ny suppuratif. Le plus qu'il y faut appliquer, c'est l'emplastre de mucilages. Ces abscez sont salubres, d'autant qu'ils deschargent le foye de ses impuretez, & sont facile à guerir. Les Allemands l'appellent bonne pustule.

CHAPITRE XX.

*De l'Erysipele phlegmoneux, appelée d'aucuns
la Rose.*

SI quelqu'un, après avoir marché, ou fait quelque exercice violent, vient à avoir aux genoux, ou aux pieds un Erysipele phlegmoneux, que certains appellent la Rose, qui n'est autre qu'une tumeur marquée de çà & de là de rouge, fort peu eslevée, il ne se faudra servir d'aucun médicament, ny cataplasme repercussif, ny liniments, ny vnguens, ny huiles, ny fomentations, mais seulement y appliquer des linges bien chauds, ou bien faire un parfum, duquel on recevra la fumée à la partie enflée, & si c'est au genoux, il le faut estendre bien droit, & par après le bander bien estroitement, tant au dessus qu'au dessous, ce qui se doit observer en toutes sortes de tumeurs, qui arrivent aux genoux, pourveu qu'elles ne soient pas suppurables; car alors qu'elles sont bandées bien fort, elles ne sont pas si sujettes à recevoir les humeurs, quoy que la ligature de soy-mesme attire la fluxion. Ce qui se fait, afin que la rotule demeure en son lieu naturel.

R ij

CHAPITRE XXI.

*De diverses fluxions, qui tombent des parties
superieures sur les genoux. & de leur cure.*

IL ya de diverses sortes de maux & de fluxions aux genoux, telle qu'est celle qui se fait d'une matiere maligne, laquelle coulant des parties superieures en bas, & traversant les muscles de la cuisse, tombe au genoüil, & sur les gros tendons de son ply; d'où il sort une matiere puante & purulante, blanche comme du lait. Auquel cas je vous conseille de ne rien entreprendre en ce mal; car c'est une fluxion des plus mauvaises, & plus difficiles, ayant fort rarement appris, qu'aucun ayt esté guery de cet accident, ny par le moyen des bains, ny par la decoction de guajac, ny par incisions, ny avec les parfums, ny avec les cauterres actuels, ny purgations, ny autres sortes de remedes. D'autant que ces fluxions tombent des parties superieures en bas, & ont tellement pris leur cours, qu'il est presque impossible de les arrester. C'est pourquoy suivez mon conseil, & ne vous mettez pas en peine de guerir ces personnes-là, car vous y perdriez vostre reputation & vos peines: tout ce que vous y pouvez faire, c'est de tenir ces sortes de

playes bien nettes , afin qu'elles ne soient pas si puantes.

De plus, il y a d'autres fluxions sur les genoux, d'une matiere fort acre , comme d'une pituite salée , semblable à celle de la synovie, laquelle provient aussi de cause interne, & a déjà pris son cours sur les genoux, quand elle en sort. Ces humeurs salées carient & noircissent les os, & causent plus de douleurs, que les autres precedentes. Ces fluxions sont aussi fort difficiles à guerir. Neantmoins on les peut surmonter avec un bon regime de vivre, des viandes, & boissons appropriées à ce mal; mais en particulier, la decoction de guajac, desquine, & desalsepareille les peut desseicher, & guerir, toutesfois rarement sont-ils parfaitement gueris, sans qu'on ayt osté les os cariez. En outre, ces vlceres sont plus faciles à guerir, que les precedents, lors que par le bon regime de vivre, on en a destourné & arresté la fluxion, & changé la dyscrasie, ou intemperie des entrailles, & de la partie affectée.

D'ailleurs, il y a d'autres fluxions, qui estans tombées sur la cuisse, leur matiere s'y pourrit, & commencent à s'apostemer dans les chairs musculeuses, puis le pus glisse entre les espaces, & tombe sur le genoüil, lequel accident est aussi fort fascheux & difficile.

R iiij

Parfois ces matieres tombent du corps sur la cuisse, & ne sont ny puantes, ny corrosives, comme les deux precedentes; mais seulement environnent & remplissent presque toute la cuisse de pus, avant que tel abicez soit en sa parfaite maturité. Quant à ceux cy, on les peut bien guerir, pourveu qu'on les laisse bien meurir, avant que les ouvrir, afin que la matiere separe la peau d'avec les chairs, & qu'elle se retire toute sous le cuir, pour lors il y faut faire ouverture, & mettre des mondificatifs dans les ouvertures; mais notez qu'il faut laisser la sortie libre à la matiere, de sorte que la playe ne soit pas bouchée plus d'un quart d'heure, faisant sortir de temps en temps le pus, qui s'y amasse. Il ne faut pas aussi laisser les trous toujours ouverts, mais y appliquer des tentes & un emplastre par dessus: mais sur tout faire si bien les bandages, qu'il ne se forme point de sinus, & que la chair, qui recroist, ne vienne pas à reboucher les ouvertures: il faudra donc prendre garde par tout à l'entour de la cuisse, & faire en sorte que le pannicule soit joint aux chairs, par le moyen de vos compresses, & ainsi il se réunira aux chairs. Vous connoistrez bien s'il y a quelque sac en tirant vos tentes, car si la matiere vient de soy-mesme tout d'un coup, sans presser la partie, il n'y en a point.

au contraire si le pus en sort seulement en pressant, il y a bien à craindre quelque sinus. Le malade ne doit pas se tenir toujours couché sur vn mesme costé & mesme poste, mais changer souvent, tantost d'une façon, tantost d'une autre, afin que la matiere n'ayt pas le tems des arrester en vn endroit, & d'y former vn sac. Il ne faut pas aussi mettre les tentes simplement dans l'ouverture, mais les frotter ou d'unguent Egyptiac, ou autre deterlif & mondificatif, ainsi que vous jugerez plus à propos. Vous pourrez aussi syringuer la playe, mais fort doucement, & fort peu, car syringuant avec violence & beaucoup, cela fait enfler la cuisse, ce qui cause grand domage. Neantmoins la syringe est nécessaire, pour mieux faire entrer les vnguens ou baulmes au fond du mal. Lors que le dedans sera bien mondifié, & que la partie sera entierement desenflee, vous la pèñerez simplement, y appliquant seulement vn emplastre, & de l'unguent sur l'ouverture; alors vous pourrez bien tost reconnoistre, s'il y a encor de la matiere cachée en quelque lieu, ou s'il y a quelque sinus; car l'endroit où il y en a, paroistra en le touchant, mol comme vne poire molle; ce qui ne vous oblige pas neantmoins à beaucoup tourmenter le malade, ny à faire nouvelle incision, car cette matiere s'escoulera

R. iiij.

bien d'elle-mesme, pourveu que vous fassiez vn bandage convenable, à sçavoir, en tournant la bande tout au tour, & appliquiez nostre emplastre rouge sur l'endroit qui paroïtra ainsi mol. Que si toutesfois cette matiere est purulente, & qu'elle flotte dans le sinus, ou quelle repousse vostre doigt en la touchant, vous y pourrez faire incision, pour donner issue au pus, ce qui est necessaire. Puis vous guerirez encore cette ouverture comme les precedentes, le plustost que vous pourrez, & tiendrez la cuisse bien serrée. Mais souvenez vous de laisser l'ouverture d'embastoujours ouverte, jusques à l'entiere guerison. Ne luy laissez pas le genoüil en repos, mais le pliez & l'estendez souvent, afin qu'il ne perde pas son mouvement, ainsi qu'il arriveroit facilement, si vous attendiez jusques à l'entiere guerison des playes, à luy faire remuer le genoüil, auquel temps il seroit trop tard, & la jambe n'en perdrait pas seulement le mouvement, mais aussi pourroit bien devenir tabide: mais si vous y procédez comme il faut, apres que toutes ces mauvaises humeurs de tout le corps, seront sorties par ces ouvertures, la partie recouvrera sa disposition naturelle. Et pour moy j'ay remarqué, que tous ceux, qui ont eu de pareilles fluxions sur les cuisses, ont vescu fort longtemps apres, vigoureux & pleins de santé.

Il arrive aussi parfois sur les genoux une certaine tumeur, semblable à celle que nous avons appelé la rose, mais différente, en ce qu'elle est accompagnée d'un frisson par tout le corps, de même que la peste, mais elle est plus dangereuse que la rose, bien qu'il y paroisse des taches rouges de même. Mais les pustules qui s'y forment, ne sont pas si grosses qu'en la rose, & notez que ces pustules, sont des fleurs d'une gangrène, qui pourroit facilement arriver: néanmoins, pourvu que le corps soit bien disposé d'ailleurs, elle ne vient pas, mais ces pustules s'ouvrent de soy-même, puis on tire l'escare, & la playe se guérit facilement, en y appliquant un emplâtre comme aux ulcères. Mais vous devez bien observer, que cette fluxion, non plus que la rose, ne se doivent pas fomentes, ny baigner avec aucun repercussif, ny appliquer aucune humidité, ny unguent, mais les tenir bien chaudement avec des linges, & demeurer sèches.

Il vient aussi parfois aux genoux de certaines pustules, que les Allemands appellent, pustules canines, qui ressemblent fort aux précédentes, mais elles ne sont pas si dangereuses. Il ne les faut point du tout baigner, ny humecter non plus que les autres, mais les tenir sèches.

Il y a d'autres sortes de fluxions, qui vien-

ment aussi aux genoux, lesquelles ne produisent ny pustules, ny ulceres, ny tumeur, du moins s'il y a quelque tumeur, elle est fort petite. La douleur neantmoins ne laisse pas d'estre violente, & paroist au dedans du genouil dessous la rotule. On croit qu'il y a de la matiere là-dedans, mais il n'y a rien qu'un peu de serosité, là où l'on sent la douleur, laquelle serosité ne vient jamais à suppuration, & ne se peut tirer de là, non plus que l'humeur glaireuse naturelle, qui est en cet endroit du genouil. Cette fluxion fait le plus souvent courber le genouil, & rend la partie estropiée avec grande douleur, principalement le matin.

Pour moy, j'ay accoustumé de traiter ce mal de cette sorte, j'en y applique rien d'humide, mais les bande bien sechement, bien chaudement & fort serré, afin que les pores de la partie se puissent ouvrir, & par là dissiper l'humeur susdite. Et depuis que j'ay appris à connoistre ce mal, je n'y ay appliqué ny huile, ny vnguent, ny fomentations: mais seulement mon emplastre rouge dessus le mal, & par dessus l'emplastre des linges chauds, les changeant souvent, & mesme frottant la partie avec ces linges par dessus l'emplastre. Et de mesme que je vous ay dit aux tumeurs de la cuisse, que la sucir y estoit extrêmement utile, ainsi l'est-elle en cette fluxion du ge-

noùil: car j'ay toûjours remarqué, que quand la sueur est arrivée par dessous l'emplastre, le mal a esté guery bientoſt apres: j'ay toûjours fait mes bandages fort ferrez sur ces fluxions. Et si vous en faites de meſme, les pieds du malade ſe tumeſient vn peu, mais cela ne vous doit pas mettre en peine, car pourveu que vous les frottez vn peu avec des linges chauds, ces tumeurs ſe diſſiperont par les pores.

CHAPITRE XXII.

Des bleſſures faites d'armes à feu, & des erreurs qui s'y commettent.

TOUTES les bleſſures, qui ſe font de balles, ſoit de Piſtolets, ſoit de Mouſquets, ou Archebuſes, lors qu'elles penetrent juſques à l'interieur du corps, ſont eſtimées mortelles, à raiſon de l'inflammation, & de l'eſchare qui ſ'enſuit, & ſe communique facilement aux viſceres, ſoit du ventre ſuperieur, moyen, ou inferieur. C'eſt pourquoy je n'en parleray pas, non plus que de celles, qui ont emporté quelque membre principal, qui ne ſe peut en façon quelconque reſtablir en eſtat de ſanté. Mais je traiteray ſeulement la methode d'eſteindre l'inflammation, de faire tomber l'eſ-

chare, & empescher qu'elle ne s'empare des parties voisines, & finalement comment vn Chirurgien doit penser telles blessures.

La premiere observation, qui se doit faire, est, si la balle est demeurée dans le corps, ou en est sortie. Si elle est sortie, la principale indication consiste, à esteindre l'inflammation, laquelle n'estant pas empeschée de s'étendre & de s'augmenter, est beaucoup plus pernicieuse, que le coup mesme. Mais si la balle est demeurée dans la partie blessée, la premiere intention est de la tirer dehors. Or il est bien difficile de montrer, & d'escrire methodiquement, par regles vniverselles, comment on peut tirer les balles, parce que les lignes, suivant lesquelles la balle peut percer vn corps, sont si differentes, que pour en donner vn traité entier, il faudroit en escrire vn volume à part, au defaut duquel doit suppléer le long usage, experience, & observations, qu'enfera vn chacun pour soy mesme, ainsi que j'ay fait pour moy.

Il est bien vray, que nos predecesseurs ont inventé des instruments admirables, par leur industrie, pour tirer les balles, mais la pluspart d'iceux sont ou inutiles, ou en verité y seruent fort peu; car si la balle ne se peut toucher avec leurs instruments, je vous laisse à juger, s'ils la peuvent attirer. Si elle se peut toucher, pourquoy ne pourra elle pas

aussi bien sortir d'elle-mesme, par l'entrée qu'elle a faite, pourveu que la situation du patient y contribué: Ou bien si elle passe jusques à la partie opposée, elle se montrera en quelque lieu, où il sera plus facile de la tirer, par incision faite au-mesme lieu, qu'en la retirant par où elle est entrée. Que si ces deux voyes sont interdites, c'est à dire, si la balle ne se peut retirer par son entrée, ny par incision faite à la partie opposée, il faudra avoir son recours au succez de l'experience.

Quant aux blessures, desquelles la balle est sortie, il faut noter, que ceux-là s'abusent grandement, lesquels en premier lieu, aussitost que quelqu'un est blessé tout à travers d'un membre, se servent d'une corde, ou seton faite de chanvre, ou de poil, & la font passer d'un bout à l'autre, l'ayant premièrement bien graissé de leurs vnguens refrigeratifs, qu'ils croyent servir aux blessures. Cette corde est deux fois aussi longue, que le travers de la playe, afin que tandis que la moitié d'icelle est au dedans de la playe, avec l'vnguent qu'ils ont mis par dessus, l'autre partie soit au dehors, & se puisse secher & nettoyer. Et lors qu'ils viennent à panser le malade, ils mettent derechef de l'vnguent sur la partie de la corde, qui estoit au dehors, retirant par l'autre bout la partie qui estoit au dedans, la nettoient fort bien

& cependant celle, qu'ils ont oinct, se retire à mesme temps au dedans, & poursuivent ainsi successivement à tirer, & retirer ladite corde chaque fois, qu'on pense le malade. Au dessus des deux ouvertures de la playe, ils y mettent des emplâstres & autres choses, qu'ils croient les plus expedientes.

Par ce changement successif de corde, ils estiment grandement profiter, & croient que ceux qui font autrement, n'entendent pas leur mestier, & qu'ils ont trouvé seuls le secret, de guerir les coups de balles. Mais je vous supplie de dispenser les pauvres malades, de cette gesne & tourment, d'autant qu'elle est inutile & insupportable. Car si les veines sont offensées, toutes & quantes fois que vous faites passer la corde d'un bout à l'autre, vous courez risque de faire nouvelle hemorrhagie, & si les nerfs aboutissent en quelque endroit de la playe, vous pouvez causer des douleurs convulsives, & une infinité d'autres accidents, tres-pernicieux.

Toutes les raisons qu'ils me peuvent produire, de cette belle invention, c'est que par ce moyen ils attirent l'eschare, que le feu de la poudre, composée de soulfhre, de salpêtre, & de charbon, a fait, & avec l'eschare emportent la mauvaise qualité, que telle chaleur à imprimée à la partie. Ce que je leur

advoüé facilement, mais d'autant que l'incommodité de ce remede, jointe aux douleurs, & dangers qui en proviennent, est trop fâcheuse, si j'en propose vn moins dangereux & plus facile, il me semble qu'ils le devroient agréer, avec juste raison.

La nature est celle qui guerit toutes les maladies, & son industrie surpasse de beaucoup tous les artifices, à separer l'eschare, le sang, le pus, & tout ce qui luy est contraire, pourveu qu'on luy donne assistance des remedes convenables, desquels vous enverrez quelques-vns pour ce sujet, au Chapitre suivant.

C'est pourquoy, apres qu'on a appaisé l'inflammation, la nature n'a affaire d'autre chose, que d'estre aydée, afin qu'elle puisse plus facilement separer & jeter l'eschare, ce qui se fait par les medicaments suivans.

Quant à moy, je ne desapprouve pas entièrement les refrigeratifs, desquels se servent plusieurs, & sont faits de divers ingredients, mais principalement d'huiles, & d'autres choses vntueuses, lesquelles sont fort faciles à s'eschauffer, & concevoir la flamme; mais se refroidissent fort l'entement, quand elles sont vne fois allumées. Je trouve pourtant fort mal à propos, que dans vne playe, où la balle est demeurée, aussi tost apres le coup, ils font des injec-

ctions de ces huiles, & de ces vnguens rafraichissans, d'autant que par icelles, tant s'en faut que l'inflammation se diminue, qu'au contraire elle s'augmente, ainsi que j'esmoignent les douleurs qu'on en reçoit, plus puissantes mesme que celles du coup.

C'est pourquoy, j'estime qu'il faut rebutter ce remede, comme aussi tous les autres, qui au lieu d'appaiser les douleurs, les augmentent, en quelque cas que ce soit.

Je m'en vais donc vous descrire la methode, de traiter & guerir ces blessures à feu, laquelle j'ay suivie comme la plus facile, & la plus utile. Je dis, que j'ay suivie, afin que vous ne croyez pas, que je la veuille debiter, comme vne piece de ma boutique, qui me soit propre, & non pas à d'autres; car je sçay fort bien, que plusieurs autres sont de mon opinion en ce cas, & pratiquent la mesme methode & remedes: mais afin que vous puissiez connoistre, que j'ay contribué avec beaucoup d'autres, la meilleure partie de mes soins, à l'avancement de l'art, & à l'utilité de tous les hommes.



CHAP.

CHAPITRE XXIII.

*La vraye methode de guerir les coups d'armes
à feu, d'esteindre leur inflammation, les
unguens propres, & la preparation du
salpêtre à cee effect.*

QVANT à l'extraction de la balle, vous en avez ouy mon sentiment au Chapitre precedent; à sçavoir, qu'il faut situer le patient en telle posture, que l'ouverture de la playe regarde le centre de la balle, c'est à dire la terre, pourveu qu'elle n'aye pas passé le milieu de la partie où elle est, car autrement il en faut chercher la sortie à l'opposite, & au lieu où elle paroistra y faire incision, pour la tirer.

Pour appaiser l'inflammation de la partie, la composition de vos refrigeratifs se doit faire, non pas avec huile, ny aucune sorte de graisse, selon la coustume de plusieurs, mais avec du miel, avec lequel vous ferez injection jusques à quatre ou cinq fois, pendant les plus grandes ardeurs, & ferez en sorte, ou avec vostre syringue, ou autrement, que toute la cavité de la playe, & la balle mesme, si elle est demeurée au dedans, en soit bien humectée. En suite de quoy, vous ferez vne tente de gomme tra-

S

gacante, de laquelle vous en aurez la description cy-apres, & si la balle a fait sortie, vous en ferez deux, sur lesquelles vous mettez tout à l'entour de l'unguent sarcotique cy-dessus mentionné, & les mettrez dans les trous de la playe.

Lefdites tentes seront courtes ou longues, à proportion de la profondeur. La grosseur doit estre mediocre, afin qu'elles puissent entrer librement, sans aucune violence, pour éviter les douleurs. Au dessus de la tente, vous appliquerez l'emplastre de Paracelse, de nostre description, & en observerez bien les effets.

A mesme temps, sans aucun delay, vous donnerez au patient, à prendre par la bouche, demie dragme de nostre salpêtre préparé, duquel vous verrez cy-apres la description; ce qu'il prendra dans vn demy verre d'eau de fontaine, ou dans vne once de syrop violat, ou de nenuphar. Mesme vous luy pouvez donner du commencement, avant que le penser. C'est vn souverain remede, pour appaiser & addoucir l'inflammation, & les ardeurs causez par le feu de la poudre, qui ne cedent pas toujours aux remedes externes.

Que si la douleur & l'ardeur brussante, ne se diminuë point du tout, dans deux ou trois heures, il faudra derechef deffaire le

bandage , & mettre nouvelles tentes , & emplâtres, comme auparavant, & luy donner vne autre dose pareille de salpêtre, & soyez asseurez, que dans peu d'heures tous les accidents s'appaieront. Si toutesfois par hazard le mal estoit si violent, qu'il ne voulust pas ceder, vous pouvez encores au bout de quatre ou cinq heures, réiterer la prise dudit salpêtre, sans aucun danger.

Notez aussi, que vous luy pouvez donner à boire, autant d'eau fraische qu'il en voudra, & ne luy laisser pas endurer la soif. L'eau cuite sera bien meilleure, si on en avoit tout aussi-tost. Si le coup a offensé quelque partie interieure principale, tout ce que l'on y fera sera inutile, car il est mortel.

Après que les douleurs principales sont entièrement passées, on luy peut bien appliquer quelques vnguens, ou huiles refrigeratives, avec moins de danger que du commencement, desquels toutes fois, je vous prie, de ne pas user, pour les raisons susdites.

Souvenez-vous, qu'après que l'ardeur & douleur est vn peu appaisée, il est expedient de tirer du sang au malade, de telle veine que la partie blessée, & la personne requierent : mais non pas auparavant, car si vous luy ouvrez quelque veine, au plus fort des douleurs, vous les augmenterez, & prolongerez, ainsi que l'experience nous a appris.

Après que les premiers accidents, à sçavoir la douleur & l'ardeur, se sont vn peu diminuées, & non pas tout a fait, s'ils redoublent & recommencent plus puïssamment qu'auparavant, sans ceder à aucun médicament suldit, mais vont toujours de mal en pis, il faut conclure que la playe est empoisonnée, ou à raison de la balle, ou qu'elle devient telle, à raison de la mauvaise disposition du malade, & cachoëtie du corps. C'est pourquoy en tel cas, il faudra luy donner incontinent vne bonne prise d'eau de vie, preparée à cét effet, de laquelle je parleray au Chapitre de la l'inflammation des playes, & par apres le mettrez dans vn liect bien couvert, afin qu'il suë; & à faute de cette eau de vie, on luy pourra donner vne prise de theriaque, ou mythridat, qui servira de mesme, vous asseurant qu'ayant fait experience plusieurs fois, de la grande vertu de ces sudorifiques, ils ont beaucoup plus diminué les douleurs, & autres accidents par la sueur, qu'ils ont provoquée, que les plus excellents remedes topiques & refrigeratifs, que l'art ayt sçeu inventer. En suite, il n'y aura pas de danger, de reiterer vne autre fois, les mesmes sudorifiques par intervalles, c'est à dire vn autre jour. Ce n'est pas à dire, que pour tout cela, il faille negliger aucun remede exterieur; car il

les faut appliquer, comme dit est cy-dessus, & bander le mal comme il appartient. Ne croyez pas aussi, qu'à toute sorte de ces blessures, il soit nécessaire d'vser des sudorifiques, & médicaments internes; car il y en a, qui se guerissent facilement avec les externes seulement, les autres requièrent les internes de plus, & si encores, on a beaucoup de peines à surmonter le mal. C'est pourquoy au besoin, il se faudra servir des potions vulnéraires, qui seront descrites cy-dessous en la troisieme partie de ce Livre, afin d'obvier à la corruption du sang, & des chairs, & la pousser dehors, quand elle y est enracinée.

La diete se doit observer exactement, beaucoup plus qu'en pas vne autre blessure, de laquelle ayant assez dit cy-devant, je m'en vay vous donner la preparation des médicaments, appropriés aux blessures de poudre, dont j'ay fait mention.

Pour appaiser l'ardeur & l'inflammation, vous vserez de ce remede suivant. ℞ Du miel deux livres, du suc de joubarbe demie livre, vinaigre rosat six onces, du jus, ou suc d'escrevisses cinq onces, phlegme de vitriol cinq onces, vous meslerez le tout ensemble, & le ferez bouillir, jusqu'à ce qu'il soit bien despumé, & réduit en consistance de miel liquide, & pour lors il sera bien.

S iij

Le jus d'escrevisses se prepare ainsi. Prenez des escrevisses de riviere vne livre, pilez les vivantes dans vn mortier, & en exprimez le jus, lequel vous coulerez par vn linge.

Le phlegme de vitriol est l'eau, qui se distille lors qu'on fait l'esprit de vitriol, duquel vous verrez la preparation au Chapitre des convulsions, apoplexie, paralysie, &c. Voila le plus excellent anodyn, que j'aye experimenté, lequel n'appaise pas seulement tout aussi-tost l'ardeur, & les douleurs; mais aussi separe l'eschare de la balle, & le fait tomber. Il en faudra oindre la playe par tout, & apres appliquer nostre emplastre de Paracelse, par le moyen de ces remedes, vous effectuerez tout ce qui est possible en telles blessures. C'est aussi l'ynique remede de toutes les brulures, soit de poudre, de fer, de plomb fondu, d'or, d'argent, de graisse, d'huile, d'eau bouillante, ou d'autre chose, en appliquant sur la partie brulée, & par apres ledit emplastre.

Quand les premieres ardeurs seront appaisées, il faudra se servir de medicaments vn peu plus doux, pour attirer peu à peu l'eschare, & changer l'intemperie imprimée à la partie. Je vous en descriray vn ou deux, de ceux que j'ay trouvé les meilleurs.

℞ De la cire quatre onces, faites la fondre

lentement, puis adjoustez-y vne once de beurre frais, huile de lin deux onces, le tout estant fondu & bien meslé, vous le verserez dans vn plat d'estain à demy plein d'eau rose ou de renouée, ou de fleurs de sureau, mettez vostre plat sur le feu, remuez le tout ensemble avec vne spatule de bois, jusques à ce que ladite eau soit evaporée. Ce qu'estant fait, vous verserez derechef vostre vnguent dans de la nouvelle eau semblable, & la ferez evaporer de mesme. Sur la fin vous y adjousteriez vne demie once de bol pulverisé, & le laisserez refroidir.

Il est excellent à tirer l'inflammation de quelque blessure que ce soit. Vous en userez au dedans de la playe, & mettrez par dessus nostre emplastre de Paracelse, mais notez qu'il faut au commencement penser les blesez plus souvent, qu'aux autres blessures.

Voicy vn autre vnguent pour les bruslures, mais qui n'est pas si bon que l'autre susdit. Pour les blessures & bruslures de poudre ℞ huile de lin, & de chanvre, de chacun demie livre, huile de pavot quatre onces, faites les chauffer ensemble, & versez-y vne cueillerée de vinaigre, apres quoy laissez les refroidir, vous separerez l'huile d'avec la lye, qui sera au fond; car l'huile doit estre clarifiée. Vous ferez fondre avec cette

huile clarifiée, trois onces de cire, deux dragmes d'ambre blanc pulverisé, & le laissez refroidir. Vous en userez es brulures.

Il arrive quelquefois, qu'après avoir apaisé tous les accidents d'une brulure externe, osté l'ardeur & les douleurs, la playe neantmoins se montre rebelle à guerir, ne se voulant pas cicatrifer; ce que voyant vous userez de l'unguent suivant, qui vous fera voir bien-tost de l'amandement.

℞ Cadmie grise, & tuthie d'Alexandrie, de chacun vne once, pulverisez-les bien, & meslez le tout ensemble, puis mettez les dans vn creuset, sur vn feu de charbon bien ardent, laissez-le ainsi vne bonne heure sur le feu, apres jetez ladite poudre toute ardente dans du vinaigre le plus fort, que vous pourrez trouver. Estant refroidy, remettez cela derechef comme auparavant dans le feu vne heure durant, & laissez la par apres refroidir toute seule. Meslez-la avec deux onces de jus de morelle, litharge d'argent deux dragmes; huile rosat huit onces; cire quatre onces; encens masse vne dragme, meslez le tout ensemble, selon l'art, faites-en vn unguent.

Je vous pourrois produire beaucoup d'autres compositions de medicaments, & plusieurs simples, qui font les mesmes effets pour la brulure, comme les choux rouges,

&

& blancs, la graisse de grenouille & d'oyson. Mais d'autant qu'il y en a des volumes entiers, & que l'art consiste plus aux opérations & expériences nécessaires, qu'à la description de tant de médicaments, qui se peuvent changer selon les intentions du Maître, & tant de discours superflus, je me contenteray de vous montrer seulement la preparation du salpêtre & des tentes de gomme tragacanthé, desquels je vous ay parlé, d'autant qu'elles ne sont pas communes, laissant les autres à la curiosité d'un chacun.

Quant à la preparation du salpêtre, elle ne consiste, qu'à luy oster la mauvaise humidité qu'il contient, & luy en donner vne meillcure, afin qu'on s'en puisse servir, sans aucun dommage, mais bien avec utilité; car estant bien preparée, il a vne odeur & vn goust agreable, il appaise la soif, esteint l'ardeur, provoque l'urine, & a beaucoup d'autres vertus, qui ne sont pas connues à vn chacun.

Le salpêtre donc se prepare ainsi. Prenez du salpêtre le plus fin, & mieux purifié, que vous pourrez trouver, deux onces, mettez le dans vn creuset, en vn feu circulatoire, jusques à ce qu'il soit fondu, alors jetez vn peu de soulfre bien purifié dedans, lequel estant bruslé, en jetterez d'autre peu à peu, jusques à ce que vous ayez ainsi consumé &

T

bruslé deux dragmes de soulfre, par le moyen duquel le salpêtre se clarifie, comme eau de roche; ce qu'estant fait, vous tirerez vostre salpêtre du feu, le verserez sur vne table de marbre, ou vne glace de verre bien large, & le laisserez ainsi refroidir. Apres vous le pulveriserez seulement, le mettrez dans vn sac de laine pointu en bas, & large en haut, c'est à dire la chauffe d'hippocras, & verserez pas dessus de l'eau rose, pour en faire vne lexive, laquelle vous mettrez dans vn pot de terre vernissé, ou vn cul de matras, sur vn petit feu lent, jusques à ce que la moitié de ladite lexive soit évaporée. Le salpêtre nagera au dessus de l'autre moitié, qui reste, lors qu'elle sera refroidie, lequel vous osterez. Apres vous ferez bouillir ladite lexive restante, & la laisserez refroidir, pour en separer derechef tout le salpêtre, qui paroitra par dessus, lequel vous meslerez tout ensemble avec celui de la premiere fois, le pulveriserez subtilement, & le garderez pour le besoin.

Les tentes de tragacathe, se font ainsi, Prenez deux onces de suc de veronique bien clarifié, & passé plusieurs fois par la manche d'hippocras, gomme tragacathe bien pulverisée, vne demie once, meslez le tout ensemble, laissez le en quelque lieu chaud, jusques à ce qu'il ayt la consistance de cire

molle. Vous formerez de cette paste des tentes avec vn petit cordon de soye, ou de toille, en façon de chandelle, dessus vne assiette d'estain, qui soit graissée de beurre frais. ou d'huile, & les garderez pour le besoin. Notez qu'il les faut faire trois fois plus grosses, qu'elles ne doivent estre, quand on s'en veut servir, car en se sechant elles s'amoindrisent des deux tiers. Quand vous voudrez vous en servir, il en faudra couper vne piece de telle longueur, que vous voudrez, laissant vn bout du ruban, ou de la soye, qui est au milieu, assez long, pour le laisser pendre au dehors de la playe. Vous mettrez au dessus de la tente de nostre vnguent à brulure, & l'appliquerez. Lors qu'elle commencera à s'humecter dans la playe, elle grossira & attirera, quant & soy, toute l'eschare & impureté de la playe, laquelle estant bien mondifiée, vous ne vous servirez plus desdites tentes.

Il y a plusieurs Maistres, qui meslent le camphre, avec leurs refrigeratifs, croyants qu'il y est fort utile, mais selon mon jugement, ils se trompent, d'autant que le camphre n'est pas de sa propre faculté froid, comme ils veulent, mais contient vne chaleur tres subtile & penetrante. Que s'il appaise quelque sorte d'inflammation, cela ne provient pas de sa faculté propre, mais de celle

T ij

des medicaments froids, avec lesquels il est mixtionné. Quant aux brulures de poudre, il y est du tout contraire, pour diverses raisons, lesquelles je passe sous silence, vous advertissant seulement, qu'il s'en faut abstenir en tel cas, à cause de la sympathie, qu'il a avec le salpêtre, de quoy l'on fait la poudre, ce qui est assez connu à ceux qui font les feux d'artifice.

Ceux qui se servent d'Opium, dans leur refrigeratifs, ne profitent non plus que les autres susdits, car l'Opium n'esteint pas l'ardeur exterieurement appliqué, mais au contraire l'augmente, telmoin l'expérience. Il n'y a rien, qui puisse esteindre exterieurement l'ardeur, s'il n'attire le feu à soy, ainsi que fait le salpêtre, & le soulfhre, qui tirent à soy le feu, qu'ils ont produit ensemble, & l'esteignent de soy-mesme.

Mais pour finir ce Chapitre, je laisseray à vn chacun l'usage de ses expériences, auxquelles je ne veux pas contredire, sachant fort bien, que l'expérience n'a point de fin, ny de bornes, car l'on peut trouver tous les jours de nouveaux secrets de la nature, que moy, ny beaucoup d'autres ne peuvent pas sçavoir.

CHAPITRE XXIV.

Des fractures, & premierement des abus, qui se commettent en leurs bandages.

C'EST vne chose assez commune, de guerir vne fracture, & de faire reünir les os ensemble, mais les remettre en leur lieu esgallement, sans qu'il y demeure aucune inegalité, & sans que la partie en soit difforme, ou privée de ses fonctions; c'est en quoy consiste l'industrie des Chirurgiens, desquels la pluspart n'y entend, sinon ce qu'ils ont veu pratiquer par leurs Maistres, & ainsi suceessivement de l'un à l'autre, les mesmes costures, & methodes de bander vne fracture, se continuent, sans examiner, si elles sont propres, ou non. D'où vient que nous voyon tant de jambes tortuës, tant de boyteux, & de perclus. Ce qui m'oblige à faire mention plus particulièrement des erreurs, qui se commettent en ces ligatures, & bandages ordinaires, afin que chacun s'en puisse donner de garde, & les eviter.

La principale sorte de bandages, desquels on se sert aujourd'huy, & qui est tres ancienne & usitée des plus grands Maistres, ne laisse pas pourtant d'estre inutile, incommode, dangereuse, & souvent pernicieuse. Je

T. iij.

parle de ceux, qui apres avoir remis les os en leurs lieux (comme ils croyent) soient-ils luxez ou rompus, ils appliquent des attelles, ou ferules tout à l'entour de la partie offensée, & ces ferules estant liées avec des petites lanieres ou bandelettes, en façon de lacs de Nautonniers, on les peut estreindre, & ferrer si presque l'on veut, ce qui sert à tenir les os fermes en leur situation naturelle. Auparavant que de mettre ces attelles, ils appliquent vn cataplasme ou emplastre composée de pierre calaminaire, bole armeni, de grande consoude, & autres medicaments pareils, selon le choix d'un chacun. Voila la methode ordinaire & commune de bander les fractures des bras & des jambes.

Quant aux medicaments susdits, plusieurs les desapprouvent entierement, & je ne les blasmerois pas, si on y adjoustoit les operations requises aux fractures : mais pour ce qui est de ce bandage, avec leurs ferules, il ne me plaist pas du tout ; premierement, à raison des grandes douleurs, qu'il excite, car nous voyons ordinairement, qu'apres avoir remis les os rompus, ou luxez, en leur lieu, la partie s'enfle, & s'esleve. Or est-il que si on l'a ferré bien estroitement, par le moyen de ces ferules, comment est-ce que la tumeur se pourra contenir en vne espace si estroite, sans exciter des grandes douleurs, & pro-

duire la gangrene ? Ainsi que j'ay veu souventesfois, & quoy que la chaleur naturelle estant ainsi renfermée, ne se suffoque pas toujours, d'autant qu'ils laissent des espaces vuides entre deux, pour transpirer, si est-ce pourtant qu'il s'y fait telle attraction, par les douleurs, que toutes les parties voisines en sont accablées; de sorte que le repos est totalement interdit au malade, estant tourmenté jours & nuits, & ces inquietudes sont suivies de la fièvre, de la gangrene, & de beaucoup d'autres accidents, qui proviennent seulement de cette mode rustique & dangereuse des bandages. Et ce qui est de plus incommode, c'est qu'ils ne peuvent voir au dessous des ferules, si les os sont bien reestablis en leur lieu, ainsi qu'ils ont creu du commencement; car alors qu'ils ont une fois bandé le mal, ils ne deffont plus leur bandage, que d'une semaine à l'autre, & quelquesfois chaque quinze jours. Et ne se faut pas estonner, pourquoy ils deffendent si severement, qu'on ne le deffasse pas, & quelques peines ou martyrs, qu'un patient puisse souffrir de ces attelles; il ne peut obtenir de ces Chirurgiens, qu'on desbande une fois son mal. C'est que comme ils ignorent la vraye methode des bandages, ils ont aussi horreur & repugnance à ce faire.

N'estant donc pas asseurez, si les os sont

T iiii

bien remis ou non, ils ne laissent pas de faire former le callus, & les guerir, ou à tort, ou à droit, ne se souciant pas, si la partie demeure tortuë ou droite. C'est pourquoy cette methode de bandage, quoy que fort ancienne, ne doit pas estre si estimée, qu'on ne la rebute, pour en suivre vne plus commode, moins dangereuse, & plus profitable.

Il y en a d'autres, qui se servent de diverses sortes de bandages, lesquels je ne rebute pas entierement, & les prefererois aux autres precedentes, mais ayant, comme je crois, vne methode encores plus facile, plus assée, sans douleur, & avec laquelle le mouvement de tout le corps est fort libre, quoy qu'elle soit fort simple, je ne laisse pas pourtant de m'en servir, comme de la plus assée. Et ne vous trompez pas, en vous imaginant, qu'elle n'est pas si bonne, que toutes les autres susdites, approuvées par les anciens, & pratiquées de tout temps; car si vous la suivez, vous trouverez qu'elle est la plus facile, la meilleure, & qu'elle produit moins d'accidents, que toutes les autres.

CHAPITRE XXV.

La vraye methode de bander, & guerir les fractures, d'éviter les douleurs, les tumeurs, & autres symptomes.

LEs fractures d'os, sont ou avec playe & Louverture de la peau & des chairs, de sorte que les parties du dessus, comme sont les muscles, les nerfs, les veines, arteres, & la peau mesme, sont offensées : ou bien il n'y a que l'os qui soit cassé sans autre mal, & ces deux sortes de fractures veulent avoir selon leur diversité, quelque difference en leur bandage ; mais si petite, qu'il suffira d'en donner vne methode generale, qui se pourra facilement appliquer aux deux especes de fractures.

Et premierement, ceux qui veulent traiter deuëment quelque fracture, doivent avoir vne parfaite connoissance de la constitution intérieure de l'homme, de toutes ses parties, & principalement sçavoir l'Osteologie, d'autant que la diversité de la figure, de la situation, & de la conjunction des parties est si grande, qu'on s'y peut facilement abuser ; les vnes ont vn os seul, les autres plusieurs. L'un est courbé, l'autre est droit ; l'un gros, l'autre petit, l'un plat, l'autre rond, &c.

lesquelles differences, se montrent par les Anatomistes, ausquels vous pouvez recourir.

De plus, vn Chirurgien doit toujours avoir prests en sa boutique les instruments, & medicaments requis à la guerison d'un blessé, afin qu'en cas de necessité, ils soient tous prests, & qu'il n'e soit pas necessaire de faire attendre, qu'on ayt préparé celuy-cy, ou celuy-là, d'autant que le delay n'apporte jamais aucune utilité, principalement au bandage des fractures. C'est pourquoy il faut avoir vn coffre toujours remply de ferules ou attelles de toute sorte de figures imaginables, pour s'en servir à toutes les parties sujettes à fracture. Il en faut des fortes, des foibles, des larges, des estroites, des longues, des courtes, des droites, des courbes, des tortuës, enfin il en faut avoir de toute façon, & celles, qui semblent les plus ridicules, sont souvent les plus viles & plus commodes. D'où vient que les planches tortuës, qui ont des nœuds, & des cavitez, sont propres aux jointures, comme aux genoux, aux coudes, lesquels n'estant pas esgaux ny semblables en toutes les personnes, veulent aussi avoir différentes attelles, desquelles en ayant grande quantité, on peut choisir celles qui sont propres à vn tel blessé, & vne telle partie. De sorte que celles, qui ne servent pas à cettuy-cy, serviront à vn autre.

Et lors qu'il sera necessaire de mettre en œuvre telles ferules, vous choisirez celles, qui sont propres à vostre blessé, & n'en appliquerez pas vne; que vous n'ayez toutes celles qui sont requises. Lors qu'elles seront toutes arrangées, vous y pourrez mettre vn peu d'emplastre au dedans, afin qu'elles se puissent attacher sur les bandes, quand il sera question de les lier sur le mal. Il les faudra appliquer de telle façon, qu'il y ayt toujours entre deux, la distance d'un travers de doigt, si c'est à la cuisse ou à la jambe; car si vous les mettez plus près l'une del'autre, elles viendront à se toucher, lors que les ferrerez, & par consequent ne seruiroient de rien. En suite vous les lierez avec vne bande, ou ruban bien fort, premiere-ment par le milieu, apres par vne des extremités en haut ou en bas, prenant bien garde, si elles sont justes, & ne laissent aucun espace vuide. Ce qu'ayant observé, vous ferrerez le ruban d'en haut, & le nouerez, par apres celuy d'en bas, & celuy du milieu se nouera le dernier.

Il faudra aussi avoir vne bande ou deux de bonne toille forte, couppees selon la longueur de la piece, non pas de travers, afin qu'elle ne se puisse deschirer si facilement, laquelle soit bien vnée par les bords, sans aucune frange, ny filaments.

d'autant que cela donne toujours des empeschemens au bandage.

Par apres, pour vostre appareil, vous ferez quatre ou cinq emplastres, des grands & des petits, afin qu'en puissiez appliquer deçà & de là, par tout où il fera necessaire, sans qu'il soit besoin de faire des replis de l'un sur l'autre. De mesme, vous aurez des compressees de toute sorte. Vn couteau bien trenchant, afin que si les attelles ne sont pas propres, on en puisse recoupper. Il faudra avoir vne esponge, vn demy champignon, ou vessie de loup, si par hazard il y a playe, à cause de l'hemorrhagie, vne esguille preste & enfilée. Vous aurez aussi toujours l'emplastre, préparé pour les fractures, duquel vous verrez cy-dessous la description, & outre celuy-cy en aurez encores vn autre, composé des deux parties de cire, d'une partie de terebentine, & vne partie de suif. Desquels emplastres, vous estendrez sur deux linges aussi grands que la partie rompuë. Ces choses sont toutes necessaires pour l'appareil d'une fracture.

L'emplastre pour les fractures se fait ainsi.
 2℥. De la poix resine la plus blanche, & plus claire que trouverez, (non pas de celle-là, qui est la plus dure) deux livres, terebentine de Flandre demie livre, faites les fondre ensemble, à petit feu lentement, sans

les faire bouillir, apres adjoustez-y quatre onces de racines de barbe de chevre (qui est la Roynette des prez.) subtilement pulverisée, agitant & remuant le tout ensemble, jusques à ce qu'il soit presque refroidy; & quand vous en voudrez vser, vous en mettez dans l'eau chaude pour le ramollir. Cét emplastre me plaist au de là de tous les autres, d'autant qu'il attire à soy toutes les humiditez, & superfluitez des excrements de la partie offencée, & forme aussi-tost le cal, & l'endureit par la vertu de la poix blanche, qui est le vray baulme des os. La racine de barbe de chevre a des vertus admirables, pour toute sorte de playe, surpassant toutes les especes de consoules, lesquelles ont bien la vertu de reünir les parties, mais cedent toutes à la poix blanche, touchant les os. Elles attirent bien les impuretez du sang & de la chair, mais pour celles des os, elles n'ont pas assez de vigueur, beaucoup moins le bole, la terre sigillée, la pierre calaminaire, qui sont tous de moindre efficace, que ceux-cy de nostre emplastre.

Je ne diray rien icy, contre ceux, qui se servent aux fractures, d'huiles, d'onguents, de graisses, & d'autres medicaments humides, d'autant qu'il appert clairement, que tout cela y est contraire, les fractures ne

voulants autres medicaments que defecatifs.

Et auparavant que d'escrire la methode d'appliquer vos emplastres sur la fracture, & la maniere des bandages, il faut donner vn peu d'esclaircissement de diverses especes de fractures, qui peuvent arriver en diverses parties du corps, vous declarer fidelement, comme je me suis comporté, en plusieurs rencontres, ce que j'y ay pû observer; & ce tant pour l'vtilité des pauvres bleffez, que pour l'instruction des Chirurgiens.

Premierement, l'os du bras ou de quelque autre partie, estant rompu, est avec playe, & ouverture des muscles, & de la peau, ou bien la fracture est simple, sans ouverture exterieure. Quelquesfois l'os du coude est rompu, quelquesfois le rayon seul, quelquesfois tous deux ensemble; & de mesme à la jambe, avec le tibia & le peroné. Par fois l'os est entierement rompu en deux, quelquesfois brisé en plusieurs esquilles, d'autres fois la fracture n'est qu'à demy, & la fente est ou de travers, ou en longueur, lors qu'elle est vne seule, ou bien il y en a plusieurs de tous costez.

De sorte qu'il y a vne infinité de differentes fractures, lesquelles on ne peut pas reciter; car quelquesfois les clavicules du col

se rompent, par fois les costes, d'autres fois l'os du sternon, quelquesfois les apophyses, & epiphyses, se separent d'avec les os, comme celles du coude, l'olecrane, la rotule du genoux.

Quelquesfois aussi les malleoles, ou chevilles du pied se rompent, enfin tous les os du scelete sont sujets à estre brisez, luxez, fendus, & quelquesfois pliez, mais aux enfans seulement.

C'est pourquoy, estant appelé à vn blefse, qui a quelque partie courbée, voyez, taittez, & sentez bien exactement où est le mal, & si l'os est rompu, ou non. S'il y a fracture, elle paroistra à celuy qui manie la partie. S'il n'est que plié, ou courbé, ou luxé, sans fracture, il le faudra redresser avec force suffisante, comme on redresse vn baston. Estant redressé, vous l'envelopperez de quatre ou cinq emplastres, & luy mettrez deux ferulles, pour le tenir en son lieu, l'une sur la partie convexe; l'autre sur celle qui est concave.

S'il ya fracture de l'os, vous devez premierement sçavoir, que celles des jambes sont beaucoup plus difficiles, & dangereuses, que celles des bras; celles du genoux plus que celles du milieu de la jambe, ou de la cuisse; & generallyment celles des jointures, sont toujours plus dangereuses, que

celles du milieu des os, & tant plus elles sont proches de la teste, ou de l'extrémité de l'os, tant plus elles sont perilleuses; celles du femur, tant plus elles sont en haut, c'est à dire proche du tronc, tant plus elles sont dangereuses.

Ce qu'il faut bien observer, & faire différence d'une fracture & de l'autre; car si vous pensiez guerir une fracture du bras, de même que celle de la jambe, ou de la cuisse, vous vous abuseriez fort; par fois vous croirez que la jambe ou la cuisse sera guerie, & permettrez au blessé, de marcher & sortir, d'où s'ensuivent des enflures à la partie, ou au pied des atrophies, des inflammations, & autres accidents, qui l'obligent derechef à garder le lit, pendant plusieurs semaines, à son dant, & à vostre deshonneur, & c'est à recommencer la besogne, que vous avez crû achevée.

C'est pourquoy, s'il arrive que quelqu'un ait la jambe rompuë, au dessus ou au dessous du genoüil, & qu'il se vienne presenter, pour se faire penser, vous ne luy ferez pas le bandage, ny chez vous, ny en autre part, s'il n'est au lieu, où il voudra demeurer, jusques à son entiere guerison; car apres qu'il sera bandé, s'il se veut transporter d'un lieu à l'autre, cela pourra deffaire le bandage, & luy sera grandement nuisible, laquelle

laquelle difficulté ne se trouve pas aux bras, comme aux jambes; d'autant que l'on le peut porter en escharpe. C'est pourquoy, en quelque lieu que vous soyez, vous pourrez bander vn bras rompu; mais vne jambe, en vn lieu de repos seulement. Où estant, vous le ferez mettre sur vn lit, en telle posture, que puissiez approcher du mesme costé, que la partie rompuë se presentera, & sera meilleur, d'y pouvoir aborder des deux costez. Les matelats seront plus propres que les lits de plumes, d'autant qu'avec le temps dans vn lit de plume, il s'enfoncera si avant, qu'il sera grandement incommode. Faites que le lit soit bien préparé, comme il doit estre, d'autant qu'en sept ou huit jours, il ne se doit pas refaire. Et le plus tard que vous attendrez, à deffaire le premier bandage, sera le meilleur, pourveu toutesfois que les parties soient bien remises en leur lieu. Et les plus grands erreurs, sont d'oster les ferules, ou laisser lever, ou remuer le malade trop tost.

Le patient estant au lit despoüillé, comme pour se reposer, soit homme, ou femme, jeune, ou vieil, vous estendrez vos emplastres, qu'arrangerez sur vne table à vostre main droite, aupres du lit, comme aussi vos ferules, & tout ce qui est necessaire, esloignant tout ce qui est inutile, & principa-

lement toutes les attelles, ou ferules, qui ne sont pas de mesure, & desquelles vous n'userez pas.

Quant aux assistants necessaires, pour votre ayde, il en faut avoir vn. pour vous donner aussi tost tout ce que vous luy demanderez, deux hommes puissants, & hardis pour tenir le malade, l'un en haut, l'autre en bas; vne autre personne, pour discourir avec luy, ou pour luy donner quelque confortatif, si le cœur vient à luy faillir. Il en faudra aussi vn, qui tienne la jambe saine, pendant que vous remettrez la fracture de l'autre. Les autres personnes, qui n'auront rien à faire en la chambre, s'en doivent retirer, comme autant d'empeschements.

Il faut avoir aussi aupres de vous à terre, vn bassin plein d'eau froide, & vne esponge dedans, afin que si par malheur vos ceroides ou emplastres, venoient à tomber, ou à se coller ensemble, vous les puissiez d'estacher, ou nettoyer, & estendre avec vos mains mouillées.

Quant à vostre personne, il ne faudra avoir aucun empeschement de vos habits, ny chapeau, ny manches pendantes, ny autres choses semblables, & sur tout ayez vos mains nettes.

La fracture estant au dessus du genouil, à

l'os de la cuisse, vous ferez passer vne serviette, ou vne bonne bande de toille bien forte, assez longue, entre les deux cuisses du patient, & baillerez à tenir les deux bouts d'icelle, à celuy qui sera en haut, au dessus du patient, afin qu'il puisse tirer avec plus de force, quand vous luy commanderez. Les deux bouts de la toille doivent passer jusques au dessus de la teste du patient, & celuy ou ceux qui les doivent tenir, seront debout. Outre cette premiere bande, ou serviette, vous en ferez passer vne autre plus petite, entre les cuisses, & donnerez à tenir les deux bouts à vn homme, qui sera du mesme costé que la cuisse est rompuë, & se tiendra vers les espaulles du patient, afin que si l'une de ces deux toilles vient à manquer, l'autre y puisse suppléer. Le troisieme, empoignera la cuisse avec ses deux mains, l'une au dessus de la fracture, l'autre par dessous, & retirera de tout son possible la peau & les muscles, car ils retombent, & se glissent toujours en bas. Celuy qui sera en bas, aura de mesme vne serviette appliquée justement au dessus du genoux, dessous la fracture, & tirera pareillement de son costé la jambe en bas; celuy-cy sera au pied du liét, & non à costé comme les deux autres; enfin chacun se mettra comme il pourra, pour mieux agir & vous ayder. Si la fractu-

re est tout proche du genoux, les mains serviront de serviettes : car autrement il vous empêcheroit. Si les parties ne se peuvent aisément remettre en leur lieu, mais qu'elles s'escartent de plus en plus, il faudra, qu'une autre personne les rejoigne ensemble avec ses deux mains. Ce qu'estant fait, vous appliquerez vos emplâtres & vos attelles, comme a esté dit. Et afin que le tout se fasse plus commodément, le patient ne doit pas estre au milieu du liét, mais sur le bord. Il reposera aussi la teste, non pas trop eslevée, mais basse assez, pendant que vous ferez le bandage, afin qu'il ayt la commodité, & vous la vostre, & que son corps ne soit pas courbé.

Souvenez-vous, qu'il ne faudra pas commander à ces hommes de tirer, que vous n'ayez appresté tout ce qui vous est nécessaire & disposé toutes choses, comme dit est. Et alors commanderez, que celui d'en bas, & ceux d'en haut, commencent à tirer, cependant vous passerez vostre main gauche par dessous la fracture, & la droite par dessus, & sentirez en quel estat est le mal. A mesme temps, vous graisserez vos mains d'onguent de dialthea, & s'il y a quelque partie, qui avance au dedans, ou au dehors, ou à costez, vous tascherez de la remettre, commandant cependant à vos hommes de

tenir ferme, & tirer encores plus fort, s'il en est besoin, & qu'ils ne cessent pas de tirer, jusques à ce que vous ne sentiez plus aucune inégalité, car tandis qu'il y en aura quelqu'une, il vous la faudra repousser jusques à ce que soyez bien assuré, que tout va bien. Et pour plus grande seureté, vous ferez aussi taster quelque autre intelligent, pour voir s'il n'y reconnoistra rien d'inegal. Pour lors, vous prendrez vostre emplastre, qui sera double, & l'envelopperez tout à l'entour, ne quittant point pourtant tout à fait la fracture; car il y faudra toujours tenir la main dessus, jusques à ce qu'aurez mis deux ferules. L'emplastre estant bien appliqué, en sorte qui ne fasse aucun ply, vous prendrez vne attelle courte, & assez large, bien vnice & polie, & l'appliquerez sur la fracture, & après vne autre pareille au dessous, lesquelles vous lierez avec vn petit ruban, apres quoy vous pourrez disposer & arranger les autres, desquelles il en faudra quatre longues & assez larges, vne pour chaque costé, & les deux autres au dessus & au dessous, il en faudra aussi d'autres petites selon la nécessité.

Notez toutesfois, qu'il ne faut pas que lesdites ferules, touchent la chair en aucun lieu, où il n'y ayt par dessous de l'emplastre. C'est pourquoy s'il n'estoit pas assez grand,

vous en appliquerez d'autres petites pièces, ainsi qu'avons déjà dit. Pareillement, il faudra avoir des emplâstres découppez, & collez ensemble, en forme de roses, lesquels s'appliquent au dessus de la fracture, où est la plus grande éminence, afin que tel emplâtre serve de compresse, & la tienne pressée par dessous les ferules, lesquelles finalement vous banderez avec vn ruban, par le milieu, les serrant assez fort; en suite vous lierez aussi la partie d'en haut, & apres celle d'en bas; si neantmoins vous aviez trop serré la ligature ou ruban, du milieu, il la faudroit ensuite relâcher vn peu.

Sur tout, prenez garde que le gros doigt du pied soit droit, & estendu selon son ordinaire, car s'il est de travers, ou de quelque costé que ce soit, principalement eslevé en haut, vous ne luy pourrez jamais faire changer de posture, apres que la fracture sera guérie. Tout le contraire est au poulce de la main, lors que le bras est rompu, car si vous laissez tomber le poulce au dedans de la main, on ne le pourra redresser. C'est pourquoy, en tel cas il le faut tenir droit, & eslevé, quand vous banderez vn bras cassé.

Le bandage estant ainsi parachevé, vous mettrez au dessous de la jambe blessée vn oreiller, ou vn sac plein de paille menuë, lequel soit fait de telle façon, que toute la

jambe estenduë de son long, s'esleve en haut, & fasse vn angle obtus, avec le tronc du corps, c'est à dire que le talon du pied, posé sur le sac, soit plus haut que la jambe, & celle-cy plus que le genoux, & le genoux plus eslevé que la cuisse, & par ainsi que la fesse soit le plus bas. Le sac doit estre vn peu creusé au milieu, afin que la jambe soit enfoncée dans iceluy, & ne se puisse tourner deça ny delà.

Ainsi vous laisserez vostre patient en repos, l'espace de huit à dix jours, sans mouvoir la jambe rompuë, si ce n'est par fois qu'il luy faudra plier, & esmouvoir le genoux de fois & d'autre, afin qu'il ne vienne pas à perdre l'habitude du mouvement; ce qui arrive quelquesfois à tel point, que le malade estant guery de sa fracture, il ne peut remuer la jointure au dessous d'icelle. Il ne faut pas neantmoins, luy faire mouvoir cette partie, dans les premiers jours: mais seulement apres le second appareil. Ce qu'il faut aussi remarquer au coude, au carpe, & à toutes les autres jointures, au dessus desquels il y aura fracture de l'os entiere.

Voila la methode de bander les fractures des jambes, que j'estime la plus facile, plus commode, & moins dangereuse, qui doit estre preferée à toutes les autres; premicrement, à cause qu'on la peut deffaire à

tout moment qu'on voudra , & le patient luy-mesme la peut dessier , pourveu qu'il y laisse l'emplastre , & la refaire luy mesme. En second lieu , on le peut transporter plus facilement d'un lieu à l'autre , comme il arrive souvent de nécessité , d'autant que ce bandage est léger & incommodé fort peu , n'opresse pas la partie blessée , comme les autres ; & s'il arrive que la tumeur vienne à occuper la partie , elle aura du lieu pour s'estendre , sans danger de suffocation , ou de la gangrene , comme il arrive aux autres bandages , qui environnans toute la partie blessée , ne peuvent éviter ce danger ; car aussi tost qu'elle vient à se tuméfier , elle est contrainte & oppressée par ces bandages. Mais la nature , qui ne veut , & ne peut souffrir la contrainte , ny la violence , se sentant ainsi forcée , s'irrite & se met en fureur , d'où s'enfuit des douleurs telles quelles , qui bien souvent suffoquent la chaleur naturelle , & la partie mesme. Et quand bien cela n'arriveroit pas , si est-ce que ces tumeurs venant à s'abbaïser , les bandages eslargis par icelles , retiennent plus la partie en estat , outre que ces tumeurs ayant humecté la partie , les os brisez se jettent d'un costé ou d'autre , & font qu'il ya tant d'estropiez , que nous en voyons par les fractures.

De plus , je ne me suis jamais servy d'onguent ,

guent, ny liniment, pour les fractures, croyant que les emplâstres desiccatifs sont beaucoup plus vtils. J'ay deffait les bandages fort rarement, afin d'éviter les dangers de nouvelle fracture, pourveu toutesfois qu'il n'y eust pas de grandes douleurs; car si elles continuent toujours, c'est vn signe manifeste, que toutes les parties ne sont pas remises en leur lieu, ou qu'il y a quelque erreur au bandage, qu'il soit où il voudra, ce qui se peut facilement connoistre, en ostant les ferules, & leur donnant plus d'air & d'ouverture; car si alors la douleur cesse, vous jugerez par là, qu'elles pressoient le mal en quelque part. Si apres avoir deffait les ferules, la douleur continuë, il ne faut pas douter, que la faute ne vienne des os, qui ne sont pas remis, comme il faut. Le lieu se connoïtra, par la douleur, car où le patient se sentira piquer, c'est là, où il y aura encores quelque eminence. C'est pourquoy il faudra soudainement recommencer derechef à le bander, & tâcher de remedier à ce defaut. Ce qui se peut faire facilement sans danger, car on peut dans les commencemens des fractures, faire & deffaire comme on veut les bandages, mais non pas à la fin. Finalement il faudra bien observer ces points suivans, touchant les fractures des os. Il ne faut pas cesser de tirer les deux parties rompuës, jusques à ce

qu'elles soient entierement remises en leur lieu, & que n'y trouviez plus aucune inégalité, quelque petite qu'elle soit, c'est à dire, ny bosse, ny enfonçure. Vous n'appliquerez aucune ferule, qui ne soit juste, ny trop longue, ny trop courte, qui ne soit bien polie & unie. Vous ne commencerez pas à le toucher, que tout vostre appareil, comme dit est, ne soit prest, & que n'ayez les hommes requis à vostre ayde, autrement vous pourrez vous trouver court, ou de ferules, ou d'emplastres, ou d'hommes, qui bien souvent vous manqueront au besoin, dans l'operation mesme, laquelle vous ne pourrez pour lors differer, sans grandes douleurs, & prejudice tres notable du patient. Vous metrez des petits emplastres doubles en forme de roses, pour servir de compresses sur les lieux de la fracture, & à l'entour d'icelle les simples suffiront : sur le mesme endroit de la fracture, il faudra plus serrer le bandage qu'en autre part. Les attelles ne doivent jamais toucher la partie, sans qu'il y ayt entre deux de l'emplastre. Il ne faudra pas serrer si estroitement le bandage, que les arteres, & les autres vaisseaux n'ayent le passage libre, pour la communication des humeurs & des esprits, qui doivent continuellement passer & repasser, de peur que la tumeur & gangrene ne s'empare du membre. Pareille-

ment il ne faudra pas bander si au large, que la fracture remise, ne soit tenuë ferme. Il faudra luy estendre les genoux & les doigts, & ne laisser courber ceux-cy, ny d'un costé ny de l'autre, & empescher que rien ne luy puisse repousser la plante du pied, mais luy mettre toujours vn oreiller contre. Il ne luy faudra pas permettre de marcher sur la jambe rompuë, jusques à ce qu'il soit entierement guery.

CHAPITRE XXVI.

Des fractures avec playes.

AYANT assez amplement déduit la façon de penser les fractures simples, c'est à dire où l'os est cassé seulement, sans aucune ouverture ou playe des muscles, je m'en vais maintenant vous dire succinctement des fractures composées, où non seulement l'os est brisé, mais aussi quand il ya des playes, & vous rapporter fidelement ce que j'en ay observé, & ce qu'un jeune Chirurgien est obligé de sçavoir.

Quant à celles-cy, elles sont beaucoup plus difficiles, plus longues & penibles à guerir, que les fractures simples, d'autant qu'elles viennent à suppurer de mesme que toutes les autres playes, & à raison de la

matiere, laquelle autrement produiroit grande corruption, on est obligé de deffaire plus souvent le bandage, ce qui retarde grandement la formation du cal.

Par fois il y a telle quantité de matiere & si grande corruption, que les vers s'y engendrent, ce qui arrive plustost en Esté, qu'en Hyver, à raison de la chaleur, & plustost aux vns, qu'aux autres, suivant la disposition des corps à la putrefaction. C'est pourquoy on est obligé de deffaire le bandage plus souvent, qu'on ne voudroit, d'autant que cela nuit grandement aux fractures. Principalement quand il y a des gros os, qui pousent en dehors, ou quand il y en a d'emportez, & entierement tombez, ce qui est encore bien plus dangereux, que les autres sortes de fractures. J'ay vû parfois des fractures si espouvantables, à raison des grands esclats d'os, qu'on en avoit tiré, qu'un chacun s'estonnoit de les voir gueris, & moy-même je ne pouvois concevoir, comment il estoit possible, que telles personnes pussent avoir la vie sauve, sans perdre le membre fracturé, & neantmoins la grace de Dieu est si grande, que nonseulement ils ne perdoient pas la partie, mais au contraire, sautoient, dançoient, & se servoient de leurs jambes & de leurs bras, en toutes leurs fonctions, comme s'ils n'y eussent ja-

mais eu mal. C'est pourquoy je vous ay adverty cy-devant, que vous ne devez jamais amputer vn membre, encore que la blessure soit extreme, & qu'il vous semble que ce qui pend, ne puisse reprendre vie : & maintenant je vous conjure encores, autant qu'il m'est possible, de ne point couper aucun membre fracturé, jusques à ce que vous soyez entierement assuré, que la partie est mortifiée, & qu'il n'y a plus d'espoir de la restablir; car Dieu fait par fois beaucoup plus de graces, que ny le malade, ny le Chirurgien n'en pouvoient esperer.

Si donc il vous arrive quelque blessé de la sorte, on estes appelé à quelqu'un, regardez premierement où est le mal, tâtez-y vn peu, non pas toutesfois si rudement, que vous luy puissiez causer grande douleur, n'elevez & n'abbaissez pas la partie, & ne l'espouventez-pas d'abord par vos rudesses à tel point, que quand vous viendrez au temps d'une operation necessaire, il ne vous veuille plus obeir. En second lieu, vous employerez vostre industrie à luy arrester l'hemorrhagie, devant que vous fassiez vostre appareil, afin que vous le puissiez penser, & bander avec plus de certitude, & de claire voyance, autrement le sang vous pourra bien faire manquer en plusieurs choses. C'est pourquoy essuyez bien tout le sang

avec vne esponge, puis la partie estant seche, tachez & voyez quel, & où est le mal. Pour arrester l'hemorrhagie, il ne faut qu'une esponge, ou de nostre champignon, ou du cotton, ou de la charpie. Nettoyez aussi vn peu le dedans de la playe, les vers & la pourriture ne s'y mettront pas ensuite si tost, ny si facilement. Et pendant que vous essuyez le sang, & nettoyez la playe, commandez, qu'on donne à boire, ou à manger peu ou beaucoup au malade, selon qu'il en aura besoin. Ordonnez aussi, qu'on prepare toutes les choses necessaires, pour coucher le malade, comme le liét, les oreillers, vn sac plein de hauton, ou de paille hachée, & vne corde pendant au ciel du liét, ou au plancher de dessus son liét, avec laquelle il se puisse soulever & mouvoir, quand il sera necessaire; ce qu'il fera luy-mesme plus facilement, que par l'assistance d'autrui. Faites en suite vos emplastres, & beaucoup plus, que vous ne croyez en pouvoir yser: Choisissez aussi & arrangez vos serules necessaires, comme nous avons dit cy-devant, car vous ne le pourrez faire par apres, dans l'operation, & en les voulant appliquer, si commodement qu'en ce temps là. Prenez bien garde, si elles ne sont pas trop longues, ou trop courtes; trop pointuës, ou emoussées; trop droites, ou trop

courbées ; trop larges , ou trop estroites ; trop minces , ou trop espaiſſes ; trop fortes , ou trop foibles ; trop creuſées , ou trop rudes , ou rabboteuſes ; y ayant en cecy plus de danger , quand on y manque , & commet quelque erreur , qu'il n'y en a , en faiſant la ligature ; d'autant que vous pouvez deffaire & changer la ligature , quand bon vous ſemblera , mais il y a toujours grand riſque , à changer le bandage , c'eſt à dire les ferules & les emplâſtres. Notez qu'il faut avoir auſſi quelques ferules larges , & qui ſoient percées ou fenestrées en pluſieurs endroits , de trous aſſez grands , & au reſte fortes & entieres ; deſquelles ferules ainſi trouées il faudra mettre par fois vne , par fois deux , ſur la partie briſée , afin de donner jour aux playes. Or ſi vous avez vne ſi grande playe ſur vne fracture , qu'à peine vos ferules la puiſſent tenir en eſtat , ſans riſquer de remuer , ou eſbranler les os rompus , quand vous faites & deſfaites voſtre bandage , pour la penſer , il vous faudra , en tel cas , avoir des ferules de fer à ce deſtinées , deſquelles , pour tel eſſet vous devez en tous temps eſtre pourveu , de meſme que des autres de bois ; car celles de fer eſtans plus fortes , vous ſerviront mieux.

J'ay vne fois penſé vn bleſſé de Lentzbourg , qui avoit treize trous ſur la partie.

dont l'os estoit brisé, & ces trous ou playes estoient si grandes, qu'il fallut leur laisser autant d'ouvertures entre les ferules, & les accommoder avec des bandes, lesquelles il me falloit deffaire l'une apres l'autre, par un bout, puis le rebander, pour contenir la fracture en estat, & neantmoins je le pensois trois fois par jour. Personne ne pourroit s'imaginer les peines, & les travaux, que j'eus pour guerir ce malade, car avant que j'eusse achevé de le penser à chaque fois, il m'auroit fallu recommencer à nettoyer les premieres playes, que j'avois rebandé, tant elles abondoient en matiere purulente, qui s'escouloit entre la peau, les emplastres, & les ferules. De sorte qu'à tous momens je craignois, que les vers ne se missent dans ces playes, je ne luy olois deslier toute la bande en une fois, crainte que la jambe ne me demeurast entre les mains, comme il auroit pû arriver, si j'eusse osté les ferules & les emplastres, c'est pourquoy j'estois obligé de penser tantost l'une, tantost l'autre, pour obvier à ce danger.

Je vous ay voulu donner cet exemple, qui est tres veritable, Amy Lecteur, afin qu'en cas pareil, à sçavoir lors que vous ne pourrez faire vos bandages à vostre gré, vous ne perdiez pas courage pour cela, ny n'espargniez point vos peines, & que vous

soyez garny de ferules, tant de bois, que de fer, propres à ces sortes de fractures, ayant esté obligé de me servir des vnes & des autres au cas sùldit. Lesquelles neantmoins vous garderez bien de mettre si près des playes, qu'elles n'ayent du jour suffisamment : remarquez en passant, qu'elles se poussent d'elles-mesmes assez volontiers du costé des playes. Vous ne passerez pas aussi la premiere bande par dessus la playe, estant necessaire qu'après la premiere ligature & bandage, les playes soient encore descouvertes, de sorte que ny les bandes, ny les premieres ferules, ny autre chose les couvre, ou les touche. Et pour lors, après ce premier bandage, vous pourrez penser les playes, & appliquer les ferules, emplastres, onguents, & compresses, comme vous le trouverez à propos, & de mesme que si c'étoit vne jambe, vne cuisse, ou vn bras blessé sans fracture. Souvenez-vous aussi d'estendre toujours sur le drap du liect, au dessous de la cuisse, les bandes, avec lesquelles vous la devez bander, avant que de commencer à le penser. Et bien que je vous aye dit cy-dessus, qu'il falloit toujours frotter de nostre emplastre, pour les fractures, les ferules, attelles, ou éclisses, il ne faut entendre que celles-là, qui ne sortent jamais de dessus la fracture, que quand on oste

aussi entierement les premiers bandes & les emplastres. Quant aux autres bandes, ligatures, & compresses, que l'on defait à chaque appareil tous les jours, & que l'on relie de mesme, il ne faut pas qu'elles touchent aux emplastres, ou ceroines, mais les faut oindre, afin que si elles y touchoient, elles ne s'y attachassent point; autrement si elles venoient à se coller ensemble, avec lesdits emplastres, vous ne les pourriez destacher, sans violence, ny sans esbranler les premieres ferules, & par consequent la fracture remise. Les dernieres ferules, que vous appliquerez, doivent estre plus fortes & plus pressées, que les premieres, d'autant qu'elles doivent tenir la fracture en si bon estat, que les os ne poussent pas du costé des playes. Neantmoins il ne faut pas tant mettre de compresses sous les ferules, qu'elles puissent opprimer, meurtrir, & corrompre les chairs, qui sont déjà blessées, & pour ce sujet faciles à tomber, & laisser les os dénuez & découverts de chairs, auquel cas il n'y en recroist pas facilement d'autres sur ces os; ce qui rend la cure tres-longue, & tres-fâcheuse; erreur tres-digne de remarque, comme tres-grand. Les os sont aussi sujets à s'exfolier & absceder, à raison de l'air, qui donne dessus iceux découverts; de sorte que par le moyen de l'air, le perioste se

corrompt aussi, & tombe en suite, dequoy les chairs n'y recroissent, & les os brisez ne reprennent que difficilement, à tel point, que quand le perioste est corrompu, il faut avoir autant de soin de contenir la fracture en estat, & bien bandée, que les premiers jours. C'est pourquoy avant que de penser tous les jours vostre blessé, vous devez bien songer de quelle maniere vous agirez, pour empêcher, que la fracture ne vienne à se renouveler, & neantmoins ne point serrer vos bandages si estroitement, qu'ils fassent corrompre & tomber les chairs. A cette fin, il est à propos de faire vn trou dans le premier emplastre, de la grandeur de la playe, ou bien mettre cet emplastre en forme d'anneau à l'entour d'icelle, lequel anneau d'emplastre soit posé particulièrement sur los, qui est le plus eslevé, & veut pousser en dehors, afin que cet anneau presse à l'entour de la playe, sur la fracture, & la tienne en estat. Ce mesme cercle d'emplâtres tiendra pareillement les premieres ferules, qui ne se doivent point oster, en leur lieu, comme immobiles, & empêchera, que les dernieres ferules ne pressent point la playe, ny les chairs d'alentour, comme elles feroient autrement.

Car si molles que puissent estre les compreses, elles ne laisseront pas de presser, si

vous serrez tant soit peu les bandes, & les ferules, & ainsi meurtriront les chairs, & les feront plustost tomber, & en plus grande quantité; de sorte que les os estans decouverts, retarderont la guerison. Faites neantmoins ce cercle d'emplastre susdit, de telle façon, que les ferules reposent dessus le cercle, & ne puissent toucher les playes; c'est à dire, que par fois il vous faudra mettre quatre emplastres, l'un sur l'autre, sur le bord le plus eslevé, à sçavoir où l'os avance, & pousse en dehors; & sur l'autre bord, ou costé de la playe, qui est plus abbaissée, & où l'os n'avance point, étant plus enfoncé, vous n'y mettrez que trois emplastres, si auparavant vous n'y en aviez mis qu'un simple; car si vous y en aviez mis deux d'abord, ainsi que j'ay accoustumé, afin que les bandes serrent mieux, vous pourriez mettre à l'entour de la playe, encores davantage d'emplastres, à proportion de ce que les os sont avancez en dehors, ou enfoncez.

Car par fois la fracture est fort creuse, comme quand vne rouë de chariot a cassé quelque membre, les os brisez ne poussent & n'avancent pas du costé de la playe: mais de l'autre part à l'opposite, & la pluspart des chairs est esclafée, & emportée par la rouë. Et comme vous voyez en ce cas, tout le contraire des autres, il y faudra de mesme se

servir des compressez, & ferules tout à rebours des autres, c'est à dire, qu'il ne faut pas ce cercle d'emplastres doubles, ou triples, à l'entour de la playe, mais la bander avec vne simple compresse, & ferules bien vnies, avec vn emplastre, & l'onguent nécessaire, de telle sorte que la matiere ne souille pas les bandes, de mesme qu'on a de coustume aux autres playes, sans fracture.

Je vous ay, amy Lecteur, voulu donner ces instructions particulieres, afin que quand il vous arrivera, de telles fractures difficiles à penser, vous sçachiez comme il s'y faut prendre, tant pour vostre honneur, que pour l'vtilité du malade. Car j'ay esté moy-mesme bien souvent, dans des peines incroyables, & grande perplexité, de quelle façon je me devois comporter, lors que je voyois par fois les os des fractures, dénuez de chairs, de mesme que ceux des morts, dans vn cimetiere.

Je fus vn jour appelé avec quelques autres Maistres Chirurgiens, pour traiter vn homme natif d'Alstatten, qui avoit l'os de la cuisse brisé en deux endroits, il y avoit déjà quelques semaines. Je trouvay l'os brisé tout découvert, de la longueur de six poulces, & qui avançoit en dehors, je creu d'abord qu'en le repoussant, & remettant en son lieu, il pourroit reprendre avec les au-

tres : mais ayant par apres observé , qu'il estoit entierement separé par les deux bouts, qu'il n'y avoit plus de periofte sur iceluy, non plus que sur vn os d'un scelete, & qu'il n'y avoit pas d'apparence, que les chairs y pussent recroistre, je le tiray hors de la playe, & rapprochay la partie inferieure de la cuisse, le plus près, & le plus proprement que je pû, de l'autre partie superieure, d'entre lesquelles j'avois osté cet os, & le guery en suite si bien, qu'il n'en perdit pas la jambe, & qu'ils'en servit aussi bien que de l'autre, à la reserve qu'elle estoit plus courte, de la longueur de l'os osté, que n'estoit l'autre, & qu'il en boitoit. Cette playe rendit vne si grande quantité de matieres, pendant la cure, que je ne l'oserois escrire. Je vous ay rapporté cette histoire, afin que vous sceussiez, qu'il ne faut pas incontinent extirper vn membre, bien que tout écrasé, & blessé au dernier point, comme font aujourd'huy plusieurs Maistres, qui sans essayer, ny confiderer, si on peut guerir vne partie, ou non, l'amputent d'abord, sans autre forme de procez, & ce pour s'exempter de la peine, & des travaux, qu'il faudroit employer pour guerir & conserver telle partie. C'est pourquoy ne tirez jamais d'os d'une playe, que vous ne soyez assurez, qu'ils sont entierement détachez des autres, & separez des

chairs. Ne sondez pas aussi beaucoup vos playes, comme plusieurs ont accoustumé de faire, farfouillans à chaque moments avec leurs petits instruments, pour voir s'ils sont détachés. La nature separera, & détachera d'elle mesme, ce qui doit sortir & absceder. Soyez soigneux de bien nettoyer vos playes adroitement, & sans beaucoup de douleur, prenant bien garde, que le pus ne croupisse pas en quelque endroit, & qu'il y fasse des sacs ou sinus, comme il arrive assez souvent. Il tombe avec le temps assez de chairs, & de pourriture de ces fractures, qui du commencement sembloient y devoir demeurer, d'autant que tout ce qui est contus & meurtry, tombe tost ou tard, & produit telle puanteur, qu'on est obligé de nettoyer souvent les playes, & en ôter les chairs pourries, à mesure qu'elles paroissent. Pour laquelle raison, il faut toujours avoir quantité de linges blancs, & d'emplâtres ap-
prestez.

De plus, vous devez toujours avoir plus de soins, de ces fractures avec playes, que de toutes les autres; & sur tout prendre garde, que vos premiers bandages, ne soient pas trop serrez, ny surchargez d'attelles, ny de bandes. Il est toujours plus expedient, qu'il y en ait moins, que trop; moins de compresses, que trop; les emplâtres ou ceroinces

plus minces, que trop espais; car on augmente bien plustost les douleurs d'une fracture, qu'on ne les scauroit appaiser; & si vous accablez vne partie blessée, de tant de ferules, d'emplastres, de bandes, de compresses, ou autrement, elle s'enflera, de façon, que vous aurez bien de la peine à y remédier. Au lieu, que si vous avez manqué dans les premiers bandages d'y mettre vne ferule, ou autre chose, vous pourrez toujours à temps, reparer ce deffaut: mais si d'abord vous y en avez trop appliqué, vous ne les pourrez pas facilement oster, sans risque. C'est pourquoy, donnez toujours dans le premier appareil, le plus d'air que vous pourrez, en ces sortes de fractures, crainte de meurtrir les chairs, estouffer la chaleur naturelle, & d'estre en suite obligé, de défaire vos bandages, & ainsi causer divers inconveniens.

J'ay souventesfois esté dans des grandes peines, & perplexitez, comment je pourrois bien faire mon bandage des fractures compliquées, & decouvrir les playes d'icelles, toutes les fois que je voudrois, & qu'il en seroit besoin. J'ay esté obligé par fois de faire des trous, ou fenestres, dans des ferules larges, que j'y avois appliqué, par fois en vne, par fois en deux; en l'une d'un costé, & en l'autre d'un autre costé; par fois
aussi

aussi en deux ferules joignantes : parfois il m'en falloit courber deux tout de suite, & neantmoins avec tout cecy, je n'avois pas encores assez d'espaces, pour bien voir & penser toutes les playes, comme j'aurois voulu; & cependant je ne changeois pas le bandage. Il m'est arrivé plusieurs fois, de ne point voir, ny comprendre, comment je ferois mon bandage, tant j'y trouvois de difficultez, & d'impossibilité à le faire, & y pouvoir en suite approprier les ligatures convenables. Ce que voyant, je ne m'en inquietois pas davantage, & faisois comme je pouvois, esperant aussi bien que le malade, qu'en vn autre jour, je ferois mieux, & corrigerois les deffauts que j'aurois commis en celuy-cy.

J'ay vne infinité d'histoires, par lesquelles jepourrois montrer, que bien souvent on me venoit querir si soudainement, que je n'avois pas le loisir, de choisir mes ferules propres, & ne trouvois pas aupres des bleffez, les assistants necessaires, & en tel cas, je faisois comme je pouvois, mais non pas comme j'aurois bien voulu. Et en cela, mon refuge estoit de laisser couler abondamment mon onguent brun, entre les playes, & les ferules, comme aussi l'onguent sarcotique, ne les espargnant point, afin qu'il y en passât avoir par toutes les playes.

Et lors que je ne pouvois pas bien arriver par tout, pour les effuyer & nettoyer, je ne faisois pas d'y employer les mesmes onguents avec profusion, & continuois ainsi, jusques à ce que quelques jours apres, je le peusse plus commodément débander, & couper, ou fenestrer les ferules, ou les ôter tout à fait avec les emplâtres, sans toutes-fois esbranler les fractures.

C'est pourquoy, je vous ay adverty de ne vous pas tant inquieter, quand vne chose ou l'autre, ne vont pas dans les bandages à vostre gré, & comme elles devroient, n'y ayant pas tant de risques, ny d'inconveniens pour les fractures, que pour les luxations, ou fractures simples; car encores bien qu'aux fractures avec playes, les os soient autant bien remis, qu'ils le puissent estre, si est-ce qu'ils n'y demeurent pas toujours si fermement ensemble, qu'en vne fracture simple, en laquelle la peau n'estant pas endommagée, & n'y ayant pas de playes, les os reprennent ensemble bien plus promptement, & ne viennent pas à suppurer, non plus que les chairs. Mais dans vne fracture compliquée avec playes, & grand fracas, & particulièrement lors qu'il y a par fois des esclats d'os tombez, il y arrive grande suppuration, ce qui fait, qu'encores bien que les os soient remis en leur lieu, comme il faut, il n'y de-

meurent pas toujours, les chairs venans à tomber par la suppuration: au lieu qu'en vne fracture simple, les os demeurent comme ils sont remis, & reprennent ensemble. C'est pourquoy, il tombe bien plus de chairs, & faut bien plus de soins, à nettoyer ces playes de fractures, que les autres playes sans fractures; car la moëlle des os brisez & fracassez, suppure aussi & s'escoule avec le pus, & faut qu'il y recroisse des chairs en la place, ce qui ne se peut faire que lentement. Et bien que la mesme chose puisse aussi arriver, en vne fracture simple, si est-ce que les chairs contuses, qui sont encores attachées au perioste des os brisez (lequel est aussi encores collé sur les os) reprennent bien plus tost avec l'os, & se guerissent bien plus viste, que ne repoussent celles qui doivent recroître, en vne fracture avec playes. Je m'en vay vous en donner vn exemple tres-veritable, avec toutes ses circonstances.

J'eü vne fois à traiter vn blessé, auquel vne poutre estant tombée sur la jambe, luy brisa entre le gras, & les malleoles, de sorte que le pied, & tous les os brisez pen-
doient, comme prest à tomber, y ayant vne playe de travers entre la jambe & le pied, si grande & si large, que je ne pouvois comprendre, comment son pied pouvoit enco-
res avoir vie; car lors que je fus arrivé chez

luy, je n'y trouvay ny feu, ny lieu, ny personne pour m'assister ou esclairer; c'estoit au fort de l'Hyver, & dans vne cabanne éloignée du village. Et voyant que je n'avois pas les choses nécessaires à faire vn bandage requis, je fus obligé de luy couper les nerfs & tendons écrasez, & déjà presques coupez du coup, qu'il y avoit receu, comme aussi les chairs meurtries & privées de vie, car elles étoient noires & déchirées comme des guenillons de linge. Je le banday en suite, du mieux qu'il me fut possible, suivant le cas, ayant nettoyé la playe, & mis de l'onguent à profusion; & le laissay ainsi couché, d'autant qu'il ne sentoit pas des douleurs excessives, & qu'il n'y avoit pas d'enfleure considerable; m'imaginant, que quand je viendrois à le penser la seconde fois, le pied ne manqueroit pas à tomber ou à demeurer entre mes mains, ainsi qu'il y avoit bien à craindre, & à préjuger. Mais Dieu permit, qu'il demeura pendu & attaché à la jambe, comme il estoit auparavant. Et comme quinze jours apres je vins à defaire le premier bandage, pour voir, comme les choses alloient, ayant bien essuyé, & nettoyé le playe, je reconnu que les nerfs, tendons, & chairs meurtris, s'estoient bien separez & mondifiez, mais la fracture & les éclats d'os brisez, n'estoient pas encore, com-

me je les souhaitois. Pour lors je pris son pied, le levay vn peu en courbant vers le genoüil, je consideray les os & toute la playe, & en quels endroits le pied estoit encores attaché à la jambe; je remis les os ensemble, comme si c'eust esté, & aurois pû faire dès les premiers jours de la fracture, fis des ferules d'une buche de bois de fau sec, que je trouvoy chez luy, & le banday proprement.

Je vous rapporte cette histoire, Amy Lecteur, pour vous faire connoître, comment j'ay pensé ce blessé, & plusieurs autres en cas pareils, & tres-difficiles, afin que vous ne soyiez pas si precipité à couper vn membre, avant & jusques à ce que la playe se nettoye, à quoy vous prendrez bien garde. Je vous prie & vous exhorte fidelement, de n'amputer, ny couper aucune chose, bien que contuse, ou à demie coupée & estropiée; car j'ay veu reprendre & guerir des choses incroyables, & moy-mesme j'ay conservé des bras, des jambes, &c. en grand nombre, que plusieurs autres Maistres Chirurgiens avoient conclu & resolu d'amputer, lesquels, par la grace de Dieu, j'ay fort bien gueris. Je ne pretends pas neantmoins parler icy de toutes choses, & en tous cas; car j'ay esté obligé moy-mesme d'extirper des doigts, des ongles, des cuisses, des bras: mais je vous adverty seulement de ne vous

point tant precipiter dans les premiers appareils, estant par fois necessaire d'attendre jusques au sixième, huitième, voir mesme jusques au dixième, c'est à dire jusques à ce que les chairs contuses & meurtries se soient separées & nettoyyées, car bien qu'il en reste encores d'autres à tomber, & qui soient puantes, ne vous imaginez pas pour cela, qu'elles demeurent toujours puantes de la sorte (ainsi que je vous ay déjà dit cy-dessus des nerfs & tendons meurtris) & c'est ce qui aveugle bien souvent les Chirurgiens, lesquels venans à inciser & couper dans ces chairs puantes, y rencontrent encore du sentiment & de la vie, plus qu'ils n'auroient pû croire; & si peu qu'il y en puisse avoir, c'est beaucoup plus, que l'on ne pourroit croire ou esperer. Mais lors qu'il n'y a plus de vie, ny de sentiment quelconque, ny esperance d'aucun autre remede, je ne defend point qu'on les coupe, les amputant moy-mesme en pareils cas. Mais je ne l'ay jamais pratiqué, dans les playes recentes; mais seulement dans celles, qui estoient vieilles & pourries. C'est pourquoy il faut faire distinction des recentes & des vieilles. Or je n'appelle pas couper dans vne vieille playe & pourrie, lors qu'elle n'est que de trois, quatre, ou cinq jours de là sorte: mais lors que les playes de cheute, contusion,

coup, ou d'autre cas, sont vieilles d'un an, ou de six mois, cela se peut entendre de playes pourries. Et quand il y auroit un peu moins, ou un peu plus d'espace, ce ne seroit pas dans les premiers appareils, mais dans les temps, que les playes doivent avoir suppuré, & commencé à se mondifier; car dix ou douze jours, plus ou moins, selon la qualité des playes, suffisent par fois à la mondification.

C'est pourquoy ne regardez pas à deux ou trois jours, mais attendez tout au moins jusques à dix, avant que vous coupiez quelque partie considérable, qui pend encores, bien qu'il en tombe beaucoup de pourry de soy-mesme; car d'abord que la nature separe d'elle-mesme des eschares & des pourritures de la sorte, c'est une marque, qu'il y restera encore beaucoup en vie de la partie ainsi gâtée. Partant, n'amputez pas si viste aucun membre nécessaire aux hommes, bien que coupé, confus, escrasé, bruslé, tiré, ou autrement blessé: mais preallablement considerez bien si dans trois, ou cinq jours, ou beaucoup plus de temps, la puanteur & la corruption de ces nerfs, tendons, & autres, ne pourra pas cesser, quand bien mesmes ils tomberoient par pieces & par morceaux, avant de vous résoudre à extirper la partie: mais quand c'est une necessi-

ré absoluë , coupez comme j'ay fait moy-
mesme.

Quand vous viendrez à penser vne fractu-
re imparfaite , dont les extremittez des os
ne sont pas encores entierement separées,
ou esloignées les vnes des autres , ne les se-
parez ny rompez pas tout à fait en les ta-
stant , maniant , poussant , ou esprouvant ;
mais laissez-les en repos , quand vous les
avez manié & tasté vne fois , comme il faut ,
la partie ne s'enflera pas si facilement , la fra-
cture en guerira plustost , & les esquilles ou
les pointes des os brisez n'offenseront , &
ne meurtriront pas tant les chairs adja-
centes , ny mesme s'entasseront les vns sur
les autres , comme ils font , en les remuant
tant de fois.

N'essayez pas si le membre blessé est as-
sez fort ou non , pour s'en servir , que vous
ne soyez assuré que telle espreuve ne luy
puisse nuire. Laissez le membre en repos
jours & nuits , si ce n'est lors qu'il le faut
nettoyer & penser. Ne vous servez d'au-
cun corrosif dans les playes , car nos on-
guents sarcotiques & brun , mondifie-
ront assez , & separeront , ce qu'il en faut
separer ; car si vous y employez des corro-
sifs , pour manger quelque pourriture , le
perioste se pourra gaster , & l'os se noircira ,
ce qui empeschera qu'il ne reprenne.

Quand

Quand les fractures sont gueries, vous pouvez bien permettre à vos malades, d'aller suer dans les estuves, ou bains laconiques; mais d'un an apres, il ne faut pas les laisser baigner dans l'eau pas un seul jour.

Or quand une fracture a esté long-temps pensée, & que vous, ou quelque autre voudroit sçavoir, s'il est temps de remuer, & se servir de la partie fracturée, il faut que vous observiez, si là, ou les playes de la fracture sont gueries & cicatrisées; car si elles ne sont pas bien refermées, il y a du danger, particulièrement au dessus du genouil, de remuer la jambe & le genouil, d'autant que la playe encores ouverte témoigne assez, que la chair de cheval (c'est ainsi que les Chirurgiens appellent la chair qui recroist entre les os brisez, & de laquelle se doit former le cal) n'est pas encores creuë entre les os rompus. Et sçachez que les os fracturez ne se reprennent ou recollent ensemble, à moins que telle chair ne croisse entre eux, pour y servir comme de colle à rejoindre deux ais, & les tenir collez ensemble. On l'appelle chair de cheval, à cause qu'elle est plus dure, que l'autre, qui revient és playes: mais plus molle, que les cartilages; elle ressemble presque à la chair des gencives, & par le moyen d'icelle les os brisez se tiennent & recollent

Z

ensemble. C'est pourquoy, quand vn malade a gardé long-temps le lit, & qu'un chacun vous demande, quand il se pourra lever, ne hazardez pas de le faire lever si tost, particulièrement es fractures des genoux, ny auparavant que les playes soient gueries; autrement non; car comme nous avons dit, cela montre que la chair, dont se doit former le cal, n'est pas encore comme il faut, & quand elle y est, la playe se cicatrise.

Ainsi tandis que la playe est encore ouverte, vous y verserez & infillerez toujours les onguents, afin que les chairs puissent repousser & au fond & par tout; car il y doit recroistre de la chair à chaque os, au lieu de la moëlle, qu'il y avoit auparavant, & qui s'est perdue, comme aussi de cette chair de cheval susmentionnée. Pour laquelle raison l'on dit communément, qu'on est plus sain en vne partie du corps, qui a esté brisée, qu'en l'autre pareille, qui ne l'a pas esté, d'autant que les chairs, qui recroissent en telle partie, sont bonnes & grasses; aussi lors qu'un tel malade engraisse par le corps & au visage, il se guerit bien plustost de ses fractures. J'en ay veu plusieurs, qui marchotent vigoureusement, & travailloient de mesme des autres parties cy-devant brisées, sans y ressentir aucune foiblesse, ny douleur; mais lors que dans l'année de leur fracture, ou

un peu apres, il leur survenoit quelque rhumatisme, ou fluxion, ou douleur de teste, ou autres incommoditez, causées par quelque erreur ou accident nouveau, ils ressentoient de la foiblesse au lieu de la fracture, d'autant que leurs chairs venans à se diminuer & fondre par le reste du corps, celle qui estoit recreuë depuis peu en la fracture, se consommoit ou diminuoit aussi.

Mais quittons ces exemples, l'experience journaliere nous en fournira assez. C'est pourquoy lors que les playes des fractures ne seront pas encores fermées, je ne trouve pas, que la partie soit assez forte, pour s'en servir ou marcher avec. Ce qui vous doit servir de regles en toutes ces sortes de fractures, afin d'éviter le blasme, que l'on donne souvent tres injustement aux Chirurgiens. Car je sçay que cela est arrivé plusieurs fois, à sçavoir, qu'encores que les fractures ayent esté fort bien remises, & si bien pensées, qu'il n'y pouvoit avoir aucun sujet de plaintes contre les Chirurgiens, qui les avoient traitées, on ne laissoit pas en suite, de se plaindre hautement d'eux & de leurs cures; à raison de ce que les malades s'estans relevez trop tost, ou voulu courir, ou marcher, ou travailler trop violemment, & plustost qu'il n'auroit fallu, ou bien qu'estans tombez, ils s'estoient derechef blesez.

on en imputoit la faute aux Chirurgiens, qui n'y avoient bien souvent aucune part.

C'est pourquoy, encores que vous soyez bien asseurez que la fracture est bien guérie, & que le malade se peut relever, & exercer la partie sans danger, ne laissez pas pour cela de luy faire porter encores pendant quelque temps, apres la parfaite guerison, vne ferule assez large, sur la fracture, à moins qu'il n'y en veuille souffrir & porter deux, car il s'y jette plus facilement, qu'en aucune autre partie, fluxion, ou autres accidents, s'il y en a, quelque disposition dans le corps.

Les fractures des bras, ny celles de la jambe ne requierent pas, qu'on les garde si longuement bandées, que celles des cuisses ou des coudes, d'autant que ces parties-cy n'ont qu'un os, & les autres en ont deux, qui s'assistent & secondent l'un l'autre.

Vn chacun veut, que l'on fasse des onctions & liniments sur les fractures, apres leur guerison, & personne ne croit estre bien guery, si on ne les oint long-temps apres. Mais-mocquez vous de cela, & n'en faites rien, à moins que vous ne connoissiez vne atrophie ou diminution tres-grande en la cuisse rompue, & que ce soit vne personne de douze à vingt ans, & pas plus âgée; car c'est en ces parties & telles personnes, que l'atrophie vient le plus souvent apres les fractu-

res, & quand elle y est vne fois, le mal est de longue haleine.

J'ay souventesfois donné l'exemple de deux enfans gêmeaux ; l'un desquels a esté negligé par sa nourrice, ou par sa mere, & ainsi est demeuré ou bôllu, ou tortu, ou estropié, & ne profite pas: l'autre, qui a esté bien soigné & bien gardé, devient grand, fort, & vigoureux. Il en arrive de mesme aux os des jeunes garçons ou filles, qui croissent encores, quand ils sont brisez ou blesez ; car où ils ne croissent plus, ou du moins ne croissent pas tant qu'ils devroient, & comme font les autres os du corps non blesez, bien que le Chirurgien n'y ait commis aucune faute. En tel cas, il faut prevenir & remedier à cet inconvenient, ou defaut de nourriture de telle partie, en reschauffant & subtilisant son sang, afin qu'elle croisse & egalle sa semblable. J'ay veu vn garçon qui avoit naturellement vn pied beaucoup plus gros & plus long, que l'autre, comme aussi la jambe & la cuisse: il vint a estre blessé de cette cuisse plus longue, ce qui la fit diminuer aussi bien que le pied, à tel point, qu'il chaussoit pour lors à ce pied là, le soulier de l'autre pied, qui n'avoit point esté blessé, lequel luy estoit auparavant bien trop court & trop estroit, tant cette partie avoit creu, tandis que

l'autre fut blessée. C'est pourquoy lors que j'ay rraité de ces jeunes gens , de douze à vingt ans , lesquels croissent chaque jour visiblement , j'ay toujours en grande apprehension , non pas que la partie , que je pensois , ne devinst aride ; mais beaucoup plus , que l'autre pareille qui estoit saine , ne vinst à croistre , plus que je ne souhaittois. Car les ligatures croisées , les douleurs , la privation du mouvement , le détachement des tendons gallez , la mauvaise situation , peuvent donner beaucoup d'empeschemens à l'accroissement de la partie blessée. Le bon sang monte aussi ordinairement en haut , & le plus terrestre , & meschant tombe en bas , d'où vient que la partie blessée a la moindre part du bon , & par conséquent est mal nourrie. Il est bien vray , qu'après la parfaite guérison des playes , quoy que les fractures ne fussent pas encores bien rafferries , j'ay fait parfois des liniments & frictions à la jambe , mais ordinairement j'ay attendu , pour les faire , que la fracture fust bien rafferrie , crainte d'irriter , ou d'esbranler les fractures , & encores quand je les ay frotté d'onguens , j'ay toujours tenu vne bonne ligature sur la fracture , n'ayant fait mes frictions & liniments qu'au dessus & au dessous de la fracture , mais plus souvent au dessous , & jamais directement sur la fra-

àure. Je me suis servy en ces rencontres de mon onguent pour l'atrophie, toujours tiède & jamais froid, bien chauffé mes mains devant que le frotter, ny mesme jamais touché les blessures avec mes mains froides, toujours chauffé les bandes, & les emplâtres, toujours laissé pendre la partie, que je frottois, ne la maniant jamais rudement, mais bien la frottant fortement, ainsi que nous dirons plus amplement au Chapitre de l'Atrophie.

Après avoir dit des membres diminuez ou privez de nourriture, en suite des fractures, il me semble à propos de faire aussi mention de ceux, qui demeurent enfléz, & parfois plus gros de la moitié, qu'ils ne devroient estre, après qu'ils sont bien gueris, qu'on est debout, quel'on marche, que l'on s'en sert, & que l'on n'y sent plus de douleur, ainsi que j'en ay traité plusieurs, & veu traiter par d'autres, qui estoient & demeuroident si tumefiez, qu'on s'en pouvoit estonner, & avec raison; neantmoins par la grace du Seigneur, je les ay si bien pensé, que la plus part, en ont esté gueris, & ces tumeurs dissipées, bien que parfois il y soit resté quelque petite enflure; j'esery à present de ces membres enfléz, d'autant que cet accident est entierement opposé au precedent, qui est la maigreur, ou atrophie, &

qu'il est à remarquer, que tout ce qui est salutaire & utile à l'un, est contraire & nuisible à l'autre, horsmis les bains d'eau & fomentations, qui sont contraires à l'un & à l'autre. Au surplus, toutes les choses sont tellement opposées l'une à l'autre, dans l'atrophie, qui survient à une fracture, ou à d'autres accidents de quelque partie que ce soit, ou mesmes dans la disposition à l'atrophie; & dans les tumeurs ou enflures, qui restent apres les mesmes fractures, ou autres maux, comme la peste, les anthrax, les erysipeles, ou autres tels qu'il vous plaira, sont dis-je tellement opposées, que comme à l'atrophie, vous faites vos frictions & vos ligatures d'une façon, vous les devez faire tout à rebours à ces tumeurs: en l'atrophie, on les fait de bas en haut, du devant en derriere; & aux tumeurs, de haut en bas, & du derriere en devant. J'entens icy les enflures qui restent aux cuisses ou aux bras, apres une fracture ou autres accidents semblables, causées par quelques vapeurs descendues ou montées du corps, & fixées en telles parties; non pas des tumeurs, qui restent apres des abscezz, apres des contusions, ou des membres estropiez, ou de quelque autre cause que ce soit, comme de gratelle, de la petite verolle, travail excessif, ou quand un membre a esté suspendu

trop de temps, ou quand apres la fracture, il y reste quelque abscez, qui se manifeste par la couleur rouge, ou par le pus y contenu, ny des membres hydropiques, car je ne parle en façon quelconque, de toutes ces tumeurs là: mais seulement de celles qui ne sont que tumescée, ou bouffies, par quelque vapeur, & où il n'y a ny rougeur, ny caux, ny inflammation; autrement si vous y voulez appliquer les mesmes remedes, pour les vnes, que pour les autres; vous pourriez bien tost perdre telle partie, & mesme oster la vie aux malades. C'est pourquoy, telles frictions & ligatures, ne conviennent qu'aux enfleures, ou pour mieux dire bouffitures, (car elles ne meritent pas le nom de tumeurs) & ne les faut pas faire si fortes, que celles dont nous avons fait mention cy-devant, & seulement aux genoux, aux coudes, aux espaulles, & aux chevilles des pieds, & non pas ailleurs.

Finalement, souvenez-vous, qu'encores qu'une fracture avec playe, soit si grande, qu'il en soit sorty des morceaux entiers, assez considerables, de chaque costé de l'os brisé, que pour cela il ne faut pas amputer la partie, comme font quelques vns. Mais rejoindre le mieux que vous pourrez les deux parties ensemble, & laisser faire le reste à la nature. Les bouts des os se repren-

dront ensemble, & la partie demeurera saine & entiere, horsmis qu'elle sera plus courte de la longueur de l'os, qui en est sorty, & que le blessé en demeurera boiteux : mais il n'y a jambe de bois si belle, qu'elle puisse estre, qui vaille celle-là qui restera.

CHAPITRE XXVII.

Des fractures du bras, au dessus, ou au dessous du coude.

LORS que vous traiterez vne fracture du bras, soit au dessus, ou au dessous du coude. La premiere chose necessaire, sont les assistants, pour tenir le malade, si la fracture est grande. En suite vous preparerez vos emplastres & vos ferules, vos compresses, bandes, esguille, filet, & tout ce qui est necessaire, pendant que le patient reposera son bras sur un oreiller, car il ne faut pas le laisser pendre, comme c'est l'ordinaire d'aucuns. Ce qu'estant fait, vous le mettrez sur une chaise à bas, à laquelle vous lierez son autre bras, en cas que vous soyez seul, afin qu'il ne vous puisse empescher dans vos operations, se causant à soy-mesme grand dommage, & à vous du blasme. Car si vous ne luy remettez les os rompus dès la premiere fois, il sera beaucoup plus diffi-

de F. Wurtzius. II. Part. 273
sile à guérir, & en peut arriver de grands
accidents.

S'il n'y a que luxation, ou demie luxation des os, il ne sera nécessaire que de deux planchettes, plus commodément toutesfois on se servira de quatre, l'une desquelles se mettra directement sur la partie courbée, l'autre à l'opposite, & les deux autres latéralement. Il les faudra un peu frotter de l'emplâtre aux fractures, comme nous avons dit cy-devant: celle qui est sur l'éminence de la fracture, doit estre un peu plus forte que les autres, ou bien en mettre deux l'une sur l'autre. Souvenez-vous, qu'il ne faut pas trop serrer le bandage, d'autant que cela produit la gangrene, ny le faire aussi trop lasche, car il ne serviroit de rien.

Quant aux luxations, elles sont plus faciles à guérir que les fractures, en ce qu'étant une fois remises, elles demeurent ordinairement en leur lieu: mais les fractures, principalement du femur, & du bras, sont sujettes à se rompre derechef, apres que les parties sont remises, d'autant que ces os sont courbez de nature, & non pas droits. Ce n'est pas pourtant que les parties luxées ne soient plus difficiles à remettre, que les rompuës, car il y faut plus de force & d'adresse, & l'on ne peut les restablir, que par le mesme chemin, qu'elles ont pris, en se

disloquant, mais les fractures se peuvent remettre de tous costez.

Après que vous aurez remis les parties, vous observerez le mesme ordre, en faisant le bandage, que nous avons déclaré aux fractures des cuisses.

CHAPITRE XXVIII.

Des fractures en longueur de l'os, non de travers, qui sont proprement des fentes, ou quand l'os n'est qu'éclaté.

LE nom de fracture n'est pas proprement appliqué à cette espece, mais plustost se doit appeller fente, qui est comparée à celle d'un verre, qui n'est pas entierement cassé ny brisé en plusieurs parties, mais seulement fendu. Ce qui arrive par les mesmes causes, que les autres fractures, soit de cheute, de coups, ou autres efforts, lesquels ayant précédé vne tumeur, qui survient à quelque douleur profonde, & picquante, lors qu'on presse sur le lieu, ou qu'on marche sur la mesme jambe, nous démontrent assez son effet, ou sa cause, à sçavoir vne fente en l'os éclaté. Ce que voyant en quelque partie que ce soit, ou à la cuisse, ou à la jambe, ou au bras. Vous y appliquerez l'emplastre susdit pour les fractures, & sur iceluy vous range-

rez des ferules, de même qu'aux fractures précédentes, & en peu de jours vous verrez qu'il sera mieux; car l'emplastre attirera toute la superfluité des excréments grossiers, qui proviennent de la fracture, appaisera l'inflammation, la tumeur, & la douleur. Si toutesfois la tumeur est grosse, molle, & eminente, jugeant qu'il y ayt du pus, il la faudra ouvrir avec vne lancette, & y mettant vne tente, avec vn peu d'onguent brun, vous traiterez le mal de même que les fractures composées où il y a playes. Vous n'avez pas affaire de vous amuser à faire des onctions, liniments, fomentations, bains, ny cataplasmes, ainsi que la plupart ont accoustumé de faire, pour dissiper les tumeurs, qui arrivent à ces fractures; car nous voyons journellement qu'ils n'ont aucun effet, ou fort peu en ce cas, mais au contraire sont souvent la cause que le mal se rend incurable, & alors il change le nom de fracture en celui de moëlle offensée; duquel je m'en vay décrire l'origine.

Lors qu'après quelque effort d'une partie on a vn os fendu, il peut arriver, que tel mal soit negligé du commencement, d'autant qu'il n'y a pas de tumeur, ny de grande douleur pour lors, laquelle mesmement se dissipe dans peu de temps après, de sorte que la fente demeure quelquesfois des an-

nées entieres, sans donner aucune incommodité, bien que toutesfois la moëlle, qui est contenuë dans l'os fendu, ayt de l'air, qui luy est plustost communiqué, que quand l'os est entier; & ne faut pas douter, que par l'injure de l'air, elle ne reçoive alteration, laquelle est suivie d'une action dépravée de la partie, qui produit quantité d'excrements, qui s'amassent peu à peu par congestion, plustost que par fluxion, lesquels n'estant pas dissipez par aucun médicament, croissent jusques à ce qu'ils paroissent au dehors, par vne petite tumeur rouge, avec pustules, qui s'ulcerent aussitost. Et faut noter, qu'elles ne viennent pas directement au dessus de la fracture de l'os, mais ordinairement plus bas, à raison de la pesanteur de l'humeur terrestre, qui tombe aux parties inferieures, où elles ne reçoivent aucune guerison, d'autant que leur origine n'est pas là; car le plus souvent la fente sera au genoux, ou au femur, & l'abscez ou vlcere sera au tarse du pied, la matiere s'étant coulée jusques-là. Et après qu'on y a apporté toute sorte de remedes, mesme vne diete avec la decoction du bois de guajac, avec les purgations ordinaires, ne trouvant pas d'amandement, on croit que c'est vn lieu où la nature se décharge de tous les excrements du corps.

J'en ay guery qui ont duré des quinze an-

nées, lesquels, selon l'avis des plus grands Medecins, n'estoient autres choses que des catarrhes & rheumatismes, veu que toutes-fois le mal avoit son origine de telles fractures d'os, dont il est dit cy-dessus. Ce qui arrive à plusieurs, qui estans mal pensez des Chirurgiens, qui ignorent la vraye source de tel mal, n'en peuvent sortir avec guérison. Les signes demonstratifs de telles fentes, seront declarez en leur lieu, lors que je traiteray des maux incurables.

On pourroit demander icy avec raison, si l'os d'un bras ou d'une jambe estant fendu, l'on peut travailler du mesme bras, & marcher de la mesme jambe. Je répond, que cela se peut faire, quoy qu'avec plus grande foiblesse, d'autant que s'il n'y a qu'un os de la jambe rompu, ou le tibia, ou le peroné: l'autre, qui demeure entier, suffira au mouvement. De mesme, si l'os femur, ou du bras est seulement fendu, pourveu qu'il ne soit pas entierement brisé, on pourra s'en servir aucunement.

Quand vous aurez donc quelque patient, duquel vous pourrez connoistre, qu'il y a telle fracture inveterée, il faudra faire ouverture, non pas tant où est l'abscez ou tumeur, qu'au lieu où vous trouverez l'inégalité de la fracture; car le plus souvent elle en est esloignée; ce qui est digne d'estre re-

marqué. D'autant qu'à moins de tirer les os, qui sont corrompus, vous ne le guerez jamais. Et ne faut pas attendre, que les os susdits viennent à tomber d'eux-mesme, mais les faut séparer d'avec ceux, qui sont encore entiers, autrement la cure en sera prolongée, & en arrivera plus grande perte de substance.

Que si la fracture est recente, qu'il n'y ait encores aucun humeur suppurable, on y pourra facilement remedier, ainsi que s'enfuit. Faites luy premierement vn emplastre, qui couvre tout le mal, mais qui n'environne pas toute la jambe, ou bien vous en ferez vn, de ceux que nous avons descrit aux fractures de l'os, ou bien de celuy-cy.

℞ Poix blanche vne livre, cire vne once, terebentine deux onces, colophone vne once, myrrhe & racines de grande consoude de chacun demie once. Vous mellerez le tout ensemble, & ferez emplastre selon l'art.

Et notez, que si le mal est en vne jambe, il faudra le tenir en repos, & non pas marcher. De mesme, s'il est en vn bras, il ne le faudra pas mettre en œuvre, jusques à ce qu'il soit entierement raffermi, apres quoy il ne faudra pas discontinuer d'y mettre l'emplastre susdit, mais s'en servir jusques à l'entiere guerison. Vous appliquerez donc vn emplâtre double sur le mal de chaque costé; & si

vous

vous le trouvez bon, vous y pourrez mettre aussi deux ferules, apres le banderez commodément, & le laisserez ainsi sept ou huit jours. Ce qui se doit entendre de la jambe inferieure, & du bras, ou rayon, non de l'os de la cuisse, ny du coude; car ceux-cy requierent plus grande diligence, d'autant qu'ils se rompent bien plus facilement, que les autres, à cause de leur vñité: au lieu que les autres sont deux, & mesme à cause qu'ils ont leur cavité & la moëlle interieure beaucoup plus ample, que le tibia, ou le bras, & finalement à cause qu'ils sont plus de force en travaillant, ou marchant, que les autres, qui sont doubles. C'est pourquoy ou au coude, ou à la cuisse, il faudra appliquer des ferules, quoy que la fente paroisse bien petite, non pas toutesfois autant qu'il en faut à vñe fracture entiere, mais vñe ou deux par dessus l'emplastre double, & avec vñe bonne bande, qui se doit serrer plus estroitement qu'au bras, ou qu'au tibia, d'autant qu'il n'y a pas tant de danger de faire enfler ou gangrener la cuisse, ny le coude, par le moyen de la ligature estroite, que le bras ou la jambe, principalement proche de la main, ou du pied, ce qu'il faut noter. Pareillement, il ne faut pas tant serrer le bandage, près des articles, qu'au milieu des entre-deux, à cause des nerfs & des vaisseaux, qui sont plus ap-

A a

parents & superficiels és jointures, qui ne veulent pas estre presséz, & à cause de l'insertion des tendons. De sorte qu'il ne faut pas serrer telles parties, principalement si le malade est esloigné de vostre demeure, ou que vous n'y puissiez aller à tout moment.

De mesme, il faut bander les enfans bien plus largement que les personnes âgées, crainte de forcer, & blesser la tendresse de leurs nerfs, lesquels ne pouvant pas declarer leur mal, & où il les presse, doivent estre secondez par la prudence du Chirurgien.

Il faut neanmoins bander les fentes des os, en telle sorte, que la serosité, qui exsude de la moëlle, ne puisse s'arrester, & s'amasser entre l'os & le periofte; d'autant qu'elle viendroit à former vn abscez, qui ne pouvant percer en dehors, corrompera l'os, & produira en suite vne fistule incurable, & du moins fort dangereuse, & rebelle. Quant à moy, je veux croire, que la plus part des paronimies, qui viennent aux doigts, provient de telles fentes en l'os du doigt, qui par le passé ayant esté offensé, avec le temps produit vn excrement lereux, congeré entre le periofte & l'os, & donne des douleurs intolerables, qui ne laissent aucun repos à ceux qui en sont travaillez, jusques à ce qu'on ait fait incision jusques à l'os, & donné sortie à cét humeur corrompue; Car à moins de cela, ne pou-

vant venir à suppuration, qu'après vne longueur de temps, il carie l'os du doigt, & quelquesfois toute la main, si on n'y apporte bon remede.

C'est pourquoy, aussi-tost que vous aurez vne petite rougeur, ou inflammation en vne jambe, ou vn bras, avec des pustules & des douleurs grandes, vous rechercherez exactement les causes de tel abscez, interrogeant le patient, s'il n'est jamais tombé sur cette partie, s'il n'a eu aucun coup, ou blessures, s'il ne s'est pas blessé par mégard, ou autrement. Et trouvant qu'il puisse avoir offensé l'os, de sorte qu'il en soit sorty quelque serosité, vous ne perdrez pas de temps à luy faire incision, si apres y avoir appliqué quelque emplastre suppuratif, comme le diachylon, il ne vient pas à maturité. Cependant, il faudra appliquer vne serule de chaque costé de la tumeur, non pas directement dessus, afin que n'empeschiez pas la sortie de l'humeur en dehors, mais seulement, qu'il ne s'épande, & ne fasse enfler toute la partie. Vous le banderez aussi de telle sorte, que la tumeur ne soit pas pressée, mais bien les parties circonvoisines. Je vous conseille de faire plustost incision, que de vous servir longtemps des medicaments attractifs, d'autant qu'à mesme temps, que l'abscez se forme, toute la partie se tumefie. Si toutefois le patient

Aa ij

abhorre les ferrements, vous les pourrez différer: Prenez bien garde de ne pas tant ferrer le bandage, que le mal n'ait de l'ouverture suffisante, autrement il se gangrènera fort facilement. De plus, l'emplâtre que vous y appliquerez, ne soit pas si violent attractif, qu'il puisse causer inflammation.

La matiere qui en sortira, ne doit pas estre purulente, grossiere, & blanchastre; car estant telle, elle témoigne grande putrefaction de l'os, mais elle est d'ordinaire sanieuse, ou sereuse, semblable à du sang mêlé avec de l'eau, laquelle matiere est en ce cas louable, contre la nature des autres absceez; parce qu'elle montre que le mal n'est pas si inveteré, & qu'elle n'a pas croupy si long-temps, que l'os en puisse estre corrompu. Et c'est alors qu'il le faut penser, & le bander plus soigneusement, qu'avant l'ouverture: y laissant continuellement des ferules appliquées de chaque costé, ainsi que nous avons dit. Il faut tenir le malade en repos, de peur qu'il ne fasse estendre la matiere, & luy donner ouverture par quelque autre part. Vous changerez deux ou trois fois le jour les emplâtres, qui seront, apres l'ouverture faite, de ceux que nous avons décrit pour les fractures, & n'osterez pas les ferules, jusques à l'entiere guerison. L'ouverture sera toujours découverte, afin

que la matiere s'en puisse écouler librement. Car si vous bouchez le trou avec tentes, ou autrement, elle pourra rebrousser chemin, & faire ouverture; ou des sinus en autre part, ainsi qu'il arrive souvent.

Or pour faire l'incision, comme il faut, il convient sçavoir le lieu plus propre, qui est celuy, où le patient a plus grande douleur, lors que vous le touchez. C'est pourquoy vous passerez la main par tout, & tâterez avec les doigts, pour voir s'il y a pas quelque inégalité de l'os, quelque éminence, quelque partie creusée, courbée, ou qui se remue, qui vacille, ou qui craque en la touchant.

S'il n'y a rien de tout cela, vous verrez où est la plus grande douleur, la petite rougeur qui se montre sur la peau, & la tumeur, qui doit résister au tact, & ne pas ceder en retenant l'impression du doigt, car en tel cas la matiere est déjà purulente, le perioste corrompu, & l'os carié. De mesme, vous prendrez garde, s'il n'y a que cét endroit, qui soit tumefié & rouge; parce que si vous en trouvez plusieurs semblables, il faut croire, que l'os est carié, & le perioste corrompu. Quand vous serez assuré, où est contenuë ladite ferrosité (car je ne parle pas de celle, qui est purulente, & déjà corrompue) vous sçau- rez le lieu, où il faut faire ouverture, pour

Aa iij

donner sortie au mal. Et pour ne le pas perdre de veüe, vous le marquerez avec huyle, ou charbon, ou autre chose; car autrement en faisant le bandage il disparoistrait, & par ainsi pourriez faire l'incision, au lieu qu'il ne faut pas. L'ayant donc marqué, vous preparerez vos ferrements, emplastre, tentes, onguents, & tout ce qui est necessaire. En suite vous prendrez vne bande bien longue, & le banderez en croisant tout à l'entour du lieu marqué, lequel vous laisserez toujours à descouvert. Vous ferrerez pour cette fois le bandage bien fort, afin qu'abaissiez les muscles, & les vaisseaux voisins, & qu'à mesme temps poussiez en dehors la matiere, & esleviez d'autant plus le lieu de l'incision, ce qui vous facilitera le chemin jusques à la ferosité, à laquelle vous arriverez plus facilement avec vostre lancette, ou bistory, ferez assurez du lieu, & le patient souffrira moindre peine de l'incision, laquelle vous ferez sans crainte, quand bien il y auroit quelque grosse veine au dessous; car encore bien que la couppiez, il n'importe pas, mais cela contribuera beaucoup à la diminution du mal, & à la guerison, d'autant que le sang contenu en icelle, est déjà corrompu. J'en ay mesme couppé au dessous du genoux, lieu qui est estimé mortel, quand on y coupe quelque vaisseau.

Estant donc bien bandé, & le lieu marqué bien apparent, vous prendrez vne bonne lancette, ou vn bistory, & l'enfoncerez jusques à l'os, afin que perciez le perioste, ferez l'ouverture assez grande, afin qu'on y puisse mettre vne tente les premiers jours, ce que ferez en tournant vn peu le ferrement dans la main. S'il s'ensuit grande effusion de sang, vous mettrez vn peu de cotton, ou de nostre champignon, qui est la vessie de loup, pour l'arrester, & au dessus vn emplastre, ou bien vne esponge, jusques à ce que l'hemorrhagie cesse. Que si vous croyez n'avoir pas percé le perioste, vous ferez vne tente bien pressée & forte, au bout de laquelle vous mettrez vn peu d'Egyptiac, avec alun bruslé, pour la premiere fois seulement, afin que l'ouvertures s'élargisse. Le sang estant arresté, & le malade s'estant vn peu reposé, vous appliquerez des ferules, comme aux fractures composées, laissant toujours l'ouverture libre, afin que puissiez y appliquer des emplastres, sans deffaire le bandage, & ôter les ferules, ce que continuerez jusques à l'entiere guerison, qui sera bien plustost, qu'aux autres fractures.

Et pour bien penser ces os esclattez, ou fentes d'os, il faut oblervr ces points. Premièrement, empeschez de tout vostre possible, que la serosité ne vienne pas à suppur

avant l'incision. N'entretenez pas le mal long-temps ouvert, mais le plustost qu'il se voudra fermer sera le meilleur, pourveu que la serosité soit sortie; à cet effet, ne vous servez pas de tentes, que les trois ou quatre premiers jours. Ne pressez pas aussi beaucoup la playe, pour en exprimer la matiere, n'y appliquez pas beaucoup de medicamens caustiques ou corrosifs, si ce n'est pour empêcher la corruption de l'os. Ne sondez pas beaucoup avec vos ferrements, qui sont du tout contraires au mal. N'y laissez pas entrer beaucoup d'air, ny chaud, ny froid, d'autant qu'il fait noircir l'os. Ne faites pas l'ouverture trop petite, ny trop grande, mais de telle sorte, que la matiere en puisse librement couler. C'est pourquoy, il faut qu'elle soit droite, & non pas tortuë, ou sinueuse, & qu'elle monte de bas en haut, non pas qu'elle aille en descendant, de haut en bas.



3. PARTIE



TROISIE'ME PARTIE.

Des symptomes, qui surviennent aux playes, la maniere de les prévoir & prévenir, avant qu'ils soient arrivez, les prognostiques que l'on en peut faire, & la methode de les guerir, quand ils se sont déjà emparé de la playe: doctrine inconnue, & qui n'a esté écrite d'aucun Auteur.



VS QUES à present, amy Lecteur, je vous ay instruit, & montré, quoy que simplement, autant toutesfois que ma propre experience & observation m'a enseigné, les fondemens & la methode de penser les blessures, depuis la teste jusques aux parties extremes, desquelles j'ay aussi donné la façon de bander les fractures, m'assurant que si vous suivez la piste, que ie vous ay marquée, vous n'en aurez ny blâme, ny repentir; car l'estude particuliere, que vous y contribuerez de vostre costé, sera suivy des

B b

fruits, que vous en cueillerez à proportion.

Il nous reste maintenant à décrire les symptômes, qui arrivent aux blessures, avec la mesme brièveté, simplicité & fidelité. Ce qui est tres-necessaire en la Chirurgie, d'autant que sans la connoissance des accidents, l'on ne pourra pas non seulement apporter les remedes utiles à la guerison, mais le plus souvent on augmentera le mal, ainsi que nous experimentons tous les jours. C'est pourquoy j'estime ceux-là indignes du nom de Chirurgiens, qui ne connoissent rien aux symptômes des blesez; Car encore bien que le sort leur soit si favorable, que de guerir quelque playe sans cette connoissance, si est-ce neanmoins qu'il n'en faut pas attribuer la gloire à leur industrie (d'autant qu'ils y procedent sans raison ny fondement) mais bien au bon temperamment & disposition du blessé, ou au rencontre hazardeux des medicaments, qu'ils y ont appliqué. Ce que sçavent faire aussi les vieilles femmes, desquelles il y en a plusieurs, qui pourroient estre preferées à tels Chirurgiens.

Celui-là se peut dire avec raison Maistre Chirurgien, qui s'entend aux accidents, les connoissant non seulement, lors qu'ils sont déjà arrivez, ou alors qu'ils se jouent déjà puissamment sur le mal, mais les prevoit par leurs signes infaillibles, auparavant qu'ils

Éient venus. Car vn symptome remarquable arrivera fort rarement, sans auoir prealablement donné quelque marque significative de son arrivée. L'on voit rarement pleuvoir sans nuages, l'on n'entend pas de tonnerre sans éclairs, l'on n'a pas de gelée sans froidure. Le corps humain est formé de terre, de laquelle il contient les qualitez, & de mesme que la terre est la mere de tous les fruits vtils, aussi en produit-elle plusieurs inutiles & imparfaits; Ainsi l'homme, qui contient en soy la terre, & represente tout l'Vniuers (d'où il prend le nom de Microcosme) lors qu'il est blessé, & troublé dans l'ordre qu'il doit représenter, il est la pepiniere de toutes sortes de maladies, lesquelles avant que s'emparer de son corps, se manifestent par leurs signes, qui doivent estre connus à vn Chirurgien, s'il desire faire quelque chose digne de louange, & qui soit vtile aux malades. Il vaut bien mieux prevenir son ennemy, pour le vaincre plus facilement, lors qu'il s'approche avec grande force, que d'attendre qu'il soit arrivé tout à coup, & se soit déjà emparé des lignes & retranchements, desquelles on aura plus de peine à le chasser, qu'à l'empescher d'y entrer, lors qu'on est sur ses gardes.

Les symptomes des blessures requierent d'autant plus de soins & d'estude, qu'il y en a

vn nombre infiny, & proviennent de causes toutes differentes. Vn homme, qui se porte bien, est sujet à plusieurs accidents; que faut il donc attendre d'un blessé? Il y en a plusieurs, qui en apparence jouissent d'une parfaite santé, mais réellement ont plusieurs indispositions interieures inconnues, lesquelles aussi-tost qu'ils sont blesez se portent aux blessures, où elles forment des fistules, vlcères cachectiques, chancres, & autres maux, desquels on a de la peine à se deffaire, si on n'y procede avec industrie & experience: Et si on ne fait pas difference des lieux, des temps, de la saison, des instruments, qui ont fait les blessures des parties blessées, de la disposition & du temperament du malade, quel régime de vivre il observe, & autres pareilles circonstances, veritablement on n'effectuera rien que par hazard; Car il faut plus avoir d'égard aux accidents, qu'à la blessure mesme, quoy qu'ils soient encores aujourd'huy pour la plus part ensevelis dans les tenebres de l'ignorance, n'estant connus que par leur nom seulement. Ce qui m'a donné sujet d'en parler succinctement, & faire voir les observations, que j'en ay faites, suppliant tous les autres Ecrivains d'en faire de même, afin qu'un chacun fournisse sa part, & que l'un ne mette pas la main au plat de l'autre.

Personne n'agréé, qu'un autre s'attribue la louange d'un ouvrage, dont il n'est pas l'auteur, pour la dérober à celui qui la mérite. Mais les fruits donnent assez à connoître, de quels arbres ils sont produits; les œufs d'un Aigle, quoy que couvez d'une pouille, ou d'un pigeon, font voir de qui ils sont pondus.

CHAPITRE I.

Des signes diagnostiques, c'est à dire qui nous font connoître les accidents en general.

AVANT que commencer d'écrire en particulier les symptomes, des blessures, afin qu'on les puisse connoître plus assurément par leurs signes propres & spécifiques, il nous faut dire quelque chose en general des signes, ce qui servira beaucoup à l'éclaircissement de ceux-là.

Lors que les membranes du cerveau, ou les meninges sont offensées, le malade montre un visage atroce & horrible au delà de son ordinaire, s'il serre ou grince les dents, ou qu'il tourne la bouche d'un costé ou d'autre, c'est une marque de spasme & convulsions. S'il a les yeux enflés, éminents ou bouffis, & un regard hideux, il est en

Bb iij.

danger d'apoplexie, & en suite de la mort. Si à l'absence de tous ces signes, il a les joües, & tout le visage enflammé, on peut dire qu'il a la fièvre & grande inflammation flegmoneuse en la playe, laquelle fièvre est symptomatique; & proprement cet accident, qui survient à tant de playes, & que les Allemands appellent *Wundfucht*, c'est à dire la maladie des playes.

Si tous ces signes sont présents, la mort en est proche, & ce d'autant plus assurément, s'il commence à estre phrenetique, & furibond: ainsi qu'au contraire, le danger est moindre, s'il est en repos & paisible, & passe de visage. Si le blessé a opinion, qu'on luy touche & fouille sans cesse dans la playe, & qu'il luy semble qu'on luy fait mal, quoy qu'on n'y touche pas, le spasme, & convulsions s'ensuivront bien-tost, si ce n'est qu'on luy ait mis quelque medicament acre, mordicant, qui soit la cause de tel sentiment, comme lors qu'on a trop mis de poix liquide au lieu de terebentine, dans la composition des onguents. Quand vn blessé sent toujours grand ardeur & cuisson dans la playe, toute les fois qu'on le pense, il faut croire que cela provient d'une fluxion d'humeur chaud & bilieux, qui empeschera la regeneration de la chair, si ce n'est toutesfois qu'il y ait quelque ingredient.

dans les onguents , qui soit trop chaud , comme s'il y a trop de mastic , ou s'il est pulverisé trop grossièrement , ou bien trop de sarcocolle.

Lors qu'une des quatre extremités , comme un bras , ou une jambe est blessée , & qu'outre une tumeur notable de la partie , le changement du temps y apporte différentes douleurs , & opiniastrés , il n'en faut attendre autre succès qu'une atrophie , ou consommation de la partie. C'est pourquoy , sans perdre temps , il faut prevenir tels accidents , par les medicaments convenables à telles maladies , si on veut éviter le blâme d'ignorance , de n'avoir pas prevenu , & prevenu ce qui devoit arriver.

Si les playes des parties exterieures , se ferment & se réunissent tout à coup , y demeurant grande tumeur dure & indolente à l'entour , c'est une marque , que ny le Chirurgien , ny les medicaments qu'il y a appliquez , n'y sont pas propres. Et bien qu'alors la partie ait encores toutes ses actions , & usages libres , si est-ce pourtant que si l'on continué l'usage de ces medicaments , la privation ou du mouvement , ou du sentiment , ou de tous deux ensemble s'ensuivra. C'est pourquoy s'il vous arrive tel cas , changez à mesme temps vos medicaments , au lieu desquels vous pour-

Bb iiij

rez vfer de l'emplastre de storax, ou de l'huile d'Opoponax, ou autres semblables, selon l'exigence du mal. Tel accident arrive ordinairement à ceux, qui sont bleffez es jointures, lors qu'on y fait des coustures, & qu'on y applique ces cataplasmes & bouillies ordinaires, desquels nous avons parlé au commencement de ce livre.

Lors qu'en vn bras, ou vne jambe, les playes estant purgées, il y reste vne tumeur ordinaire, qui est sans douleur, qui retient l'impression du doigt, quand on la presse, & qui s'augmente de plus en plus à mesure que la playe se guerit, il faut craindre, qu'il ne s'y forme vne fistule. Que si telle tumeur estant pressée excite vne douleur piquante, c'est vne chose assurée, qu'il y a quelque fragment, ou esquille de l'os, qui en veut sortir, à quoy vous sçavez comme il faut remedier. Si elle ne pique pas, mais qu'il semble au malade, qu'il y ait quelque matiere ondoyante & croupissante, il y a du sang corrompu, qui demande à sortir, auquel cas il faut faire ouverture. Si telle tumeur par fois est douloureuse, d'autres fois indolente, tantost rouge & enflammée, tantost passe, & blanchastre, tantost livide ou noirastre, on doit attendre de tel mal vn vlcere chancreux, lequel sera déjà dans son commencement, lors que sans toucher le

mal, il donnera des douleurs poignantes & mordicantes, étant exterieurement rougeastre & noirastre. Lors qu'une playe, ou ulcere, qui rendoit auparavant du pus loüable, commence à ne produire qu'une serosité puante, qui continuë à couler, sans qu'on reconnoisse un temperamment univcrsel de tout le corps, propre à engendrer tel changement, & que ce flux ne soit pas la synovie, il n'y a rien de plus certain, sinon qu'il s'y formera une fistule, ou ulcere chancreux en telle partie. Et si le malade est foible, se trouvant pis de jour en jour, touchant la santé de tout le corps, il ne faut attendre que la mort.

Une playe ou ulcere, qui se ferme en peu de temps, voyant que le malade s'affoiblit de plus en plus, ne peut rien prognostiquer, que la mort. Telles playes sont ordinairement livides, ou noirastres, & deséchées.

Quand un blessé est en crainte continuelle, sans sujet, & qui a du battement en la playe, & a souvent des palpitations de cœur, c'est un signe de l'inflammation en la playe, & de la fièvre accidentelle, qui est déjà arrivée, s'il y a rougeur à l'entour.

Une blessure en quelque partie extreme, qui n'empesche pas le mouvement, mais seulement donne quelquesfois de grandes

douleurs tout à coup, & qui s'en vont de mesme; & qu'avec le temps, par apres on vient à perdre le mouvement de telle partie, c'est vn signe de paresie ou paralysie imparfaite, qui doit arriver à cette partie, qui demeurera tout au moins impuissante.

Vne playe des jointures enflée, qui ne jette autre matiere que des serositez, & qui en sortent d'autant plus que la tumeur s'augmente, signifie que vos médicaments y sont contraires. C'est pourquoy apprenez à en composer d'autres, que ceux, qui sont en vostre boittier, pour appliquer à tel mal, si vous ne voulez malicieusement perdre le malade, ou du moins luy faire perdre la partie blessée.

Lors qu'un blessé au milieu des bras, ou des jambes, soit plus bas, ou plus haut, sent autant & plus de peine à l'extrémité de la mesme partie, comme au bout des mains, ou des pieds, qu'il n'en reçoit au lieu mesme de la blessure, cela signifie que la partie se meurt, & que la gangrene & sphacèle s'y veulent mettre. C'est pourquoy apportez tous vos soins à prevenir tel accident.

Les blessures du corps penetrantes, qui causent des grandes douleurs piquantes dans les costez, & les flancs, si ce n'est que la playe soit au mesme lieu de la douleur, sont estimées mortelles.

Les blessures du tronc penetrantes, qui ne font aucun progres en leur guerison, apres quelque temps, sont mortelles. Et si elles sont es parties extremes, sans aucun amandement, & ne jettent qu'un peu de ferrosité, signifient qu'il arrivera ou cancer, ou gangrene, ou inflammation, c'est à dire la fièvre symptomatique, ou squinancie, accident que les Allemands appellent *Brenne*, où peut estre la mort, si ce n'est qu'on y apporte remede, ou bien que cela arrive par la faute des medicaments, qu'on y applique : ainsi qu'il y a plusieurs Chirurgiens, qui ne se soucient pas beaucoup de ce qu'ils doivent mettre aux blessures, ny mesmes quelquesfois des medicaments internes & cathartiques, qu'on donne aux blesez par la bouche.

Lors qu'on est blessé au thorax, & qu'on a la toux, sans que les poulmons soient entamez de la blessure, ny que d'ailleurs ils soient indisposez & enclins à telle toux, c'est un signe, qu'il y a effusion de sang caillé dans la capacité, dequoy on pourra estre encore plus assuré, si on crache du sang en toussant, lequel estant passé & caillé, ou figé, & rond démontre, qu'il provient de l'effusion, qui s'est faite au temps du coup; s'il est encores vermeil, & coulant, il témoigne, qu'il y a ruption, ou incision de

quelque vaisseau , qui rend pour lors tel sang. S'il est escumeux & jaunastre , le vaisseau offensé est dans le poulmon ; s'il n'est que blanchastre , & se crache en rondeur, il vient d'autre partie que du poulmon, comme de la pleure, quoy qu'il ayt passé par iceluy , y estant attiré par les pores assez grands de la membrane qui l'environne , lors qu'il s'enfle pour attirer l'air , & après on le jette en touffant.

Vn blessé qui commence à beguayer contre sa nature , à perdre l'ouye , à tourner les yeux , & qui a vn regard affreux n'est pas esloigné de la mort. S'il ronfle du nez, ou ralle de la gorge , s'il ne connoist plus personne , s'il a grande soif , & boit peu , s'il ne dort point , & se veut lever à tous moments , pour s'en aller : tous ces signes sont tres pernicioeux , desquels vn chacun connoist assez la consequence , & en peut prognostiquer.

S'il arrive qu'en vne blessure des parties extremes , il y vienne vne tumeur aupres du coup , laquelle soit dure , & cause des douleurs grandes , ne laissant point pourtant la playe de se guerir , c'est vn signe que les artères ou les nerfs sont bleffez , qu'il s'y forme vn Aneurisme , qui pourrira ces vaisseaux & la partie , & s'enfuivra la mort bien-tost , ainsi que j'en ay veu plusieurs exem-

de F. Wurtzius. III. Part. 301
ples, si on n'y apporte soudainement remede.

Voila ce que j'ay à vous dire succinctement, des signes en general, afin que par iceux, vous appreniez à connoître les autres; car il est impossible de les raconter tous, & encore plus de les descrire. Les plus nécessaires, qui manquent icy, se verront cy-apres en particulier chacun en son lieu.

CHAPITRE II.

Du sommeil & du repos des blesez, ce qu'il en faut conjecturer.

PERSONNE ne se doit estonner, si en décrivant les symptomes, qui surviennent aux blessures, je n'observe aucun ordre, d'autant qu'il me semble satisfaire à la nécessité de la Chirurgie, pourveu que j'en montre les principaux points, laissant l'embellissement du discours aux autres, qui seront plus grands Escrivains que je ne suis.

De mesme quand je parle des symptomes, il ne faut pas entendre seulement les accidents tout simplement, mais aussi les maladies, qui suivent les blessures; car encores bien que telles maladies soient plus grandes, & plus dangereuses que la blessure mesme, si est-ce pourtant qu'elles ne sont causées

que par le moyen des blessures , à l'égard desquelles elles sont symptomes.

Et quant au sommeil, il est certain, que tous les hommes ne dorment pas d'une même façon, car l'un ronfle en dormant, non pas l'autre : l'un songe ordinairement des choses épouvantables, l'autre des joyeuses : l'un, repose avec grande inquietude, se remuant continuellement : l'autre, en s'éveillant se trouve en la même posture, que quand il s'est endormy : l'un rit en dormant, l'autre crie ou gemit : quelques-uns se levent la nuit ; les autres ont les yeux ouverts comme des lièvres, & le plus souvent la bouche : lesquelles differences de dormir proviennent ordinairement du temperament, & de la disposition du corps, ou des passions que l'on a dans l'esprit, en se couchant. Si pourtant quelqu'un estant blessé dort autrement qu'il n'a de coutume, pendant le temps de sa santé, cela peut signifier divers accidents, ainsi qu'il s'ensuit.

Lors qu'un blessé en dormant retire souvent la partie offensée, & qu'il s'éveille là-dessus en sursaut, cela dénote que le spasme, les convulsions, & la fièvre, ou inflammation de la playe s'ensuivront facilement.

S'il s'épouvante en dormant, & que tout effrayé il s'éveille souvent, lors qu'il est bles-

se à la teste, il faut craindre les convulsions, paralysie, & apoplexie.

Si vn blessé, lors qu'il s'éveille, ne sçait où il est, & commence à rêver, c'est vne marque de grande ardeur, qui pourra introduire corruption à la playe, & dont s'ensuivra la fièvre symptomatique des playes.

Les blessures de la teste, qui empêchent le malade de dormir, outre vne grande ardeur qu'il ressent, sont estimées mortelles, si on n'y remédie par vne bonne seignée, apres laquelle s'il n'y a pas d'amandement, & qu'il ne puisse dormir, il ne faut pas douter de la mort.

Un blessé, qui n'ayant pas reposé de longtemps, s'endort à la fin, & à son réveil entre en phrenesie, est en mauvais estat, & en danger de mort tres-évident.

Un blessé qui dort beaucoup, & rêve pendant son repos, avec vne ardeur vniuerselle de tout le corps, sans aucune sueur, est en danger d'avoir bien-tost la fièvre des playes, s'il ne l'a déjà bien-fort. C'est pourquoy si on n'y remédie soudainement, c'est vn cas desesperé. Que si avec cette ardeur extrême il suë par tout le corps, le cas n'en est pas si dangereux; mais s'il ne suë, qu'à l'entour du thorax, principalement vne sueur froide, la mort en est voisine.

Un blessé qui laisse aller ses excremens

insensiblement, quand il dort, est près de la mort.

Lors qu'une blessure se montre du commencement assez benigne, & facile à guerir, & par apres paroist rebelle, & empesche entierement de dormir, il n'en faut attendre que des accidents mortels.

En suite de tous ces signes, & d'autres semblables, vous pouvez tirer consequence, que quand vn bleissé dort peu & souvent, avec tranquillité, & sans inquietude, anxieté, ny ardeur, & qu'il a la respiration libre, le battement des arteres égal, il ne faut pas craindre: Ainsi qu'au contraire il n'y a aucune esperance, lors que toutes les choses susdites vont à rebours.

Au reste, quant aux medicaments soporifiques, qui font dormir & veiller les malades, vous apprendrez cy-apres, à qui il les faut ordonner, ou defendre, quand je décriray vn Electuaire ou Opiate Anodyne tres-excellente pour cet effet.

CHAPITRE III.

Des douleurs des blessures, leurs causes, prognostiques, & remedes.

LA douleur est vn accident naturel, ou pour mieux dire vne propriété inseparable

nable des playes, car il ne se peut faire aucune solution de continuité, en nostre corps, ny guérison d'icelle, sans quelque espece de douleur, laquelle continué, jusques à ce que la nature ait separé ce qui est endommagé & corrompu, d'avec ce qui est sain & entier, & l'ait entierement poussé dehors; ce qui se fait par la suppuration. C'est pourquoy s'il n'y a autre douleur, que celle, qui provient de la suppuration d'une blessure, & que tout le reste du corps ne nous menace d'autre accident, il n'y a rien à craindre, pourveu qu'il observe la diete convenable à son mal. Mais au contraire, il ne faut rien esperer de bon, lors que la playe ne suppure pas à son temps, ne rend pas de matiere louable, cause des douleurs nonpareilles, & qu'on a delinqué es choses non naturelles, soit par la faute du malade, soit par celle des assistants, ou du Medecin.

Les douleurs continuelles des blessures, doivent donner connoissance à un Chirurgien de plusieurs choses futures, s'il est bien versé, & experimenté en son art, & a bonne intelligence des circonstances du mal. C'est pourquoy, il me semble necessaire d'en rechercher les causes, montrer ce qu'on en peut conjecturer, & comment il y faut remedier.

J'entens icy les douleurs, qui ne font pas

Ge-

naturelles, comme j'ay dit cy-dessus, sans lesquelles il n'y a aucune playe, mais bien celles qui sont plus puissantes, plus longues, lesquelles proviennent ou de l'erreur du malade, ou du Chirurgien, ou de tous deux ensemble, & par fois de personne.

Le malade peut estre luy mesme la cause de ses douleurs, en faisant vne diete contraire, en mangeant trop grande quantité de viandes, quoy que saines & loüables, ou bien mauvaises en qualitez, comme sont les choux, les poissons visqueux & limoneux, comme la tanche, la carpe, le bœuf salé, le porc, & autre semblables aliments, qui engendrent mauvais sang. Ou bien en beuvant du vin fort puissant, sans le tremper, de l'eau puante & marécageuse, ou bien de la bierre aigre & corrompue.

De mesme, s'il se veut exposer aux ardeurs du Soleil, ou à la rigueur de la froidure, s'il tracasse deça & delà, s'il ne vit chastement, s'il s'emporte de colere à tous moments, ou se laisse abbatre d'autres passions, il ne faut pas douter, qu'il ne doive avoir des douleurs extraordinaires, desquelles le Chirurgien ne pourra donner aucun jugement, ny remede, si le patient n'y veut mettre ordre luy mesme. C'est pourquoy, il l'en faut aduerrir du commencement, luy prescrire la diete, qu'il doit observer, luy re-

montrer les dangers , qui peuvent arriver , s'il excède les ordres qu'on luy donne , apres quoy s'il y vient du malheur , celuy qui le pense en sera deschargé.

Les Chirurgiens sont le plus souvent la cause des douleurs , qui surviennent aux blesez , soit par les coustures mal faites , où il n'en faut pas , soit avec leurs tentes , charpie , plumaceaux ronds , qu'ils poussent avec telle violence dans les playes , qu'il faut de nécessité , qu'il y arrive grandes douleurs , soit avec leurs medicaments acres , mordicans , caustiques , & semblables , lesquels sont du tout contraires aux playes recentes . C'est pourquoy , il s'en faut abstenir ; & aussi tost qu'aurez appliqué vn medicament à vne playe recente , qui excite grande douleur , il le faut oster à mesme temps . Quelquesfois aussi les douleurs arrivent , pour avoir trop tardé à penser le malade , la playe estant ainsi demeurée , sans aucun medicament , & y ayant croupy de la matiere . La mesme chose arrive , quand on les pense trop souvent , & qu'on oste les medicaments , qui ne sont pas encores digerez , par la chaleur naturelle .

Que si le malade n'a commis aucun erreur , le Chirurgien a satisfait à son devoir , suivant les regles de l'art , & de la nature du blezé , & neantmoins si telles douleurs

Cc ij

survienent, il y faut avoir esgard, observant diligemment les evenemens.

Notez donc, que si vne playe ne suppure pas, & ne rend aucune matiere, quand il est temps, & que la douleur s'augmente de plus en plus, c'est vn signe qu'il s'y forme la squinancie des playes, ou la gangrene, si on n'y pourvoit.

Quand vne playe est bien colorée, & rend du pus loiable, ne laissant pas pourtant d'avoir des douleurs, qui s'aceroissent tous les jours de plus en plus, on a commis quelque erreur à la playe si elle est profonde, & qu'elle arrive jusques aux os des parties extremes, c'est à dire des bras, ou des jambes, on peut croire qu'il y a quelque os rompu, ou quelque esquille, qui n'est pas remise en son lieu, à quoy il faut bien prendre garde.

Si apres qu'une playe est cicatrisée, il y reste grande douleur en la partie, c'est vne marque, que l'atrophie ou consommation viendra à telle partie. Si outre la douleur il y a tumeur, il faut croire qu'il y a quelque fracture d'os, ou esquille, & si cette tumeur est molle, comme s'il y avoit du pus contenu en icelle, les veines ou les nerfs se putrefient & pourront produire fistule, cancer, synovie.

Les douleurs grandes es playes de la teste,

après qu'elles sont gueries, démontrent qu'il y a fracture, & quelque esquille d'os, & s'il y a tumeur molle il s'y forme abscez, ou bien il y a quelque partie de l'os qui presse la dure mere.

Les douleurs qui surviennent petit à petit aux blessures, après frisson ou tremblement, ou grand refroidissement, signifient la fièvre symptomatique des playes.

Lors que les douleurs sont plus grandes, & plus excessives au dessus ou au dessous de la playe, qu'en icelle mesme, il faut craindre la venue de quelque mauvais hoste, comme d'un cancer ou fistule; & si la douleur s'augmente de jour en jour, les médicaments, qu'on y applique ne sont pas propres, & causeront à la fin la gangrene, si on continuë de s'en servir.

Quand vne playe est nette, belle & n'a aucune apparence d'estre en mauvais estat, & que pourtant le plus souvent quand on pense le malade, il tombe en foiblesse, ou du moins se trouve mal; il faut juger, que celui, qui le pense, ne vaut rien, & encore moins ses médicaments.

Lors que les arteres temporales ne sont pas blessées, & que néanmoins on les voit remplies, on les sent battre outre mesure, & qu'elles élancent, à raison de quelque blessure à la teste; on peut juger, que le

Cc iij

malade est en vn lieu trop chaud, c'est pour quoy on a coustume en certains pais de le mettre dans des caves, ou chambres terrestres.

Finalement les douleurs tensives des playes signifient convulsions, les cuisantes & prurigineuses, denotent quelque humeur acre, qui tombe sur la partie. Les douleurs piquantes des flancs ou costez, n'estant pas à la playe, denotent la mort. Douleurs grandes d'une playe presque guerie, & mauvaise disposition du reste du corps, marque la fièvre accidentelle, ou bien la mort, si on ne la previent par bons remedes.

Il nous reste maintenant à dire, comment il faut remedier aux douleurs communes des playes dangereuses, comme celles des jointures, où il y a plusieurs vaisseaux, & principalement des nerfs & tendons offenzés, & en d'autres pareilles; car les nerfs estant blessez, sont beaucoup plus douloureux, que toutes les autres parties du corps, estant les vrais organes du sentiment & du mouvement; & notez que la douleur est toujours plus grande, lors qu'ils ne sont qu'à demy coupez, ou bien seulement piquez, que quand ils sont entierement coupez, pour des raisons assez claires. Lors donc que les nerfs sont offenzés, & qu'à raison d'iceux, il y a grande douleur à la

playe, il sera à propos de verser dans la blessure vne goutte d'huile rouge de terebentine, ou huile de laurier distillée, ou huile de briques; car ces huilles appaisent la douleur des nerfs, auxquels la chaleur est agreable, & le froid contraire; ce que ces huilles font d'autant plus promptement qu'elles penetreront aussi-tost, ayant la nature tres-subtile.

On pourra mettre au dessus de la playe, pour la premiere fois, vn emplastre defensif, qui sera décrit en la quatrième partie. Les autres fois suivantes, vous pourrez pendant les douleurs baigner vn petit linge dans lesdites huilles, & l'appliquer dans la playe, par dessus vous-mettrez l'emplastre sarcotique de Paracelse, qui est le stichpflaster de ma description.

Les douleurs estant appaisées, il ne sera plus necessaire de se servir de ces huilles chaudes; mais il suffira d'vser de nostre onguent brun, duquel vous ferez couler vn peu dans la playe. On pourra neanmoins incorporer quelques gouttes des huilles susdites avec cet onguent, qui empeschera les douleurs, qui pourroient retourner. Ou bien vous pourrez faire cet onguent, qui est tres-experimenté; non seulement pour adoucir les douleurs des nerfs; mais aussi pour la synovie, paralysie, convulsions, & autres accidens semblables de nature froide.

℞ Demie dragme d'huile ou d'essence d'ambre jaune, qui soit bien claire & distillée avec de l'eau, huilles des bayes de l'aurier faites non pas par expression; mais distillées, & qui ne sentent pas le brulé, vne dragme & demie, onguent de Dialthea, ou guimauve, quatre onces, meslez le tout ensemble, & en mettez non seulement dans les playes, où il y aura des nerfs blesez, mais aussi tout à l'entour, où il y aura contusion, contorsion, distension, ou relaxation de nerfs, & vous en remporterez grande louange, comme aussi le malade grand soulagement.

S'il y a grande douleur en vne blessure, qui ne rend qu'une matiere sereuse, & par consequent est accompagnée de synovie, il faudra y appliquer les remedes, qui seront prescripts au Chapitre de la Synovie.

Finalement, si par aucun medicament topique, on ne peut appaiser les douleur d'une playe, laquelle toutesfois ne paroist d'ailleurs dangereuse, & que le malade ne soit pas d'autre costé empesché, on luy pourra donner dans du vin ou de la bierre, de l'Opiate Anodyne, qui sera descrite en la quatrième Partie. La dose est de six à dix grains. Ce qu'ayant pris, il reposera, perdra le sentiment de ses douleurs, quoy que bien puissantes.

Cela.

Cela suffira à présent, touchant la douleur des playes, quoy qu'il y ait plusieurs autres choses dignes de remarque sur ce sujet; mais cachées jusques à présent. Ceux qui prendront la peine d'en écrire davantage, & en meilleurs termes, obligeront la posterité à leur en sçavoir bon gré, d'avoir éclairé de leur lumière ceux, qui estoient dans les tenebres. Pour moy, je ne leur envieray jamais la gloire, qu'ils en pourront esperer, & qu'ils auront meritée.

CHAPITRE IV.

Du pus, & de la matiere des playes, & ce qu'elle signifie.

LA matiere, qui sort des blessures, n'est autre chose, que leur excrement; car toutes les payes en general viennent premierement à suppuration, pour separer, moyennant la chaleur naturelle, l'impur d'avec ce qui est net, & oster ce qui ne vaut rien d'avec les parties necessaires; ce que faisant la nature, elle commence à bien operer. Cette matiere est produite en partie du membre blessé, lequel ne faisant pas bonne digestion, aglutination, & assimilation du sang, qui luy est distribué pour sa nourriture, engendre ces excrements, qui

Dd

sont le pus. En partie aussi les médicaments, qu'on applique à la playe, sont cause de la matiere qui en sort. Quelquesfois la diete, qu'on observe; car encores qu'on ne mette rien sur vne playe, elle ne laissera pas de rendre quelque matiere, qui sera bonne, ou mauuaile; peu ou beaucoup, selon la disposition du corps, & de la blessure mesme.

Cette matiere est poussée dehors par la faculté expultrice, moyennant la chaleur, & le baulme naturel, que la nature y produit, auquel baulme si on adjoûte quelque médicament propre & agreable, la partie blessée s'en nourrit, & se fortifie, engendre beaucoup moins d'excrements, & se guerit bien plûtoft. C'est pourquoy, quand les médicaments symbolisent avec les blessures, où ils sont appliquez, elles rendent du pus loüable, en quantité mediocre, & en qualité convenable: que si au contraire les médicaments ont antipathie en quelque façon avec le baulme naturel des blesez, la nature ne les pourra digerer; & ainsi le pus, qui sortira de la playe, n'aura ny sa couleur, ny son odeur, ny sa consistance comme il devroit. Ce qu'estant, il faut conclure, que tels médicaments ne sont pas bons, & qu'il en faut prendre d'autres; car le pus se change & se montre bon ou mauuais, selon les bonnes ou mauuaises qualitez des medica-

ments. C'est pourquoy il faut faire différen-
ce du pus, pour sçavoir, lors qu'ils est mau-
vais, s'il provient tel à cause des medica-
ments: ou bien par deffaut du corps; car si
les médicaments sont bons, le mauvais pus
donne à connoistre quelque mauvais acci-
dent futur.

Et avant toute chose il faut noter, qu'en-
cores bien que toutes les blessures produi-
sent de la matiere peu ou beaucoup, si est-ce
pourtant qu'elle n'est pas égale ny sembla-
ble indifferemment en toute sorte de maux,
& en toutes parties, car les muscles ont
leurs propres excrements, le sang a les siens
aussi différents, les nerfs font aussi vne ma-
tiere ou serosité diverse, les os ont leur sa-
nie particuliere, de mesme que les parties in-
terieures, comme le foye, les poulmons, la
ratte, le cerveau, desquels la substance paren-
chymatique est du tout differente d'avec
les autres parties.

Les os donc font vne matiere blanchastre,
gluante, espaisse, & puante, lors que la na-
ture coopere à guerison. Mais quand ils ont
dyscrasie, ou empeschement, ils rendent
vne serosité toute claire sans aucune odeur,
presque semblable à la graisse fondue, ainsi
qu'il appert au dessus des linges, qu'on a mis
dans la playe. Les nerfs rendent vne matiere
claire & visqueuse, & quand les choses ne

D d ij

vont pas comme il faut, cette sanie aqueuse vient en abondance, vn peu jaunastre & écumeuse, comme vn blanc d'œuf battu, ou bien comme du sang crud, & à demy digéré.

Les excrements purulents de la chair, sont vn peu épais, grisastres, quelquefois de couleur de chair, avec vne odeur, qui n'est pas si puante que celle des os, ils se deparent facilement de la playe. Car si la matiere est visqueuse, & qu'elle s'attache si fort aux levres de la playe, qu'on ne l'en puisse facilement ôter, en l'essuyant, & qu'avec cela elle soit de figure ronde, elle marque que la faculté concoctrice & excretrice, sont extrêmement affoiblies; & s'il y a outre la matiere quelque eschare, ou quelque membrane noircie, il faut craindre la gangrene & la mort, laquelle succedera facilement, si on ne separe cette eschare, & les membranes corrompues.

Si la matiere est fort visqueuse, la playe n'est pas en l'estat, qu'elle doit estre, il s'y pourra faire quelque fistule, ou vlcere malin & carcinomateux.

Le pus qui est clair & blanchastre, comme du lait, signifie vne fluxion tres-mauvaise, & consommation de la moëlle des os. Et si outre ces deux qualitez la quantité en est grande, c'est vne marque infailible de

quelque accident pernicieux, comme d'une Synovie, Rheumatisme, Apoplexie, Paralyse, & autres semblables, auquel cas la principale indication est de desecher la playe, & les huilles aussi-bien que toutes choses onctueuses luy sont contraires. Si une playe produit fort peu de matiere, & que les bords deviennent livides, ou noirastres, c'est un signal de mort, auquel cas il n'y a pas de ressort.

Quand la matiere est jaunastre, épaisse, & vient en abondance en pressant la playe, il est tres-certain, qu'il y a quelque cavité ou sinuosité à l'entour; & si de plus l'os est noirastre, ou carié en quelque endroit, on peut croire, qu'il se gaste & se carie encores en quelque autre part. C'est pourquoy, sans perdre de temps, il faudra suivre les intentions de la cure des fistules, par lesquelles l'os carié abscedera plus facilement: observant toutesfois diligemment qu'il ne faut pas commencer par les remedes les plus puissants, ordonnez aux fistules inveterées, mais par les plus doux.

Si en pressant les levres d'une playe molle, il en sort de l'escume, mêlée avec du sang, c'est un signe que la chair est spongieuse, & qu'il s'y peut former fistule, ou ulcere spongieux; c'est pourquoy il y faut appliquer des medicaments propres aux fi-

Dd iij

stules, qui puissent resserrer & raffermir les parties spongieuses.

Si vne playe ne veut aucunement suppu-
rer, mais est toujours sèche, il y a danger
de la gangrene, & ensuite du sphacele, l'a-
vant-coureur desquels est la noirceur, que
les Alemans appellent *Bräune*.

Toute matiere qui est extraordinairement
puante, ne marque rien de bon.

C'est pourquoy il faut exactement obser-
ver la consistance de la matiere, sa quantité,
sa couleur, son odeur, & autres qualitez,
desquelles on en pourroit faire vn long
traité; mais d'autant qu'on n'en peut par-
ler qu'avec incertitude, à raison des diffé-
rents medicaments, qu'on y applique, qui
changent toutes les qualitez de la matiere,
rendant par conséquent les signes qu'on en
peut tirer douteux & ambigus, le peu que
j'en ay dit, suffira à ceux, qui se serviront
de mes onguents, & de mes emplastres, car
qui en vsera d'autres, trouvera aussi de la di-
versité és signes que j'ay tiré de la matiere:
Ensuite de quoy, il sera obligé d'observer les
effets de ses medicaments, & quel pus ils
produisent és playes, afin qu'il puisse re-
marquer ce qu'il signifie de bon, ou de per-
nicieux, & y remedier en temps & lieux.

CHAPITRE V.

*De la Synovie des playes, ou fluxion de
l'humeur alimentaire des parties blessées.*

CET accident est si connu de tous les Maistres, qu'il semblera à quelques-uns superflu d'en parler, & inutile d'en avoir écrit. Mais d'autant qu'il n'y a rien, qui puisse si facilement tromper les Chirurgiens, que la Synovie, j'ay jugé non seulement utile, mais tres-necessaire l'éclaircissement des difficultez, qui se rencontrent en cette matiere, principalement apres avoir vu tant d'erreurs, qui se commettent aujourd'huy en la cure de cet accident, pour lequel il y a tant de receptes en vogue, qui semblent montrer, que la Chirurgie n'a aucune connoissance de la vraye source de ce mal.

Et pour mieux entendre ce qu'est la Synovie, il faut sçavoir, qu'en toutes les jointures du corps, la providence de la nature a fourni un certain humeur appelé des Latins gluten pour rendre les extremitéz des os plus lubriques, & faciliter le mouvement, sans lequel il se fait plus difficilement, ainsi que l'on voit aux corps tabides & consummez, lesquels étant privez de cet humeur

D d iij

naturel, ne font presque aucun mouvement, qu'on n'entende craquer les os ensemble. Ce gluten pourtant est en petite quantité: Or est-il que plusieurs Chirurgiens croient fermement, que la Synovie n'est autre chose que la consommation, & un flux de ce gluten articulaire; Mais ils se trompent grandement, aux dépens des blesez; Car par la Synovie nous voyons sortir plus de matiere, qu'il n'y a de gluten en tout le corps, & aussi-tost qu'une jointure est privée de cet humeur, elle devient aride, & ne se peut plus fléchir, ainsi que tous les Medecins n'ont encores pû trouver les moyens de restaurer le gluten naturel, qui est une fois consommé par la fièvre hectique.

La Synovie donc n'est autre chose, que la consommation de l'humeur alimentaire, duquel les nerfs, les veines, les arteres, & autres parties spermatiques, doivent prendre leur nourriture, & sans lequel il leur est impossible de subsister long-temps; car les nerfs, les veines, & les chairs étant blessées, laissent écouler leur nourriture par la playe, & font cet accident, dit Synovie, laquelle continuë jusques à ce que les facultez re-tenitrice, concoctrice, & secretrice, soient fortifiées, & que les parties blessées puissent digerer, retenir, & profiter de leur aliment.

Après quoy la Synovie cesse, & la playe commence à se guerir: que si pourtant on n'applique pas les remedes convenables & nécessaires à la playe, par lesquels toutes les parties soient fortifiées, il peut arriver que la Synovie s'accroisse de telle façon, que non seulement la partie offensée, mais aussi toutes les voisines, voir même tout le corps soit dépouillé par icelle, de son humeur radical, & ainsi s'ensuive la mort, ou tout au moins atrophie, & consommation de la partie, qui en aura le plus perdu.

Il arrive aussi quelquefois, que le corps estant cacochyme, cét humeur naturel est salé, acre, & mordicant, ce qu'estant, il ronge & ulcere les nerfs, faisant par tout où il passe des trous avec douleurs n'ompareilles. J'ay veu moy-mesme qu'un homme estant blessé au doigt, la Synovie s'y mit, & le Chirurgien l'ayant negligé (ce qui ne se doit pas faire en quelque partie que ce soit) les nerfs furent rongez, ensuite toute la main ulcerée, & tout le bras jusques au coude, par après jusques à l'épaule, dequoy le malade mourut par la negligence du Chirurgien, avec des tourments insupportables. Ce qui montre, qu'il ne faut pas mépriser cét accident du commencement, mais prevenir sa malignité, par les remedes convenables, ainsi que nous dirons cy-après.

La Synovie ne doit pas épouvanter un Chirurgien expert en son art, ou luy faire perdre courage, comme il arrive d'ordinaire, aussi-tost qu'on voit que l'aliment se change tout à fait en excrement; mais il s'estudiera de changer telle dyscrasie, non pas avec des remedes particuliers, inventez pour ce mal, mais des bons medicaments, lesquels estant comme il faut, arresteront telle fluxion à moins de cinq jours, pourveu que la diete du patient, soit bien ordonnée & observée; car autrement il sera difficile d'y remedier.

Il faut sçavoir, que l'humeur, qui coule par la Synovie, ne se convertit jamais en pus, & que c'est en vain que la plupart des Chirurgiens se servent des medicaments emplastiques, desiccatifs, & estroings, pour arrester telle fluxion; car ils se servent de bole, de terre sigillée, coquilles de limaçons brulées, lentilles, maschoires de brochets, coques d'œufs pulverisées, pommes sauvages, vinaigre, & autres semblables.

Certains estrangers ont accoustumé d'y mettre du cotton brulé, d'autres des cantarides, lesquels tous ensemble témoignent assez qu'ils n'entendent pas ce que c'est de la Synovie; autrement ils ne seroient pas si aveuglez en ce cas, & y auroient trouvé quelque remede plus propre.

Le quoy que la cure de ce mal consiste plus en l'operation manuelle, & experience, qu'en la vertu des receptes.

Si est-ce pourtant que je ne blasme point les lecrets particuliers, que Dieu a donné à qui il luy plaist pour ce sujet & pour d'autres, car par fois la Synovie est si grande & si puissante, qu'il y faut employer toute sorte de remedes; mais si les playes sont bandées, comme j'ay montré cy-devant, il n'y a pas tant de peril.

Or pour vous montrer comment il faut penser telle maladie, je vous proposeray un exemple, duquel vous pourrez remarquer, comment il se faut comporter en d'autres semblables.

Il arriva qu'un Menuisier estant blessé à la cheville du pied, fut pensé d'un Chirurgien, je ne sçay de quelle façon, mais si mal, que la Synovie s'empara de la playe, & qu'il y vint tout à l'entour de grands & profonds ulceres, auxquels on mettoit toujours des tentes. Le malade voyant que son pied alloit de mal en pis, & que la jambe s'enflloit de plus en plus, avec des douleurs insupportables, il se resolut de quitter son premier Maistre, & s'adressa à moy. Je le traitay comme il s'ensuit, & par la grace de Dieu, je le rendy parfaitement guery.

J'emplissois tous les vlcres & la playe.

de nostre onguent brun, par dessus j'appliquois nostre emplastre de Paracelse, afin qu'il ne peust rien escouler de l'onguent. Ce que je faisois trois fois le jour. Je faisois tenir la jambe bien chaudement, & au dessus dudit emplastre, j'adjoûtois l'autre defensif. Apres avoir continué quelques jours, enfin la synovie s'arresta, & en peu de temps apres, il fut entierement guery.

Il faut noter, que si la playe est si profonde, que l'onguent susdit ne puisse penetrer jusques au fond, il faudra par vne nouvelle coction, le reduire en consistance si épaisse, qu'on en puisse faire vne tente en forme de suppositoire, & l'enfoncer jusques au fond du mal, & afin qu'elle ne puisse se sortir, appliquez au dessus l'emplastre susdit. Car ladicte tente se fondra, & mondifiera beaucoup mieux, qu'aucun autre medicament fait d'huile ou de graisse, d'autant que l'humeur fereux ne s'attache pas aux choses grasses, mais demeure au fond. Nostre onguent brun, qui est composé avec la pierre de vitriol, ne reçoit aucune graisse, c'est pourquoy il est fort propre à la synovie, & d'autant qu'il participe vn peu d'acrimonie, il est incisif, & deterfisif, d'où vient qu'il atténue, & mondifie l'humeur visqueux de la playe.

Voilà le moyen le plus assuré, par le-

quel on peut obvier à cet accident, & c'est pour ce sujet que j'ay tant prisé l'onguent brun, pour les playes des jointures, d'autant qu'il empesche, & arreste la synovie. Les autres facultez de cet onguent, seront descrites, quand j'en donneray la composition au quatriéme livre.

CHAPITRE VI.

De la fausse synovie, ou fluxions, qui luy ressemblent, & sont compliquées avec elle.

QUOY qu'on ne puisse faire entendre à plusieurs personnes, que les mauvaises dispositions du corps blessé, se manifestent par la playe, si est-ce pourtant que l'experience nous le montre journellement; ainsi nous voyons, que les humeurs corrompus d'un corps cacochyme, se meslent avec la synovie, & se purgent par les blessures. Ce qui trompe facilement un Chirurgien, qui n'est pas bien fondé en son art, & l'empesche bien souvent d'en venir à la guerison. J'ay vû moy-mesme un Chirurgien assez expert, qui sçavoit fort bien arrester une synovie simple, mais qui estoit bien empesché de la personne, lors qu'elle estoit compliquée avec ces autres sortes de fluxions.

Or pour éviter cette confusion, il faut

noter, comme nous avons dit, que la matiere, qui coule en la synovie, prenant son origine des nerfs & parties spermatiques, en retient aussi la couleur blanche, & que quand il y a quelque autre humeur mêlé avec elle, on y voit du changement de quantité & de qualitez, mais particulièrement de la couleur. Car, ou elle est claire comme du petit lait, ou visqueuse, & gluante, comme le blanc d'un œuf, ou jaune, comme de l'huile, ou rougeâtre comme l'eau, dans laquelle on a lavé de la chair nouvellement tuée, de sorte que les linges abreuvez de telle matiere, en témoignent la couleur, & les autres qualitez.

L'expérience nous a aussi enseigné, que la matiere blanchâtre, escumeuse, & espaisse (laquelle est la plus mauvaise, & amène souvent quant & soy la paralysie) provient de quelque fluxion de la teste, principalement, si elle est en grande quantité. La matiere rougeâtre, qui est la plus rebelle, provient selon l'opinion des Medecins, du foye ou de la ratte, ou des reins, comme il appert aux flux hepaticques. La jaune, qui est celle, qui cause plus de douleurs, a son origine du fiel. De sorte que pour arrester vne synovie, jointe à telle fluxion d'humeur des autres parties du corps, il faut prendre les indications des

parties, qui fournissent telle matiere, lesquelles il faut devant tout guerir de leurs indispositions, si on veut en suite preserver celles, qui recoivent la fluxion. C'est pourquoy, si l'humeur descend de la teste, il faudra apporter des remedes cephaliques; si c'est du foye, il faudra ordonner des medicaments hepaticques; & ainsi des autres parties, car c'est là, où gist l'industrie du Maistre.

Quant aux catharres, qui ont leur source du cerveau, je n'ay rien trouvé de plus expedient que la fumée du storax calamite, meslé avec vn peu d'ambre, laquelle fumée il faut recevoir par la bouche, avec vn entonnoir, ou vn papier de mesme forme, & en bien parfumer le bonnet de nuit le soir, quand le malade se veut coucher. Ce qu'on pourra faire deux ou trois fois consecutivement, apres lesquels on verra si la fluxion de la playe se diminue, ou s'arreste; & si ce remede n'a pas assez operé, il faudra le reiterer encore vne fois, pour fortifier d'autant plus le cerveau, & le purger, en quoy cette fumée est tres-efficace, comme aussi celles des autres aromates & medicaments cephaliques. Il faudra cependant penser la playe, comme dit est cy-dessus, avec l'onguent brun, & l'emplastre de Paracelse, ou d'Opodeldoch, faire garder bon

regime de vivre au malade, tel que requiert la teste mal disposée. Il sera aussifort à propos de faire vne saignée à la partie opposée du membre blessé, selon la complexion du patient.

Si la matiere est rougeastre, les medemens diuretiques y sont necessaires, pour desoppiler le foye, & la ratte. Tels sont l'anis, le fenail, les capillaires, le tamarisque, l'Alckekege, la chicorée, l'agrimoine, l'hepatique, & autres semblables, desquels, selon le desir du patient, vous pourrez faire vne tisane, ou vn vin medecinal, duquel il prendra tous les matins vn bon verre; pendant on ne negligera rien des remedes topiques, pour la playe, ainsi qu'ayons dit, en se servant des onguents & emplastres susdits.

La synovie jaunastre est extremement mordicante & corrosive, & produit ordinairement de grands vlceres & putrefactions. Elle arrive pour le plus souuent à ceux, qui ont esté quelquesfois, ou qui sont encore pour lors icteriques. Car si les taches jaunes, & le teint qui paroist aux yeux, & sur la poitrine des icteriques, commencent à disparoistre, & qu'ils se sentent aliegez du cœur plus qu'auparavant, il faudra craindre, que l'humeur morbifique de la jaunisse, ne se porte à la blessure.

C'est

C'est pourquoy il faut aussi tost prévenir la fluxion, avant qu'elle se soit emparée des nerfs, & des autres parties, autrement les ardeurs, corrosions, & douleurs s'ensuivront telles, que le malade se trouvera en danger de la vie, car d'autant plus que les autres parties seront soulagées par vne telle décharge, tant plus sera affligée celle qui est blessée. C'est pourquoy vous tascherez aussi tost de purger l'humeur bilieux, par les déjections; ce qui se fera par vn cathartique cholagogique, ou vn lenitif comme celui-cy.

℞. De la manne fine de Calabre trois onces, Rheubarbe pulverisée deux drachmes, Raisins de Corinthe deux onces, Prunes de Damas vingt, Eau Rose vne once & demie, Eau de Fontaine & Vin blanc de chacun vne chopine, faites bouillir le tout jusques à ce que les prunes soient cuites, alors vous y adjousterez vn peu de canelle. Le patient prendra tous les matins quatre de ces prunes, avec quatre cuillerées de la mesme decoction, laquelle le purgera fort delicatement & agreablement.

Si c'est pour vn pauvre, qui n'ayt pas la commodité de faire telle dépense, au lieu de la manne & de la rheubarbe, prenez vne once d' racines de Polypede, & trois drachmes de Rhapontique, lesquels estant pulve-

E c

risez, les ferez bouillir avec les autres ingrédients, comme nous avons dit.

Ce lenitif est nécessaire tandis que la fluxion acre durera, mais aussi-tost qu'elle sera appaisée, vous cesserez aussi de purger, autrement la playe attirera trop d'humidité, & pourroit venir d'une extrémité à l'autre, ce qui retarderoit grandement la cure. Quant aux remèdes topiques, servez-vous toujours de l'onguent brun, du sarcotique, & des emplâtres susdits.

CHAPITRE VII.

Du sang caillé & corrompu, tant es parties internes qu'externes, par blessures ou autrement.

CE que je rapporteray icy du sang caillé & corrompu, a esté en vſage aupres de nos predecesseurs de tant de ſiecles pſſez, & a esté trouvé bon par ceux de nostre temps, ainſi que font ſoy les eſcrits tant des anciens, que des modernes, auxquels je vous renvoye, comme à la ſource, & ſoyez aſſuré, que je n'en parlerois pas, ſi je n'en avois fait l'experience, & trouvé véritable en diverses rencontres, où je m'en ſuis ſervy.

Je n'entens pas parler icy du ſang, qui peut eſtre extravasé & contenu entre le crâne &c.

le pericrane, ou entre les meninges & le crâne, croyant en avoir assez dit au Chapitre des blessures de la teste. Mais je traiteray seulement de celui, qui est escoulé & caillé, ou meurtry en quelque autre partie offensée, par chute, contusion, playe, ou quelque autre maniere.

Le séjour ordinaire du sang sont les veines & les arteres, dans lesquelles il se roule tantost de haut en bas, & par apres du bas en haut, & prend comme il luy plaist ses carrieres, qui sont assez spacieuses en longueur, mais étroites en largeur, estant bornées par les murailles deldits vaisseaux, hors desquelles estant vne fois forty, il se gaste & se putrefie aussi tost, comme en vn lieu hors de son element. La retraite qu'il peut faire est aussi limitée, car il tombe ou dans quelque cavité du corps, comme celle du thorax, ou dans la capacité du ventre inferieur, comme dans le ventricule, les intestins, dans la vessie, ou dans le peritoine, ou bien il s'arreste dans quelque espace des parties exterieures superficiellement, entre la peau & les muscles, ou profondement entre vn muscle & l'autre, ou entre les muscles & les os. Ce qu'il faut remarquer, pour s'y pouvoir gouverner avec prudence.

Quant au sang, qui est éparé dans quelque cavité, il est certain, que s'il y demeure

E c ij

quelque temps, il se corrompt, excite fièvre continuë, & forme vn abscez mortel. A quoy il faut remedier par vne grande saignée, selon l'exigence du lieu; & de la personne, à quoy il faut avoir égard tres-exact, d'autant qu'il y va de la vie du malade; & en tel cas il ne faut pas estre honteux, si vous n'estes assez capable, de consulter vn Medecin bien expert.

En suite vous vserez des medicaments, qui peuvent dissoudre le sang caillé, & le tirer ou par l'urine, ou par les selles, ou par la sueur, pour éviter la fièvre & l'abscez. A cet effet on se sert de la rheubarbe, du rhapontique, des cheveux de Venus, du fenoil, de l'anis, tant de la semence, que des feuilles, & des racines; comme aussi des racines de persil, & de tout ce qui est desoppilatif & diuretique. On se sert aussi de terre sigillée, de bole préparé, des yeux d'escrevisses, de nature de baleine, du corail rouge, de corne de cerf préparée, & d'autres. On donne aussi de certaines eaux distillées & appropriées à cet effet, comme sont les eaux de cerfeuil, de bourse de pasteur de fumeterre, de morelle, d'alkekenge, desquelles vous pourrez ordonner vous-mesme, selon qu'il vous plaira, & l'experience qu'en aurez fait.

On trouve aussi chez certains Apotiquai-

res vn onguent potable, duquel on prend
soir & matin demie once dans du vin ou eau
distillée de fumeterre, ou autre semblable.

Vous pourrez, s'il vous plaist, preparer
vne poudre de cette façon, ℞. Sperma ceti,
Mumie, Terre sigillée, charbon de tillet,
charbon de bois de Tamarisque, de chacun
demie once, racines de polypode vne once,
le tout reduit en poudre fine, vous en don-
nerez trois fois le jour, au matin, à midy,
& au soir, chaque fois vne dragme. Cette
poudre dissoudra le sang caillé, & le fera
sortir du corps par quelque voye. Obser-
vant bien soigneusement qu'il faut toujours
meller avec ces medicaments hemagogiques
quelque purgatif, comme le sené, le poly-
pode, la rheubarbe. C'est pourquoy vous
pourrez aussi luy donner des tisanes pecto-
rales, escrites cy-devant au Chapitre des
playes du thorax.

Quant au sang, qui est en quelque partie
extérieure entre cuir & chair, qui est extra-
vasé par contusion, il paroist par sa couleur
livide, noire, ou jaunastre; s'il est dans la
profondeur des muscles, il ne se montre pas
si facilement; mais de quelque façon qu'il
en soit, je suis d'avis qu'aussi-tost que vous
verrez vne contusion, vous fassiez vne bon-
ne saignée, & qu'apres appliquiez sur le mal
vn cataplasme desiccatif & astringent, fait

Ec ij

de bole, terre sigillée, sang de dragon, poir
resine, ambre jaune, cadmie, acacia; racine
de rosiers, poudre de roses, bayes de myr-
the, ceruse, & autres semblables, desquels,
ou tous ensemble, ou de quelques vns des
principaux on formera vn emplastre ou ca-
taplasme, qu'il faudra laisser dessecher sur
le mal.

Par exemple, ℥ bole trois onces, de la
craie vne once, acacia, ou du jus de prunelle
desseché vne once, le tout estant pulverisé,
faites le bouillir dans du vinaigre; sur la fin
vous y adjousterez de la poudre de racines
de grande consoude, & de la farine volati-
le de moulin, en remuant le tout, jusqu'à
ce qu'il ayt consistance de cataplasme.

Si vous avez de l'huile de myrthe, vous
en adjousterez vn peu, quoy que l'huile de
prunes sauvages, soit beaucoup plus effica-
ce; vous appliquerez ce cataplasme sur le
mal.

Il y en a plusieurs qui se seruent à tel effet
de graisses, d'huiles, d'onguents, lesquels
estans de nature humide, jugez s'ils profi-
tent en vn mal, qui ne demande que d'estre
desseché; car le sang hors des veines, se re-
fout en serosité, laquelle veut estre dessechée
par les medicaments, & non pas humectée
davantage. D'où vient qu'il ne se faut pas
s'estonner, s'il arrive souuent des grands ac-

accidents d'une simple contusion, d'autant que par l'ignorance des Chirurgiens, qui appliquent des choses humides, & suppuratives, l'humeur se convertit en pus, qui forme un abcès fâcheux, & difficile à guérir, qui peut dégénérer en fistule, & vulceres incurables, selon la disposition du malade.

On pourra aussi donner quelque potion, ou decoction vulnèraire, qui pousse un peu, & fortifie intérieurement le malade, comme nous avons dit en la seconde Partie, le malade en guérira bien plutôt.

CHAPITRE VIII.

De certains accidents, qui peuvent arriver par le sang extravasé, & caillé dans le corps, & les moyens d'y remédier.

C'EST que j'ay dit au Chapitre précédent, de l'effusion du sang, se doit entendre des corps, qui outre cet accident, n'en ont pas d'autres, & qui n'ont commis aucune faute, ny de leur côté, ny des Chirurgiens : mais d'autant que le contraire arrive assez souvent, & que jusqu'à présent personne n'a décrit en nostre langage, assez solidement les accidents, qui peuvent arriver aux contusions, & effusions de sang, dans le corps, il me semble expedient d'en toucher un mot.

On voit souvent qu'aucuns estant tombez, ou de quelque escahier, ou d'un arbre, ou autrement, il se fait ou raption des veines, ou anastomose, de sorte qu'il s'en suit effusion de sang, dans la capacité du thorax, ou d'autre partie; ce qui neantmoins se neglige, ou par nonchalance du malade, ou par pauvreté; & quelquesfois par l'ignorance du Chirurgien, ou bien par le mépris qu'on fait du mal, si bien qu'on laisse eroupir le sang, jusques à ce qu'il se soit converty en matiere purulente; auquel cas les medecaments susdits n'ont pas assez d'energie, pour donner guerison. C'est pourquoy, il en faut inventer d'autres.

Il arrive pareillement qu'une veine, ou du foye, ou de la ratte, ou du ventricule, ou du thorax, ou de quelque autre partie interieure, venant à estre ouverte, ou par raption, ou par anastomose, le sang s'escoule non pas dans les cavitez prochaines, mais demeure espars dans la substance, ou parenchyme du viscere, enelos de sa membrane, de sorte qu'il ne se manifeste pas si clairement, quelquesfois aussi le sang se peut arrester entre le foye, ou la ratte, & le peritoine, où il faut de necessity, qu'il vienne à se putresier, n'y apportant aucun soulagement, ny la saignée, ny les purgations, ny toutes les boutiques des Apothiquaires; à
sçavoir,

sçavoir, lors que la nature est tellement oppressée, par la trop grande quantité de sang extravasé, qu'elle n'y peut résister, car s'il n'y en a qu'un peu, il y a bien moyen d'y remédier, par les remèdes susmentionnez, quand la nature s'ayde d'elle-mesme. Pareillement aux quatre membres extérieurs, si par contusion ou autrement, le sang répandu & négligé vient à suppurer, les médicaments susdits, dessiccatifs & astringents, n'y pourront apporter aucun soulagement, mais au contraire y sont nuisibles.

Or de quelque façon qu'il arrive, que le sang espars, vienne à suppurer, pour en ordonner la guérison méthodique, il faut premièrement le connoître par des marques certaines & assurées, lesquelles je m'en vay vous déclarer, selon mon avis.

Vous pourrez donc juger, qu'il y a dans la capacité du thorax amas de sang, qui commence à se corrompre & pourrir, si le malade outre la fièvre continuë, se sent oppressé, a difficulté de respirer, l'haleine puante, & jette en toussant du sang noirâtre, puant, & en le crachant, est de figure ronde.

Ce que voyant, il y faudra apporter promptement des remèdes; car si vous attendez jusques à ce que l'abcès soit entièrement formé, & qu'il vienne à s'ouvrir de

Ff

luy-mesme) vous y arriverez trop tard, d'autant que si vous ne secondez la nature, qui fait son possible, pour se descharger du fardeau, qu'il oppresse, & que ne luy donniez pas d'un renfort, par les médicaments nécessaires, elle se comblera; car le sang se pourrira peu à peu, infectera les parties voisines, comme les poulmons, le cœur, le foye, la rate, & si il y a d'ailleurs quelque abscez, ou vomique, elle s'augmentera de plus en plus, & finalement tuera le malade. C'est pourquoy, il faut trouver des remèdes prompts, & plus efficaces, que ceux-là, que nous avons dit cy-dessus.

Et avant que je commence, à vous les décrire, notez que si l'y a playe pénétrante, il ne faut pas se servir de la methode suivante, d'autant que le mercure y est contraire; mais, faudra user d'autres médicaments, principalement diaphorétiques, & sudorifiques.

Mais si il n'y a aucune partie interne offensée, & que le coup ne pénétre pas jusques dans la capacité, vous pourrez avec assurance suivre l'ordre suivant.

Estant donc certain de toutes les circonstances susdites. Premièrement, purgez le patient tout doucement, avec une infusion de conferves de roses passées, ou bien avec le Syrop de roses, en telle façon qu'il n'ait que

deux ou trois felles. Le jour suivant vous luy donnerez demie dragme de conserve de roses, avec cinq, six, sept, ou huit grains de mercure préparé, comme s'ensuit, ayant égard à la constitution du mal & du malade. La-dessus il se tiendra en repos, & quand le médicament commencera à operer, vous luy donnerez vn bon bouillon à la viande; deux heures après ledit bouillon, il prendra vn potage & deux jaunes d'œufs frais, en attendant vltérieure operation, laquelle finissante, il se reposera, estant bien couvert dans ledit, afin qu'il puisse suer.

On ne doit pas avoir apprehension de prendre ce mercure, d'autant qu'il n'excite pas grand vomissement, ny avec violence, si ce n'est que la region supreme du corps soit remplie de quantité d'humeurs; mais il purge puissamment par les dejections, attirant avec soy toutes les immondices du sang répandu; & quand bien il y auroit déjà quelque aposteme, il l'emporte aussi, & le déracine. Ce qu'il fait pourtant avec vne douceur incroyable, non pas avec telle violence, que le mercure précipité ordinaire.

Si vous avez tant soit peu de connoissance des operations chymiques, vous pourrez vous-mesme preparer le mercure à ma mode, comme aussi l'antimoine; mais gardez-

vous bien de donner le verre d'antimoine en ce cas, d'autant qu'il est vomitif trop violent.

Vous pouvez estre assuré, que sans remedes chymiques, aucun Medecin n'evacuera le sang elpars & corrompu, qu'il cherche tels autres medicaments, qu'il voudra.

Le jour suivant, apres cette operation, vous saignerez le patient avec telle distinction, que s'il ne peut dire où il a plus grande douleur, vous prendrez la mediane du bras droit; s'il sent le mal au costé droit, vous ouvrirez la basilique du mesme costé; s'il se plaint du costé gauche, la basilique du mesme costé gauche.

Après la purgation & la saignée, s'il n'y a pas d'amandement, ce qui n'arrive pas souvent, prenez de ce precieux baulme rouge de soulfhre (duquel vous avez eu la preparation au Chapitre des playes du thorax) donnez-en quatre ou cinq gouttes, dans vne once d'eau de vie, qui sera descrite au Chapitre de la fièvre symptomatique, & faites suer le malade là-dessus. Ce que vous pourrez reiterer deux ou trois jours de suite, mais vne fois le jour seulement, jusques à ce que le patient ne sente plus de mal. Par ce moyen, vous verrez des effets admirables. Et pour moy j'ay toujours pratiqué cette methode, en ces cas desesperés, l'ayant vû

réussir beaucoup mieux, que celle, qui ordonne des pillules, & des potions qui n'ont rien fait du tout, ou fort peu de choses, sans toutesfois que je veuille mépriser les remèdes, ny les expériences des autres.

La preparation du mercure susmentionné, est telle. Prenez vne once d'argent vif, l'avez-le bien avec eau claire & nette, & du sel, jusques à ce qu'il n'y demeure plus aucune impureté, ny noirceur. Apres quoy, vous le mettrez dans vne cucurbitte de verre bien lutée, & verserez par dessus cinq onces d'eau forte, faite d'une partie de salpêtre, & d'une partie de vitriol, mettez vostre verre sur vn pot plein de sablon dans le fourneau, & tirez-en derechef vostre eau forte par distillation, laissant le mercure au fond tout seul. Remettez la même eau forte distillée avec ledit mercure sur le sablon, comme auparavant, & distillez-la derechef, ce qu'il faudra reiterer pour la troisième fois. Apres quoy vous prendrez le mercure, qui sera au fond, jaune comme des giroflées; vous le broyerez sur vne pierre de marbre, estant bien enturé; vous le mettrez dans vn vaisseau pareil de verre, y adjousterez vne once d'huile de vitriol, & mettrez ledit verre en vn lieu chaud, où vous le laisserez 24. heures. Apres quoy vous mettrez ledit vaisseau sur la cendre

Es iij

ardente, dans vn feu puissant, afin que l'huile de vitriol s'evapore enticrement, & attire quant & soy les esprits de l'eau forte, qui pourroient estre demeurez. Ce qu'estant fait, vous trouverez vostre mercure beau & jaune au fond du vaisseau, lequel vous prendrez seulement, laissant ce qui sera attaché au col du verre, & aux parois. Vous le reduirez derechef en poudre fine sur le marbre, le mettrez dans vn verre, & y verserez de l'eau de vie raffinée, ou esprit de vin, tant qu'il y en ait deux doigts par dessus, ce que mettez en infusion sur la cendre chaude, & l'y laisserez deux jours & deux nuits, apres lesquels vous verserez l'eau de vie, & en remettrez d'autre, le laissant de mesme, deux jours en infusion. Et apres qu'aurez encores reiteré la troisieme infusion de mesme, le mercure sera préparé, qui a des vertus nompareilles, principalement pour evacuer & dissiper toutes sortes de matieres corrompues, & contenues dans le corps.



CHAPITRE IX.

*Du sang extravasé, corrompu, & contenu es
parties extérieures. Et qu'il se doit evacuer
par remèdes appropriés.*

OUTRE tous les accidents cy-dessus
mentionnez, provenant du sang ex-
travasé & corrompu au dedans du corps, il
se rencontre parfois, que pour avoir esté
poussé, frappé, tombé, ou autrement, il
s'amasse quantité de sang es lombes, aux
reins, au dos, ou autres lieux, où il com-
mence à se corrompre, & apostemer, &
qu'on ne le peut evacuer, ny par remèdes
internes, ny par externes, ce qui arrive sou-
vent aussi es bras, es jambes, & ailleurs, ou
par la negligence des malades, qui n'en par-
lent pas, jûsques à ce qu'ils se sentent acca-
blez par ce sang, converty en pus, ou bien
par l'imperitie & ignorance des Chirur-
giens, qui appliquent des remèdes contrai-
res. Et bien que les choses reduites en cet
estat soient tres difficiles à guerir, nous tâ-
cherons neantmoins, avec l'assistance de
Dieu, de donner des moyens de parvenir
à la guerison de tels accidents, & commen-
cerons par les contusions, ou sang meurtry
& apostemé es quatre membres externes, à
sçavoir bras & jambes.

Es iiii.

Si quelqu'un donc se presente à vous, se plaignant de quelque membre, auquel il a receu quelque coup, soit en tombant, ou en se battant, ou autrement; & qu'outre la tumeur il y ait quelque tache noire, ou livide, ou jaunastre; & qu'en touchant ce lieu, le malade sente grande douleur, & que trouviez au tacte la partie molle, ou qu'il y ait de plus vne douleur pulsative, ou battemens, il ne faut pas douter, qu'il n'y ait grande contusion & effusion de sang. En tel cas, il ne faut pas attendre que le sang vienne à supputer, pour après donner sortie à la matiere, ainsi que plusieurs ont accoustumé par leur cataplasmes emollients: mais vous ferez incontinent vne incision avec vne bonne lancette ou bistory; mettez vne tente baignée d'Egyptiac, & parsemée d'alun brulé. Par dessus toute l'estendue de la contusion, vous appliquerez vn emplastre defensif, ou celuy que nous auons décrit pour les fractures; au milieu duquel emplastre il y aura vn trou, qui respondra à l'incision faite; afin qu'on y puisse mettre tous les iours des nouvelles tentes; vn autre petit emplastre, & les onguents necessaires; sans lever le grand emplastre.

La seconde fois, que vous penserez le mal, vous verrez que le pus en sortira abondamment; que la tumeur sera diminuée; & les

douleurs appaisées. C'est pourquoy il faudra continuer ces remedes, jusques à ce que toute la matiere ou sang corrompu soit vuidé, & tous les accidents dissipés, auquel temps vous quitterez les tentes, & achèverez la cure, comme d'une playe ordinaire, n'oubliez rien pourtant des remedes internes, comme des potions vulneraires, &c.

Quelqu'un me pourra demander, pourquoy je fais incision, avant que la matiere soit bien preparée, contre l'opinion & l'avis ordinaire de tous les Medecins, & de ce que j'ay dit cy-dessus. Mais je veux croire, que ceux, qui considerent bien mes raisons, cesseront de s'estonner de ma pratique. Car à quoy bon d'attendre jusques à ce que le sang soit pourry? Puis qu'il faut necessairement l'evacuer, n'est il pas plus raisonnable de le faire auparavant que la partie soit affoiblie, par une longue, & fâcheuse suppuration, que d'attendre les accidents qui en peuvent survenir, comme une fièvre continuë, une gangrene, une fistule, apres tant de tourments? Si le sang du patient est cacochyme, ne peut-il pas s'emparer des nerfs, des veines, & carier l'os voisin, & rendre par apres le mal chronique ou cachectique? Le mal ne viendra-il pas aussi bien à suppuration, & beaucoup mieux, l'incision estant

faite, que sans icelle? N'est-il pas certain qu'un abscez ouvert suppure plus facilement par le moyen de l'air, auquel on a donné entrée, que lors qu'il est fermé? Si le sang éparé hors des vaisseaux se convertit en leucostère, ne vaut-il pas mieux le faire sortir aussi-tôt (supposant qu'on ne le puisse dissiper, ny desecher avec autres médicaments) que d'attendre qu'il ait reçu diverses alterations, avant qu'il soit réduit en pus?

Dequoy vous pouvez inferer, que tous les emollients sont contraires & inutiles en tel cas; que les emplastres, comme le diachylon simple ou gommé, les cataplasmes, n'apportent, que des douleurs, des dangers, & prolongation de ce mal, qui est bien différent des autres abscez, ou apostumes, qui viennent de soy-mesme, sans aucune cause externe. Que si telle contusion se veut changer en abscez, en quelque partie du tronc, comme au costé, au ventre, au dos, aux espaulles, observez ce qu'il s'en suit. Voyez premierement, si après trois ou quatre, ou cinq jours, qu'on a esté blessé, il s'est élevée une tumeur avec douleur, si elle continue, & s'augmente de plus en plus, s'il y a battement, ou douleur picquante & pullative, si le malade respire difficilement, & si en respirant il a de la douleur au mesme lieu, s'il y a grande ardeur, si le lieu blessé paroist

extérieurement livide, jaune, noir : ou non, car si tous les signes, ou au moins tous les principaux s'y rencontrent, il faut croire, qu'il s'y forme abscez, lequel paroissant sensiblement, & de plus ayant quelque rougeur éminente, pour plus brieve guérison, vous ferez incision avec la lancette, ou autre ferrement semblable, jufques au fond du mal, sans apprehender aucune chose, & sans doute la matiere ou le sang corrompu en sortira, en retirant vostre bistory ou lancette. Vous banderez par après le mal, comme je vous ay enseigné cy-dessus & vous n'oublierez pas de tirer du sang du bras, ou de la jambe, du mesme costé qu'est la contusion. Vous donnerez aussi des médicaments internes dédiés aux blessures, observant le mesme ordre que nous avons donné, pour le sang qui est dans la cavité de la poitrine.

Et si j'ay rejeté les emollients & suppurratifs, aux quatre membres extremes, de là vous pouvez inferer, s'ils sont propres en ces abscez, ou il y a du danger que la matiere ne se porte à l'intérieur du corps, ayant percé la pleure ou le peritoine, & ne s'épanche dans le thorax, ou le ventre inférieur; à quoy il n'y aura aucun remede par après, & si par hazard il eschappe la mort, il vivra pourtant le reste de ses jours en misere.

J'en ay vû & connu plusieurs, qui ont esté ainsi negligez, il suffira de vous en rapporter deux exemples. Le premier, d'un à qui on fist incision à temps, bien qu'en vn endroit assez dangereux, & fut heureusement guery: l'autre qu'on laissa suppurer, il mourut misérablement, quoy que le mal ne fust pas en vn lieu si hazardeux, comme on le croyoit à tort.

Il y a quelques années, qu'un taureau agité de furie, heurta de ses cornes vn homme, qu'il blessa au costé droit, avec telle violence, que la contusion sans ouverture, empiquant de jour en jour, necessita le blessé de se mettre au lit. On le purgea, on le seigna, on luy fit des fomentations, on luy donna des potions vulneraires, mais le tout en vain. Et d'autant que rien ne paroissoit au dehors, qu'une petite enflure, avec vne petite tache rouge, apres y avoir fait tout ce que je viens de dire; à quoy on employa jusques à trois semaines de temps, au bout de quelles je fus appelé, avec beaucoup d'autres Chirurgiens, pour consulter ce mal. Nous fumes tous d'avis de luy faire ouverture, ce qu'ayant fait moy-mesme, il en sortit plus d'une pinte de pus, & apres quelques jours, fut fort bien guery.

Pareil accident arriva à vn Gentilhomme, qui s'estant blessé au costé gauche, en tom-

bant de cheval, fut si mal, qu'aucun remède, ne luy apportoit point de soulagement, mais les douleurs s'augmentoient de jour en jour, au lieu de la blessure, la toux, & la difficulté de respirer, s'accroissoient aussi. Plusieurs Medecins & Chirugiens y furent appelez, ou le me trouuy avec les autres, ayans tous ensemble bien considéré le mal, quelques-uns d'entre nous vouloient, qu'on luy fist ouverture, quoy qu'il y parust fort peu de lieu propre à la faire, n'y ayant ny tumeur, ny rougeur, qui nous pust faire connoistre où estoit le mal, & le sang meurtry. Les autres pour cette raison, resolurent le contraire: mais qu'en arriva-il? Le jour suivant, l'abcez se creva au dedans du thorax; de sorte, que le pus & le sang, sortoit par la bouche du malade, en grande quantité, & peu de temps apres il mourut, ce qui ne seroit pas arrivé, si on eust alors fait vne incision, suivant nostre advis.

CHAPITRE X.

De l'hemorrhagie des playes, & ce qu'elle signifie, & comment il s'y faut comporter.

SIL arrive qu'une playe, qui est en bon Seltat, & paroist bien avancée dans sa guérison, saigne abondamment, il faut consi-

derer les points suivants ; premierement ; si le Chirurgien n'a pas sondé le mal trop rudement, ou s'il n'y a pas mis quelque tenné avec trop de violence, car en tel cas l'hémorrhagie ne peut estre grande, & n'y a pas grand danger, pourveu qu'il n'y ayt pas de grand vaisseau ouvert.

Mais si le sang sort copieusement, il faut que par la sonde il ayt ouvert quelque vaisseau, qui sera veine, ou artère ; ce qui se connoistra par la façon de la sortie du sang ; car si le sang bondit, & saute en sortant, & qu'il soit vermeil, pur & clair, il sort d'une artère ; s'il est grossier, noirâtre, & qu'il coule esgallement, c'est vne veine qui est ouverte. En ces deux derniers cas, il y a du danger plus grand, toutesfois plus aux artères, qu'aux veines ; & montrent que mal à propos le Chirurgien a ouvert vn de ces vaisseaux, qui commençoit à se guerir, & n'auroit pas saigné, sans ce malheureux atouchement de l'esprouvette, ou de la sonde.

Que si on n'a pas sondé la playe, & que telle petite hemorrhagie survienne, cela signifie qu'il y a quelque esquille d'os, qui s'est separé des autres, laquelle voulant sortir, a offensé ou les chairs, ou les vaisseaux. On sera hors de doute, si en pressant sur le mal, le patient se sent grandement picquer, & si le sang qui en sort est pur, clair, & vermeil, &

en ce rencontre, il faudra tenir la playe ouverte, par le moyen d'une petite tente, sur laquelle on mettra quelque médicament attractif & aëre, comme l'Egyptiac, ne le pensant qu'une fois le jour, jufques à ce que l'os détaché des autres soit fort, ou si apparent, qu'on le puisse tirer; ce qu'il ne faudra pas faire, jufques à ce qu'il soit entièrement séparé des autres; & des chairs, auxquelles il pourroit estre attaché. Il le faudra donc laisser separer de soy-mesme, & s'abstenir de sonder ny presser beaucoup le mal, crainte de picquer ou offenser quelques nerfs, par l'inegalité de l'esquille, ainsi détachée.

Si l'hémorrhagie est grande, & qu'on ne l'ayt pas excitée par quelque cause extérieure, il y a ruption, ou érosion de quelque vaisseau; & pour y remédier, si la playe est encore amplement ouverte, servez-vous d'un médicament astringent, pour arrester le sang, ou d'un champignon, comme si le mal estoit recent, & mettez dans la playe de nostre onguent sarcorique, qui suffira à tel accident; car il fera bien tost recroistre la chair, sur le vaisseau ouvert, & par ce moyen l'hémorrhagie s'arrestera de soy-mesme.

S'il y a du sang caillé, & attaché au dedans de la blessure, il ne faudra pas l'oster en l'estuvant, comme on fait ordinairement, mais le laisser afin qu'il ayde à refer-

rer les veines ouvertes, & ne faut pas craindre qu'il en arrive d'accidents, d'autant que l'onguent sarcotique, & l'emplastre de Paracelle, que vous mettrez par dessus, empêcheront tout ce qu'il pourroit y avoir à craindre, & dissiperont en bref ce sang caillé.

Il y a plus de difficulté, lors que l'ouverture de la playe est petite & étroite, vous pourrez neantmoins remédier, en faisant une tente qui soit en bas assez grosse, pour remplir toute la cavité, & le fond de la playe, afin qu'il n'en puisse point sortir de sang. Vous mettrez au bout & à l'entour de cette tente, de la matiere acre, c'est à dire de ce qui est au fond des vaisseaux, dans lesquels on fait l'onguent Egyptiac. Poussés cette tente ainsi préparée, dans la playe, non pas jusques au fond, mais environ jusques au milieu de sa hauteur, & par dessus vous mettrez l'emplastre, & la banderez, la laissant ainsi l'espace de trente heures; apres lesquelles vous osterez ledit emplastre, & si la tente est encores attachée dans le trou, vous l'y laisserez dix heures de plus; apres quoy vous userez toujours de petites tentes ordinaires, avec l'onguent sarcotique dedans la playe, & l'emplastre par dessus, jusques à l'entiere guerison, prenant bien garde de ne rien sonder, n'y d'y mettre des tentes

tes trop grosses, & principalement trop longues, crainte de renouveler l'hémorrhagie, ny mesme de presser le sang hors des playes, quand il y en a; car l'emplastre Opodeldoch, l'attirera bien sans danger. J'ay connu vn Maître Chirurgien, lequel pour avoir trop sondé, & farfouillé dans vne playe, y excita vne telle hémorrhagie, qu'il pensa perdre son blessé. On m'amena vne autre fois vn blessé, qu'un Chirurgien avoit pensé quinze jours, pendant lesquels la playe saigna toujours, ce qui l'avoit affoibly au dernier point, & provenoit de ce que le Chirurgien, qui l'avoit pensé, pour faire vn chef d'œuvre, luy avoit fourré dans la playe, des tentes si grosses & si longues, qu'elles ouvroient quelques veines. Ce que voyant, je jettay ces tentes, & le guery en peu de temps après.

Si toutes les fois que vous pensez vn malade, vous trouvez du sang dans la playe, sans aucune cause de celles, que nous avons dit, & que lors qu'elle est débandée elle cesse de saigner, on peut inferer qu'elle est trop estroitement bandée, & qu'ainsi les côtes de la playe viennent à se froisser, ou presser ensemble, & ainsi causent ladite hémorrhagie, particulièrement en vn corps sanguin & plethorique; car vn bandage trop serré presse les chairs nouvelles de la playe, &

G g

en exprime le sang : mais quand le bandage est deslié, elle cesse de saigner. C'est pourquoy, il n'y a pas de remède plus expedient pour tel accident, que de faire les bandages plus lâches, ny de mettre des habits trop justes, qui puissent serrer la partie blessée.

Prenez garde bien exactement d'où vient, que ces playes ne cessent pas de saigner, & neantmoins ne saignent plus quand vous avez achevé de les bander : mais seulement, quand vous les bandez actuellement, ou que vous les laissez sans les bander : ou bien si elles saignent devant ou après le bandage : ou bien si elles saignent quand vous les avez bandé pour quelque temps, & si quand vous venez à défaire le bandage, elles cessent de saigner. Il n'y a pas d'autre raison de tout cecy, sinon que vous pressez ou serrez trop fort la partie blessée, ou quelqu'un de ses vaisseaux, en faisant vostre bandage à l'entour de la playe. Ce que vous pourrez manifestement connoître par la bande, avec laquelle vous liez vn bras ou vn pied, duquel vous voulez tirer du sang par la phlébotomie : ou bien par la manche d'un pourpoint, qui serre trop fort le bras, ou les veines, particulièrement en vn corps fort sanguin, auquel les vaisseaux sont tendus. C'est pourquoy en tel cas, ne faites pas vos bandages si serrez, ny de ligatures si fortes qu'au-

paravant. Car vous pouvez bien conjecturer, que s'il ne saigne plus quand vous avez defait la ligature ou bandage, & qu'il recommence à saigner en le bandant, & continué apres l'avoir bandé, que la cause de telle hemorrhagie vient de la ligature, ou bandage. La mesme chose se voit en la saignée du bras, ou du pied, par la ligature qu'on y fait; car s'il y a vn nœud en la ligature, qui empesche, que le sang ne vienne point; ou du moins comme il faut, si on defait ce nœud de la bande, le sang sort de la veine en arcade; & si vous referrez ledit nœud, le sang cesse derechef de sortir; & si vous relâchez encore vne fois la bande, le sang cesse & s'arreste entierement: mais si vous la referrez pour vne seconde ou troisieme fois, le sang en viendra derechef. De sorte que celuy, qui fait beaucoup de saignées se trouve par experience. C'est pourquoy vn Chirurgien doit avoir vne experience & science particuliere de faire ses ligatures, selon qu'il veut avoir peu ou beaucoup de sang des saignées, qu'il fait. Car bien qu'il picque adroitement la veine, s'il n'a pas bien fait la ligature, le sang ne rejaillira point: comme au contraire, si la ligature est bien faite, le sang viendra mieux, quoy que la veine ne soit pas si bien ouverte. C'est qui vous doit donner beaucoup de lumiere.

Gg ij

soit pour les hemorrhagies des playes, soit pour arrester vne saignée du pied.

C'est pourquoy il importe autant & plus, de bien faire les bandages & les ligatures d'une playe, qu'en tout le reste de l'appareil, que l'on met dedans & sur les playes.

Que si vne playe saigne lors que le blessé dort, ou marche, faites la ligature fort lasche, & n'y appliquez que l'emplastre seul, vous reconnoistrez par là d'où vient, qu'elle saigne, à sçavoir en prenant garde, lors qu'il n'y a point de tentes dans la playe, si elle saigne encore, ou non. Ce signe neantmoins se trouve faux, lors qu'il paroist dans ou dessus la playe vne petite chair molle, de mesme, qu'une playe bien nettoyée, de sorte qu'on peut repousser dans la playe ladite chair molle, & mesme la presser, sans exciter aucune douleur: & cela signifie, qu'il y a quelque esquille d'os détaché, ou quelque lambeau de nerf, qui veut sortir, & qui pourroit bien avoir auprès ou derrière soy vne veine, qu'il irrite & ouvre en se remuant.

Auquel cas il faut user de prudence, & non pas de precipitation à vouloir oster, ou tirer ce lambeau de chair, ou cette esquille d'os; autrement vous vous tailleriez bien de la besogne, & du danger au patient, en augmentant son hemorrhagie, & laissant la

veine ouverte, ou celle qui saigne, bien éloignée & si profondement cachée, que vous n'y pourrez voir, ny atteindre, pour y apporter le remède. C'est pourquoy vous n'y appliquerez que la seule poudre d'alun brulé, laquelle vous pourrez enfoncer en la pressant un peu sur de mal, elle est assez forte, pour ce sujet. Et si vous y mettez quelque chose de plus fort, vous aggrandirez trop la playe, à tel point, que de long-temps après, vous ne la pourrez guerir. Laissez-y ainsi vostre poudre d'alun, jusques au matin suivant qu'elle sorte de soy-mesme; & si elle ne sort pas d'elle-mesme, laissez-la & y en mettez encore davantage, que vous presserez aussi, elle consommera la chair, à laquelle tient encore cette esquille. Et si la dite esquille ne se veut pas encore separer & sortir, bien que cette chair soit consommée; c'est un signe que l'os est encore attaché à quelque membrane, qui se separera du reste, & tombera avec le temps. Continuez seulement à le penser de mesme que s'il n'y avoit point d'esquille, elle se separera & tombera d'elle-mesme; car à mesure que la chair nouvelle repoussera, elle poussera cette esquille dehors petit à petit, de mesme qu'une dent nouvelle en pousse une vieille, de sorte que vous la pourrez tirer à la fin sans aucune peine ny danger. Cepen-

dant vous ne laisserez pas reboucher la playe, mais la tiendrez ouverte, iusques à ce que l'esquille soit sortie, & le bout de veine entierement converty en pus & conformation; car si vous laissez refermer la playe devant que les veines ainsi blessées dans icelle soient refermées, & bien cicatrisées, il en arrieroit en suite des accidents tres-facheux, & des apostemes dangereux.

CHAPITRE XI.

Des tumeurs & cicatrices seyrheuses, qui demeurent apres la guérison d'une playe.

NOUS voyons assez souvent, qu'apres la cicatrisation d'une playe il s'eleve vne tumeur, non pas tout à l'entour d'icelle, mais seulement où estoit l'ouverture, ce qui témoigne qu'il y a quelque esquille d'os qui est separée, & qui doit encore sortir, de quoy on sera plus assuré, si en pressant dessus, le patient se sent picqué, & avec le temps elle se pouffera dehors. Et si sur cette petite tumeur il s'eleve vne pustule jaune, & qu'elle s'ouvre, il faudra mettre vne tente & la penser, comme nous avons dit cy-dessus, des esquilles qui veulent fortir, iusques à parfaite guérison.

S'il s'eleve vne tumeur, non seulement

sur la cicatrice; mais aussi tout à l'entour, avec douleur & battement, il faut croire, qu'il y est demeuré quelque cavité dans la playe; ce qui arrive ordinairement à celles qui sont profondes; qui ayant esté cousues par quelque mal-adroit, se sont réunies superficiellement, sans y avoir fait bon fondement; au lieu duquel on a laissé vne cavité, laquelle s'est remplie d'humeur, qui produit telle tumeur.

S'il vous arrive tel accident, & que soyez certain, qu'il n'y a aucune esquille d'os, qui veuille sortir; prenez nostre emplastre d'Opodeldoch, & de la résine pure, de chacun six onces, faites les fondre ensemble sur un petit feu, & les meslez bien. En suite vous y adjousterez vne demie once d'ambre jaune, subtilement pulvérisée, & les remuez avec vne spatule de bois, jusques à ce qu'il soit refroidy.

Vous estendrez de cet emplastre, sur un linge, de la grandeur de la tumeur, & l'appliquerez sur icelle, en sorte que ledit emplastre ne fasse aucun reply, car il attirera par transpiration toute l'humidité, sans faire ouverture, en ce cas, & en tous autres, auxquels il semblera, que la playe cicatrisée se veuille derechef ouvrir.

Que si pourtant telle matiere est déjà purulente, & qu'elle ne se puisse plus resoudre,

ledit emplastre l'attirera à suppuration; on appelle cét accident vne fistule de playe. Or ces fistules peuvent provenir aussi d'autres causes, lesquelles neantmoins n'ont pas d'autre origine, que les mauvais médicaments des Chirurgiens. Je donneray vne methode generale de les guerir, lors que j'écriray vn traité de toutes sortes d'ulceres & de tumeurs.

Il y a d'autres tumeurs, qui demeurent aux playes mal pensées, lesquelles sont dures & comme scyrrheuses, sans aucune douleur, qui arrivent seulement aux jointures, qui se laissent manier & taster sans faire aucun mal, & apres quelque temps disparaissent, & semble que la playe soit parfaitement guerie. On peut dire en ce cas, que pendant la cure de telle playe, il s'est amassé quelque humeur, produit ou par l'intemperie de la partie, ou par les médicaments contraires qu'on y a appliquez; lequel humeur n'ayant plus de sortie, s'est retiré dans les espaces vuides de l'article, où il se melle avec le gluten naturel, qui est en mesme lieu; & avec le temps venant à s'endurcir, se convertir en tartre, qui prive non seulement la partie de sa fonction, qui est le mouvement; mais aussi luy donne des douleurs intolerables, quoy qu'anparavant, pendant que la playe estoit encores
ouverte,

ouverte, il n'y eust rien de semblable.

Il faut attribuer cet accident à la faute des Chirurgiens, qui se servent de cataplasmes humectants, ou bien font des coustures aux playes des jointures, auxquelles tous les deux sont contraires, & grandement nuisibles; l'un à cause de l'intemperie, qu'il introduit aux nerfs, ligaments & tendons de telle partie: l'autre, parce qu'il empesche la sortie de la matiere des ligaments & des tendons blesez, laquelle n'estant pas purulente ny fluide, comme celles des chairs musculieuses; mais fort visqueuse & gluante, quoy que claire & transparente, ne peut se destacher, ny sortir, lors que la playe est cousüe. Et d'autant que telle matiere visqueuse a de l'air, pendant que la playe n'est pas encores cicatrilee, elle n'excite aucune douleur ny tumeur, mais aussi-tost qu'elle ne peut plus transpirer, ny se convertir en pus, pour y former abscez (car nulle matiere des ligaments ou tendons se peut changer en veritable pus) il faut de necessité qu'elle degenerate par apres en synovie, suivie des tumeurs susdites. Mais nos Chirurgiens s'en soucient fort peu, pourveu qu'ils ayent cicatrisé vne playe, ils croient avoir achevé leur besogne. J'en ay pensé plusieurs, qui estoient estropiez par le moyen de ces coustures, & les ay guery, par l'aide de Dieu, comme il s'ensuit.

H h

Premierement, j'ay ramassé toute la matiere contenuë en telle tumeur en vn lieu, par le moyen des fortes ligatures. Apres j'ay fait vne incision au lieu le moins dangereux, jusques au fond de la matiere, dans laquelle j'ay appliqué du sel de corail rouge, qui a la faculté de resoudre ces matieres terrestres & tartarées, appliquant par dessus vn emplastre du grand Opodeldoch, qui cicatrise l'incision, & rend le mouvement à la partie, n'empesche pas pourtant qu'aux changements de temps le malade n'ayt des douleurs, desquelles on ne le peut preserver, ny par liniments, ny par bains, fomentations, ou invention quelconque. Car ce mal est du nombre de ceux, où l'on ne peut remedier, & guerir entierement, & qui font aux Chirurgiens la nicque; de quoy il ne faut pas s'estonner, d'autant que la nature, bien que tres-ferille en toutes choses, a neantmoins des bornes, au delà desquelles on ne peut passer. Quant à moy, je confesse ingenuëment n'auoir trouvé aucun remede pour ces douleurs, autrement je ne l'aurois pas celé. Celuy qui suppléera à ce mien defaut, fera vn bien au public, qui meritera d'immortaliser son nom.



CHAPITRE XII.

Des playes des jointures mal gueries, & qui par l'ignorance des Chirurgiens ont estropié la partie; bien que d'elles-mêmes ne le devoient pas faire, & comment on se doit gouverner, pour y remédier.

AYANT parlé au Chapitre precedent des tumeurs, qui surviennent aux playes des jointures, causées par les coustures & les cataplasmes mal à propos appliquez par l'imperitie des Chirurgiens, il nous reste maintenant à parler de celles, qui empêchent le mouvement de l'article, & le rendent perclus, à raison de quelque croûsance de chair, qui s'est formée par la faute du Chirurgien, pendant qu'il a pensé telle blessure, qui de soy ne devoit pas produire vn si mauvais effet; ce qui arrive lors qu'une jointure estant blessée, comme le coude, le carpe, l'espaule, les genoux, les orteils, &c. on ne fait aucune difference des medicaments qu'on y applique, se servant des mêmes huiles, emplastres, & cataplasmes qu'aux autres blessures, croyant à l'accoustumée, que c'est assez, pourveu qu'on remplisse la playe de chairs, & qu'on cicatrise la peau par dessus, ne se souvenant pas que jamais

Hh ij

il ne faut laisser croistre beaucoup de chair aux blessures des jointures, ainsi que j'ay déjà dit cy-devant : Et c'est de là qu'on voit aujourd'huy, tant de pauvres Soldats & d'autres personnes estropiez, lesquels ne feroient pas si misérables, si on avoit observé cette regle. Car lors qu'on laisse croistre beaucoup de chair és jointures, quoy qu'elle se cicatrise, elle ne laisse pas de s'augmenter par apres au dedans, remplissant les espaces qu'elle trouve vuides; & aussi-tost qu'on veut mouvoir telle jointure, ladite chair, qui s'est inserée là-dedans, vient à se presser, & de là s'ensuivent des douleurs si grandes, qu'il est impossible de plus mouvoir cét article, ce qui se voit principalement aux playes des pieds & des mains, à raison de la quantité des petits os, & des espaces vuides, qu'il y a entr'eux. Mais qu'arrive-il apres cela? Ces Chirurgiens, qui croient avoir fait des merveilles, & bien guery telles playes, voyant ces tumeurs, & entendans les plaintes, que font les blesez, des douleurs qu'ils souffrent en voulant remuer ces jointures, s'imaginent qu'ils les gueriront par leurs onctions, linimens, frictions, fomentations, cataplasmes & autres semblables remedes; mais il est impossible d'en venir à bout: car comment veulent-ils consommer ces chairs creües dans les jointures.

tures, puisque la playe est fermée? C'est pourquoy il s'y faut prendre d'une autre maniere, & ainsi que vous allez entendre.

Quand vous aurez donc quelqu'un estropié de cette façon, qui desirera recouvrir le mouvement, pensez-le de la sorte. Prenez un rasoir bien tranchant, faites nouvelle incision sur la cicatrice, & assez profonde, sans toutesfois offenser, ny nerfs, ny os. Par après de jour à autre, vous agrandirez la playe, par quelque doux Escarotique, lequel vous mettrez par tout, pour ronger les chairs superflues, horsmis au milieu, où vous laisserez une petite croissance de chair, sans y mettre aucun corrosif. J'entens par le milieu de cet endroit, où vous jugez que cette chair se soit glissée entre les deux os; ce qui se connoistra fort bien par la douleur que sentira le malade en remuant la partie. Enfin, il ne faudra mettre aucunement de la poudre corrosive sur ce petit morceau de chair, que vous voulez laisser au milieu; mais vous le separerez tout à l'entour d'avec le reste, de toute l'excroissance susdite, jusques aux os par incision avec une lancette. Après quoy vous lierez cette petite chair du milieu avec un filet assez fort, & la tirerez tout d'un coup par vostre filet, avec telle force, que vous l'arrachiez. Ce qu'estant fait

Hh iij

vous verrez, non pas sans estonnement, grand nombre de filaments ou de fibres, comme autant de racines, qui estoient enracinées deçà & de là dans la jointure, sortit avec cette chair. En suite vous mettrez de l'onguent brun dans la playe, & la penserez tous les jours deux fois, avec l'emplastre Opodeldoch, sans y adjouster aucune graisse, ny huile, ny autres liniments.

Je ne doute pas, que cette opération ne doive paroistre estrange; mais si l'on considère, que ces racines, qui sont la cause du mal, ne se peuvent tirer autrement, on la trouvera nécessaire; car par incision vous ne les pouvez oster, non plus que par médicaments corrosifs, d'autant qu'ils agiroient aussi-bien sur les cartilages, tendons, & sur la chair nécessaire, que sur celle qu'on veut oster.

De plus, c'est que ces fibres ne sont pas si fortement attachées, qu'il faille faire grande violence, pour les arracher de la sorte; mais en les tirant avec ce filet, elles se déracinent assez facilement, & s'arrachent entièrement.

Il arrive aussi fort souvent qu'ayant tombé, ou reçu vn coup sur vne jointure, comme le genouil, le coude, le poignet, ou autre, on en demeure impuissant, quoy qu'il ny paroisse rien. En tel cas, il se faudra servir

d'onguent de Dialthea, duquel on frottera copieusement & assez fortement tout à l'entour de la jointure, bien chaudement devant le feu, tout au moins l'espace d'une demie heure à chaque fois, en fléchissant & estendant souvent le membre peu à peu; car si on le veut forcer tout à coup, il en pourra arriver plus grand mal; il faudra donc de jour en jour le fléchir & estendre un peu plus; En suite les bains & liniments y serviront, & empêcheront l'atrophie, qui accompagne souvent ces maux de jointures. Il faut aussi tenir la partie liée sur une attelle mise en dedans, pour empêcher qu'elle ne se tienne courbée.

C'est grande simplicité de vouloir redresser ces parties estropiées, & les restablir tout d'un coup, d'autant que cela ne se peut faire, sans grande violence & tourments, après lesquels survient ordinairement l'atrophie de la partie, ou des tumeurs encores plus dangereuses. C'est pourquoy il les faut manier tous les jours, & les estendre peu à peu. Je vous pourrois rapporter plusieurs exemples des cures faites de telles parties estropiées; mais il suffira de vous dire, que j'ay veu un homme à Nuremberg, impuissant d'une main, qui luy pendoit, sans mouvement, par un coup qu'il y avoit reçu, & que long-temps apres ayant encore esté

bleffé au meſme endroit; il en fut ſi bien guery, que la derniere playe guerit auſſi la premiere, & ſe ſervit de cette main, comme de l'autre. Vn autre ayant eſté bleſſé, & eſtroyé d'un genoüil, duquel il demeura fort boiteux, venant en vn combat à eſtre encore bleſſé d'un coup deſtramillon ſur le meſme genoüil, il ſe redreſſa par vne pure neceſſité de ſe deffendre en cette occaſion, ſautât deçà & delà, ſi bien que cette derniere playe eſtant guerie, il ne fut plus boiteux. Vn autre à Nuremberg auſſi, ayant eſté eſtroyé d'un coude, y fut derechef bleſſé, & ſon coude entierement guery & remis en ſon eſtat naturel.

Pour moy, j'ay toujours pris garde & bien conſideré, ſi telles parties eſtroyées ſe pouvoient encore guerir, & entierement reſtablir, ou non, avant que de les entreprendre, & ſuivant le jugement, que j'en ay pû faire, je me ſuis réglé, pour en entreprendre la cure, ou la laiſſer. J'ay toujours obſervé dans les bleſſures des poulces de la main droite, ou gauche, qu'il les failloit tenir relevez en dehors, & non pas couchez en dedans de la main: & pour les autres doigts, qu'il valloit mieux les tenir droits, que crochus, ou courbez, neantmoins qu'eſ'ils demeueroient tout droits, cela incommodoit beaucoup les perſonnes dans leurs ac-

ciens. Vne main estropiée par blessures, tombe ordinairement plutôt en dedans, que de se relever en dehors. Le coude & le genouil demeurent aussi plutôt courbez & pliez, que droits & estendus, si on les a pensé, comme il falloit.

CHAPITRE XIII.

Des accidens qui arrivent aux blessures, par causes externes, comme de la chaleur du Soleil, ou froidure de l'air, qui desseichent les playes; & comme il s'y faut comporter.

IL faut mettre hors de doute, qu'une blessure, qui de sa nature n'est pas dangereuse, ne puisse devenir mortelle, par les causes externes; car il arrive souvent, & principalement dans les armées, & pendant qu'on voyage, qu'un homme étant blessé en campagne, où il y a toute sorte d'incommoditez, ne se peut transporter ny en Ville, ny en Village, sans estre exposé aux ardeurs du Soleil, qui luy eschauffent non seulement la blessure; mais aussi tout le sang du corps: de sorte que la playe est entièrement enflammée, & quelquefois tellement dessechée, qu'elle est toute endurcie & aride, & de couleur brune, d'où s'ensuit par apres

une soif extraordinairement grande.

C'est pourquoy lors qu'un blessé à la teste, & principalement quand le crane est offensé, a esté long-temps au Soleil, il est tres-certain de la mort, si ce n'est que bien-tost apres il soit transporté en un lieu de repos, où il y ait des bons Maistres, qui ne doivent pas desesperer totalement de la vie du patient, pourveu qu'apres telle chaleur, il n'ayt pas encores perdu le jugement; car la prompte & vigoureuse operation des medicaments, qu'on y appliquera, peut encores garantir la nature, pourveu que Dieu les benisse.

De mesme, il arrive en Hyver, qu'un homme estant blessé dans quelque voyage, endure de la froidure, ou du vent, qui desseche grandement les playes: de sorte qu'elles peuvent estre refroidies, & quelquesfois es grandes rigueurs de la saison, entierement gelées, morfondues, & privées totalement de la chaleur naturelle, duquel cas nous parlerons en un Chapitre à part, me contentant à present de vous dire ce qui est necessaire à celles, qui sont seulement refroidies, & non pas encores mortes. Et d'autant que ces cas sont fort communs par tout; mais principalement en la guerre, où les pauvres Soldats blesez sont obligez, quel temps qu'il fasse, de demeurer en leur Camp, à la miseri-

corde du ciel, & quelquefois en faction au plus grand effort de leur mal, je ne me suis pas seulement contenté d'apporter grand soin à bien apprendre la vraie methode de penser tels blesez, selon que les plus excellents Maistres m'ont fait la faveur de m'enseigner en ma jeunesse, mais aussi pendant le temps de plusieurs années, que j'ay contribué toute la diligence qu'il m'a esté possible à observer les effets des remedes, qu'on a expérimenté en ces cas, lesquels, Amy Lecteur, je vous communique avec la même sincerité & cordialité, que j'ay fait tous les autres remedes de ma pratique.

Donc, quant aux playes, qui sont dessechées & arides, par l'ardeur du Soleil, notez que si les rayons du Soleil viennent à donner sur vne playe descouverte, ou seulement à échauffer le malade, quoy qu'ils ne donnent pas sur la playe, ils la peuvent en fort peu de temps tellement dessecher, que les levres d'icelle se renversent en dehors, & s'endurcissent quelquesfois; non plus ny moins, que si c'estoit des cartilages ou du bois, & au dedans de la playe, elle est rouge, brune, comme de la viande rostie, quoy qu'il y demeure toujours quelque humidité à l'entour, qui produit vne tumeur avec douleurs & battemens. Cela ne se fait pas sans extrême douleur de teste, &

affoiblissement de tout le corps, à raison de la grande chaleur, qu'il a contractée.

Pour subvenir à tel inconvenient, autant que je puis avoir observé, il y faut proceder de cette sorte. Prenez vne once d'eau de sel armoniac, vinaigre rosat trois onces, ambre blanc, ou *succinum album* deux dragmes, miel rosat six onces, faites cuire le tout ensemble en forme d'onguent egyptiac. Vous baignerez des linges ou plumaceaux, de cet onguent, & les appliquerez dans playe. Si elle est profonde, estant faite d'estocade, vous en syringuez par tout, & appliquerez par dessus vn emplastre. Par apres vous baignerez vn linge plié en quatre dans du bon vinaigre rosat, dans lequel on aura dissout vn peu de nostre salpêtre préparé, & l'appliquerez par tout à l'entour de la playe, aussi bien que par dessus l'emplastre, ce qui se doit faire tiedement; & lors que le linge sera refroidy sur le mal, vous le tremperez derechef, & l'appliquerez comme auparavant.

Donnez-vous bien de garde, d'appliquer à tel mal aucun onguent gras, ny huile quelconque, d'autant qu'ils augmentent l'inflammation, & y sont du tout contraires. Les medicaments froids & humides, & aqueux, & sans aucune vinctuosité, qui sont rafraichissants, & participent de plus quel;

que acrimonie, pour ouvrir les pores fermez par la secheresse, afin que la vertu des remedes puissent penetrer, sont icy requis & necessaires, si on y veut bien reussir.

De plus, gardez vous bien sur toutes choses, de faire aucune cousture en ces playes, d'autant qu'elles ne recoivent pas de guérison, que preallablement tout ce qui est endurcy & desseché par le Soleil, ne soit separé & tombé.

Ces medicaments susdits, ne suffisent pas, mais il faut subvenir de plus par des remedes internes, à vn tel mal, qui sans doute aura alteré tout le corps, où il y a grand danger de la gangrene, de la fièvre tant continuë, que symptomatique, & autres semblables accidents, s'ils ne sont déjà presens. C'est pourquoy il le faut saigner à la partie opposite du mal, & le plus expedient, particulièrement aux blessures de la teste, est de luy ouvrir les veines ranulaires dessous la langue, si le patient le peut souffrir; car ces veines sortant immediatement du tronc des jugulaires, derivent promptement le sang de la teste, & par consequent y apportent soulagement, & grand rafraichissement. Mais devant la saignée, il luy faudra donner cette potion vulneraire. ℞ Alchimmille, bistorte, joubarbe, roses de chacun une once, faites bouillir le tout dans

une pinte d'eau , mesure de S. Denys ;
une demie heure dans un coquemart cou-
vert ; dans la colature , vous delayerez une
demie once de salpêtre préparé , & une dra-
gme des yeux d'escrevisses , bien subtilement
triturer. Vous donnerez à boire de cet eau
quatre fois le jour , une demie once , ou une
once , ou une once & demie à chaque fois.
Et je vous assure , que vous verrez avec
grand estonnement , que non seulement l'ar-
deur du corps , & la soif insatiable s'appaie-
ront , mais aussi que l'inflammation de la
playe , à laquelle ce remède se porte dire-
ctement , s'apaisera visiblement.

Il faudra nourrir le patient de viandes
rafraichissantes , & de facile digestion , &
fort sobrement. Ne luy laissez pas endu-
rer de soif , mais donnez-luy à boire libe-
ralement de l'eau d'orge , dans laquelle on
aura fait bouillir un peu de racine de chi-
corée , & des fruits d'Alkekenge. Vous
luy pourrez aussi donner des confitures de
fraises , de cerises , de berberis , groseilles ,
conserve de roses , de violettes , & autres
semblables , que vous pouvez avoir en vos
maisons. Il le faut tenir dans un lieu frais ,
ou naturellement , ou par artifice. Vous
continuerez ainsi , jusques à ce que les par-
ties desséchées , se soient séparées , & les
symptomes dissipés ; après quoy , vous le

penserez, comme vous avez accoustumé de traiter les autres playes, suivant la methode, que nous avons enseigné cy-dessus.

De plus, si le patient peut supporter les sueurs, il sera fort à propos de les luy provoquer, en luy donnant du mithridat, theriaque ou semblables sudorifiques, d'autant que ces playes semblent avoir quelque qualité maligne, & par ce mesme moyen, vous empescherez qu'il ne s'y forme ou l'erysipele, ou la fièvre des playes, assez frequentes en ce cas. Si toutesfois il est trop foible, il s'en faudra abstenir, & le laisser courir le risque des accidents susdits, que plusieurs estiment la peste des playes.

Si le patient a esté exposé au vent, & à la froidure, il vous en pourra faire la relation, outre les signes, que vous en verrez à la playe, laquelle sera seche, ne saignera point du tout, & quand on la touche, elle suinte un peu de serosité, la peau est retirée, les bords sont renversez, & y aura telle distension des parties, qu'il semblera au patient qu'on luy deschire la peau. Et si par aventure il y a quelque gros muscle blessé, ou quelque nerf coupé, ou bien si elle est en une jointure, ou si le crane est offensé, le mal en est d'autant plus fâcheux, à raison des symptomes, auxquels elle est sujette,

principalement à la squinancie des playes, que l'on appelle la *Braûne*, laquelle est bien souvent suivie de la gangrene, sujette à l'inflammation, & à toutes sorte de fièvres symptomatiques, aux convulsions, ou spasme, & finalement à beaucoup d'autres accidents tres-fâcheux.

Or quand vous serez appelé à vn tel malade, pensez-le ainsi. *℞* Du miel bien despumé quatre onces, verdet demie once, liqueur rouge de vitriol deux dragmes, vinaigre trois onces, le tout meslé ensemble, se cuira comme l'onguent egyptiac, en consistance assez épaisse. Vous estendrez de cet onguent sur vn linge bien net, fin & long, lequel vous enfoncerez proprement jusques au fond de la playe, pourveu qu'elle ne soit pas à la teste, ou que le crane soit offensé, (car en ce cas il y faudroit mettre autre chose.) Vn grand bout de ce linge doit toujours pendre au dehors de la playe, afin de le pouvoir retirer quand on voudra, emplirez toute la playe d'onguent, & appliquerez par dessus nostre emplastre de Paracelse. En suite vous prendrez vne partie d'huile de terebentine, autant d'huile de laurier distillée, & l'autre partie d'huile de gomme ammoniac, le tout meslé ensemble, vous en oindrez chaudement tout à l'entour du mal, & vous verrez bien-tost les nerfs refroidis, se
rechauffer

rechauffer, & restaurer pas ces huiles penetrantes. Par dessus vous mettrez vn emplâtre defensif, & poursuivrez ainsi, sans vous servir d'aucun médicament onctueux dedans la playe. Il faudra tenir le patient bien chaudement, principalement la partie offensée, & s'il n'est pas trop foible, vous le pouvez saigner, du lieu que vous jugerez à propos, & le penserez deux ou trois fois par jour.

Le jour suivant, donnez-luy cette potion suivante. ʒ Racines de Tormentelle & d'Angelique pulverisées de chacune vne dragme, de la mumie deux dragmes, du mitridat deux dragmes, eau de pinpernelle quatre onces, meslez le tout ensemble, & en donnez la premiere fois deux cucillérées à boire au patient. Vne heure apres vous reitererez la mesme dose, mais y adjousterez pour cette fois vn scrupule ou demie dragme plus ou moins (selon la qualité de la personne) des yeux d'escrevisses pulverisez; & ferez suer le malade; car incontinent apres il sera beaucoup mieux, s'il peut suer.

Et si par hazard il a grande soif, donnez-luy à boire de l'eau d'orge à proportion, car c'est vn grand abus, de faire endurer ce martyr de la soif aux blesez, d'autant qu'il en arrive de grands accidents. Il vaut

droit mieux le faire suer avant la saignée qu'après, pourveu toutesfois que ses forces soient suffisantes à tel effort de nature ; car si le patient estoit trop foible, pour supporter la sueur, il ne le faudroit pas contraindre. Le jugement vous reglera là-dessus.

Ensuite vous verrez, si la playe aura déjà profité de quelque chose par ces médicaments, à sçavoir, si elle commence à jeter quelque serosité meslée avec vn peu de pus, ce qui ne se peut faire avant trente ou quarante heures.

Alors que vous verrez ce signe de matiere, vous n'userez plus de l'onguent susdit, mais au lieu d'iceluy, nostre onguent sarcotique, que vous mettrez dans la playe, & par dessus l'emplastre de Paracelse, ou d'Opodeldoch, & au lieu des huiles susdites, vous y mettrez seulement l'emplastre deffensif par dessus. Mais au cas que vous n'osiez pas encores vous fier à cét amendement, & que soyez en doute, si l'accident du froid est surmonté, faites suer le malade encores vne fois ou deux, pour plus grande seureté, & pensez la playe comme dit-est.

Cét accident de froidure, est ordinairement accompagné de convulsions, ou de goutte crampe, & de spasme; mais d'autant qu'on en parlera en son lieu particulier,

ce seroit en vain, d'en vouloir donner à présent la cure.

Je trouve que ceux qui se servent aussi tost de coustures, en ces playes ainsi dessechées, commettent vne bien lourde faute, & font grand tort au malade; car il est impossible, que la partie extérieure de la playe, qui est ainsi altérée par la froidure, se puisse guerir, qu'elle ne soit auparavant séparée d'avec celle qui est vive. C'est pourquoy, si on les joint ensemble par cousture, ne faudra il pas necessairement, que la cousture se brise? Outre que la gangrene s'y mettra fort facilement.

Parcillement, ceux qui du commencement appliquent aussi-tost leur baumes, & onguents sarcotiques, ne font rien de bon; d'autant que pour separer cette eschare brûlée, il faut y appliquer des remèdes acres, comme ceux que nous avons dit, qui la separent, & empeschent qu'elle n'attaque les autres parties saines, & les infecte; car les autres onguents, les baumes, & les huiles destinées aux playes simples, bien loin de rectifier cette chair corrompue, la corrompent encores davantage. Ce que je pourrois prouver, par tant de raisons, & d'exemples (s'il en estoit besoin) qu'un simple villageois en connoistroit la verité. Et si par grand bonheur, il arrive que quelqu'un ait

estéguery de telles playes, avec ces huiles, & onguents ordinaires; pour celuy-cy qui en est eschappé, il y en mourra vingt autres. J'en ay connu plusieurs, lesquels voyant bien, que les playes de leurs bleis ne rendoient aucun pus loüable, mais seulement vne ferosité ou sanie maligne, & melmes que les extremitéz de la partie blessée souffroient de grandes douleurs, avec battement & inflammation, de melme que s'il y avoit eu aposteme, ne laissoient pas de continuer l'usage de leurs huiles & onguents, avec lesquels ils croyoient faire de leur mieux, & merveilles, comme en effet ils faisoient tout ce qu'ils sçavoient. Et quand on fait ce que l'on peut, & ce que l'on sçait, on n'est pas obligé à davantage, & l'on est excusable. Mais j'en laisse le jugement, aux personnes judicieuses.

CHAPITRE XIV.

Des tumeurs, qui viennent sur les pieds, & sur les mains, apres quelque blessure, ou quelque coup.

CET accident arrive le plus souvent au dessus du pied, & de la main, à raison de la grande quantité de nerfs, qui se rencontrent en telles parties, lesquels étant bles-

sez, soit par contusion, soit par cheute, ou autrement, sont negligez, de sorte que la synovie s'y mesle aussi-tost, & fait ces tumeurs, que nous appellons nodus, qui ne paroissent pas du commencement, d'autant que la partie est esgallement enflée par tout. Et d'autant que ces tumeurs sont assez communes, & tres-fâcheuses, pour les accidens qui en proviennent, il est necessaire d'en dire quelque chose icy.

Nous avons dit cy-devant, que les nerfs offensez, de mesme que les tendons, ligaments, & cartilages, produisent vne matiere, qui ne se convertit jamais en vray pus, mais retient toujours vne consistance sereuse & visqueuse tout ensemble; de sorte, que s'il y a quelque nerf offensé (ainsi qu'aux mains & aux pieds, ils le sont ordinairement) & qu'il n'ayt pas d'ouverture, pour donner sortie à cette matiere, qui est produite de ces parties offensées par contusion, & qu'on ne la dissipe point par artifice, il est impossible, qu'il ne s'y fasse quelque tumeur, & comme les nerfs sont les parties les plus sensibles du corps, si l'humeur amassé en telle partie, acquiert quelque acrimonie, il s'y pourra former vne tumeur corrosive, qui fera des vlcères par tout.

Si quelqu'un donc ayant tombé sur vn genouil, ou sur la main, ou vn coude, ou

bien qu'il y ayt receu quelque coup, la partie vient à s'enfler quelque jours apres, avec des douleurs estranges, & qu'il n'y ayt aucune marque d'effusion de sang, ny de contusion, ny de luxation ou de fracture, il faut inferer que c'est quelque serosité, qui exude des nerfs, laquelle se fermente & veut faire aposteme.

En tel cas, vous ne perdrez aucun moment de temps, sans faire incision, avec un bistory, ou lancette bien large, au dessous de telle tumeur, au lieu que jugerez le plus commode, & penetrer jusqu'au fond de la tumeur, pour donner sortie au pus, ou pour mieux dire à cette serosité, laquelle vous presserez dehors, autant que faire se pourra. Et si du commencement du mal on eust fait telle ouverture, le patient en eust déjà esté guery. Dans cette incision, vous mettrez une tente avec nostre onguent brun, & du verd de gris, préparé par dessus l'onguent; & par dessus la playe, un emplastre deffensif commun. Vous n'avez pas affaire, & gardez-vous-en bien, d'y appliquer aucun de ces cataplasmes emollients, bien chaudement, de quelque composition qu'ils puissent estre, qui en humectant encores davantage les nerfs, & les eschauffant, leur donnent sujet de plus grande corruption. Si le mal ne diminue pas dans quelques jours, mais

que la tumeur & l'abondance de la matiere continuë ou augmente, c'est vn signe que les nerfs sont déjà attaquez ou corrompus, & en ce cas il faudra faire encores vne autre incision au dessus de la tumeur, dans laquelle vous mettrez vne tente comme à l'autre, avec l'onguent brun malaxé avec vn peu de baulme d'arsenic dulcifié, ce que vous ferez vne fois le jour, & vous verrez, qu'en peu de temps, il y aura de l'amandement, tant de l'inflammation, que de la pourriture des nerfs, qui ne passera pas plus outre; vous continuerez ainsi la cure jusques à ce que toute la pourriture se soit séparée, y appliquant seulement des bons onguents & baulmes vulneraires, sans quitter l'onguent brun, jusques à la fin de la cure.

Et d'autant qu'il est tres-important, de ne point passer sous silence, les grands inconveniens, qu'apportent ceux qui se mélient de traiter ces maux, & qui ne l'entendent pas, je m'en vay vous dire comment ils y procedent.

D'abord qu'ils voyent vne tumeur de cette nature, és lieux susdits, incontinent ils y appliquent vn cataplasme, ou vne boüillie bien chaude, & bien qu'ils voyent & connoissent, que la tumeur continuë, & s'augmente par ces remedes, plustost que de di-

minuer; ils ne laissent pas de suivre toujours la même chose. Mais que font-ils, sinon de fomentier & accroître la pourriture davantage, & de suffoquer les nerfs? D'autres essayent si avec des liniments, des onctions, des fomentations, des suffumigations, ils réussiront mieux: mais ils ne font pas plus que les autres, d'autant qu'ils ignorent ce qu'il y a de caché dans telles tumeurs.

Et lors que ny cecy, ny cela, qu'ils ont employé n'a rien effectué, que les douleurs & la tumeur s'augmentent de plus en plus, que toute la partie est remplie de pourriture, pour lors ils connoissent, qu'il y a de la matiere, ils l'ouvrent, & en laissent sortir ce qu'ils peuvent: mais ils n'ont pas assez d'esprit pour penetrer, d'où telle matiere procede, qui est le nœud de l'affaire, mais laissent aller les choses comme elles vont, sans les approfondir davantage. Et bien qu'en ce cas la matiere soit claire, sanieuse ou fereuse, & que par fois il en sorte aussi des petites membranes, ils continuent toujours leur même route, sans s'appercevoir que ces membranes marquent infailliblement, que les nerfs, tendons, ou ligamens, se pourrissent, & que la gangrene occupe ces parties-là.

Et si on ne previent pas ce desordre funeste, il est certain que les nerfs se pourrissent

sont

sent jusques dans le corps & à leur source, d'où s'enluit vne fièvre très-grande. Et d'autant que ce grand feu consomme toute la nourriture de la partie, le sphacele s'enluit, & la mort apres; car encore bien qu'on ampute cette partie, la gangrene, qui est attachée aux nerfs, ne cesse pas pour cela, mais pousse toujours plus avant dans le corps, en sorte que la mort est inévitable. Il y a grande différence, entre cette gangrene & celle, qui provient d'autres causes. Car on peut prévenir la malignité des autres en troncquant la partie, où elles sont attachées, & où elles ont leur origine: mais celle qui vient de cette façon, ne se connoist pas si facilement, ny d'abord, mais seulement quand elle est au dessus de tous les remedes, qu'on y pourroit apporter. Ce que je dis à bonne intention, afin qu'un chacun connoisse, combien il importe, de ne point negliger les plus petites choses dans leur commencement, autrement il en peut arriver à la fin de très-grands desordres; de mesme que bien souvent, d'une petite esteincelle de feu, qui n'est pas esteinte en temps & lieu, il en arrive des incendies & embrasemens effroyables, que l'on ne peut plus esteindre.

CHAPITRE XV.

Des autres especes de tumeurs, qui arrivent apres que les blessures sont gueries, & qu'elles signifient, & comme il les faut traiter.

J'A y traité jusques à présent de plusieurs sortes de tumeurs, tant œdémateuses, scyrrheuse, que flegmoneuses, qui surviennent aux playes, mais il nous reste encores à en examiner de deux sortes. Et auparavant, il faut sçavoir que les tumeurs ne sont pas toujours accident si dangereux ou pernicieux, qu'on pourroit bien estimer; car toutes & quantes fois, qu'il y a quelque nerf principal ou quelque os, ou article offensé, les parties de la playe ne se tumescent pas seulement, mais aussi toutes les circonvoisines, ce qui est naturel & ordinaire. C'est pourquoy, il ne faut pas se mettre en peine de telles tumeurs, pourveu que le reste de la playe aille comme il faut.

L'une des deux especes de tumeurs, que je propose icy, est de telle façon. Il arrive quelquesfois, qu'en un bras, ou une jambe, où il y a quelque muscle principal offensé, la playe se guerit parfaitement bien, j'en entens pas icy des jointures, car nous en avons

déjà parlé, mais au milieu, ou du femur, ou du tibia, ou du bras, ou du coude. Neantmoins quelques jours apres la cicatrice, il s'y forme vne tumeur indolente, qui s'empare de tout le membre, de laquelle on ne fait à quoy attribuer la cause; car le malade a esté pensé assez methodiquement, sice n'est, peut-estre, qu'on y ait appliqué des cataplasmes, qui ont rendu les pores de la partie tellement oppilez, qu'elle ne peut transpirer. Cette tumeur, quoy qu'on n'y fasse aucun remede, se dissipe dans trois ou quatre semaines: mais elle laisse en sa place vne douleur nonpareille, qui s'augmente de jour en jour, & à mesme temps la partie commence à se diminuer & amaigrir, & devient toute tabide.

Pour remedier à cette tumeur, & obvier à l'atrophie, qui s'ensuit, on a esprouvé divers medicamens; mais entre tous, je n'en ay trouvé aucun, qui puisse estre parangonné à cette composition.

℞ Farines de lupins vne once, farine de fèves trois onces, racine d'iris pulvérisée vne once, fleurs de houblon pulvérisée deux dragmes, gomme ammoniac six dragmes, faites bouillir le tout ensemble, en forme de cataplasme, avec du vinaigre; apres adjoustez-y huile d'anis, non pas distillée, trois onces; de l'emplastre de diachilon

Kk ij

cinq onces, que vous delayerez avec ladite huile, dans ledit cataplasme.

Vous estendrez de cét emplastre, sur vn linge, de la grandeur de la tumeur, & l'appliquerez chaudement, vous verrez qu'en peu de jours elle se resoudra, & n'y aura ny douleur, ny atrophie, car il dissipera ces vapeurs, qui sont renfermées dans les muscles, & ouvrira les pores, ce qui empêchera les accidents susdits.

Plusieurs autres medicaments ont la mesme vertu, comme sont les aperitifs, & dissolvifs, l'anis, le fenail, le cumin, & les diuretiques, desquels vous userez en necessité, selon les indications du mal, & de la partie.

L'autre espece de tumeur est telle. Lors que quelque blessure, ou au bras, ou aux jambes est guerie, il y vient vne petite enflure, qui ne merite pas le nom de tumeur, & quoy qu'il n'y ayt aucun nerf blessé, ny jointure, si est-ce pourtant que le malade ne peut mouvoir la partie: ce qui arrive le plus souvent à ceux qui auparavant ont esté blessés aux jointures des pieds ou des mains, ou qui ont eu quelque mauvaise fluxion, laquelle y a laissé vne intemperie. Ce mal arrive aussi à ceux, qui ont acquis par mauvais régime de vivre, ou apporté dès leur naissance, vne disposition nephritique, & gra-

veleuse; car cette indisposition des membres externes est vne espee de gravelle, laquelle ne cede à aucun médicament de ceux, qu'on vse pour les contractions de nerfs, si ce n'est qu'il ayt la vertu de resoudre en serosité la matiere pierreuse, qui est dans les jointures. C'est pourquoy il faut vser de ce-
luy-cy.

℥ De l'urine de chévre, ou de bouc trois pintes, au defaut de laquelle pourra suppléer celle d'une vache, meslée avec celle de chévre, s'il n'y en a pas assez. Distillez-la sur le sablon, dans vn alembic de verre, jusques à ce qu'il n'y demeure que les feces, lesquelles vous mettrez dans vn creuset, en vn brazier de feu, afin qu'elles deviennent toutes rouges; apres quoy vous la laisserez refroidir, & verserez par dessus de l'eau, comme on a accoustumé de faire la lexive. Cette eau qui aura passé sur ces feces, en tirera le sel, que vous escumerez, & le meslerez avec six livres de sel commun, & trois livres de l'urine susdite distillée, de l'eau de fontaine, autant qu'il en faut, pour fondre tout le sel susdit, sans estre trouble. Vous mettrez tous ces ingredients ensemble, dans vn grand pot de terre, & les ferez bouillir jusques à ce qu'un œuf jetté dedans nage par dessus. Apres quoy, vous l'osterez du feu, & le laisserez refroidir, jusques à ce qu'on y puis-

Kk iij

se endurer la main. Vous ferez baigner la partie tumescée dans cette eau, & vous verrez que cet humeur terrestre, & tartarée se resoudra, & qu'en peu de jours, il sera parfaitement guéry. Ce que devez appliquer à toutes les autres tumeurs semblables, qui viennent ensuite des blessures aux genoux, coudes, & autres jointures, ce qui se peut aussi employer avec bon succès aux gouttes noüées.

CHAPITRE XVI.

Des accidents qui viennent aux blessures, à raison de quelque indisposition du corps, comme de quelque virulence venerienne, ou à raison des purgations menstruelles aux femmes.

JE vous ay cy-devant adverty, qu'il falloit soigneusement prendre garde, & s'enquerir à quelles maladies sont ordinairement sujets les blesez, qu'on doit penser, afin que dans les medicaments, desquels on doit user, on y puisse aussi adjoüster ceux, qui sont propres à telles maladies. Car vn corps qui est de sa nature mal temperé, ou qui a quelque infirmité, se descharge sur la playe, comme celle qui est la plus foible à resister. D'où vient qu'elle veut avoir vne methode parti-

culiere, si l'on desire la guerir parfaitement; & pour confirmer cette verité, j'ay proposé de montrer pour exemples, suivant lesquels on se pourra gouverner en d'autres cas semblables, ou approchans, deux indispositions, qui sont aussi communes, que fâcheuses pour le Chirurgien, & dangereuses pour les blesez.

Il arrive souvent, que ceux qui ont esté infectez de la virulence venerienne, ou bien qui le sont encores pour lors, sont blesez en quelque partie. Et d'autant que la fluxion du sang impure, & empoisonné de ce virus, tombe sur la blessure, elle ne reçoit aucune guerison ordinaire, mais en veut vne particuliere & differente des autres playes. Il faut qu'un Chirurgien tire la principale indication de cette circonstance, aussi-tôt qu'il s'en apperçoit. Ce qu'il pourra faire, s'il considere bien le pus, qui en sort, & la qualité du personnage, bien qu'il dissimule son mal, pour en éviter l'infamie, personne ne voulant avoir ce renom de verollé.

Or pour trouver les moyens requis, à la cure de telles blessures, il faut premièrement sçavoir, que le mercure, soit crud, ou préparé de quelle façon que l'on voudra, & mesme fixé, ne se doit aucunement mesler avec les medicaments, dont on vsera en tel-

Kk iiij

les playes ; d'autant qu'il a la faculté d'attirer à soy toutes les impuretez du plus profond du corps aux dehors, & à la circonférence. C'est pourquoy, si l'on l'applique à ces playes, il attirera toute la virulence du corps sur la partie blessée, & reduira ainsi le malade en danger de sa vie, ou du moins d'encourir des tres-facheux inconveniens.

Servez-vous donc plustost de ces medicaments suivans, laissant le mercure à part.
 ℞. Flores aris vne dragme, safran de Mars deux dragmes, aloës hepaticque demie once ; myrrhe, oliban, de chacun demie dragme ; huile d'olive quatre onces ; cire, terebentine, de chacun six dragmes, du vernis deux dragmes, faites fondre la cire, la terebentine, & l'huile ensemble, par apres adjoustez-y les autres bien triturez, en remuant le tout, jusqu'à ce qu'il soit refroidy. Vous userez de cet onguent dans les playes, que vous soubçonnerez de virus, & appliquerez par dessus l'emplastre de Paracelse, & tres-assuréement il guerira. Si toutes-fois la playe se montre rebelle, & ne veut ceder à ce médicament, je suis d'avis que vous la touchiez de la liqueur rouge de vitriol, qui en osterà l'eschare, & le virus, qui pourra y estre demeuré.

Cette liqueur rouge se prepare ainsi. Pre-

nez deux livres de vitriol, lavez-le bien avec eau de fontaine, & laissez-le coaguler de rechef, par apres vous le calcinerez jusques à ce qu'il devienne vn peu jaune. Estant calciné, vous verserez par dessus huit livres d'eau fraische, & apres le calcinerez de rechef, dans le fourneau de reverbere, jusqu'à ce qu'il devienne vn peu rouge; alors vous le mettrez dans vn verre, & verserez par dessus de l'esprit de vin, le plus rectifié que pourrez avoir, de sorte qu'il y en ayt trois doigts, par dessus le vitriol. Cét esprit de vin ayant pris la couleur rouge du vitriol, se doit verser tout doucement, par inclination, & en verserez de l'autre qui prendra la teinture de mesme, & par apres le decanterez pareillement. Vous distillerez cet esprit de vin, qui aura pris la teinture du vitriol, par le bain de Marie, jusqu'à ce qu'il devienne espais, comme du miel, ce qui demeurera au fond du verre. Vous verserez par dessus ces lies demeurées, du nouvel esprit de vin, & le laisserez prendre la teinture, & poursuivrez ainsi à en tirer la teinture, autant que vous pourrez. Vous meslerez tous ces extraits, ou teintures ensemble, & les distillerez encores vne fois par le bain, jusqu'à ce qu'ils ayent la consistance d'une liqueur.

Cette liqueur attire au dehors puissam-

ment sans aucune corrosion, & fait des merveilles es playes, & vlcères desesperez. C'est pourquoy, il en faudra toucher vne seule fois les playes rebelles, & les vlcères soubçonnez de virulence, par apres y appliquer l'onguent susdit, & vous verrez qu'en peu de temps, ils se porteront mieux. Enfin, elle est propre dans tous les maux terrestres, & materiels.

Il n'y a pas long-temps, qu'une personne de qualité, qui autrefois avoit esté infecté de la verolle, & le tenoit secretement caché, ne voulant pas avoir ce renom, fut blessé au visage. Et comme la malignité de ce virus, cachée dans son corps, vint à se jetter par vne fluxion tres-considerable sur sa playe, elle y causa des douleurs & ardeurs excessives, ainsi qu'il arrive assez ordinairement, en tel cas, rendit la playe tres-sordide & si corrosive, qu'elle commençoit à ronger, & exceder les chairs, mesme attaquer & carier les os. Ce que voyant le Chirurgien, qui le pensoit, voulut mondifier la playe, & tuer ce poison avec du mercure precipité, croyant ne pouvoir mieux faire. Mais qu'arriva-il ? Il ne fit autre chose, que d'esmouvoir toute la virulence de son corps, & l'attirer par ce mercure sur la playe, & sur le visage, en sorte que non seulement la fluxion susdite s'augmenta, mais si bien qu'elle luy donna le flux

de bouche. Et comme je fus aussi appelé en consultation sur ce sujet, je découvry aussi tost les causes de cet accident, & de telle fluxion, ce qu'ayant déclaré au patient, il fut obligé, bien que contre sa volonté, à se mettre dans les remèdes du mal vénérien.

Je vous rapporte cette histoire, pour vous faire connoître, que ceux-là se trompent, lesquels s'imaginent que sçachans préparer le mercure, ils s'en peuvent servir, comme d'une selle à tous chevaux, pour tous les accidents extraordinaires des playes; car il ne ne vaut rien, & ne se doit mettre en œuvre pour aucune playe recente, si bien & artistement préparé qu'il puisse estre, d'autant qu'il penetre trop fort, & va remuer tout ce qu'il y a au centre du corps, ce qui n'est pas toujours utile dans les playes, notamment dans les commencemens.

Il y a encore d'autres accidens, qui provenans des indispositions particulieres des corps, se jettent & compliquent avec les blessures, telles qu'elles puissent estre; comme quand l'impureté du sang menstruel des femmes, vient à rebrousser son chemin ordinaire, & se jette sur les playes ou blessures qu'elles ont en quelque partie du corps. C'est pourquoy, il faut toujours faire distinction, d'une femme blessée, & d'un homme; parce qu'il arrive bien souvent,

aux femmes, qui ont ou fractures de quelque membre, ou autres playes considerables, que leurs menstres, lors qu'ils devroient s'évacuer, par les lieux naturels, se jettent sur la playe, & y causent des desordres extraordinaires, auxquels vous ne remedierez point, & ne guerirez pas les playes, que preallablement vous n'avez réglé ces femmes dans leurs purgatiōs ordinaires. Je m'en vay vous en donner vn exemple tres-veritable & remarquable, sur lequel vous pourrez vous regler en beaucoup d'autres cas pareils, ou approchans. L'an 1596. vne honneste femme, native des environs de Basle en Suisse (laquelle je ne veux pas nommer, à raison de l'accident) voulant vn jour fendre vne buche en deux, avec vne serpe bien trenchante, s'en donna vn coup de travers sur la main gauche, justement sur les jointures des doigts avec la main, & se coupa la peau, les chairs, les veines, & les tendons. Elle envoya querir vn Chirurgien, qui vint aussitost, & luy mit son premier appareil, comme il falloit, & continua à la penser si bien, que toutes choses alloient bien, & de mieux en mieux, & se dispoient autant qu'on en pouvoit juger, à vne parfaite guerison, depuis le commencement, jusques au vingtiesme jour de la blessure, ainsi que le Chirurgien & la femme

bleffée aussi, m'ont du depuis asseuré. Je ne puis deviner, ny dire qui des deux, ou du Chirurgien, ou de la femme, ait pû donner occasion par sa faute, à vne fluxion, qui tomba en vne nuit sur la playe, de laquelle il commença à sortir vne sanie rougeastre, comme vne eau, dans laquelle on auroit lavé de la chair nouvellement tuée, avec des douleurs continuëles en la playe, & des tourments incroyables.

Le Chirurgien crut aussi tost, que c'estoit la synovie, & pour cét effet y employa tous les remedes, qu'il pouvoit juger capables de l'arrester : mais ils n'effectuèrent aucune chose. C'est pourquoy on y appella encore vn autre Chirurgien, & deux Docteurs en consultation, lesquels tomberent aussi d'accord avec le premier, & conclurent que c'estoit la synovie, pour la guerison de laquelle ils donnerent leurs aduis, qui n'apporterent aucun soulagement, non plus que le premier, cette bonne femme n'ayant de repos, ny jours, ny nuits, ce qui continua pendant sept jours, apres lesquels elle commença derechef, à avoir vn peu de relache, & de repos.

Cette fluxion avoit consommé, & rongé à l'entour de la playe, tout ce que les vingts jours precedens y avoient pû restablir. Tout le bras estoit aussi extrêmement tumefié, &

enflammé, en sorte que tout ce que l'on pût faire, dans les quatorze jours enluyvans, fut d'appaiser ces accidens, & de reduire la playe en son premier estat, tant elle estoit rebelle. Apres quoy, toutes choses sembloient estre disposées à vne prompte guerison, à tel point que le Chirurgien, & la malade mesme, croyoient avoir surmonté tous dangers, & qu'il n'y avoit plus rien à craindre. Mais qu'arriva-il ? Sçachez qu'au bout de quatre semaines, la mesme fluxion recommença de plus belle, accompagnée des mesmes douleurs qu'auparavant, duquel accident les Chirurgiens demurerent si surpris, qu'ils ne sçavoient où ils en estoient.

Il arriva par bon-heur, pour cette femme, que je fus appelé dans ce temps-là en ce mesme lieu, pour penser l'enfant d'un des principaux de Bourg; je fus aussi par occasion prié de voir cette femme. D'abord que j'eü considéré la playe, je reconnu bien que ce flux n'estoit en façon quelconque la synovie. C'est pourquoy je m'informay de la malade, comme alloient ses purgations menstruelles, & si elles avoient esté toujours réglées. Elle me répondit, qu'elle n'en avoir pas eu, depuis qu'elle avoit esté blessée. Ce qui me fit connoistre la nature de cette fluxion, & les remedes pour la guerir, ayant eu plusieurs fois auparavant de tels

accidents dans les blessures, que j'avois guerries.

Voicy donc ce que je fis, pour la guerir. Je luy tiray du sang du pied, puis je luy donnay vn pessaire de racines d'Ellebore noire, qu'elle mit dans sa nature; lesquels seuls remedes luy prouoquerent & firent venir les menstrus; en suite dequoy dès les jours suivans elle fut delivrée de toutes les douleurs, & peu de temps apres, parfaitement bien guerrie de sa playe; dequoy aussi elle me témoigna toute la reconnoissance possible.

Les autres Chirurgiens & Medecins presens furent estonnez de cettere guerison, si belle & si prompte; mesme l'un d'iceux ne pouvoir s'imaginer, que les choses pussent arriver de cettere sorte, comme je leur avois predites auparavant. Mais la chose estoit trop claire, pour ne la point connoistre. Il faut faire le mesme jugement du Cancer, qui vient aux mammelles, au ventre, ou dans la nature des femmes; ce mal devant estre toujours reputé pour incurable, lors que les menstrus sont arrestez, & n'en viendrez jamais à bout, quelques secrets que vous puissiez avoir pour sa guerison, iusques à ce que vous ayez bien réglé telles femmes. C'est aussi la mesme chose d'un cancer, ou autres vlcères carcinomateux des hommes, lesquels sont incurables, jusques

à ce que leurs hemorrhoides viennent à paroistre & fluër (pourveu qu'auparavant ils en ayent eu plusieurs fois) autrement le cancer peut encore estre incurable.

Je vous advertis encore d'une chose très-remarquable. A sçavoir, que quand vous aurez à traiter vne femme de quelque playe, vous vous gardiez bien de luy donner des médicaments purgatifs, pour tarir la source de semblables fluxions, qui surviennent à leurs playes; car vous n'y gagnerez rien par vos purgatifs internes, tandis que leurs menstres manqueront, d'autant qu'ils se portent & se jettent toujours sur la playe; & notez que tant plus violens seront ces purgatifs, que vous leur donnerez, tant plus causerez-vous de dommage à la playe, & à la femme. C'est pourquoy servez-vous en tels cas du pessaire susdit, ou d'autres remèdes semblables, comme de vapeurs, de parfums, de fomentations, &c. ainsi que l'expérience & la raison vous auront pû enseigner. Je n'ay dû ny voulu, Amy Lecteur, vous celer ces accidens, estant persuadé, que suivant cette relation, vous sçaurez vous gouverner comme il faut en pareilles occasions.

CHAP.

CHAPITRE XVII.

*De la figure symptotique & particuliere,
ou de l'inflammation des playes, dite en
Allemand, Wundtfucht.*

AYANT cy-devant fait mention plusieurs fois de cette fièvre symptotique des playes, il convient maintenant en déclarer icy plus particulièrement, ce que j'en ay reconnu & observé dans ma pratique, par mes propres expériences, sans y adjoûter chose quelconque, que j'aye tiré d'autres Auteurs, induit par la nécessité de bien connoître cet accident, à raison des autres, qui le suivent ; car ordinairement le spasme, les convulsions, la paralysie, & quelquesfois l'apoplexie le suivent de bien près, & n'en ay pas trouvé de plus fâcheux, ny plus pernicieux.

Et premierement, il faut sçavoir, que ceux-là se trompent grandement, qui n'admettent qu'une espee d'inflammation, ou fièvre des playes, d'autant qu'il y en a de trois sortes tres-differentes, qui ont des indications du tout contraires, & ce qui est utile à l'une, est contraire à l'autre. La premiere espee, est appelé le frisson, ou le feu, ou fièvre des playes, à raison qu'elle com-

LI

mence avec vne froidure & tremblement, par tout le corps, ne plus ny moins, que si on avoit vne fièvre intermittente, qui excite vne rigueur, laquelle est suivie par apres d'une chaleur, & ardeur de tout le corps tres-grande.

La seconde espee, est appellé la cholere ou erysipele des playes, & vient de mesme façon que l'autre, avec frisson & tremblement; mais n'est pas suivie de chaleur, ains seulement d'une douleur dans la playe, dans laquelle il s'esleve ordinairement vne petite vessie pleine d'eau claire: ou bien à l'entour, qui est livide & pleine de sang.

La troisieme, est appellée par antonomasie l'inquietude, ou anxieté, à cause du grand tourment qu'on endure dans la playe seulement, & non pas es parties voisines. Elle commence non pas comme les precedentes avec froidure, ny tremblement de tout le corps; mais avec douleur extreme dans la playe, tantost avec froidure, tantost avec ardeur, & le patient endure tels tourments, qu'il ne peut demeurer en aucun lieu en repos.

Voila les trois especes d'inflammation, ou de fièvre symptomatique, qui arrivent aux blessures, que je veux descrire, n'ayant trouvé jusques à present aucun Auteur, qui en ait traité à fond, & donné les signes,

qui ont accoustumé de se montrer auparavant, qu'elles soient venuës. Dequoy je m'estonne grandement, veu que ce sont des accidents les plus remarquables, & dangereux qui puissent arriver à un blessé.

Et d'autant que la plupart n'entend pas les differences, qu'il y a entre ces trois especes, aussi-tost que les Chirurgiens s'apperçoivent, qu'il y a grande ardeur en une playe, & bien-tost s'ensuivra une inflammation, ou cette fièvre, ils croient la prevenir avec des rafraichemens ordinaires aux autres petites fièvres, ou autres inflammations legeres, y appliquant des medecaments froids, comme le nenuphar, le pavot, la morelle, & autres semblables, lesquels ils estiment suffisants à telle ardeur. Mais ne voit-on pas tous les jours, qu'ils ne produisent aucun effet, qui réponde à leur intention? Et quoy qu'avec ces rafraichissemens, ils diminuent un peu la soif ardente, qui les tourmente, on n'a jamais veu qu'ils aient osté la source du mal. Et quoy qu'on saigne un tel malade, & qu'on luy tire quantité de sang (ainsi qu'on a accoustumé) si est-ce pourtant qu'on n'empesche pas que le mal ne s'augmente.

Ce n'est pas toutesfois que je desapprouve la saignée en ce cas, puis qu'elle y est bonne; mais non pas suffisante toute seule à

Ll ij

guérir ce mal. De là vient, qu'on voit tant de bleffez mourir par les mains des Chirurgiens, qui ne sçavent pas leur mestier, & ne connoissent en façon quelconque ce mal. Et si par hazard il en eschappe quelqu'un, on en doit plustost rendre graces à Dieu, & à la nature, qui leur a donné des forces suffisantes pour resister au mal, qu'en attribuer l'heureux succez aux saignées, purgations, ou raffraichissements.

Or quant à la premiere espee, il faut noter, qu'elle arrive ordinairement aux bleffures dangereuses & mortelles, & principalement à celles de la teste, quand elles se tournent à la mort, ainsi qu'il en meurt beaucoup : C'est aussi le plus pernicieux de tous les accidents, qui accompagnent la playe, & se peut avec raison comparer à la peste; car elle commence par un tremblement, ou horreur universel de tout le corps, par apres il s'ensuit une ardeur extreme, & à la fin des douleurs insupportables.

Quand la playe est à la teste, ou bien en quelque muscle principal, ou autres parties, qui ont plusieurs nerfs, le patient tombe ordinairement en phrenesie, de laquelle n'estant pas sorty dans deux ou trois jours, il n'y a plus d'esperance de le sauver; & quoy qu'il eschappe le premier accez, si pourtant il en arrive un autre pareil, le troi-

sième, ou davantage, il est très-assuré de la mort. Cét accident a des certains temps, pendant lesquels si le malade ne meurt pas, on le croit eschappé; car on dit ordinairement, s'il passe le cinquième jour, le septième, ou le neuvième, il en eschappera. Quelqu'vns veulent qu'ayant passé le vingtième jour, il n'y a plus de peril; d'autres veulent le trentième. Mais j'ay toujours observé, qu'après le douze ou quinzième jour, cet accident n'est jamais arrivé, si ce n'est que la playe ait esté negligée, ou par le patient, ou par le Chirurgien; & aux blessures de la teste, qui sont toujours en danger tandis qu'elles sont ouvertes, j'entens celles du crane, ou du cerveau mesme, auxquelles il survient tres-souvent des accidents surprénans, qui paroissent par fois lors qu'on croit toutes choses en seureté, comme nous avons dit au Chapitre de ces playes-là.

Pour prevenir cet accident, il est nécessaire de connoître par ses signes asseurez, son arrivée, & de sçavoir les causes qui le produisent. Il vient assez souvent à ceux qui sont agitez de passions, cholere, crainte, épouvante, douleurs, incontinençes, débauches, tant de vin, que de femmes, & par les medicaments contraires qu'on a appliquez à la playe, & vient plustost ou plus tard, selon la qualité de la blessure, & de la

partie blessée. La principale cause pourtant & la plus dangereuse, est lors que quelque blessé, en vne partie noble & sensible, a perdu beaucoup de sang. D'où vient qu'on peut rejeter avec raison la mauvaise coustume, qui est en France, en Italie, en Espagne, & autres lieux, de saigner en si grande abondance les blessés, sans sçavoir, s'ils ont déjà perdu beaucoup de sang ou non. Car ainsi que nous avons dit, le sang estant le thresor de la vie, & la nourriture de la chaleur, qui nous fait vivre; il est certain que tant plus on en perd, tant plus devient-on foible.

Lors donc qu'on est grandement blessé en vne partie bien sensible, il s'ensuit grandes douleurs, apres la douleur l'inflammation vient, & en suite on voit arriver ce paroxysme de fièvre, ou parmy le combat de la chaleur naturelle, & l'externe, celle-cy ayant gagné le dessus, elle s'épand par tout, fortant de l'interieur du corps, où estoit la bataille, & se montre par toutes les extremités, comme triomphante. Cette chaleur demeurant ainsi victorieuse & ardente, excite vne certaine exhalaison, ou vapeur, laquelle se doit pousser en dehors par violence, n'y ayant rien capable de l'esteindre, ny Julep, ny Syrop, ny Conserve de Barrage, de Buglosse, ny autre rafraichissemens, qui sont les vniques secrets de plusieurs

Maîtres, quoy qu'inutiles en ce cas desespéré. J'ay veu plusieurs fois, que les Chirurgiens voyans vne telle ardeur, tastotent le poulce au malade, regardoient les vrines, & croyans, qu'il eust la fièvre continuë, & non mal à propos, ordonnoient aussi ces Juleps, du lact de chèvre, des purgations de casse, & de syrop de roses, &c. Les autres contes-toient, que c'estoit autre chose que la fièvre, chacun pensant avoir trouvé le mal & le vray remède; mais le tout inutilement; d'autant qu'ils ne connoissoient pas le mal, & moy-mesme j'estois dans les commencemens dans les mesmes erreurs que les autres, jusques à ce que l'expérience m'a desabusé.

Mais pour rentrer dans le chemin de nostre discours, duquel on pourra dire que je m'escarte vn peu trop loin, les signes qui annoncent l'arrivée de la fièvre symptomatique, sont premierement vne grande inquiétude, veilles continuelles, regard égaré, & s'il sommeille quelquesfois, c'est avec des inquiétudes si grandes, qu'il ne repose pas. Il ne peut tenir la partie blessée en repos; mais la jette sans cesse, tantost d'un costé, tantost de l'autre, & s'empporte facilement de colere. Sur tout il faut observer si en dormant le patient sue; car ordinairement tels malades ne peuvent suer, quoy

qu'ils brûlent, ils ont aussi une soif inextinguible. De plus, il faut prendre garde si le patient a grandement & soudainement changé son teint, si de vermeil qu'il étoit avant qu'être blessé, il devient tout à coup grandement pâle, comme un mort, & sent grande chaleur dans le corps, ou au contraire de pâle devient tout rouge; car c'est un des principaux signes de cet accident futur.

Quant à la playe, dans la connoissance de laquelle consiste le point principal, si elle est disposée, ainsi que je diray au Chapitre de la Squinancie, ou Braûne des playes (auquel je vous renvoye pour en juger) c'est un signe que la fièvre symptomatique y arrivera bien-tôt: Car lors que la nature est si vigoureuse, qu'elle retient cette espèce d'inflammation, appelée Braûne, dans la playe, & qu'elle ne la laisse pas rebrousser ou communiquer dans le corps, il n'en peut arriver que la gangrene en la playe, & rien plus. Mais si ladite inflammation rentre dans le corps, elle ne manque pas de produire cette espèce de fièvre symptomatique, dont nous parlons à présent. Et finalement, quand ces deux accidens sont conjointement ensemble; à sçavoir la gangrene & la fièvre des playes, il n'en peut arriver autre chose que la mort. Or vous avez d'autres signes,

signes, qui vous font connoître, quand la Braûne accompagne l'autre; à sçavoir lors que la playe est si insensible, quoy que recente, que quand on y touche, à peine le malade le sent-il. Ce qui est vn des plus pernicioeux signes, principalement s'il parle sans raison, & extravagué; car cela signifie qu'il est infecté & empoisonné de ces accidens de la playe, & que l'accez de cette fièvre symptématique est déjà present, qui le precipitera bien tost à la mort.

Mais remarquez bien aussi les signes, qui vous annoncent que cette fièvre symptématique arrivera bien-tost; à sçavoir, quand les playes, & leurs lèvres sont en dehors, passés comme la couleur d'un mort, & qu'en dedans elles ont vne couleur de rouge brun, s'il a aussi souvent des chaleurs passageres, comme des redoublemens, lesquels quoy que passez, le malade ne laisse pas d'estre en grande ardeur, & ne tremble pas (ainsi qu'on a accoustumé de faire aux autres especes de cét accident, ce qui est bien à remarquer, pour les discerner les vnes des autres) mais cette chaleur ardente & la fièvre s'augmente de plus en plus, jusques à vn nouveau redoublement, où la chaleur s'allume encores plus ardamment, & capable d'estouffer le malade.

Vous observerez aussi les quadratures de

M m

la Lune, selon laquelle les playes font grand changement. Quand elle est en son décroissant, & que le patient devient foible de plus en plus, il faut craindre qu'à la nouvelle Lune suivante, il n'ayt vn grand accez. De mesme si au croissant de la Lune le patient a des grandes ardeurs, il faut attendre en pleine Lune vn accez, supposant que les autres signes le montrent aussi.

Voyant donc par ces signes susdits, qu'il y a danger de cét accident, il y faut obvier, & s'il vous plaist suivre la methode, que j'ay trouvé bonne par longue experience, & observations, non pas que je veuille, que vous la croyez immanquable & infailible; mais seulement que c'est la plus asseurée de celles, que j'ay veu pratiquer & pratiqué moy-mesme, soit que l'on prevoye par les signes susdits, que le mal est prest d'arriver, ou qu'il soit déjà survenu; la mesme methode & remedes servans aussi bien pour prevenir le mal, que pour le guerir. Et notez qu'il faut vser des remedes aussi fort pour l'un, que pour l'autre, tant pour empescher le mal de venir, que pour le guerir, quand il est déjà venu. Scachez aussi, que cette methode est destinée pour ces especes de fièvre, lors qu'elle n'est pas accompagnée de la squinancie; ou braine des playes; car quand

cet accident est joint avec l'autre, il en faut user d'une autre maniere, qui sera descrite en son lieu, au Chapitre de la Squinancie des playes.

Premierement, vous ne laisserez dans la chambre, où le patient est, aucun tableau, peintures, statues, ou choses semblables, qui puissent former des idées épouvantables dans son esprit; car lorsqu'il sera dans des accez de cette fièvre, outre la foiblesse du cerveau, qu'il a déjà, il est facile d'émouvoir sa phantasie, de luy faire peur & l'épouvanver, ce qui altere grandement tout le corps.

Le premier accez de cet accident funeste estant arrivé, donnez à boire au patient de six dragmes, jusques à une once & demie, ou deux onces de l'eau de vie, qui sera decrite cy-apres, mesmement on en pourra donner jusques à deux onces & demie, selon la diversité des personnes, & leur portée, & la dessus couvrez-le bien dans son liect, afin qu'il puisse suer puissamment, & si par hazard il ne peut suer, que fort peu, ainsi qu'il arrive ordinairement, il faudra avoir des briques bien chaudes, lesquelles estant enveloppées de linges arrousez de vinaigre, se mettront dans le liect aux pieds du malade, ou tel lieu que jugerez necessaire, & le laisserez suer tant qu'il pourra,

Mm ij

supporter. Et d'autant qu'outre l'ardeur, qu'il a déjà de son mal, la sueur semblera l'eschauffer excessivement, il faudra luy appliquer ce cataplasme suivant, sur le costé droit à la region du foye, ce qui luy donnera du rafraichissement sans empescher le mouvement de nature. Prenez du lait de chèvre chopine, de la morelle, si on en trouve de la verte, autrement de l'eau qui en sera distillée, vne once; fruits d'alkekenge verds ou secs, demie once; fœnu grec bien pillé, trois onces; eau rose, vne once & demie; faites bouillir le tout ensemble, en forme de cataplasme, & appliquez-le comme dit est, afin que le foye ne s'enflamme pas, & laissez-le dessus tandis qu'il suera. De mesme, vous luy mettrez sur les poignets ou arteres des carpes, & sous la plante des pieds, des linges baignez d'eau rose, dans laquelle on aura dissout de nostre salpêtre préparé, & sans doute le patient se trouvera mieux, apres telle sueur. Aussi-tost apres qu'il sera bien essuyé, vous le saignerez, & luy tirerez du sang assez copieusement.

Quant au regime de vivre, ses viandes doivent estre rafraichissantes, & faciles à digerer. Dans sa boisson, qui sera eau d'orge, on y pourra dissoudre du syrop de nenu-phar. Et ce qui est bien à remarquer, c'est que tous les autres remedes n'operent, qu'a-

pres la sueur. S'il n'a pas le ventre libre pour lors, il luy faudra donner vn layement, fait avec du bouillon de viande, dans lequel on aura fait boüillir de la mauve, camomille, & autres emollients, & de l'huile rofat. Vous y pourrez adjoüster deux ou trois, ou cinq dragmes d'electuaire, de suc de roses, ce qui luy servira plus qu'une purgation. Et si vous le trouvez bon, on pourra reïterer cette sueur, & les autres remedes encores vne autre fois, en cas de necessité.

Voilà comme j'ay accoustumé de dissiper ce symptome si dangereux, lors qu'il est déjà arrivé. Mais pour le prevenir, & empêcher qu'il n'arrive, ce qui est le plus nécessaire, il se faudra servir de la mesme invention, observant seulement qu'il y faut proceder plus delicatement. C'est pourquoy; il suffira de luy donner seulement six dragmes ou dix, tout au plus, de l'eau de vie susmentionnée.

Quant à la playe, il sera expedient d'üsér de l'onguent brun au dedans d'icelle, & par dessus vn emplastre de Paracelse, vous pourrez faire vn liniment tout à l'entour, avec l'onguent de Dialthea, ou huile rofat, car je ne voudrois pas raffraichir la playe, les choses raffraichissantes y estans contraires. Finalement, vous appliquerez par dessus

M m iij

vn emplastre deffensif, & cependant attendrez de l'amandement, lequel sans doute se montrera tres-notable, apres lefdites sueurs, ce que voyant, vous serez hors de peine & de danger, & alors vous acheverez la cure, selon que nous auons dit au traité des playes.

S'il arrive que le patient ne puisse du tout reposer ny dormir, donnez-luy vne prise de nostre opiate anodyne.

L'eau de vie cy-dessus mentionnée, se prepare ainsi. Prenez de l'Alcohol ou esprit de vin, du plus rectifié, & sans flegme, que vous trouverez, vne livre, mettez-le dans vne cucurbite, y adjoustant six onces de raclore de corne de cerf, ou subtilement limée, myrrhe aussi en poudre, deux onces. Vous boucherez bien vostre verre, de sorte qu'il n'en puisse rien exhale, & le laisserez macerer ainsi huit jours, apres lesquels vous distillerez lentement cet esprit de vin, par le bain de Marie, jusques à ce qu'il n'y reste rien, que les feces au fond du vaisseau. En suite, vous mettrez cet esprit distillé, avec ses lies, & le distillerez derechef, ce qu'il faudra faire encores la troisième fois. Alors ce qui vous restera de l'esprit de vin distillé, se mettra dans vn verre large au fond, qui ait le col long, & estroit, y adjoustant vne once de myrrhe, finement pul-

verifiée ; corne de cerf raspé, le plus menu que pourrez, deux onces ; du mithridat vne demie once ; du camphre deux dragmes, fermez bien le verre, & gardez-le pour s'en servir au besoin. Apres qu'il aura esté ainsi vn mois, sans qu'on y ayt touché, vous verserez doucement, par inclination, l'esprit de vin, jetterez ce qui sera au fond, & y mettrez des autres ingredients, comme auparavant. Vous garderez cette eau de vie, comme vn thresor de santé, & vne essence admirable, pour épurer le sang, & chasser toute sorte de poison, où il faut remarquer, que le camphre, à raison de son esprit tres subtil & penetrant, & de sa chaleur innocente, n'est pas le moindre des autres ingredients.

Que si vous n'avez pas de cette eau de vie, vous pourrez vser d'un autre sudorifique, comme du mithridat, ou theriaque, & autres semblables, lesquels pourtant ne viendront jamais en parallele, des vertus de cette eau de vie, pour cet effet ; il me semble que les raisons en sont assez manifestes.



CHAPITRE XVIII.

De la seconde espece d'inflammation, ou de fièvre dite la bile, tremblement, ou erysipela des playes, les moyens de la connoistre & de la guérir.

CETTE espece de symptome, est vn des plus pernicieux qui puisse arriver à vn blessé, lequel jusques à present, a osté la vie à plusieurs personnes, & en fera encores mourir beaucoup d'autres à l'advenir; d'autant que n'estant pas encores bien connu à la pluspart des Chirurgiens, ils n'en ont sceu jusques à present trouver la vraye guérison. Ce qui prouient de la confusion qu'on fait des trois especes d'inflammations susdites, sans distinguer ny discerner l'une d'avec l'autre, lors qu'on les traite. Mais d'autant plus dangereux, qu'il est, si on le neglige, tant plus facile est-il à guérir, si on entend la vraye methode de le panser, autrement pas. Je l'ay toûjours ouy appeller la cholere, ou bile, ou la terreur des playes, sans doute parce qu'il fait tremblement & cöcussion de tout le corps, quand il arrive, de mesme que les fièvres intermittentes. Pour moy j'advouë iugenuëment, que je ne sçay quel nom on luy peut attribuer, autre que

celuy d'anthrax. Je laisse à des esprits plus subtiles que moy, la recherche du nom, qu'il luy faut approprier, suivant sa nature; & si on s'en rapporte à moy, je le mets au rang des inflammations ou fièvres des playes, d'autant qu'il se guérit de la mesme maniere, que le precedent, hormis qu'il n'y a pas tant de peine en celuy-cy, qu'en l'autre.

J'avoue aussi mon ignorance, touchant les signes veritables, par lesquels on puisse prevoir sa venue, au paravant qu'il soit déjà arrivé, quoy que sans doute, il ait des marques particulieres, lesquelles estant bien soigneusement observées, nous en peuvent donner quelque connoissance. Vn chacun en doit faire la recherche exacte dans la pratique, aussi bien que moy, qui ne manquerois pas de les communiquer au public, lors que j'en auray remarqué.

Mais lors qu'il a déjà occupé vne blessure, il paroist par ces marques suivantes. Premièrement, il vient vn frisson tout à coup au malade, apres quoy il s'ensuit vne grande froidure, & horreur, comme en la fièvre quarte; mais cette froidure & tremblement, ne sont pas suivis de chaleur & d'ardeur, ny de douleur de teste, comme en la precedente, si ce n'est toutesfois que la playe soit à la teste; ce qu'il faut d'autant plus soigneusement remarquer, qu'il est tres-impor-

tant de le sçavoir. Au reste, on commence à sentir vne douleur n'ompareille dans la playe, avec grand battement. Au dedans de la playe, principalement au lieu de la plus grande douleur, on voit vne petite vessie ou pustule claire, vn peu obscure ou livide pourtant, laquelle ne se peut pas toujours voir, lors que la blessure est de pointe & profonde, c'est pourquoy il s'en faut remettre à la froidure precedente, & aux douleurs suivantes. Que si cette pustule ou vessie n'est pas au dedans de la playe, mais seulement du dehors à l'entour, elle ne paroist pas blanchastre, mais brunc ou noirastre, de la grosseur d'une lentille, plaine de sang, & dure à l'atouchement, accompagnée d'une tumeur tout à l'entour de la blessure, laquelle pourtant n'a pas mauvaise couleur.

Si on ne remédie pas à ce mal, cette vessicule quelque temps apres dispaeroist de soy-mesme, & rentre au dedans, laissant vne petite fosse, ou impression en sa place, qui est toute blanche, environnée d'un cercle livide, & peu de temps apres devient toute noire, comme si la gangrene y estoit, & à mesme temps s'ensuit vne ardeur par tout le corps, & vne douleur tres-puissante à la teste, quelquesfois le spasme, l'apoplexie, quelquesfois aussi la mort.

Ce qui est le plus remarquable, c'est que ceux qui ont la bile, ou l'anthrax des playes, ne sont pas inquiétez, comme ceux que nous avons dit au Chapitre precedent, mais ils demeurent paisibles en vn lieu, quoy qu'avec grandes plaintes des peines qu'ils souffrent; car tant plus ils se remuent, tant plus augmentent-ils leurs tourments. C'est pourquoy ils sont contraincts à ne bouger d'un lieu.

La cure de ce mal, se doit faire comme il s'ensuit. Prenez vne once de l'eau de vie descrite cy-dessus; des pierres d'escrevisses, qu'elles laissent tomber d'elles-mesmes, vne dragme bien pulverisée, meslez ces deux choses ensemble, & donnez-les à boire au patient, lequel estant bien couvert dans le liét, suera s'il peut, d'autant que sa guerison dépend de la sueur, & ne se faut pas soucier de la resistance, qu'il puisse faire à prendre ce medicament, ou à suer; car à quel prix que ce soit, il luy faudra donner, & tres-assurément aussi-tost apres la sueur, il commencera à se trouver beaucoup mieux.

Vous ferez vn liniment tout au tour de la playe, avec l'onguent anodyn, & en mettez au dedans bien avant, si vous n'y voyez pas de vesicule. Vous appliquerez par dessus vn emplastre, dans lequel il n'y ait ny poix, ny resin, ny autre ingredient attractif,

autrement le patient en recevroit grande peine, au lieu de soulagement.

Aussi-tost que la sueur sera passée, vous le saignerez de la partie la plus voisine de la playe, & plus commode, & en tirerez du sang en abondance, apres quoy ses douleurs se diminuëront grandement, de sorte que vous pourrez par apres le guerir à l'ordinaire des autres playes. Ce pendant, il se faudra bien garder de luy donner aucune viande qui le puisse eschauffer, ny vin à boire. Si pourtant les vesicules susdites, donnoient quelque empeschement à la guérison, rendant la playe sordide, brune, ou livide, par ladite pustule, qui vient à se crever dans la sueur, il y faudra mettre vn jour ou deux de l'onguent brun, jusques à ce qu'elle soit bien mondifiée; en suite dequoy vous acheverez la cure, suivant les regles de l'art.

CHAPITRE XIX.

De la troisième espece d'inflammation, ou fièvre des playes, appelée l'inquietude.

C'EST vn accident assez connu de tous les Chirurgiens experimentez, qui monstre assez, par ses effets, que le nom d'inquietude luy appartient, aussi bien que

celuy de fièvre, ou d'inflammation. C'est pourquoy il auroit fallu, que j'eusse écrit celle-cy, avant que d'entamer le discours des deux autres especes precedentes, & ce d'autant plus que la premiere, qu'on appelle à bon droit la grande inflammation, pour la distinguer des deux autres, est souvent produite par celle-cy : mais j'ay preferé l'autre, d'autant qu'elle est la plus dangereuse, plus difficile à guerir, & plus douloureuse.

Les signes demonstratifs de ce mal sont, qu'avant son arrivée, le patient a des petits frissons, non pas toutesfois si puissants, qu'ils le puissent secotier, comme les autres cy-devant, & apres que la froidure s'est jetée deçà & delà, par toutes les parties du corps, à la fin elle s'amasse dans la playe, où elle excite de telles douleurs, tantost avec froidure, tantost avec chaleur, qu'il est impossible de les expliquer.

La partie blessée a telles inquietudes, que le patient ne la peut laisser en aucun lieu, changeant à tous momens de place, & de posture, croyant trouver moins de peine en l'une qu'en l'autre. Et c'est de là, qu'on a donné le nom d'inquietude à cette espece d'inflammation, ou fièvre des playes. Et si la blessure est au tronc du corps, c'est bien pire qu'aux parties extrêmes, car le patient se tournant continuellement, tantost sur un

costé, tantost sur l'autre, augmente le danger de son mal. Et si elle est à la teste, elle est plus dangereuse, à raison des convulsions, paralysie, & apoplexie, qui s'ensuivent facilement. Outre qu'il ne peut pas dormir, quoy qu'il sommeille toujours, & soit assoupy, mais aussi tost qu'il veut commencer à dormir, le battement de sa playe le réveille, tout en sursaut; ce qui luy fait retirer tout à coup la partie blessée, & augmente son mal. C'est pourquoy, si on ne remédie aussi tost à ces accidents, ils emportent bien tost apres leur homme, & j'en ay veu échapper fort peu, qui ayent esté attaquez de tous deux ensemble.

D'où vient que la principale intention du Chirurgien doit estre, d'appaier ces douleurs, donner du repos au malade, apres quoy on pourra plus aisément venir à bout aux autres.

Pour panser donc sa playe, il faudra mettre de l'onguent brun sur les plumaceaux, & les appliquer dans la playe, ou en syringuer, si elle est profonde. Par dessus il faudra mettre l'emplastre Opoldeldoch, qui soit assez large, & espais d'onguent, pour couvrir la playe, & tout au moins quatre bons doigts de largeur, tout à l'entour; bandez-la comme il faut, & le mettez bien chaudement dans vn lit,

Donnez luy vne cuillerée d'eau rose, ou eau de pinpernelle, dans laquelle vous délayerez six grains de l'opiate anodyn, demie heure apres vous luy en donnerez derechef quatre grains dans pareille eau, distillée, appropriée.

Vous attendrez vne heure, pour voir si le patient commence à dormir, & si les douleurs se diminuent; s'il s'endort laissez-le dormir, mais s'il ne peut pas s'endormir, réitérez derechef la dose de quatre grains, du mesme electuaire anodyn, & poursuivez ainsi jusqu'à ce qu'il se puisse endormir, ce qu'il fera tout au plus tard, apres la quatrième prise. Estant endormy vous le couvrirez bien chaudement, afin qu'il puisse suer à mesme temps, non pas toutesfois de telle façon, qu'il ne le puisse souffrir. Lors qu'apres cinq, six, ou huit heures, il sera esveillé, la douleur, l'ardeur, la froidure, & l'inquietude seront aussi dissipées. Vous ne devez pas apprehender en façon quelconque, que cette opiate, ou *laudanum*, à raison de sa faculté narcotique, puisse faire aucun mal; car on en peut prendre sans danger, jusqu'à vingt-cinq grains.

Quelques-uns ont accoustumé de se servir, en cet accident, des medicaments rafraichissans & repercutifs, comme de mandragore, de jus de cygue, de racines de jus

quame, &c. Ce que je ne puis approuver ; d'autant qu'ils suffoquent la chaleur naturelle de la partie, aussi bien que l'exterieure, & amènent facilement les convulsions. Les choses froides ne sont pas tant bonnes aux inflammations, si on trouve des autres moyens d'en ôter les causes conjointes, & principales, car elles ne font que contrarier aux effets, non pas à la cause.

CHAPITRE XX.

*D'un autre accident qui survient aux playes,
& ressemble presque à l'inflammation,
ou fièvre des playes susdite.*

IL survient aussi quelquesfois une autre espece d'inflammation aux blessures, de laquelle le nom ne m'est pas encore connu, en ayant pourtant veu souventesfois la chose, qui est une ardeur extreme dans la playe, qui se passe aussi tost, mais à son depart laisse une cuisson, ou demangeaison dans la playe, tout ainsi que si elle estoit remplie de vers, ou de fourmies, ce qui donne un grand tourment. Apres que cette douleur est passée, la chaleur recommence, & par apres la demangeaison derechef, laquelle ressemble esgallement à celle qu'on souffre aux mains, quand apres avoir enduré de la
froidure,

de F. Wurtzius. III. Part. 425
froidure, & que l'on a l'onglée, on les ap-
proches du feu.

Cet accident de soy n'est pas dangereux,
ny difficile à guerir, mais seulement fas-
cheux & penible, quand on n'y met pas le
remede convenable. C'est pourquoy, pour
empescher son retour, il faudra se servir de
l'huile de laurier, ou de l'huile rouge de te-
rebentine, en mettre dans la playe, & tout
à l'entour, & aussi tost il sera guery, com-
j'ay veu arriver plusieurs fois.

CHAPITRE XXI.

*De la squinancie des playes, appelée en
Allemand, die Braune, comme elle se
connoist, & se doit guerir.*

ON se peut estonner avec raison, que cet
accident qui a causé la mort, à tant de
personnes, de haute & basse condition, est
encores aujourd'huy si nouveau, & si incon-
neu parmy les Chirurgiens, qu'il y en a fort
peu, qui en ayent escrit chose remarquable,
veu que toutesfois il arrive le plus souvent
à toutes les blessures, qui sont en lieux dan-
gereux.

Ceux qui en ont connoissance l'appellent
la squinancie des playes, d'autant qu'il res-
semble en quelque façon, à celle qui vient à

N n

la gorge. Le fameux Theophraste Paracelse escrit, qu'il en a veu aux playes si puissantes, qu'on pouvoit separer de toute la playe, vne eschare comme vne peau rostie; ce que je crois estre veritable, m'estonnant toutesfois assez de ce que telles personnes, en ont pû estre gueries.

Je n'en ay veu aucune si puissante dans les playes, de laquelle on ne soit mort, ou tout du moins qu'on n'en ayt perdu le membre blessé. Neantmoins (à Dieu en soit la gloire) cela n'est pas arrivé, que rarement, depuis qu'on a eu connoissance de cet accident, & qu'on y a employé les remedes necessaires.

On peut prévoir la venue de cet accident, par ces signes suivans. Si vne blessure ne suppure pas, & ne rend aucune matiere, lors qu'il en est temps, mais demeure seche, avec vn battement, ou douleur pulsative, il est tres-certain que la squinancie s'emparera bien-tost puissamment d'icelle, & encores bien qu'il en sorte quelque ferrosité, le mal n'en fera que tant plus dangereux. Si la playe est toute rouge, comme vne chair dessechée, & les bords secs, & renversez, & durs tout ensemble, il ne faut pas douter que la squinancie, n'y soit déjà, ou qu'elle n'y doive bien tost arriver, & ce symptome est vn avant-courreur

de F. Wurtzius. III. Part. 427
de la fièvre symptomatique des playes sus-
mentionnée.

Si la playe est en vn lieu dangereux, & la
matiere qui en sort, apres le quatrième,
sixième, huitième, & neuvième jour, est
grisâtre, visqueuse & gluante, comme de
la colle, attachée fixement à la playe, &
avec tout cela, si les bords de la playe sont
arides, & que le patient ayt ardeur grande
par tout, il a effectivement ce mal, que nous
appelons la squinancie des playes.

Si la blessure est à l'origine, ou à l'inser-
tion de quelque gros muscle, qui soit cou-
pé de travers, ou bien en quelque jointure
considérablement blessée, & que la matiere
qui en devroit sortir soit si gluante, que la
nature ait peine de la separer, & jeter hors
de la playe, & de plus qu'elle soit puante,
elle denote la squinancie.

Et quant aux marques du reste du corps,
le patient est extrêmement alteré, ne deman-
de qu'à boire, il est resserré du ventre, il a
des rougeurs passageres au visage, son urine
est rouge, mais ces signes ne sont pas con-
vertibles, c'est à dire, qu'ils peuvent aussi
estre en vn malade, sans que cet accident y
soit, quoy que quand il y est, ces marques s'y
trouvent aussi.

On voit quelquesfois deux ou trois de ces
signes ensemble, quelquesfois tous; car il

Nn ij

arrive souvent que la playe, ne rend pas de matiere purulentes, mais seulement fereuse, qu'elle à les lèvres dures, & rouges, & tumefiées à l'entour, ou bien que la matiere soit extremement visqueuse, & que le malade ait grande soif, & chaleur.

De plus, c'est vn augure tres-asseuré, de ce mal futur, lors qu'estant blessé en quelque membre extreme, comme bras ou jambe (car c'est autre chose des playes internes, ou du tronc) on sent grandes douleurs, avec battemens, au bout ou à l'extremité de la mesme partie, comme à la main, ou au pied; car cela denote la gangrene, qui suit ordinairement la squinancie des playes, si on ne la previent en temps & lieu.

Quant à la cure de cet accident, lors que vous aurez remarqué par les signes susdits, que la squinancie est dans la playe, il faudra aussi tost saigner le patient; luy tirer abondance de sang, selon la constitution du malade, & seroit bon d'ouvrir les ranules de dessous la langue, car lors que ce mal est en quelque blessure, il se jettent aussi assez souvent aux muscles du larinx; ainsi que ceux, qui l'ont à la gorge, & sont blesez, le mal se communique à leur blessure. Il y en a plusieurs qui craignent fort cet accident: d'autres s'en mocquent; mais il n'y a pas de raillerie, ny de quoy se jouer. Apres

avoir saigné le patient, prenez de l'eau de sel ammoniac, meslez-y la moitié de vinaigre rosat, faites-les chauffer, & lavez-en la playe, & syringuez-en si vous ne pouvez arriver au fond. Après la lotion, fomentation, ou injection, vous y appliquerez de l'onguent suivant. Prenez du miel bien écumé quatre onces, vinaigre rosat & de sureau de chacun vne once, phlegme de vitriol demie once, le tout meslé ensemble se cuira en forme d'onguent. Par dessus la playe vous appliquerez l'emplastre de Paracelse, & tout à l'entour nostre emplastre defensif. Et si l'inflammation est tres-grande, il faudra se servir de cette eau rafraichissante. Prenez vinaigre rosat trois livres, myrrhe deux onces, meslez ensemble, faites-les boüillir vne heure durant, apres adjoustez-y vne dragme de camphre, & deux dragmes de salpêtre préparé, le tout bien pulverisé. Vous baignerez des linges dans cette decoction, & les ayant exprimé, vous les appliquerez chaudement tout à l'entour de la playe; quand ils seront refroidis, il les faudra rebaigner derechef, & les appliquer, observant toutesfois qu'il faut, que la playe soit bien couverte avec vn emplastre, afin qu'il n'y puisse penetrer aucune humidité de cette fomentation.

Lors que l'inflammation sera dissipée, &

N n iij

Cet accident passé, il faudra quitter ces remèdes, & en venir à l'onguent sarcotique, & l'emplastre de Paracelse. Vous serez assuré que l'inflammation est passée, lors qu'il n'y aura plus de douleur en la playe, que l'ardeur de tout le corps sera tempérée, & que la playe sera molle & maniable. Il faut que le patient s'abstienne de boire du vin en cet accident, & qu'il le fuye comme poison, de mesme que tous les aromates, ou espiceries. Il luy faudra donner à boire de l'eau d'orge, & dans cinq chopines d'icelle, vous dissoudrez vne demi dragme de salpêtre préparé. Cette boisson luy osterà toute l'ardeur, tant du corps, que de la playe.

Les mesmes medicaments que nous avons ordonnez aux playes échauffées par le Soleil, se peuvent aussi appliquer icy, & le mesme regime.

De tout cecy on peut remarquer l'importance, qu'il y a, en la connoissance des symptomes des playes, & des medicaments, qui leur sont necessaires, ou contraires. Car c'est vne chose tres-assurée, que cet accident ne veut souffrir aucune sorte de medicaments onctueux, ou gras, ny huile quelconque; & si quelqu'un ignorant de ces choses s'en servoit, je suis assuré qu'il ne feroit autre chose, que d'empirer le mal, au lieu

de le guerir. Cette ignorance fait, que tant de bleſſez meurent, particulièrement des bleſſures de teſte, ou d'autres lieux dangereux, ou du moins que tant de bleſſez ſont mutilez de quelque membre, auxquels Dieu fait encores grande grace, quand ils en ſont quittes pour vne partie, & qu'ils n'y laiſſent pas le tout.

Et afin que vous ayez tout ce qui eſt neceſſaire, il faudra preparer l'eau du ſel armoniac de cette ſorte. Prenez du ſel armoniac vne part; du tartre bien calciné, & préparé auſſi vne part, meſſez-les enſemble, & ſublimez-les ſelon l'art; eſtans ſublimez vous les mettrez dans vne cave bien fraiſche, où ladite poudre ſublímée ſe reſoudra en vne liqueur, que j'appelle l'eau de ſel armoniac.

Et ſi vous alliez en campagne, où il faluſt porter avec vous ce médicament, il vaut mieux laiſſer le ſublimé en poudre, que reſout en eau; car vous en pourrez diſſoudre vn peu dans de l'eau de roſes, ou de nenu-phar, ou eau de fontaine, lors que vous en aurez beſoin, & que ces autres eaux diſtillées vous manqueront, comme dans les armées, où cet accident eſt aſſez commun, elle y ſervira tres-vtilement.

Il ne ſe faut pas eſtonner icy, que le phlegme de vitriol, & le vitriol meſme, a ſi gran-

de vertu en ce mal, & que le verd de gris y est du tout contraire, bien qu'ils soient tous deux sortis du cuivre; car tous les metaux, & diverses parties d'iceux, aussi bien que tous les mineraux, ont leurs vertus singulieres & specifiques, de mesme que les maladies d'un mesme corps sont differentes, par des accidents specifiques & individus, qui font qu'une telle maladie veut un tel medicament, & ne souffre pas l'autre. Et c'est en quoy on peut donner la gloire à la Chymie, qui nous eclaircit de toutes ces particularitez, & nous donne des preparations de remedes propres aux vnes, & non aux autres maladies.

CHAPITRE XXII.

Des convulsions, spasme, paralysie, apoplexie, & autres semblables accidents des playes. La maniere d'y remedier, & de les prevenir.

LE Spasme est un accident tres-pernicleux, principalement aux playes de la teste, du col, & d'autres parties, esquelles tant plus la playe de soy-mesme est dangereuse, tant plus faut-il craindre cet accident. Sa cause principale & plus frequente est la froidure de l'air, lors qu'elle penetre
jusques

jusques au dedans des blessures; car il est tres-certain, que tout aussi tost que les nerfs blesez endurent de la froidure, ils se retirent vers leur principe, & produisent le spasme & les convulsions. C'est pourquoy le premier de vos soins doit estre, de ne pas exposer les blessures au froid, quand vous les pansez. Outre la froidure il y a encores plusieurs autres causes, comme la trop grande repletion, ou evacuation, mais d'autant qu'elles sont assez conneuës, je me contenteray d'en donner seulement la cure.

Et en premier lieu, aussi tost qu'il arrive des convulsions aux blessures de la teste, il faut bien chaudement frotter la nucque du col, & toute l'épine du dos, avec des huiles convenables, que nous avons dit cy-devant au Traité des playes de la teste, comme l'huile de camomille, de lumbris, & l'huile de briques, qui est plus efficace, si ce n'estoit que par son odeur forte elle offense le cerveau à ceux, qui sont plus delicats. Il faut donner la gloire à l'huile d'ambre, à laquelle on pourra adjouster vn peu d'essence de cloux de giroffles, & de Marjolaine, avec quoy on pourra facilement remedier au spasme, & à la paralysie, ou apoplexie qui en procede; & ces essences ainsi meslées à celle de carabé, luy osteront sa puanteur, qui n'est pas agreable.

Si la blessure est en vn bras, ou vne jambe, & que le spasme y surviene, à cause de quelque nerf offensé, meslez vn peu d'huile rouge de terebentine, avec de l'onguent sarcotique, mettez-en dedans la playe, & par dessus nostre emplastre de Paracelse, & tout à l'entour de la playe vous ferez vn liniment de l'huile de briques, ou de laurier distillée, le tout bien chaudement. Et si le spasme ne cede pas à ces medicaments, & que la playe soit au pied, ou à la main, vous pourrez faire vn bain de lexiye, faite avec cendre de bois de haistre, ou de chesne, dans laquelle vous ferez bouillir des fleurs de camomille & de mille pertuis, & lors qu'il aura esté vne bonne demie-heure dans le bain, & qu'en aurez bien fomenté le bras, ou la jambe, vous le banderez tout aussi-tost & à la haste, crainte du froid.

J'ay veu souuentefois qu'en ces symptomes, & particulièrement aux convulsions, la racine de pivoine a esté profitable, pourveu qu'elle ayt esté tirée de terre en son temps, autrement elle n'a aucune vertu pour cet effet, ainsi qu'elle devoit avoir. Le vray temps de prendre cette racine, est le mois d'Avril, lors que le Soleil est au signe du bellier; en pleine Lune, devant que le Soleil soit levé, apres la faire secher à l'ombre, & alors elle est tres-verueuse,

ou bien, vous en pouvez faire quelque syrop, ou autre composition, tandis qu'elle est encores verte, & aura beaucoup plus de force de cette façon.

Quant à la Paralyfie, Apoplexie, & semblables accidents, je n'en écrirais rien, à raison que cette matiere appartient aux Physiciens, si ce n'estoit que le spasme, qui est l'avant-coureur des deux autres, arrivant souvent aux blessures, il est nécessaire, qu'un Chirurgien en ayt quelque connoissance, afin qu'il les puisse prevenir & destourner. C'est pourquoy je n'ay pû passer cet article, sans en dire mon sentiment, & les remedes dont je me suis servy en tels cas.

Je vous assure, que je n'ay rien trouvé de plus expedient, que l'esprit de vitriol bien rectifié. Il est bien vray, qu'il y a plusieurs autres medicaments, qui sont propres à cet accident, lesquels je ne puis, ny ne dois pas refuter; mais esprouvez celui-cy, & vous trouverez, que ce n'est pas le moindre.

Cet esprit de vitriol, se prepare ainsi. Prenez du vitriol rouge, qui soit net & bien vert; mettez-le dans une cucurbite bien lutée, laquelle vous mettrez dans un fourneau de sublimation, à feu libre, & y adjousterez sa chappe & son recipient, bien lutez les uns avec les autres. Alors vous commencerez à faire du feu par degrez, jus-

O o ij

ques à ce que tout le phlegme soit distillé, & qu'il ne monte plus, ny eau ny fumée, après quoy vous laisserez refroidir vostre vaisseau.

Ce phlegme, qui sera dans le recipient, contient en soy le vray esprit de vitriol, car il n'est pas dans le colcotar, ainsi que la plupart croit, d'autant qu'il ne contient pas l'esprit, mais l'huile seulement; car si vous prenez cet esprit, que l'on distille du colcotar, & que vous le distilliez encores une fois, vous ne trouverez rien au fond du vaisseau, qu'une huile corrosive, en quoy il faut remarquer le grand erreur, qu'on pourroit commettre icy, puis qu'il y a si grande difference de leurs facultez.

Cet esprit, dont nous voulons user, est clair, comme eau de roche, est un peu aigret, & fort leger. Or pour le faire, vous prendrez ce phlegme, qu'aurez tiré de vostre recipient, & le ferez evaporer par le bain Marie, vous trouverez le vray esprit de vitriol, lequel vous ferez passer par l'alambic, sur le feu de sablon, deux ou trois fois, & tant plus il sera passé de fois, tant meilleur sera-il. S'il y demeure du phlegme avec, vous le pourrez toujours separer à chaque fois; & pour le rendre encores plus parfait, vous y adjousterez la moitié d'autant d'esprit de vin, le mettrez dans un ver-

re double, ou circulatoire, bien luté, & le laisserez circuler sur la cendre, ou sable, vn mois durant. Cet esprit de vitriol, n'a aucune partie corrosive, à raison de quoy on s'en peut servir sans aucun danger en ces accidents susdits, auxquels il fait des merveilles, si on le mesle avec le magister de perles, & de corail; il n'y a aucun remede qui les puisse esgaller. On le peut aussi donner avec grand succez, à ceux qui ont la squinancie des playes, & la fièvre symptomatique, d'autant qu'il fortifie toutes les parties nobles, spécialement le cœur, le cerveau, & l'estomach. On s'en sert aussi au lieu des potions vulneraires.

La dose est de quatre à six gouttes, dans vne once d'eau appropriée aux playes, comme dans l'eau d'Alchimille, ou patte de lyon. J'estime neantmoins encores au delà de toutes choses, l'agrecable huile de vitriol, qui est verte, comme l'herbe des prez, mais d'autant que cette huile n'est pas connue d'un chacun, je n'en parleray pas davantage.



CHAPITRE XXIII.

*De l'atrophie, ou consommation des membres
blessés, & ce qu'un Chirurgien y doit
faire.*

L'ATROPHIE est vn accident, qui s'empare assez souvent des membres blessés, comme d'un bras, ou d'une jambe, ce qui me doit permettre, sans estre censuré, d'en escrire, ce que mes observations m'en ont appris.

L'atrophie se connoist assez facilement, en ce que la peau de la partie navrée est plus noirâtre, & plus livide, que celle du reste du corps. Elle prend son origine de diverses causes, ou à raison que les nerfs, muscles, veines & arteres sont offenzés par causes externes, comme des blessures, des cheutes, coup, contusion, &c. ou à raison de quelque indisposition interne, qui produit tel effet, sans estre blessé d'aucune chose externe, comme quand il y a quelque fluxion d'humeur froid sur vne espaulle, coude, genouil, hanche, &c.

La plus dangereuse atrophie est celle, qui provient de la synovie, quand elle a duré trop de temps, laquelle espece est appelée de nos Maîtres, marasme, ou secheresse de

la partie, d'autant que l'humeur, qui a coulé en trop grande abondance par la synovie, estant la nourriture de la partie, il ne se faut pas s'estonner, si par apres elle est desséchée, & devient aride, ayant perdu tout son humide radical, sans lequel elle ne peut estre nourrie, ny subsister; car s'il est permis de comparer les corps vegetatifs, à aux sensitifs, nous pouvons dire que le mesme qui se trouve aux arbres, lors qu'en la saison printanniere, apres avoir ouvert ou couppe l'escorce d'un arbre, ou d'une de ses branches, pour tirer la seve, ou le suc alimentaire de telle plante, qui pour lors monte à l'arbre, elle se seche & se meurt à mesure qu'elle a perdu son humeur nourrisier; cela se voit aussi en nos corps, lesquels estant blesez, s'ils viennent à perdre l'humeur, duquel ils se doivent nourrir, ils se consomment, & deviennent arides jusques à tel point, qu'il n'y a plus rien que les membranes & les os, auquel cas tous les remedes sont inutiles, quant à la reparation de la substance; le plus qu'on y peut apporter, c'est d'adoucir les douleurs, s'il y en demeure encores quelque une, autrement s'il y a encores quelque partie de l'humeur radical, il faut tascher de le conserver, & ne le pas laisser consumer entierement. Voila comment se consume le corps.

L'atrophie des parties en particulier, provient de plusieurs causes, desquelles je ne feray pas recit, estant de trop long discours; il suffira de dire seulement, que la plus frequente, est l'oppilation de la mesme partie, les douleurs continuelles, ou les blessures trop profondes; de mesme vne fluxion de quelque humeur grossier, en quelque partie, l'a peut oppiler de telle façon, qu'elle ne pourra recevoir son aliment du corps.

Il y a encores plusieurs autres causes, qui produisent l'atrophie particuliere, mais d'autant qu'elles donnent les mesmes indications, pour leur guerison, ce seroit chose superflue d'en parler plus amplement; car l'atrophie qui provient d'une cheute, d'une contusion, d'une playe, d'une hemorrhagie excessive, ont les mesmes indications pour leur guerison. Celle qui vient à raison de quelque fluxion du corps, est seulement differente des autres, & a quelque point particulier qu'il faut remarquer en sa cure.

Et nous commencerons par la premiere espece, qui vient des blessures, par lesquelles la partie ayant trop perdu de l'humeur radical, par vne longue synovie, elle vient à se consumer. Et auparavant il faut sçavoir, qu'il y a trois degrez d'atrophie d'un membre particulier, de mesme qu'en la fièvre hectique. Le premier, est du sang & de

l'humeur radical ; avant qu'il soit changé en rosée, ou gluten, ainsi que les Medecins l'appellent. Le second, est du mesme humeur, changé déjà & agglutiné aux parties solides.

Le troisiéme, appellé Marasmodos, lors que la substance des parties solides, comme des fibres, membranes, nerfs, veines, arteres, tendons, est déjà presque toute consommée. Et je n'entends pas icy parler de ce troisiéme degré, auquel les plus habilles hommes ont perdu leur science, n'y ayant sceu trouver aucun remede : mais seulement des deux premiers, qui peuvent estre encores secourus.

Lors donc que vous aurez à panser vn tel mal, vous y agirez de cette façon. Prenez la teste, les pieds, poulmons, & le foye d'une chèvre, ou d'une brebis, ou d'un veau, lesquels vous nettoyez bien, n'y laissant ny poils, ny ordure ; faites les bouillir tous ensemble, dans vn pot de terre neuf, avec partie esgale, de vin blanc, & d'eau de fontaine, jusques à ce que la chair se separe d'elle-mesme d'avec les os, lesquels vous jetterez, gardant lesdites chairs, que vous hacherez bien menuës, & les mettrez ainsi hachées dans leur bouillon, le faisant cuire jusques à ce que le tout soit réduit en consistance de bouillie, dans laquelle vous ferez

baigner la partie consommée le plus chaudement, qu'on pourra endurer. Si c'est vn lieu du corps, qu'on ne puisse mettre aisément dans le bain, comme vne espaule, ou vne cuisse, il faudra estendre de ladite boüillie, sur vn gros linge, & l'appliquerez bien chaudement, en forme de cataplasme; & aussitost qu'il commencera à se refroidir, il en faudra avoir vn autre tout prest, pour l'appliquer de mesme, remettant toujours dans le pot, ce que vous osterez de dessus la partie déjà refroidy. Vous continuerez ces bains ou cataplasmes, jusques à ce que le patient sente, que la partie soit eschauffée, ce qui se fera en vne demie-heure, plus ou moins. Alors vous prendrez des onguents escripts cy-dessous, & la frotterez aupres d'un feu bien allumé, avec assez de rudesse, en descendant du haut en bas, si long-temps, qu'il soit tout eschauffé de part & d'autre. A mesme temps, vous y appliquerez vn emplastre, fait de cire & de vieux oinct de porc, & tiendrez le patient bien chaudement par tout le corps. Mais sur tout, gardez-vous bien d'y appliquer l'emplastre d'*Oxiroetum*, ou autres semblables, qui eschauffent excessivement. Mais continuerez seulement ces remedes susdits, jusques à ce que vous verrez le membre en meilleur estat.

Lors que les douleurs seront passées, &

que la partie commencera à reprendre force, & nourriture, vous pourrez vser d'autres medicaments, qui seront composez de graisses & moëllles d'animaux chauds, & vous en servir de mesme que nous avons dit. L'artifice consiste à arrester la secheresse, & faire en sorte que la partie reprenne sa nourriture.

Le liniment susdit est composé de cette sorte. Prenez de la graisse de ramier sauvage, & de grenouilles, de chacune deux onces; de la graisse d'un jeune cochon trois onces, meslez le tout ensemble, & servez-vous-en à froter la partie.

Voilà vne methode de guerir les parties desséchées, par laquelle on peut apprendre, d'où j'ay tiré mes indications, car je ne trouve pas expedient d'vser des medicaments chauds au dernier degré, & attractifs, comme on a accoustumé de faire.

Quant aux autres especes d'atrophie, pour moy j'en ay veu plusieurs, dès les commencement de mon apprentissage, je me suis servy des remedes, que je descriray cy-dessous, lesquels ont fait bonne operation, ayant quitté tous les autres, lesquels pourtant je ne veux aucunement rebutter, ny mespriser, d'autant que je les ay esprouvé quelquesfois. Je veux croire, comme chose certaine, que le corps humain & toutes les par-

ties, prennent leur nourriture, & accroissement, de la quantité & qualité du sang, que le foye, & les autres parties naturelles leur envoient, comme aliment nécessaire. C'est pourquoy, j'ay pris mes indications de cette action nécessaire, en suivant le chemin, que la nature nous trace, sçachant fort bien, que si on peut esmouvoir le sang du corps, & l'éventer, afin qu'il puisse se subtiliser, & se rendre plus fluide, on pourra facilement l'attirer à la partie, qui en a besoin, pour sa nourriture, de laquelle elle est privée.

C'est pourquoy, il faut faire des frictions de haut en bas, non pas de bas en haut, & assez rudement, de sorte qu'elles puissent attirer la fluxion sur la partie, en la frottant même avec l'onguent susdit, & continuer tout au moins vne bonne heure à chaque fois, afin que la moëlle des os puisse estre eschauffée, comme si on vouloit attirer tout le sang du corps, aux extremités de la partie, pour la faire enfler. Apres l'avoir bien frotté, il y faut mettre vn emplastre d'*oxy-croceum* bien espais, & apres faire vn bandage si large, que le sang ou l'humeur, qui fera tombé par les frictions, ne trouve de l'espace vuide à s'en retirer, & celuy qui est aux autres parties du corps, s'y puisse porter facilement.

Si c'est vn bras, il faudra le laisser pendre

en bas, plustost que le porter en escharpe, afin que le sang y puisse tomber. Si c'est vne jambe, il faut marcher dessus, ou se tenir debout, sur cella-là seule. Ces frictions se doivent faire deux fois le jour, y espar-gner l'onguent, & y employer du travail prodigalement. Et quoy qu'il survienne quelque tumeur, ou inflammation, il ne s'en faut pas espouvanter : mais en conce-voir bonne esperance de guerison, car c'est vn signe que la partie commence à repren-dre nourriture. De mesme, s'il semble au patient, que tout le membre soit remply de fourmies, ou de mouches, c'est le meilleur ; & s'il arrive grande douleur au pied, ou à la main, elle se passera deux ou trois jours apres, en discontinuant lesdites frictions, apres lequel temps, on pourra les recom-mencer comme auparavant, jusqu'à ce qu'on s'apperçoive de la nourriture de la partie. Cette methode, avec l'ayde de Dieu, m'a fort bien reüssi en plusieurs personnes, que j'ay traité.

L'autre espeece d'atrophie, à sçavoir celle qui provient de quelque fluxion tombée sur la partie, se doit traiter ainsi. Prenez grais-se de taillon vne once, huile de laurier trois onces, huile de bois de genevre demie once, huile de spic vne dragme, graille de porc, ou sain doux, deux onces ; faites fondre le

tout ensemble, & meslez-y vne once de sabine, semence d'orties demie once, alun de plume demie once, le tout bien pulvérisé, & meslé avec l'huile, jusqu'à ce qu'il soit refroidy. Vous ferez avec ce liniment, des frictions, comme nous avons dit cy-dessus. Et au lieu du cataplasme de chairs precedents, vous userez de l'emplastre d'*ocycrocum*, ou d'autre semblable.

Ceux qui meslent dans leurs liniments, ou emplastres, la gomme d'Euphorbe, pour cet effet, ne font pas à mon advis trop sagement, d'autant qu'elle desseche & consume entierement l'humidité naturelle, qui est en la partie, ce qui se voit clairement par ses effets; car elle endurecit & brusse la peau, ce qui ne doit pas estre estimé profitable. Car il ne faut pas se servir seulement des choses chaudes, comme est l'Euphorbe, mais elles doivent estre aussi humides, & aperitives, pour desoppiler les parties, & l'Euphorbe fait tout au contraire. Il faut noter que tous ces remedes ne se doivent pas appliquer, que les douleurs de la partie ne soient appailées, s'il y en avoit auparavant; ou bien s'il y a quelque fracture, ou luxation, qu'elle ne soit remise, d'autant qu'on travailleroit en vain.

Les Chymistes font vn remede pour l'atrophie, qui va infiniment au delà de tous

les autres, & qui opere plus en vn jour, que les autres en vn mois; principalement pour purger & desoppiler les nerfs, ce qui est tres-necessaire en ce cas. Ceux qui ont quelque connoissance de la Chymie, le pourront facilement preparer, & ne nieront pas ses vertus; la preparation est telle.

℞. Quatre onces d'alun fixé, par lequel jen'entens pas celuy qui est acré & corrolif, mais celuy qui est doux, & menü, quand on le tire de la terre; meslez-y trois fois autant de sel blanc bien pulverisé, mettez-le tout ensemble dans vn creuset de terre couvert, & bien luté, afin qu'il n'en puisse rien exhaler, mettez le creuset dans le fourneau de reverbere, & faites-y du feu jusqu'au quatriesme degré, de sorte que le feu de flamme, y dure douze heures, afin que le tout soit embrasé, & alors vous le laisserez refroidir. Apres quoy vous l'ouvrirez, & jetterez la matiere qui sera contenuë dans ledit creuset, dans quatre pintes d'eau de fontaine, elle se dissoudra. Ce qui demeurera au fond, & ne se dissoudra pas dans ladite eau, se retirera & se sechera, & estant sec, se mettra dans vn verre, & verserez par dessus de l'alcohol de vin (c'est à dire de l'esprit de vin, rectifié autant que faire se puisse, & entierement despouillé de son phlegme) de sorte qu'il y en ayt deux doigts, par dessus

cette matiere, & le laisserez ainsi bien converti, pour s'en servir dans le besoin.

Quand vous le voudrez mettre en usage, vous en prendrez autant qu'il sera necessaire, & le meslerez avec le liniment, que vous aurez pour l'atrophie, soit huile de laurier, ou autre. Vous en frotterez bien la partie vne fois, ou deux, jusqu'à ce qu'elle s'enfle, ce qui se fera sans aucune douleur, ny tumeur; & aussitost qu'elle commencera à enfler, soyez assure qu'elle commence à prendre guerison, & nourriture. C'est pourquoy, il la faudra tenir bien chaudement, & la garder du froid. Je puis vous assurer, que ce remede est si puissant & vertueux, pour les oppilations des nerfs, & des autres parties externes, qu'il n'y a goutte sciatique, soit de froidure, ou de chaleur, recente, ou inveterée, qui ne luy cede.

Et pour conclusion de cette partie, quoy qu'elle soit plus grande que je n'avois propose, il faut que je vous revele un secret admirable, pour guerir la goutte sciatique, d'autant qu'il a beaucoup d'affinité avec le precedent, & en dépend.

Prenez l'eau dans laquelle vous aurez dissout la matiere susdite (c'est à dire l'alun doux, & le sel calciné) faite-la chauffer, & frottez-en bien toute la cuisse, & la hanche, en la fomentant avec ladite eau, & malaxez
de

de la poudre fufdite, que vous deviez mettre dans l'efprit de vin, avec de l'huile de laurier, pour en froter auffi la hanche, & la cuiffe, apres la fomentation. Ce qu'il faut continuer l'efpace de vingt jours, apres lesquels vous prendrez de l'eau fufdite (dans laquelle vous avez diffout ladite matiere) vne partie; verveine, & petite centaurée, de chacune trois parties, faites boüillir tout cela enfemble dans de l'eau de fontaine, autant qu'il fera neceffaire, pour faire vn demy bain, dans lequel le patient demeurera vne, ou deux heures; & cela fe fera quatre ou cinq fois au decours de la Lune. Pendant qu'il vfera du bain, il vfera de ce vin medicinal, pour fa boiffon ordinaire. Prenez du Galiot, dite Caryophyllata, vne once, calamus deux dragmes, de l'herbe de veronique vne once, fleurs de petite centaurée vne once & demie, des fummitez d'absynthe fix dragmes, canelle deux dragmes, mettez le tout dans vn fachel, avec fix pintes de bon vin, duquel vous ferez boire pendant le temps du bain, & point d'autre boiffon. Si le malade a grande alteration, vous luy pourrez donner de l'eau d'orge, & qu'il ne boive autre chofe. Vous le ferez baigner ainfi quatre, ou cinq fois, & ne doutez pas que la goutte fciatique ne foit bien toft diffipée, quand mefme l'os de la cuiffe feroit dé-

Pp

boité, le tout se remettra en son lieu par ces remedes, sans autre purgation; ny bains, ny decoction de guajac, ny remedes quelconques, desquels on a accoustumé d'vser en ce mal, & le plus souvent sans effect.

Cecy suffira pour les accidents des playes, vous suppliant de ne pas croire, que j'aye voulu traiter de tous en general, & en particulier; car il y en a encores plusieurs autres, desquels j'aurois pu également escrire; ce que je n'ay pas fait, d'autant que ceux-cy estant les principaux, celuy qui les sçaura bien panser, pourra aussi aisément remedier à tous les autres.





QUATRIE' ME PARTIE.

De tous les Baumes, Onguents, Emplâtres, Huiles, Potions vulneraires, & autres remedes necessaires aux blessures, desquels on a fait mention cy-devant, leurs compositions, & la methode de s'en servir.



PERSONNE n'ignore, qu'un Cuisinier ignorant en son métier gaste souvent les viandes, qui sont bonnes de leur nature, en y adjouitant quelque sauce mal inventée, ou en les cuisant trop, ou trop peu, de sorte que par apres elles ne sont pas seulement desagrecables au goust, mais aussi le plus souvent nuisibles à la santé, quelquesfois dangereuses & mortelles. Ainsi qu'au contraire, une viande, qui de soy mesme a quelque chose degourante, se peut facilement corriger, par l'industrie d'un bon escuyer de cuisine.

Le mesme en est-il d'un Medecin, & de

Pp ij

les medicaments, car encores qu'ils soient bons, & de leur nature propres à vne telle maladie; si est-ce pourtant, que si le Medecin n'entend pas bien l'artifice de leur composition, & la methode de s'en servir, il les peut rendre dommageables, & poisons; ainsi qu'en eschange celuy, qui est bien expert en sa science, peut facilement rendre bons, & profitables ceux, qui autrement seroient nuisibles, en adjoustant les correctifs de leur malignité. C'est pourquoy, la partie la plus requise, & necessaire à vn Chirurgien, est de connoistre les facultez de ses medicaments, afin qu'il n'en applique aucun, qui ne soit vtile, & agreable au mal, principalement à ceux qui sont inveterez, comme les fistules, chancres, vlcères cacoëtiques, & autres semblables; afin qu'il ne se rencontre aucune contrariété entre la maladie, & le medicament; autrement il y a peu d'apparence de la guerir.

Pour cette raison, j'ay creu estre obligé, d'adjouster aux trois autres Parties precedentes cette derniere, qui enseigne les medicaments simples & les compositions, desquelles je me suis servy en ma pratique, afin que ceux, qui la voudront suivre, s'en puissent servir de mesme. Ce qui estoit d'autant plus necessaire, qu'en plusieurs endroits des autres Parties, j'ay fait mention de ces me-

de F. Wurtzius. IV. Part. 453
dicaments, sans en avoir donné la con-
noissance.

Ne vous imaginez pas pourtant, que je
veuille faire vn Traité particulier de toute
la Pharmacie, ny décrire les medicaments
communs & conneus d'un chacun, comme
par exemple de l'huile rofat, camomille, &
autres semblables, qui se trouvent chez tous
les Apothiquaires; ce qui seroit entierement
superflu. Je tascheray seulement de vous
communiquer ce qui n'est pas encores di-
vulgué & commun à tout le monde, &
principalement les remedes, qui ont be-
soin d'estre corrigez, c'est à dire ceux, qui
sont vtils de soy-mesme, mais qui ont aussi
quelque malignité, lesquels ne se doivent
pas mettre en œuvre, que preallablement
on n'ayt separé ce qui est mauvais d'avec
leur bonté; ce qui est appelé des Medecins
correction.

CHAPITRE I.

*Des Baumes & Onguents sarcotiques, Em-
plastres, &c. Huiles, & de l'Onguent brun,
duquel nous avons fait mention
si souvent.*

JE n'ay jamais vû d'aucun baume distillé,
n'en ayant pas fait si grande estime pour
les blessures, que plusieurs autres de nostre
Pp iij

temps, d'autant que par la trop grande chaleur, il n'est pas seulement nuisible à toutes playes, mais aussi à cause de la trop grande subtilité & vertu penetrante, qui est pire que du poison aux blessures recentes de la teste; mais à celles, où les nerfs sont offenzez, je me sers seulement de l'huile rouge de terebentine, laquelle a des vertus admirables pour toutes les affections nevrotiques, ainsi que j'ay experimenté, & en puis estre témoin irrefragable. C'est pourquoy je ne suis pas de l'avis de ceux, qui se servent aussi tost de leur baume en toute sorte de playes, mais au contraire, je conseille à tous de s'en abstenir, comme d'une methode bien dangereuse; car encore qu'il soit composé de plusieurs ingredients precieux, & tres-approuvez, si est-ce pourtant qu'ils acquierent une chaleur trop puissante par la distillation. Et j'ay toujours preferé les huiles simples & onguents aux baumes distillez; & quoy qu'entre ces deux, à sçavoir entre les huiles & les onguents, je ne trouve pas grande difference touchant leurs facultez & operations, neantmoins d'autant que les onguents sont plus commodes à porter en voyage, que les huiles, je les ay presque toujours mis en usage, d'autant qu'en les faisant fondre ils ont la mesme consistance, que les huiles.

Il faut pourtant faire distinction d'un remède d'avec l'autre; parce que celui, qui est propre à ce mal, sera contraire à un autre, ce qui se connoist aussi tost, par la douleur qu'il excite en la partie, pour laquelle raison je n'approuve pas la terebentine de Venize crüe, pour les blessures de la teste, ainsi que d'aucuns l'appliquent, d'autant qu'elle fait vne attraction douloureuse & pulsative; l'autre terebentine trouble, qui provient de l'arbre Meleze, me semble la plus propre en ces playes de teste, pourveu qu'on la lavé & raffraichisse devant que de s'en servir.

Des Onguents sarcotiques en particulier.

QUANT aux Onguents, il faut noter, qu'il y a si grande diversité de remèdes, & prodigalité de la nature en toutes choses, qu'elle nous fournit tant de simples à faire des baumes & onguents, qu'il est presque impossible de les décrire. Il n'y a rien dans les entrailles de la terre, ny en la superficie, dans la mer, ny en l'air, qui ne contribue quelque chose, utile ou nécessaire à la Medecine. On se sert de diverses plantes, de leurs racines, fleurs, fruits, semences, gommés de Pommiers, Poiriers, Cerisiers, Genevre, Mastix, Encens, &c. Quel-

ques-vns font grand cas du baüme de Pommes ; les autres , de la larme d'orme , & finalement chacun se fie aux remedes , qu'il a experimentez.

Mais il n'importe pas tant , quels medicaments simples on choisisse , pour faire les compositions de baümes & d'onguens , pourveu qu'ils soient bons au mal ; car il n'y a pas tant de finesse à guerir vne playe. Avec vne seule composition l'on peut guerir toute sorte de playes , quoy que l'une plus tard , l'autre plustost ; l'une plus facilement , & l'autre avec plus de difficulté. Le principal point de l'art consiste , à prévoir & connoître les accidents , qui peuvent arriver à vne blessure , & les moyens de les détourner.

Plusieurs Chirurgiens ont accoustumé , de mesler dans leurs onguens le *bdellium* , l'opoponax , le *sagapenum* , & semblables gommes : mais je ne les trouue pas bonnes , pour les playes recentes , desquelles je parle à present , d'autant qu'elles attirent trop violemment , ce qui n'est pas necessaire , ny aux sarcotiques , ny aux epulotiques ; car cette faculté attractive peut attirer plus de mal , que de bien aux blessures.

De mesme ceux , qui appliquent par fois de l'onguent *Apostolorum* aux playes recentes , sont bien ignorants de leur mestier ; car il y est du tout contraire.

Si

Si vous me demandez donc de quels onguents farcotiques je me suis servy jusques à present, pour les playes, en voicy les compositions, que je vous communique fidelement.

1. ℞ De la resine blanche, appellée *Bulhart* en Allemand, trois onces; beurre du mois de May, bien frais, & non sallé six onces; jus ou suc exprimé d'Alchimille vne once; suc de sanicle & de pyrole de chacun demie once; huile d'olives trois onces; suc de barbe de chèvre, dite *Ulmaria* en Latin, trois onces, faites cuire ensemble l'huile & les sucz susdits, jusques à la consommation desdits sucz; apres quoy vous y adjousterez la poix resine, laquelle estant fonduë, vous y mettrez aussi le beurre, & par apres le passerez par vn linge ou tamis, le remuerez toujours avec vne spatule, iusques à ce qu'il soit refroidy, & le garderez pour la necessité. Voila vn medicament bien simple, mais qui guerit en peu de temps toutes les blessures.

2. Autre onguent farcotique. ℞ de la pyrole, langue de serpent, dite en Latin *Ophioglossum*, sanicle, veronique vne once de chacune, fleurs de mille pertuis & de petite centaurée, de chacune six drachmes; decoupez ces herbes bien menuës, & les pillez, puis les mettez dans vn grand vais-

Qq

deau de verre, qui ayt le col estroit, & verserez par dessus deux onces d'huile d'Olives; moëlle de veau vne once, graisse de porc masse trois onces, beurre frais quatre onces; ayant bouché le verre, vous le mettrez sur le sablon chaud, ou dans l'eau chaude, de sorte que l'huile & les graisses soient toujours fonduës, sans discontinuer, pendant huit jours de temps, que l'y laisserez; apres quoy vous verserez le tout dans vn poillon de cuivre, & le ferez boüillir, jusques à ce que toute l'humidité soit évaporée, puis apres vous le passerez par vn linge, & jetterez le marre. Vous ajouterez à la coulature vne once de terebentine, & lors qu'il sera vn peu refroidy, y ajouterez aussi du mastix, de l'encens, & de la myrrhe, de chacun demie dragmes; aloë hepaticque vne once, le tout bien pulverisé & tamisé, ce qu'estant bien incorporé, vous aurez vn onguent farcotique tres-parfait.

Vous y pourrez ajouter vne dragme de verd de gris, pour le rendre mondificatif. Et si la playe est en vne jointure, & qu'elle soit considerable, il ne sera pas mal à propos de prendre les fleurs de verd de gris préparées comme nous avons dit cy-dessus, & y en ajouter vn peu plus que la dose susdite; de plus vous y pourrez ajouter de la cire, pour luy donner telle consistance que vous

desirerez, à proportion de ce que l'onguent vous semblera trop liquide, comme par exemple deux onces, plus ou moins.

3. Autre composition. ℞. Du miel du meilleur deux livres, eau de fontaine vne livre & demie, mettez cela ensemble sur le feu, jusques à ce que le miel soit bien despumé: Prenez en suite de la grande consoude demie once, consoude de sarazins, serpentaire, alchimille, sanicle, de chacune vne once, grand plantain quatre onces, le tout decouppé bien menu se mettra en digestion avec ledit miel, sur le feu de sablon, ou autrement en vn lieu chaud, dans vn verre bien bouché; apres quoy vous le ferez bouïllir dans vn poillon, jusques à ce que le miel soit devenu vn peu plus espais, que de coustume; alors vous le mettrez sous la presse, & en exprimerez le jus, & ajouterez à la coulature & expression, mastix, encens, & myrrhe bien triturez, de chacun demie dragme, & le garderez. Personne ne peut croire les vertus de ce medicament, s'il ne l'a éprouvé, il preserve admirablement les playes de la synovie, il coule & s'insinue beaucoup mieux, dans tous les lieux des playes, que tous les autres baumes & huiles, auxquels il est aussi plus agreable.

Qq ij

Des huiles ou baumes pour les playes.

IL n'y a pas de difference entre les huiles & les onguents, sinon à raison de la consistence, l'un estant plus épais, que l'autre; car on prend les mesmes medicaments pour la composition de l'un & de l'autre, & pourveu qu'aux huiles ou autres graisses liquides on ne mesle pas de cire ou autre matiere terrestre, ce sera toujours vn baume ou huile, je me suis toujours plustost servy des onguents que des huiles, à raison de ce qu'ils sont plus portatifs, que les huiles.

Et quoy qu'il y ait de plusieurs sortes d'huiles propres aux blessures, selon la diversité des intentions, si est-ce pourtant que je ne vous en décriray qu'une seule, mais tres-excellente, de laquelle vous pourrez vser en toute sorte de blessures, où les huiles sont requises.

℞. Terebentine de Venise, vne once & demie, mettez-la dans vn poillon, & faites-la bien chauffer, y adjouctant petit à petit vne demie once d'ambre jaune bien pulverisé, en remuant à mesme temps avec la spatule, jusques à ce qu'il soit fondu; par apres vous y adjouterez de mesme six dragmes de mastix bien pulverisé, & apres vne demie once d'encens: lors que le tout sera bien fondu

& incorporé, vous mettrez bas le poillon, & y verserez doucement goutte à goutte quatre onces d'huile de lin, les remüerez bien, & les laisserez refroidir. Pour estre assuré si elle est bien faite, vous en verserez vne goutte sur le marbre; car si elle a mesme consistence que le verny, elle est bien; si elle est plus claire, vous la ferez encores bouïllir vn peu; si elle est trop épaisse, vous y ajouterez plus d'huile de lin.

Voila vne huile tres-noble, pour toutes blessures profondes, où il faut en syringuer: Et si vous desirez la rendre encores plus agreable aux playes, prenez trois onces de cette huile, trois d'huile rosat, ajoutez-y fleurs de mille pertuis, & de chicorée sauvage, de chacune vne once, mettant le tout dans vn verre bien couvert au Soleil l'espace de vingt jours, & la garderez pour l'usage: Cette huile ne peut estre assez estimée, pour ses grandes vertus. Vous y pouvez ajouter de mesme encores d'autres herbes vulneraires, telles qu'il vous plaira, outre ces fleurs.

Personne ne se doit estonner, que je mesle des medicaments si chauds dans cette huile, comme le mastix, l'encens, & l'ambre, d'autant que leur plus grande chaleur s'evapore, lors qu'ils se fondent avec la terebentine,

Qq iij

ainsi qu'il appert à tous ceux, qui ont connoissance de la Chymie.

Voila les onguents & les huiles, que j'ay à vous décrire à present : Personne ne se doit estonner que j'en donne si peu & de si simples ; car c'est vne chose facile de composer vn remede, pourveu qu'on ait parfaite intelligence du mal, & des simples ; mais le principal point de l'art consiste à les sçavoir bien appliquer en temps & lieu, & de faire les bandages proprement.

Joint qu'en la grande diversité des ingredients, les bons remedes ne se trouvent pas toûjours, d'autant qu'un seul a souvent plus de force & de vertu, que plusieurs ensemble, qui par leur mēlange font resulter des qualitez inconnuës & contraires aux intentions de ceux, qui les prescrivent. Il est bien plus important de bien connoistre les maladies, & d'estre asseuré des vertus d'un seul medicament dedié à celle-cy, ou à celle-là, que d'avoir des volumes pleins de receptes, & ignorer la methode de s'en servir. C'est pourquoy lors que vous desirez faire vne composition de plusieurs medicaments simples, vous devez sçavoir pourquoy vous y adjoûtez celuy-cy, ou celuy-là, plustost qu'un autre, sans y mesler indifféremment tout ce qui se rencontre, comme plusieurs ont accoustumé, d'autant qu'il est

bien plus difficile & dangereux, d'vser des grandes compositions, que des remedes simples.

Et si quelqu'un me demande pourquoy, j'ay desapprouvé cy-devant le galbanum, opoponax, bdelium, sagapenum, &c. veu que je me sers du mastix, sarcocolle, encens, myrrhe & semblables, qui ne paroissent pas moins chauds que ceux-là, je répond qu'il est vray, mais qu'il en faut sçavoir la dose, laquelle estant excessive, il n'y a pas de doute, qu'elle ne doive apporter grand dommage au mal, principalement s'il y a déjà inflammation, ou fièvre, ou si la playe est aride; auquel cas ils y sont aussi contraires que du poison. C'est pourquoy vous voyez, que dans mes compositions j'en ay adjouté bien peu, toutesfois autant qu'il est nécessaire: Les deux extremités sont toujours dangereuses, & nous sommes obligez de chercher les remedes bien temperez, qui symbolisent avec la partie blessée. J'ay observé, que quand on a mis de ces ingrédients chauds dans vne composition en trop grande quantité, ils n'y apportent que des accidents bien dangereux. C'est pourquoy il vaut mieux qu'ils soient plus doux & moins actifs, que trop puissants, ce qui se manifeste assez clairement, quand on prend garde au mal. Il convient aussi observer soi-

Qq. iiii.

gneusement, en combien d'heures le mal a consommé les remedes, qu'on y applique, afin de sçavoir le vray temps, pour le panser derechef. Ce n'est pas assez de dire, j'ay vn excellent remede pour cecy, pour cela, il faut aussi estre assuré s'il convient à celuy-cy en particulier, en vn tel corps, ou telle partie, avec toutes les circonstances.

De l'Onguent Anodyn.

Ces medicaments anodins, c'est à dire, qui adoucissent, ou appaisent les douleurs, se font de plusieurs façons, lesquelles neantmoins je passeray sous silence, d'autant que je ne conçois pas les raisons, pourquoy il en faille user aux playes recentes, non plus que du Populeum, duquel je ne me sers jamais aux blessures. Je vous donneray seulement la composition de celuy, dont j'ay fait mention cy-dessus, pour appaiser les ardeurs des crysipeles ou phlegmons, qui arrivent aux playes, quand on a la colere des playes, seconde espee de la fièvre symptomatique; auquel cas il est fort propre, & guerit cet accident.

℞. Jus, ou suc de morelle & de jusquiame deux onces; eau de sperniole six onces, suc de cigue vne once, bon vinaigre trois onces, miel huit onces, le tout

meſſé enſemble ſe mettra dans vn poillon ſur le feu en infuſion, le malaxant & remuant l'eſpace de deux ou trois heures; apres quoy vous luy ferez faire vn bouillon pour deſpumer le miel. Ce qu'eſtant fait, vous le paſſerez par vn linge, & jetterez les feces, reſervant la coulature pour s'en ſervir. Au lieu du miel, vous pouvez prendre autant de beurre frais, ou d'huile à voſtre choix.

Les remedes propres aux ſpaſmes, convulſions, contractions de nerfs, ſont deſcrits au Chapitre de la douleur des playes, que vous pouvez revoir; & d'autant que les huiles qui entrent en leur compoſition ſont communes, il ſeroit ſuperflus d'en parler, quoy que toutesfois j'aye accouſtumé de ſuivre vn autre procedé dans leur preparation, lequel je ne met pas icy, l'ayant reſervé à vn autre traicté, que je mettray en lumiere, où j'adjouteray la preparation de pluſieurs autres medicaments metalliques, propres aux maux inveterez; deſquels on pourra connoiſtre la neceſſité de bien preparer les remedes.

De l'Onguent brun ou mondificatif, duquel j'ay fait cy-devant mention ſi ſouvent.

PVISQVE j'ay fait mention par tout ce livre del'onguent brun, & l'ay preferé

à tous les autres, principalement aux playes des jointures, où il y a apparence de quelque symptome futur, comme de la synovie, il est necessaire d'en donner la description, afin qu'estant mis en vſage, on en reconnoisse les vertus incomparables; car il empesche & previent tous les accidents; il mondifie parfaitement les blessures, il est aussi sarco-
tisque, il resiste à la gangrene, à la synovie, & à la fièvre des playes, addoucit toutes les fluxions acres, & les repousse. On luy peut donner telle consistance, qu'il soit assez espais, pour en faire des tentes, à mettre dans les blessures profondes & estroites, lesquelles venant à se fondre, mondifient le mal. Ce n'est pas pourtant, qu'il en faille vſer en tous lieux, ny en tous temps; car autrement il pourroit estre aussi dommageable qu'un autre, mais quand il est besoin de mondifier, qu'il y a danger de corruption, de synovie, & pareils accidents.

Prenez donc de la scrophulaire, renouée, chelidoine grande, veronique de chacune vne poignée, le tout decouppé, se mettra dans un verre, & verserez par dessus du bon vinaigre, autant qu'il en faut pour les couvrir, vous le mettrez en infusion sur la cendre, ou sablon chaud, l'espace de huit jours, apres quoy vous coulerez le vinaigre, & mettrez les herbes sous la presse, pour en

exprimer le jus, que vous meslerez avec le vinaigre déjà coulé.

Par apres, prenez deux livres de vitriol, & calcinez-le, comme s'ensuit. Mettez-le dans vn pot de terre sur le brazier, & faites premierement fondre le vitriol, jusques à ce qu'il vienne à se secher; par apres vous mettrez des charbons allumez par dessus, & tout à l'entour du pot, & le laisserez ainsi vne heure durant dans ce feu de roüe, jusques à ce que le vitriol soit tout rouge au fond; par apres vous casserez le pot, & en tirerez le vitriol calciné, que vous mettrez dans vn autre pot, versant par dessus vne bonne chopine de vinaigre, & le ferez vn peu bouillir, puis y mettrez vne pinte d'eau commune, que vous ferez bouillir jusques à la consommation de la moitié.

Cela fait, vous le laisserez refroidir, & verserez doucement par inclination cette eau, qui sera toute rouge, dans vn autre pot, & la garderez: remettez de la nouvelle eau sur le vitriol, qui reste au fond du pot, & faites-la bouillir jusques à ce qu'elle soit rouge, par apres la verserez, & continuerez ainsi, jusques à ce que ne puissiez plus tirer aucune rougeur. Alors meslez toutes ces eaux rouges ensemble, mettez-les dans vn verre, sur la cendre, & faites-les evaporer, jusques à ce qu'il n'y demeure rien au fond;

que le vitriol rouge, lequel vous tirerez du vaisseau, & le calcinerez derechef, comme auparavant, le jetterez tout ardent dans un autre vaisseau plein d'eau de pluie, où vous le laisserez dissoudre. Vous ferez bouillir cette eau, comme cy-devant, jusques à ce qu'elle soit rouge, & la verserez dans un vaisseau separé, en remettrez de l'autre sur le vitriol, & quand elle aura pris la teinture, vous l'adjousteriez avec l'autre, ce que vous retirerez, jusques à ce que le vitriol ne donne plus de couleur à l'eau. Les lies, ou *caput mortuum*, qui demeureront au fond, se jetteront, & l'eau que vous aurez gardée s'évaporerà comme auparavant, jusques à ce que le vitriol demeure aride au fond, lequel vous calcinerez encore une fois, & reitererez le mesme procédé que dessus, & lors que vous aurez achevé, vous trouverez au fond le vitriol préparé, doux à la langue, sans aucune acrimonie. Vous pulveriserez ce vitriol, & en prendrez deux onces, lesquelles vous adjousteriez avec trois onces de vinaigre exprimé des herbes susdites; deux onces de phlegme de vitriol, miel despumé une demie livre; fleurs de Venus, ou de cuivre, six dragmes, vous ferez cuire le tout ensemble, jusques à ce qu'il ayt la consistance d'electuaire, & l'onguent brun sera fait.

Les fleurs de Venus susmentionnées, se font ainsi. Prenez verd de gris bien trituré, vne once & demie, jetez-le dans sept onces & demie de vinaigre distillé, & laissez-les ainsi trois ou quatre jours, jusques à ce que le vinaigre soit tout verd, lequel vous decanerez tout doucement, jetez les feces, & mettez ledit vinaigre sur le feu, dans vn verre pour l'evaporer ; ce qu'ayant fait, vous trouverez vostre verd de gris préparé, duquel vne once vaut mieux, que dix de l'autre, & c'est ce que les Chymistes appellent en Latin, *viride aris*, qui n'est pas corrosif comme l'autre.

CHAPITRE II.

*Des Emplastres en general, & de l'Opodeldoch,
de l'Emplastre de Paravelse, ou sarcotique,
& du defensif.*

DE mesme qu'il y grande diversité d'onguents, ainsi en est-il des emplastres, selon qu'un chacun a expérimenté, & je trouve fort raisonnable, qu'on se tienne dans les bornes de l'expérience, qu'on a faite, se servant de ce que l'on a trouvé bon, jusques à ce qu'on connoisse quelque remède plus excellent. Je n'ignore pas pourtant, qu'il y en a plusieurs qui ne savent pas ce

qu'ils appliquent aux playes, & ne veulent pas apprendre d'autrui, ce qui leur est nécessaire; ce qui est indigne de la profession & insupportable. Et touchant les emplâtres, ils ne font pas selon mon advis seulement inventez, pour servir de couvertures aux playes, ainsi que plusieurs ont voulu prouver: mais ils contribuent aussi tout autant à la guerison du mal, que les onguents, qu'on met au dedans; car lors qu'ils sont bien preparez, ils preservent les playes des accidents, qui peuvent y arriver, & pour cette raison, ils doivent estre autant estimez, que les baumes & les onguents mesmes. C'est pourquoy je ne puis assez admirer la negligence, ou pour mieux dire l'ignorance de plusieurs Chirurgiens, qui ne se servent d'aucun emplastre, mesme aux playes dangereuses, ou bien s'ils en usent, ils sont faits avec si peu de connoissance, que c'est vn de mes estonnemens. Je sçay qu'en divers lieux d'Allemagne, & mesmes dans les Villes où les Chirurgiens ne croient pas estre des moindres, l'on se sert de diachylon pour les blessures, mais si cet emplastre y peut profiter (pour ne pas descouvrir leurs fautes, & les accidents qui en arrivent) je m'en rapporte.

Or pour faire vn emplastre comme on doit, il faut sçavoir la disposition de la bles-

fute, car par exemple, vn mal qui a besoin de mondificatif, & deterlif, veut vn emplâtre, lequel soit composé de gomme ammoniac, & autres semblables, au lieu que le mesme sera nuisible à vne blessure, qui sera nette, & qui ne veut que des sarcotiques. C'est pourquoy de mesme que je vous ay montré des huiles & onguents, je m'en vay vous donner la composition des emplâtres, desquels je me suis seruy.

La composition de l'Emplastre Opoeldoch.

C'E n'est pas sans raison, que je donne la preference à l'Opoeldoch, comme à celuy qui est vniuersellement bon, à toute sorte de blessures; car il a des si grandes vertus, qu'il advance la guerison du mal, au de là de tous les autres, & le preserve mieux de tous les symptomes.

Et quoy qu'il se fasse avec grand travail, neantmoins on le doit preferer d'autant plus aux autres, qu'avec vne once d'iceluy, on fera plus d'effets, qu'avec vne livre d'autre. C'est pourquoy, ceux qui s'en voudront servir, doivent sçavoir diverses operations de la Chymie, de laquelle estant ignorants, ils pourront s'en passer, & vser de l'emplâtre de Paracelse, décrit apres l'Opoeldoch, dont voicy la preparation.

℞. De la cire vierge deux livres, de la terebentine trouble vne livre, huile d'olives trois onces. Je dis terebentine trouble, où il faut noter, que les Droguistes vendent communément la resine liquide, pour la terebentine, quoy qu'elle n'ayt pas les mesmes vertus, que la terebentine. Faites fondre ces trois ensemble dans vn poillon, & adjoustez-y ensuite du suc de grande chelidoine; suc de feüilles vertes de chesne, suc d'alchimille, & de veronique, de chacun vne once & demie, faites cuire le tout ensemble, jusques à ce que les sucz soient consummez; apres quoy vous y adjousteriez ammoniac, galbanum, opoponax, tous lavez & dissous selon l'art, avec du bon vinaigre, de chacun six dragmes; colophone vne once & demie; ambre jaune pulverisé demie once; mastix, myrrhe, encens, sarcocolle, de chacun trois dragmes, & remuez bien le tout ensemble. Lors qu'il sera vn peu refroidy, adjoustez-y vne once & demie de pierre calamite, ou d'aimant bien preparée & pulverisée; du crocus Martis deux onces, du crocus Veneris vne once, de la tuthie preparée trois onces, de la pierre calaminaire preparée dix onces. Incorporez bien le tout ensemble, & lors qu'il sera presque entièrement refroidy, meslez-y aussi de la terre rouge de vitriol, preparée & dulcifiée, autant

tant qu'il en faudra , pour faire vn peu rougir l'emplastre , afin qu'il ayt la couleur entre rouge & noire ; finalement vous en ferez des rouleaux. Il luy faut pourtant donner vne consistence assez molle , afin qu'il se puisse dissoudre , & estendre facilement ; autrement quand il est refroidy , il est si dur , qu'il se casse comme du verre. Il mondifie les playes extraordinairement , empesche les surcroissances de chairs , fait croistre la bonne , & preserve la playe de plusieurs accidens , & la guerit en peu de temps.

Preparation des ingredients susdits.

LE calamite, ou l'aimant, se prepare ainsi. Prenez pierre d'aimant , subtilement pulverisee , & bien trituree autant qu'il vous plaira , mettez-la dans vn creuset , & faites-le embraser ; estant toute rouge & ardente , vous la jetterez dans de l'huile de Mars bien dulcifiee . autant de l'un que de l'autre , & mettez le vase sur le feu de sablon , ou que soit petit , jusqu'à ce que le tout soit deseché. La poudre d'aimant estant bien deslechée , sera preparee , qui est beaucoup plus vertueuse preparee de la sorte , que quand elle ne l'est pas , y ayant plus de vertus en vne demie once de la preparee , qu'il n'y en a en vne livre de l'autre.

R r

L'huile de Mars se fait ainsi. Prenez alun vne livre, sel commun quatre onces, distillez ces deux ensemble, & avec l'eau forte qu'en tirerez, vous arrouferez tous les jours de la limaille de fer plusieurs fois; la rouille viendra bien tost au fer par le moyen de cette eau, vous prendrez cette rouille, la laverez bien avec eau commune, en ferez évaporer l'eau sur le sablon, jusqu'à ce qu'il ne reste que comme vne huile au fond, laquelle huile se dulcifie, en y adjoustant de l'eau nouvelle, & la faisant encores évaporer vne autrefois; apres quoy l'huile de Mars est faite & dulcifiée, pour preparer la pierre d'aimant.

La calaminaire, ou pierre cadmic, se prepare comme s'ensuit. Prenez pierre calaminaire, subtilement triturée, autant que vous voudrez, mettez-la dans vn creuset, ou vne tuille dans la fournaise, jusqu'à ce qu'elle soit toute ardente, & la verserez ainsi ardente dans vn pot de terre, où il y ait du vinaigre bien fort, & couvrirez à mesme temps le pot, jusqu'à ce que la calaminaire soit esteinte dans ledit vinaigre, afin qu'il n'en sorte pas de fumée. Par apres vous en vserez par inclination, le vinaigre dans vn autre pot, & remettrez de rechef, la mesme calaminaire, dans le creuset au fourneau; & lors qu'elle sera ardente, il la faudra

esteindre derechef, dans le mesme vinaigre comme auparavant, & decanter le vinaigre, apres qu'elle sera refroidie. En suite vous la remettrez encores vne fois de mesme façon au fourneau, & lors qu'elle sera embrasée, vous la laisserez refroidir toute seule, pour lors elle sera preparée. La tuthie se prepare de mesme façon, que la calaminaire, seulement il faudra prendre de l'eau de fenail, ou de chelidoine, pour l'esteindre, au lieu de vinaigre. La tuthie n'est autre chose que la fumée du cuivre, que les barreaux de fer qui sont deçà & delà dans les fourneaux des mines, attirent à soy, & que l'on ramasse par apres en forme de petites paillettes, avec des ballets.

Le crocus Veneris, se peut preparer ainsi. Prenez des plaques de cuivre bien minces, mettez-les dans vn pot de terre, adjoustant du sel par dessus & par dessous, & entre chaque plaque, mettez le pot dans vn brazier, & faites-le rougir; alors jetez les plaques de cuivre embrasées, avec le sel dans de l'eau, & lavez-les bien, en ostant toute la noirceur. Remettez-les derechef avec du sel dans vn pot, dans vn brazier, comme auparavant, & lavez-les de mesme; ce que vous pouvez reiterer autant de fois, qu'il vous semblera bon. Alors vous prendrez l'eau, dans laquelle vous les aurez lavé, & y

Rr ij

adjouſtrez quantité d'eau chaude, laquelle vous decanterez tout doucement; par apres vous trouverez le crocus Veneris préparé, rouge comme du ſang, lequel vous laverez juſqu'à ce qu'il ne retienne plus de ſel, & le ſecherez avec vn linge, ce qu'eſtant fait vous le garderez.

Le crocus Martis ſe prepare de pluſieurs façons, les vns avec du ſel, d'autres avec de l'vrine, d'autres avec du vinaigre, ou autre liqueur, par laquelle ils font rouiller le fer, de laquelle rouille, par apres ils preparent le crocus Martis, en mettant cette rouille dans vn creuſet, au fourneau de reverbere, juſqu'à ce qu'elle ait changé de couleur. Mais ces methodes ne ſont pas bonnes, d'autant que le ſel ne ſe peut ſeparer d'avec le fer, lors qu'il l'a vne fois pris, & pour cette raiſon, le crocus ainſi préparé, ne vaut rien pour l'uſage des medicaments. Il le faut donc preparer ſans ſel, & ſans rouille, ainſi qu'il ſ'enſuit. Prenez du fer bien net, ſans aucune rouille, limez-le ſubtilement, mettez la limaille dans le feu de reverbere, & donnez-y feu juſqu'au quatrieſme degre, afin que le fer ſoit tout embrasé. Eſtant refroidy, vous le jetterez dans vn pot d'eau, remuerez bien le tout enſemble, & à meſme temps verſerez l'eau ainſi agitée, dans vn autre pot. Ce qui ne ſera pas aſſez reverbe-

ré, demeurera au fond du premier pot, ce qu'il faudra jeter comme inutile; mais ce que vous en aurez versé avec l'eau dans le second pot, est bon. C'est pourquoy, vous mettrez ledit vaisseau sur le feu, & ferez évaporer l'eau, jusqu'à ce qu'il soit tout sec. Je dis évaporer, d'autant que si vous vouliez verser l'eau, vous verseriez avec elle le crocus, qui est le meilleur. Voila vne methode de preparer le crocus Martis, la plus assésurée, comme on s'en doit servir en Medecine, tant pour nostre emplastre, que pour arrester l'hemorrhagie, & d'autres effets, cy-devant mentionnez.

La terre rouge de vitriol se fait ainsi. Prenez du vitriol autant que vous trouverez à propos, mettez-le dans vn pot au feu circulatoire, afin qu'il soit bien rougy, & calciné; lors qu'il sera bien rouge pulverisez-le, & versez de l'eau par dessus, le laissant ainsi vingt-quatre heures, apres quoy vous decanterez l'eau, & en metrez d'autre nouvelle, laquelle vous verserez de mesme que l'autre, & reitererez cela, jusques à ce que l'eau n'en puisse plus tirer aucune acreté, & qu'elle demeure douce sans aucune alteration. Cela fait vous ferez secher vostre vitriol, qui fera entre rouge, & jaune, & aura beaucoup plus de vertus pour les playes & vlcères, que le bole, & la terre sigillée.

R r iij

*Des Emplastres de Paracelse & sarcotiques;
cy-devant tant de fois mentionnez.*

IL y a aussi plusieurs sortes de ces Emplastres de Paracelse, que j'ay nommé sarcotiques, ou stichpflasters, desquels ayant fait mention plusieurs fois cy-devant, sans en avoir donné la composition, il est temps de vous la communiquer.

1. *℞* De la Cire vne once, Terebentine quatre onces, Colophone deux onces; gomme de Galbanum, d'Ammoniac, d'Opopanax de chacune six drachmes; pierre d'Aimant deux onces, Ambre jaune vne once, Encens vne once; Mastix, Myrrhe de chacun deux drachmes; du verd de gris deux drachmes; le tout estant bien pulverisé & meslé ensemble, vous en ferez vn emplastre selon l'art. Il a la faculté d'attirer la matiere, esquilles, fer, épines, & autres inconveniens du profond des blessures.

Autre Emplastre sarcotique.

2. Prenez de la Cire demie livre, de la Terebentine quatre onces, de la pierre Calaminaire preparée cinq onces, licharge d'Argent vne once, Cuivre brulé vne demie once, terre de Vitriol six drachmes; du

Crocus Martis deux drachmes; du Carabe, de l'Encens, du Mastix, de la Myrrhe, de chacun vne drachme, meslez le tout ensemble, & faites-en suivant les regles de l'art vn emplastre, duquel vous ferez des rouleaux. Cet emplastre est vtile aux playes humides & sanieuses, reproduit promptement les chairs, & les preserve de la synovie.

Autre stichpflaster.

3. ℥ De la Cire vne livre, Resine belle & blanche de Meleze quatre onces; Terebentine vne once; Huile de crapaux deux onces; Styra liquide vne once; suc de grande Chelidoine quatre onces; Aristoloche demie once; gomme Ammoniac deux drachmes; Myrrhe, Sarcocolle de chacun vne drachme; Huile de Scorpions deux onces, faites-en vn emplastre selon l'art.

L'huile de crapaux se fait ainsi. ℥ Huile d'Olives demie livre; faites-la bouillir, & jetez dedans huit ou neuf crapaux, plus ou moins selon leur grosseur; les laisserez frire dans l'huile, & apres refroidir. Cette huile a des vertus occultes & nompareilles à plusieurs choses. Mais auparavant que de jetter ces crapaux dans l'huile, il les faut percer avec vn petit baston pointu, & les laisser ainsi enfilez mourir pendus en l'air,

jusques à ce qu'ils soient morts, & par apres les bien laver & nettoyer de toute la terre, qu'ils ont à l'entour d'eux, avec du bon vinaigre.

Cet emplastre est propre aux blessures soupçonnées de poison, d'autant qu'il attire au dehors tout le venin, & reduit le mal en bon estat. C'est pourquoy il ne s'en faut servir qu'en tel cas. Et apres que vous verrez toute l'eschare infectée estre tombée, vous quitterez cet emplastre, & prendrez les autres communs. Et faut noter, que quand vous appliquerez cet emplastre, il faudra faire suer le malade en luy donnant vne prise de Theriaque ou de Mithridat, afin que le corps soit entierement muni contre le poison. J'ay bien voulu, Amy Lecteur, vous donner la composition de cet emplastre pour les playes empoisonnées, bien que je n'en aye pas fait mention cy-devant, & que ce soit à contretemps icy, esperant que vous sçaurez bien quand & comment il en faudra vser dans le besoin, comme aussi de plusieurs autres, que l'on peut composer de differents ingredients, autres, que ceux, que j'ay décrit cy-dessus, lesquels je ne pretens pas rebutter, ny mépriser, chacun en pourra vser comme il le jugera à propos, il suffit qu'il connoisse ce qui est propre & agreable aux playes, ou contraire-

Des

Des Emplastres defensifs.

LEs Anciens preparent leurs Emplastres defensifs avec du bole, terre sigillée, ceruse, & autres semblables médicaments astringents, refrigeratifs, & desiccatifs, auxquels ils ont donné le nom de defensifs, d'autant qu'ils en usoient, alors qu'ils appliquoient des caustiques, ou faisoient quelque incision, afin que l'ardeur des caustiques ne se peust estendre plus loin, qu'ils avoient designé.

Mais d'autant que je ne me sers d'aucun caustique, ny aux blessures recentes, ny aux autres maux inveterez, les desapprouvant comme chose effroyable, je n'ay pas affaire de ces emplastres defensifs. C'est pourquoy je les appelle defensifs, à raison qu'ils adoucisissent les douleurs, & preservent les blessures de plusieurs accidents, lesquels y pourroient arriver. J'ay toujours trouvé fort à propos, de les appliquer à toutes les blessures dangereuses, d'autant que j'en ay veu grande utilité. Il les faut preferer aussi à tous ces cataplasmes, & bouillies composées de laiët, farine, beurre, huiles, herbes, &c. desquels on a accoustumé d'vser, quoy qu'ils soient nuisibles. Et j'ose bien vous assurer en verité, qu'un emplastre de cire simple

Sf

ment appliqué fera plus d'effet, & moins de dommage, que tous ces cataplasmes.

Quant à ces remèdes défensifs, il faut noter, que l'on peut préparer des linimens aussi bien que des emplâtres défensifs. Comme entre plusieurs autres, d'un jaune d'œuf avec huile rosat, ou de miel; de jaune d'œufs, de safran, & d'huile de mille perçuis, lesquels étant instillez dans la playe, & appliquez à l'entour, la preservent d'inflammation. C'est pourquoy ils sont dignes d'estre remarquez, & d'estre mis en vŕage, quoy qu'ils soient simples, & si communs, qu'on n'a pas affaire de les aller chercher aux Indes.

Les emplâtres défensifs, desquels je me sers ordinairement, sont ceux-cy.

1. \mathcal{L} Cire & Resine fine de chacun demie livre; suif de Bouc, Terebentine, de chacun six onces; Alchimille sèche bien pulvérisée quatre onces; faites fondre les ingrédients, & mettez-y la poudre d'Alchimille. Ce défensif est tres-efficace, pour fortifier les nerfs & les jointures, empêcher l'inflammation, & avancer la guérison. Il conserve aussi la chaleur naturelle des parties, tempere les ardeurs excessives, & je m'en sers ordinairement pour les blessures des bras & des jambes.

Autre Emplastre defensif.

2. Prenez de la Cire vne livre & demie, Terebentine demie livre, Huile de Laurier vne once, Huile de Camomille & de Lumbris de chacune quatre onces; faites fondre le tout ensemble, & apres meslez-y quatre onces de Santal rouge; racines de Galiot, dite *Cariophyllata vulgaris*, deux onces, laissant le tout sur le feu environ vne heure, & sur la fin y adjousterez vne once d'Ammoniac, & en ferez des rouleaux. Cet emplastre est plus propre aux blessures du corps, qu'à celles des bras & des jambes, principalement à celles, qui peuvent rebrouiller chemin au dedans du corps, & y faire quelque amas de pourriture, ou empyeme, & qui sont accompagnées de quelque fluxion acre & corrolive.

Autre Emplastre defensif.

3. ℞ De la Cire, Resine blanche, & Terebentine de chacun demie livre; huile de Camomille, huile de Lumbris, huile de Lin de chacune vne once & demie; suif de Cerf deux onces; le tout estant bien fondue & meslé ensemble, vous y adjousterez racines d'Iris bien pulverisée, trois onces, semenc

Si ij

ce de Fenail & d'Anis de chacune deux drachmes ; bayes d'Alkekenge sechées & pulverisées demie once ; dequoy vous formerez vn emplastre defensif, qui est tres-vtile aux blessures, qui ont des tumeurs œdemateuses.

Autre defensif.

4. Prenez vne livre d'emplastre de diachylon simple, qui est fait de semences de lin, de fenu-grec, &c. racines d'Iris quatre onces, huile de semence de lin deux onces, meslez le tout ensemble faites en emplastre, & servez-vous-en aux blessures des nerfs & tendons.

Encores vn autre defensif.

5. ℞ Mucilage de racines de guimauve, de fenu-grec, & de semence de lin de chacune quatre onces ; huile de camomille demie livres, racine d'Iris trois onces, farine de fèves quatre onces, huile d'anis, non pas distillée, mais faite au Soleil, vne once ; faites bouillir le tout ensemble, jusques à ce qu'il ait consistance convenable, apres adjoutez-y vne once & demie de styrax liquide, gomme d'opponax demie once, & faites en emplastre, avec cire & terebentine, suivant

Part. Il a grande vertu pour les douleurs & enflures; c'est pourquoy il est propre aux blessures, où il y a plusieurs nerfs offensez, comme au col, aux aînes, & ailleurs.

Encores un autre defensif.

6. ʒ Cire, resine, terebentine de chacun six onces, faites-les fondre ensemble, & versez-les chaudement dans du vinaigre, duquel estant tirez se fondront derechef, jusques à ce que le vinaigre soit entierement évaporé; apres quoy vous y adjoutez gomme de cerisier, ou de pommier trois onces, du safran deux dragmes, lors que le tout sera bien meslé, adjoutez-y huile de camomille trois onces; du camphre trituré vne dragme, faites-en des rouleaux. Il est propre aux playes enflammées, & principalement à celles des parties externes, où il y a danger de malignité, & qu'elles ne deviennent par telle inflammation cacoëtiques, & produisent le cancer, ou le noli-me-tangere, comme au nez, ou aux levres; car il appaise les douleurs, & les inflammations de telles parties.

Dernier defensif.

7. Prenez de la cire vne livre, huile de scorpions quatre onces, huile violât deux

Sf iij

onces, terebentine lavée avec vinaigre rosat cinq onces; dequoy vous formerez vn emplastre selon l'art, lequel a grande vertu, à repousser & arrester les fluxions, qui arrivent aux blessures; appaise toutes les inflammations, & resiste aux poisons, qui pourroient estre insinuez dans vne playe, ou par malice, ou par mégard.

Outre ces emplastres defensifs vous pouvez aussi user aux mesmes fins d'autres médicaments, qui sont tres-vtiles, pourveu qu'ils soient bien preparez; comme de l'huile de scorpions, de l'huile d'ammoniac, de bdellium, de galbanum, d'opoponax, &c. De mesme de l'huile de terebentine, de l'huile de resine de Meleze, desquels vous pouvez faire des compositions selon vos intentions. Pareillement la graisse de grenouilles, l'huile de nenuphar, l'huile de racines d'Iris, sont des defensifs approuvez; l'huile de santal rouge, l'huile de vitriol dulcifiée, est vn secret particulier aux blessures des jointures. Je finy ce Chapitre des emplastres, tant sarcotiques que defensifs, esperant que ceux que j'ay décrit, donneront lieu au Lecteur, qui a quelque inclination & plaisir à la Chirurgie, de les considerer à fond, & d'en profiter.

CHAPITRE III.

*Description de L'Opiate Anodyne, ou
Laudanum opiatum.*

J'A y donné cy-devant plusieurs fois l'usage de l'opiate anodyne, ayant réservé sa description à ce lieu; c'est pourquoy il est temps de la donner, & voicy sa composition.

℞ De l'Opium Thebaïque deux onces, coupez-le par petites tranches bien minces, & versez par dessus cinq onces d'esprit de vin du plus rectifié; mettez-le tout en infusion dans un petit matras, jusques à ce que l'esprit de vin devienne tout rouge; après quoy vous le decanerez tout doucement, jettant les lies du fond comme inutiles; car toute la vertu de l'opium est extraicte & incorporée dans l'esprit de vin; faites evaporer cét esprit de vin par le bain Marie, jusques à ce que l'opium demeure au fond du vaisseau en consistance de miel. Apres quoy prenez du jus de citron recent, passé, & clarifié par la manche d'hypocras, afin qu'il soit clair, demie once, & autant de l'opium demeuré au fond du verre après l'évaporation; lesquels vous malaxerez bien ensemble, y adjôtant huile de canelle un scrupule, essence de cloux de girofle demy

℞ iij

serupule, magister de perles & de corail de chacun deux dragmes, ambre gris vn serupule & demy, du musque vn serupule, du saffran Oriental vn demy serupule, extraict de castor fait avec esprit de vin vne dragme, meslez le tout exactement ensemble avec quelque petit instrument dans vn verre, qui soit bien bouché, afin qu'il n'en puisse rien exhaler, & le mettez en digestion en quelque lieu chaud, l'espace de vingt jours tout au moins. Apres lequel temps vous couvrirez le verre, & ce que vous y trouverez, c'est l'opiat anodyne precieuse, de laquelle j'ay fait mention cy-devant. Si vous voulez encores augmenter ses vertus & son prix, adjoutez-y demy serupule de teinture d'or. Mais je me suis contenté de la precedente description, sans adjouter ladite teinture d'or.

Cette opiate a des facultez admirables à plusieurs choses, & qui en a de telle, la peut bien garder, comme vn tresor inestimable. Car premierement, elle appaise toutes les inflammations d'une playe, quoy que la nature soit chaude aucunement, appaise toutes les douleurs de teste, ameine vn sommeil doux, agreable & tranquille, guerit les douleurs de la coliques, fortifie & vivifie tous les visceres, & principalement le cerveau, produit & repare les esprits dissipez,

rend le cœur gay & joyeux, donne appetit de manger, arreste tout à coup les fluxions, & a vne infinité d'autres vertus, lesquelles ne se peuvent assez priser, ny estimer.

La dose est de quatre à cinq grains, jusques à six, huit, douze, ou plus, selon la necessité, & la disposition des corps, auxquels il faut avoir égard, sans toutesfois qu'il y ait aucun danger en ce remede, comme à l'opium tout crud, ou mal préparé. Il faut néanmoins vous advertir, que si vous avez vn patient astmatique, ou qui ait le thorax remply de phlegme visqueux, ou qui ait quelque fluxion sur la poitrine, ou sur les poulmons, il ne luy en faut pas donner.

Il y a encores de plusieurs autres sortes d'anodins, qui se font par distillation, & sont beaucoup plus subtiles, agreables, & profitables que celle-cy: mais d'autant que tous les Chirurgiens, n'entendent pas également la Chymie, je les passeray sous silence, & me contenteray de leur avoir donné ce laudanum.

CHAPITRE IV.

Des medicaments pour arrester l'hemorrhagie, tant des blessures que du nez.

SI j'ay desapprouvé cy-devant quelques medicaments, desquels on se sert ordi-

nairement, pour arrester les hemorrhagies, ce n'est pas à dire, que je les aye vniversellement rebutté; car je les approuve tous, pourveu qu'ils ne soient pas contraires & dommageables aux blessures, excepté les caustiques, & escharotiques, lesquels sont toujours pernicious; car la farine de segle, la poussiere des moulins, ou farine volatile; la racine de consoude, la racine de guimauve, & autres semblables, desquels on fait vne paste, sont propres à cet effet, pourveu qu'ils aient vne nature emplastique & astringente, sans chaleur. De mesme on se peut servir de pierre de corniolle, de la pierre sanguinaire, ou hæmatites, de l'agathe, du crocus Martis, du bole, de la terre sigillée, de la terre de vitriol, qui n'ait plus d'alcali, ou d'acrimonie; de la liqueur de vitriol dulcifiée, de la gomme Arabique, de celle de tragacante, du poil de lièvre blanc, du cotton, des champignons, appelez vesses de loup, & d'autres herbes & racines, pourveu qu'ils n'ayent aucune acrimonie, ny grande chaleur, comme ont ces caustiques, qui puissent irriter & enflammer les playes. N'attendez pas. pourtant, que je vous doive décrire vn grand nombre de receptes; car je ne vous en donneray que celles, dont je me suis servy jusques à present dans ma pratique, & ay trouvé bonnes.

Ceux, qui m'entendront bien, en pourront facilement composer d'autres, selon leurs volontez.

Pour arrester le sang, j'ay accoustumé d'appliquer premierement vn emplastre fait de cette sorte. ℞ Ambre jaune, demie once; resine blanche vne livre; terebentine trouble & ordinaire quatre onces, mastix deux dragmes, *Crocus Martis* fait par reverbération. trois onces; faites fondre & bien chauffer la quatrième partie de la terebentine, meslez-y peu à peu l'ambre, & le mastix bien pulverisez, & lors que ces trois seront bien fondus & incorporez, adjoûtez-y le reste de la terebentine, & finalement la resine que vous aurez aussi fait fondre dans vn autre pot, ou poillon à part; puis quand vous y aurez adjoustré, & bien incorporé le *Crocus Martis*, l'emplastre sera fait. Voila le premier & le principal remede, pour arrester les hemorrhagiés, non pas toutesfois à raison des ingredients, qui entrent en sa composition, mais beaucoup plus à raison des operations particulieres, lesquelles y sont aussi requises, comme nous dirons cy-apres.

Le second remede pour les hemorrhagiés plus facile, se fait avec des champignons, ou vesses de loup, lesquels il faut tailler par petits & grands morceaux, quelques vns

de la grosseur d'un œuf, de la longueur d'un doigt; d'autre plus courts, d'autres plus longs, comme il vous plaira, lesquels vous envelopperez, avec du papier, chacun à part, & les ferrerez, le plus qu'il vous sera possible avec une ficelle, comme les petits garçons, font leurs petards de poudre; de sorte qu'une piece de champignon, grosse comme un œuf, devienne petite comme une noix. Estant liez, vous les mettrez sous un poid bien lourd, ou sous la presse, où vous les laisserez ainsi quelques jours, apres quoy vous les lierez encores plus estroitement, & les garderez ainsi serrez, pour l'usage.

En troisieme lieu, vous ferez provision de cette poudre suivante, ℞ du sang de brebis, & laissez-le dans un vaisseau, jusques à ce qu'il se fasse separation du sang d'avec la serosité; ce qui se fait en vingt-quatre heures. Vous verserez & osterez la serosité; & la masse du sang caillé se mettra dans un pot de terre, dans un feu circulatoire, qui soit pourtant petit, comme celui de ciment, où vous laisserez ledit pot, jusques à ce que le sang soit tout aride, & n'ayt plus aucune mauvaise odeur. Par apres le reduirez en poudre, de laquelle en prendrez quatre onces, & de la gomme tragacante bien pulverisée une demie once; racines de sanguif-

orba, ou d'ulmaria bien pulverisée, vne demie once, meslez le tout ensemble, & gardez cette poudre pour la necessité.

S'il vous vient donc vn blessé entre les mains, auquel il faille arrester l'hemorrhagie, sçachez que s'il est encores esmeu de passion cholérique, le sang ne cessera pas de couler, jusques à ce que la cholere soit appaisée; pareillement s'il a quelque accez de fièvre pour lors, l'hemorrhagie ne s'arrestera pas, qu'il ne soit passé.

Du reste vous le panserez ainsi. Prenez vn peu de cette poudre susdite, & jettez-la dans la playe, au lieu plus sanglant, & mettez dans l'orifice de la playe, vn de ces morceaux de champignons pressés, selon la grandeur de la playe, de sorte neantmoins, qu'il y entre librement, de peur que par apres venant à s'enfler, il ne le faille retirer avec violence; vous pourrez adjouster au dessus de la playe, vne piece large & menuë de champignon, ou bien vn peu de cotton meslé avec la poudre susdite, & le tiendrez quelque temps avec la main sur la playe. Cependant vous laverez avec vne esponge mouillée les parties à l'entour de la playe, & par apres y appliquerez l'emplastre susdit pour les hemorrhagies, lequel sera estendu sur vne membrane de vessie, ou de cuir, & l'appliquerez par tout

également, afin qu'il embrasse bien la playe; & aussi-tost qu'il sera appliqué, il ne prendra plus d'air ny d'humidité, de sorte que le sang ne pourra plus sortir de la playe, à raison qu'il n'y aura plus de vuide, & par ainsi l'hémorrhagie s'arrêtera par force. Dequoy vous pouvez connoistre, qu'il est tres-necessaire qu'il n'y ait point du tout d'humidité, ou de sang, ou d'air enfermé dessous l'emplastre, car tant plus seches seront les parties, tant plus fort s'attachera l'emplastre, & lors qu'il est bien attaché, l'affaire est presque achevée. Semblablement il faut prendre garde, qu'il n'y ait point de place vuide entre deux. C'est pourquoy pour plus grande assurance, si l'hémorrhagie est violente, il faudra mettre encores vn autre emplastre plus large par dessus le premier, qui déborde & soit collé sur la chair.

Cette methode d'arrêter l'hémorrhagie est tres-assurée, & facile, & sans aucun danger; car où pourra aller le sang, s'il n'a pas d'air, ny de place vuide, pour s'écouler? Il ne peut penetrer la peau de la vessie, quelque effort qu'il fasse. De plus la poudre susdite a des vertus admirables pour cet effet, tant à raison de la sympathie du sang avec l'autre, que pour la viscosité de la gomme tragacanthé, laquelle se colle avec les

bords de la playe, s'enfle aussi; de sorte que se meslant avec le sang subtil & fluide, elle le rend espais & condensé. Le champignon aussi contribué beaucoup à cette intention, d'autant qu'il s'enfle au dedans de la playe, de sorte qu'il bouche le passage au sang, sans toutesfois porter prejudice, ny incommodité quelconque. C'est pourquoy vous pouvez vser de ce remede en toute sorte de playe, mesme à celles de la teste, & y adjouster de ladite poudre adstringente, pourveu que le cerveau ne soit pas decouvert. Ce n'est pas à dire qu'il faille avoir tel soin en toute sorte de playes, ny avoir en si grande recommandation, la suppression de l'hemorrhagie. Cela se doit entendre de celles, qui sont excessives & violentes, auxquelles on ne trouve point de remede suffisant. Autrement on peut simplement appliquer du champignon sec, comme il est naturellement, sans l'avoir pressé, & par dessus, emplastre seul.

Personne n'est aussi forcé dans ses experiences, comme s'il falloit necessairement toujours avoir des champignons, qui ne se trouvent pas en tous pais, comme nous les avons en Allemagne. Vn chacun pourra se preparer vne composition avec les medecaments susdits, comme bon luy semblera. On pourra aussi mesler de la poudre susdite,

avec du coton, & l'appliquer dans la playe, vous advertissant seulement, de ne pas négliger l'emplastre susdit, qui est vn des plus excellents remedes.

Quant à moy, je n'ay vſé d'autres remedes jusqu'à present, pour arreſter le ſang, que celui-cy, lequel a toujours fort bien reuſſi. C'eſt pourquoy, j'ay creu que ma conſcience eſtoit chargée, de le declarer à tout le monde, afin que ceux qui n'en auront pas de meilleur, s'en puiſſent ſervir au profit des bleſſez, principalement apres auoir veu tant d'inconuenients, produits par les medecaments, corrolifs & eſcharotiques, leſquels ſont en vogue à present, deſquels je vous ſupplie de ne pas vſer, d'autant qu'ils ſont pernicioſx.

Quant aux caracteres & benediſtions, qui ſe font quelquesfois en ces matieres, je n'ay rien à vous en dire, les laiſſant comme elles ſont, bonnes ou mauuiſes. Le plus qu'elles peuvent, n'eſt que des paroles, ou des ſignes exterieurs, leſquels ne ſont pas entendus de ceux-là meſmes qui les prononcent; quels effets ils puiſſent produire, je vous le laiſſe à penſer.

Mais d'autant que les hemorrhagies ſont quelquesfois en tel lieu, où l'on ne peut appliquer les remedes ſuſdits; comme ſi elle vient du palais, du gozier, ou du nez; il eſt
neceſſaire

nécessaire de se servir d'autres moyens, desquels je vous diray pareillement mon advis.

Si quelqu'un donc est blessé dans la bouche, ou autre part, où l'on ne puisse appliquer ledit emplastre, vous arresterez le sang ainsi qu'il s'ensuit.

Prenez de la liqueur crüe de vitriol, qui est sans aucune corrosion vne partie, de la gomme Arabique la troisieme partie du poids de ladite liqueur; meslez bien le tout ensemble, dequoy vous baignerez du cotton, & tâcherez de l'appliquer au lieu de l'hémorrhagie; car les bords de la playe se fermeront, les veines se boucheront, & le sang s'arrestera sans aucune douleur, ny corrosion. Il faudra pourtant tenir ledit cotton avec le doigt, sur ce lieu-là, le plus longtemps que faire se pourra, afin qu'il puisse faire son operation; & s'il n'est pas suffisant pour arrester l'hémorrhagie, il en faudra baigner d'autre derechef, & l'appliquer de même à la place de celui-cy.

La même operation se peut observer aux hémorrhagies du nez, lors qu'elles sont excessives, & qu'il est nécessaire de les arrester; car il n'est pas toujours expedient de le faire en tous cas, principalement lors que l'on a quelque maladie à la teste, d'autant que telles hémorrhagies sont critiques, & salutaires. C'est pourquoy, l'on chercheroit son

Tt

malheur en les arrestant. Mais lors que le sang vient en trop grande abondance, & qu'il y faut remedier, vous y pouvez proceder ainsi.

Prenez au lieu du cotton cy-dessus prescrit vne petite piece de champignon pressé, lequel vous passerez avec vn filet bien fort, & ferez au bout vn gros nœud. Vous baignez vn peu ce champignon de la susdite liqueur de Vitriol, avec la gomme Arabique, & le mettez dans le nez avec le bout de vostre sonde, de sorte qu'il passe le trou, qui descend du nez au palais, car autrement le tout ne seruiroit de rien; d'autant que le sang prendroit sa route par cette voye, & descendroit dans la gorge, où il feroit plus d'incommoditez: c'est pourquoy il faut pousser le champignon tout jusques au fond des narines, il est si mol & si delicat, qu'il ne peut point blesser. Prenez garde seulement que le filet pende au dehors du nez long assez, pour le pouvoir retirer, quand bon vous semblera. Avec ce remede vous pouvez facilement arrester toute sorte d'hémorrhagies du nez. Et outre celuy-cy vous en pouvez adjoûter d'autres, tant internes qu'externes, comme appliquer du salpêtre sur la nuque du col; & si vous jugez estre expedient de saigner le patient, ou luy donner des medicaments, vous le pouvez faire.

Que si ce remede vous semble de peu d'apparence, si est-ce pourtant que je n'en pratique point d'autres, l'ayant trouvé le plus assuré, d'autant que le champignon grossit dans le nez, & bouche entierement la sortie du sang; & le vitriol, à raison de sa faculté styptique, reserre tous les vaisseaux ouverts, sans aucune incommodité.

Je sçay fort bien qu'on a cherché souvent des remedes pour arrester les hemorrhagies du nez, & n'en ayant pas trouvé de suffisants, il y a plusieurs personnes qui ont rendu l'ame par le nez apres le sang. C'est pourquoy je m'en tiens aux experiences, que j'ay faites de ce remede, sans toutesfois rejeter beaucoup d'autres, qui sont aussi approuvez, comme les pierres qui agissent par facultez occultes, ou sympathiques, lesquelles on applique sur le col. De mesme la vertu du salpêtre, qui s'amasse aux vieilles murailles, ne m'est pas en doute, apres en avoir veu les experiences. Vous le pouvez preparer ainsi. Prenez du salpêtre de muraille, mettez-le dans vn creuset dans le feu circulaire, estant circulé pulverisez-le subtilement, versez du vinaigre de vin blanc par dessus, & laissez-le fondre dedans. Trempez des linges ou compressez dedans ce vinaigre, & appliquez-les tout froidement sur la playe, ou bien sur la nuque du col, aux

tempes, & sur le front, pour les hemorrhagies du nez. Cela refroidira tellement le sang, qu'il s'arrestera à la fin. Vous pourrez aussi mesler de la poudre susdite, avec les autres astringents ordinaires, comme le bole, la terre sigillée, &c. & en pouvez mettre dans la playe, car elle oste à merveille l'inflammation, & congele le sang.

Voicy encores vn secret admirable, qui n'est pas connu à tout le monde. Prenez demie drachme du salpêtre préparé, duquel nous avons donné la description au Chapitre 23. de la seconde Partie, dissoudez-le dans de l'eau de cerfeuil, fumeterre, bistorte, ou autre appropriée, ou bien dans de l'eau de Fontaine, faites-en boire au patient, & vous verrez aussi tost que l'hémorrhagie s'arrestera sans aucun dommage.

CHAPITRE V.

Des décoctions, ou potions vulneraires, & médicaments internes, dédiés aux blessures, tant en general, qu'en particulier. Leurs compositions, & comment il en faut user.

Les potions vulneraires, les juleps, les apozemes sont aujourd'huy si usitées, qu'il n'y a presque personne, qui ne soit ac-

coustumé à quelqu'une particuliere, ou à quelque potion pour le purger; ce qui n'est pas digne de reprehension; pourveu qu'on les prenne avec discretion, en temps & lieu: mais plustost loüable, d'autant qu'elles sont souvent si necessaires, qu'on ne s'en peut passer, ainsi que j'ay experimenté en divers cas.

Neantmoins touchant les medicaments internes, & potions vulneraires, je trouve qu'on en a abusé avec telle imprudence, qu'ils sont souvent aussi nuisibles, que profitables; ce qui ne seroit pas, si on y procedoit avec circonspection, & avec meilleur ordre. Ce qui m'a induit à décrire ceux, que j'ay accoustumé de donner à mes blesez, & avec quelle distinction il y faut proceder; dequoy l'Amy Lecteur pourra facilement connoistre la necessité qu'on a de tels medicaments, & apres avoir confronté ma methode avec celle, qui se pratique de plusieurs autres, on pourra remarquer les erreurs palpables, qu'on y commet. Car il y en a plusieurs, qui sont si mal fondez en leurs principes, qu'ils croient satisfaire à leur devoir, lors qu'ils ordonnent vne herbe vulnere, ou vn medicament approprié aux blessures en general, sans faire distinction s'il est propre à vne telle partie, à vn tel temperament, ou à vne telle blessure.

Et d'autant que par ce mauvais principe on en voit sortir des effets de mesme nature, il s'ensuit que plusieurs rebuttent entierement les potions vulneraires & medicaments internes pour les blessures, ne se servans d'aucun, lors qu'ils pansent vn blessé, soit-il bon ou mauvais; croyant bien faire en cela, pour éviter les abus des autres. Et quant à moy, je fais fort peu d'estime des medicaments internes, prescrits de ceux, qui n'en ont aucune connoissance, jugeant plus expedient de n'en prendre aucun, que de se servir de ceux, dont on n'est pas assuré, quant à leurs facultez. Mais s'ils viennent de la main d'un homme expérimenté, & intelligent, je les estime non seulement vtils, mais grandement necessaires à la guérison methodique des blessures. Car je puis assurer en verité, que l'on peut prevenir plusieurs accidents malins, comme les fistules, vlceres eacoëtiques, tumeurs scyrrheuses, synovie, &c. par le moyen des potions vulneraires, & medicaments internes bien ordonnez. Mais si on-y va comme des Andabates à la bataille, il est aussi très certain, qu'ils peuvent produire des effets encores plus pernicioeux, que ceux-là.

Les herbes principales, dont j'ay vû jusqu'à present pour les potions vulneraires, & medicaments internes des bless-

sures, sont celles-cy. Barbe de chevre, *ulmaria*, muguet, alkekenge, pyrola, quintefeuille, confoulde de sarazins, langue de serpent, sanicle, alchimille, lierre terrestre, veronique, mille pertuis, queue de cheval, *equisetum*, chardons benits, galiof, *caryophyllata*, racines de fenail, serpentaire, armoise, sauge, fraisiier, bistorte, ellebore noire, renouée, roses blanches & rouges, chicorée, saviniere, ou sabine, rheubarbe, tormentille *asperula stellata odorata*, capillaires, ou cheveux de Venus, tamarisque, racines de polypode, de reglisse, & de la verveine, de la petite centaurée. De plus, je me sers des yeux d'escrivissés pulverisez, de mumie, de nature de baleine, *sperma ceti*. Voila la pluspart de ceux, que je mets en usage, non pas qu'il n'y en ayt plusieurs autres semblables, & peut estre de meilleurs, desquels vir chacun se pourra servir selon ses expuriences, mais j'ay limité ma pratique avec ceux-là.

Le principal point, qu'il faut observer en ces medicaments internes, ou potions vulneraires, est de sçavoir exactement la faculté & propriété de chaque simple, qui entre en leur composition; car il y en a, qui se portent directement aux blessures, comme la langue de serpent, la serpentaire, &c. lesquelles sont propres aux blessures, où il y a

quelque gros muscle offensé, ou bien grande perte de substance, & sont aussi propres aux blessures qui deviennent arides & seches. Au contraire, elles ne sont pas toujours bonnes aux blessures des jointures, d'autant qu'elles y font trop croistre de chairs; ce que nous avons desapprouvé cy-devant. Aux playes des jointures, celle-cy sont plus commodes, l'armoise, la consoude de sarazins, & autres semblables. Et faut noter qu'en routes les blessures des jointures, lors qu'elles sont hors de danger des grands symptomes, il se faut abstenir des medicaments internes, sarcotiques, afin qu'il ny surcroisse pas trop de chairs. C'est pourquoy les medicaments oleagineux, qui font tel effet, ne se doivent pas mettre dans les decoctions pour ces blessures articulaires, d'autant qu'ils portent leur humidité onctueuse à la playe, laquelle ne pouvant par fois sortir, par l'ouverture de ladite playe, produisent des tumeurs longues & chroniques, quoy qu'indolentes.

Pourtant, il faut quitter ces potions vulneraires, ou decoctions, lors qu'on est hors de danger. Sur tout, gardez-vous bien de continuer l'usage des decoctions sarcotiques, jusques à l'entiere guerison, d'autant qu'elles sont tres-dommageables en tel cas, bien loin d'estre utiles, comme

vous

de F. Wurtzius. IV. Part. 505
vous pouvez connoistre, par les raisons
suidites.

En second lieu, il faut observer quel médicament aggréera plus au mal, & au malade; car ce qui plaist à l'un est intolérable à l'autre. Vne playe enflammée, en veut avoir d'autres, que celles qui sont humides & froides, ainsi que le temperament de l'un, n'est pas semblable à l'autre.

Les blessures où il y a inflammation, principalement celles de la teste, reçoivent beaucoup plus d'utilité d'une potion, qui est faite d'alchimille, renouée, bistorte, roses, alkekenge, des yeux des crevisses, & autres semblables rafraichissans; que des autres qui sont de facultez contraires, chauds & secs, comme du lierre terrestre, galliot, millepertuis, veronique, sabine, & autres pareils.

Il faut aussi prendre soigneusement garde aux symptomes du patient, & de ses blessures; & observer s'ils sont du tout contraires à la nature d'une telle personne, & d'une telle blessure: ou s'ils sont ordinaires; comme par exemple, lors qu'il y a plusieurs nerfs offencez, & que la playe ne se mondifie pas au temps qu'elle devroit, le galliot, dit *cariophyllata*, est fort bon dans les potions vulneraires, comme aussi la serpentaire, la tormentille, la verveine, la petite centau-

V u

rée, la fanicle, les racines de fenail, la rheubarbe, &c. Pareillement quand la playe ne profite pas ; mais demeure toujours en vn mesme estat (ce qui est vn fort mauvais signe) ou bien quand elle commence à estre extraordinairement puante, le chardon benit est vn des plus excellents remedes dans la decoction, comme aussi la queue de cheval, le galion, la bistorte, l'ellobore noir, le *sperma ceti*, les yeux d'escrevisses, &c. selon lesquels il faut juger aussi des autres.

Ce qu'il faut bien remarquer, d'autant que les medicaments (quoy qu'ils soient de mesme faculté & idiotropiques) ne possèdent pas la mesme faculté, au mesme degré, & mesme vigueur, les vns que les autres. Car l'un agit plustost, & avec plus de force que l'autre, c'est pourquoy ceux qui sont plus puissants, se doivent prendre rarement, & en petite quantité, comme par exemple, l'ellobore noir est beaucoup plus fort, que la serpentaire, que la langue de serpent, ou que la veronique. De mesme il y en a qui sont styptiques, ou astringents, comme la renouée, l'alchimille, les roses rouges, la racine de tormentille. D'autres au contraire sont laxatifs, comme la rheubarbe, l'ellobore noir, le polypode, &c. d'autres sont diuretiques, comme les cheveux de Venus, les racines de fenail, l'alkekenge, la rheubar-

be, les yeux d'escrevilles, le *sperma ceti*, la sabine, &c. où il faut aussi noter, que les uns purgent plus puissamment que les autres, les uns sont plus diuretiques que les autres.

C'est pourquoy les jeunes apprentis doivent sçavoir, qu'il ne faut pas si légèrement proceder à l'ordonnance des medicaments internes, comme plusieurs ont accoustumé de faire, lesquels ne se soucient pas, ce qu'ils ordonnent, pourveu que ce soit une potion vulnereuse, ou qu'elle en ait le nom, il suffit. De là viennent tant d'abus & d'erreurs, par ces potions vulnereuses, & qu'on en voit plus de dommage, que d'utilité. J'ay souventesfois ouy exalter les potions de celuy-cy, ou de celuy-là : mais je n'en ay jamais fait grand cas, d'autant qu'elles n'estoient pas accompagnées de jugemens.

Vn chacun pourra facilement composer, une decoction des medicaments susdits, selon ses intentions, toutesfois il n'en faut pas user qu'en cas de besoin, suivant la nature des blessures, & des bleffez.

La dose de chacun d'eux, ne se peut determiner en general, d'autant qu'une personne est plus robuste que l'autre, les sexes sont differents, les âges, & les complexions. Mais pour en venir plus particulièrement à nos decoctions, il faut sçavoir, comme chose assez connue, que la boisson

V u ij

fait plus de sang dans le corps, que les viandes; & par conséquent, si la boisson est bonne, le sang en sera meilleur; & comme le sang est l'aliment de tout le corps, il appert, que si les potions ou decoctions sont faites avec des ingrédients utiles, la playe en tirera meilleure disposition, & sera preservée de plusieurs accidents; pourveu qu'on y observe bon ordre, & juste mesure. C'est pourquoy, il faut toujours faire choix des plus excellents médicaments, pour la composition des potions vulneraires.

Quant à la preparation desdites decoctions, pour les blessures, elle n'est pas faite de mesme façon, par tous les Chirurgiens; car les vnsfont bouillir leurs médicaments simplement avec du vin, dans quelque vase de terre, les autres dans vn coquemart bien fermé, les autres se servent des eaux distillées, des mesmes ingrédients, lesquelles pourtant n'ont pas trop de vigueur, d'autant que le sel de la plante, qui a le plus d'effet, est separé de l'eau distillée. D'autres prennent les plantes toutes yertes, les mettent dans vn pot d'estain bien fermé, & les font bouillir dans vn chaudron d'eau bouillante, jusques à ce que le suc des herbes en soit tiré. Mais ce jus en est trop violent, & desagréable au goust.

C'est pourquoy si on en veut yser, la do

se en doit estre petite, & se doit dulcifier & corriger avec canelle & sucre, pour complaire aux malades. Je laisse la liberté à vn chacun d'en vser selon que bon luy semblera, pourveu que le tout se fasse avec jugement & prudence.

Il me suffira de donner quelques formes de decoctions, dont je me fers ordinairement, ce que je ne fais pas avec intention, de mespriser les autres; car nos ancestres en ont aussi ordonné, & adjousté les raisons; pourquoy ils ont mis ce médicament, avec celuy-là, ce qui est bien sagement inventé; mais j'en veux seulement à ceux qui en abusent. C'est pourquoy on pourra prendre & pratiquer les leurs, & les miennes, selon qu'il sera requis, & qu'on trouvera le meilleur. Quand vous ferez bouillir quelque decoction, ou potion vulnere, ne vous servez jamais de vin clair, pour des raisons particulieres. Vous les ferez prendre le matin à jeun, sans rien prendre de deux heures apres, & le soir de mesme deux heures apres souper.

Vne bonne potion vulnere, & commune à toutes playes.

℞ Sanicle, alchimille, pyrola, armoise, de chacune vne once, lierre terrestre deux onces, faites bouillir cela en deux pintes.

Vu iij

tes de vin blanc, jusques à la consommation de la moitié, & donnez-en à boire soir & matin vn verre.

Autre potion vulnereaire commune & bonne.

2. ℞ De la bistorte, langue de serpent, serpentaire, de chacune demie once, tormentille deux dragmes, faites-les bouillir dans deux pintes de vin, & vsez en comme dessus.

Vne autre plus agreable.

3. ℞ Langue de serpent, & racine de barbe de chevre de chacune vne once, du muguet, ou *lilium convallium* deux dragmes, alchimille demie once, racines de galiot demie once, bon vin blanc cinq chopines, mettez-le tout dans vn verre bien fermé, & faites-le bouillir lentement sur le sablon, l'espace de quatre heures; apres quoy, vous ouvrirez le verre, & adjousterez deux dragmes de canelle, le couvrirez derechef, & le laisserez refroidir, vous en pourrez donner deux ou trois fois le jour, environ quatre onces pour chaque dose, plus ou moins, selon la diversité des personnes.

*Autre decoction pour les blessures, où il y a
quelque esquille d'os, ou os carié, ou matiere
corrompue dans icelle.*

✓ **S**ANICLE, armoise, veronique, con-
soulde de sarazin, pyrola, de chacune
vne once, feuilles de sabine ou saviniere, vne
once & demie, queuë de chat, *equi seti* vne
demie once, faites bouillir le tout dans deux
bonnes pintes de vin ou de bierre, & servez-
vous-en comme dit est. Si vous voulez la
rendre plus puissante, vous pourrez adjouster
à chaque dose vn peu de *sperma ceri*, ou des
yeux d'escrevisses pulverisez, car tel medi-
cament poussera au dehors, tout ce qu'il
y aura dedans la playe.

*Decoction pour les playes profondes, comme
les estocades.*

✓ **L**ANGVE de serpent, racine de bar-
be de chèvre, non pas de bouc (car
Fuchsius, & Tabernamontanus, escrivent
que c'est vne des plus excellentes pour les
blessures, tant prises interieurement, qu'ap-
pliquée exterieurement) de chacune vne
once, alchimille demie once, sauge, *stellaria*
ou *asperula*, armoise, de chacun vne on-
ce & demie, faites bouillir le tout dans

V u iiii

deux pintes de vin ou d'eau à vostre choix, sur le sablon dans vn verre bien fermé, comme cy-devant, & donnez-en tous les jours deux fois.

Et si vous desirez mondifier la playe, prenez des yeux d'escrevilles, *sperma ceti*, mumie, de chacun vne dragme, le tout bien pulverisé & meslé ensemble, vous en donnerez tous les matins vn scrupule, dans la premiere dose, de cette potion vulnere.

Decoction tres-excellente, quand il y a quelque danger, ou apparence d'esquille, chair pourrie, exostose, ou de pus putrescé, dans les playes profondes.

CE medicament n'est pas encores commun, à tous les Maistres, & il y en a fort peu, qui en ayent fait l'espreuve, comme moy. C'est pourquoy, je n'ay pas voulu laisser d'en gratifier ceux, qui prendront la peine de lire mes escrits.

Quand vous aurez donc vne playe, dans laquelle vous jugerez y pouvoir estre demeuré quelque partie d'os, quelque membrane pourrie, quelque tunique des veines, ou partie de tendons, ou de nerfs, ou bien de la matiere croupissante, laquelle ne peut sortir (ce qui arrive assez souvent aux blessures, profondes & estroites) prenez les

herbes ou autres ingredients, que vous desirerez faire bouillir, adjoutez-y la sixiesme partie du tout, de sabine, & faites-en decoction selon nostre methode : quand vous en voudrez donner le matin, mellez dans la dose vn demy scrupule des yeux d'escrevilles pulverisez. Cette potion jettera au dehors les esquilles, sang caillé, matiere pourrie, & tout ce qu'il y aura d'incommode dans la playe, laquelle estant mondifiée, vous cesserez de donner de ces potions; mais en donnerez d'autres, selon que vous jugerez à propos, jusqu'à ce qu'il n'y ayt plus de danger des symptomes, & alors les medecaments externes suffiront.

Et quoy que tous les simples, desquels on se sert dans les potions vulneraires, ayent ordinairement la faculté de pousser au dehors, tout ce qui est contre la nature es blessures, si est-ce pourtant qu'il en faut faire distinction; car l'armoise, le polypode, & la rheubarbe, quoy qu'ils ayent la mesme vertu, ne l'ont pas pourtant esgalle aux yeux descrevilles, à la faviniere, ou au cabaret.

De mesme aussi entre toutes les autres plantes, il n'y en a pas de plus puissante à inciser & mondifier les matieres visqueuses, & gluantes, que la racine d'ellobore noir, laquelle toutesfois se doit mesler avec les

chardon benit, pour la corriger. Et pour destourner les fluxions d'humeur bilieux, sur la partie, la racine de polypode, de reglisse, & de mauves, ont la gloire par dessus les autres.

Decoction propre aux blessures profondes, qui rendent une matiere visqueuse, qui sont sinuenses, scyrrheuses, œdemateuses, & sujettes à degenerer en loupes, ou cancer.

¶ **C**ONSOVL DE de sarazins, sanicle, veronique de chacune vne once, racines de tormentille demie once, verveine vne once; galiot, ou *caryophyllata vulgaris* six dragmes; chardon benit dix dragmes; ellebore noir deux dragmes; faites bouillir le tout en quatre pintes de vin, jusques à la consommation de la moitié, vous donnerez de la coulature proprement faite, trois onces tous les matins, jusques à ce qu'il n'y ait plus de danger, & que les topiques soient suffisantes. Alors vous cesserez de donner de cette decoction.

Que si outre la tumeur il y a aussi grande douleur, c'est vn signe que le mal est en disposition prochaine du cancer; c'est pourquoy en tel cas, il est necessaire d'y apporter aussi exterieurement remede, avec des cauterres doux & temperez, pour tuer la ma-

de F. Wurtzius. IV. Part. 519
ture corrosive de cernal, outre que la po-
tion susdite y sera tres-vtile.

*Decoction, ou potion vulnere, pour
la Synovie.*

IL est bien vray, qu'il n'y a pas grande ne-
cessité de medicaments internes pour la
Synovie; d'autant que si on entend bien la
pratique, on la peut arrester facilement, sans
remedes internes, ainsi que j'ay declaré as-
sez amplement cy-dessus. Si toutesfois quel-
qu'un ne la peut arrester par medicaments
externes, & qu'il ne soit pas asseuré de ses
experiences, il pourra se servir de cette po-
tion suivante.

℞ Du fraislir, de la renouée, roses rou-
ges de chacune vne once; feuilles de gran-
de consoulde demie once, veronique vne
once & demie; du galiot six dragmes;
trois chopines de vin & deux d'eau; faites
boüillir le tout ensemble, jusques à la moi-
tié, & en donnez à boire à proportion des
personnes. Il seroit bien vtile d'y adjoûter
de la petite centauree; mais d'autant qu'elle
rend la potion desagreable au goust, à
raison de sa grande amertume, je vous en
laisse l'usage à discretion.

*Decoction, ou potion vulnere, pour les
blessures de balles, ou d'armes à feu.*

℥ **F**euilles de veronique, feuilles d'as-
kekenge, d'armoise, de chacune vne
poignée, racines de tormentille vne once &
demie; de bistorte vne once; faites bouil-
lir cela dans de l'eau ou du vin (selon la
disposition du malade) jusques à la dimi-
nution de la moitié, de laquelle vous don-
nerez tous les jours deux ou trois fois. Et s'il
y a beaucoup de pourriture dans la playe,
vous luy donnerez tous les jours trois pri-
ses de la poudre suivante, delayée dans la
dite potion, vn scrupule à chaque fois. Et
le sang corrompu, le pus, les esquilles d'os,
mesmement la balle, si elle est demeurée
dans la playe, pourveu qu'elle ne soit pas
attachée trop fort dans quelque os, sorti-
ront d'eux-mesmes, sans aucune violence.

Cette poudre se prepare ainsi. ℥ Vne
demie once de munié, des yeux d'escrevisses
trois dragmes du *sperma ceti* deux dragmes,
reglisse deux onces; le tout subtilement pul-
verisé & tamisé. Et si vous y adjoutez
encores deux dragmes de bonne rheubarbe,
& vne demie-once de canelle, elle en sera
beaucoup meilleure; car elle poussera en de-
hors avec plus de vigueur, & fera plus agrea-

ble à prendre ; elle se peut donner sans aucun danger, à quelque personne que ce soit, & n'excite aucune douleur.

Il faut pourtant noter, que si la nature de Baleine est vicille, elle a tres-mauvaise odeur, c'est pourquoy si elle n'est recente, il n'en faut pas vler ; d'autant qu'elle rendroit la potion insupportable. Neantmoins si vous n'en avez pas d'autre, vous pourrez la purifier avec du vinaigre distillé, & jeter ce qui est impur, en retenant le meilleur pour vostre usage. Il en faudra en suite prendre moindre dose que si elle estoit recente ; car le vinaigre luy augmente ses forces. Ce que vous devez entendre de toutes les compositions, où l'on mesle de la nature de Baleine.

Voila ce que j'ay à vous escrire des decoctions, ou potions vulneraires qui servent aux blessures, m'assurant que l'Amy Lecteur aura assez compris la methode de les prescrire, selon la diversité des playes, lesquelles ne s'accommodent pas aux medicaments, mais on doit bien accommoder les medicaments aux playes. C'est pourquoy, je finiray ce Chapitre des medicaments internes pour les blessures, apres vous avoir adverty qu'outre ceux-cy, il ne faut pas laisser de se servir des externes, de nos onguents sarcotiques, des emplastres

d'Opodeldoch & de Paracelse, bien preparez, ainsi que j'ay accoustumé de faire. Il est bien vray, qu'il n'en faut pas appliquer en si grande quantité, que si l'on n'y voit pas des remedes internes, lesquels neantmoins ne se doivent pas ordonner à toute sorte de blessures, mais seulement à celles, qui sont les plus dangereuses, & qui en ont nécessité. En quoy la prudence & l'experience vous servira de guide, qui sont les deux parties les plus nécessaires aux Chirurgiens. Et pour moy, je ne donne pas les décoctions par vne pure & simple accoustumance, ainsi que plusieurs font, mais avec grande consideration de toutes les circonstances. Autrement si je ne les donnois que par habitude, je serois dans des soins & peines continuelles, & dans la crainte d'avoir failly.

CHAPITRE VI.

*Des Injections, Tantes, & Casseres,
pour les playes.*

JE n'ay pas voulu passer sous silence les Injections, qui se font quelquefois avec la Syringe dans les blessures, ayant toutesfois fort peu de chose à vous en dire, quoy qu'elles soient fort vûitées, d'autant que je

trouve, qu'elles produisent plus d'incommodité & d'inconvenient, que d'utilité. C'est pourquoy je vous conseille de n'en pas user, ce qu'il faut entendre de playes recentes. Si neantmoins, contre mon advis, vous desirez suivre la pratique ordinaire, je vous prie de ne pas syringuer vne playe avec rudesse & violence, de quelque profondeur qu'elle puisse estre, afin que vous n'augmentiez pas le mal, mais il est necessaire de faire les Injections tout doucement, afin qu'elles y entrent comme en dégouttant.

Mais aux vieilles playes, & maux inveteres, on s'en peut servir librement, comme j'ay declare cy-devant, principalement où il y a danger de fistules. Et faut toujours avoir vne Canule, ou bout de Syringe, droit ou tortu, selon la diversité des playes, afin qu'on puisse faire penetrer l'Injection jusques au fond. On peut aussi syringuer assez violément es maux de la bouche & du col, d'autant que par ce moyen l'on en peut plus facilement detacher les humeurs visqueux, qu'en les gargarizant simplement.

Des Tantes.

J'Ay déjà dit cy-devant mon sentiment touchant les Tantes, à sçavoir qu'il n'en

falloit pas vser qu'en neceffité, comme d'une chose dommageable, & principalemēt de celles qui s'enflent, & grossiffent dans la playe, lors qu'elles font abbreuvées d'humidité, soit qu'on les fasse de la moëlle de Sureau, ou de racine de Gentiane, soit d'éponge fèche, desquelles je ne vois aucune vtilité, ny aux playes recentes, ny aux inveterées. Il est bien vray, qu'elles agrandiffent l'ouverture, mais elle se referre bien-tost après, & retourne en son premier estat. De plus, elles empêchent la sortie du pus, & le tiennent enfermé dans la playe, jufques à ce qu'on les retire: si quelqu'un estime que cela soit vtile, pour moy je ne fuis pas de son opinion. Si l'on veut faire l'ouverture plus grande, il faut faire les Tantes de linge, & y mettre par dessus quelque onguent composé d'alun bruffé, ou autres semblables corrosifs temperez, lesquels feront alicz d'ouverture. Il faut feulemēt prendre bien garde, que les medicaments foient mis jufques au fond de la playe, & non pas feulemēt en frotter les Tantes; pour cet effet l'on prepare des Tantes de l'onguent mefme, lesquelles on pouffe jufques au fond, par le moyen d'une autre plus courte, qu'on met à l'orifice du mal, afin que celle d'onguent venant à fe fondre, ne puiſſe gliffer dehors. Je parleray plus amplemēt de tout cecy

cecy, lors que je descriray en vn autre
Traité la cure des fistules, & vlcères can-
croëtiques.

Des Cancries.

LEs Caustiques, tant actuels, que poten-
tiels, sont à mon advis des remèdes
non seulement inutiles, mais aussi tres-dom-
mageables, principalement aux playes re-
centes, auxquelles l'usage d'iceux est tres-
pernicieux; & quant à moy, je n'ay ja-
mais pû remarquer aucune vtilité, soit
pour arrester les hemorrhagies, en fai-
sant eschare: soit pour autre intention. Les
Caustiques appliquez aux playes recentes,
d'un mal simple & benin, en font le plus
souvent des malins & veneneux. Il arrive
ordinairement, que les os offenzés par leur
ardeur violente, rendent les playes fistuleu-
ses & incurables. Combien en voit-on mou-
rir tous les jours de convulsions, & de dou-
leurs spasmatiques, par le moyen des Cau-
stiques, lors qu'ils ont touché quelque nerf
tant soit peu considerable.

Plusieurs se servent de Mercure sublimé
dans leurs escharotiques, mais je trouve,
que c'est vn grand abus, d'autant que le
Mercure n'est pas corrolif, ny escharoti-
que de sa nature, mais acquiert cette qua-
lité des sels qu'on a meslé avec luy en sa

Xx.

sublimation, & c'est leur matiere acree & corrosive, qui fait l'eschare, & qui brusle tout à l'entour les parties, où ils sont appliquez: ce qu'ils font avec vne grande douleur & incommodité. Pour cette raison, il ne se faut pas servir du Sublimé en façon quelconque aux playes recentes.

Quelques autres se servent de l'Arsenic crud, ou Sublimé, mais il est aussi, & plus pernicieux, pour les blessures recentes, que le Mercure-Sublimé. D'autres ont accoustumé d'vser de l'Alcool, ou *caput mortuum*, d'eau forte, mais le tout n'en vaut rien. Car la nature veut estre assistée, & traitée doucement, non pas tourmentée, & troublée dans ses operations, par la violence des medicaments acres & corrosifs, qui luy sont ennemis mortels. C'est pourquoy je conseille à tous les Chirurgiens, de se servir toujours des medicaments les plus doux & agreables, qu'ils pourront inventer, & non pas violenter la nature par ces caustiques. Jamais je n'ay appliqué de plus puissants corrosifs aux blessures recentes, que l'alun brulé.

J'advouë bien qu'il se faut servir quelquesfois de l'Arsenic és vlceres cacoëtiques & malins, mais il est aussi necessaire de le preparer & luy oster tout le poison, & l'acrimonie qu'il contient, de sorte qu'il ne puisse estre estimé pour lors medicament

caustique, mais comme dulcifié, & alors il a la faculté de separer les parties corrompues & gastées, d'avec celles qui sont entieres. Au lieu d'iceluy vous pouvez vous servir de nostre onguent brun, qui satisfera à toutes ces intentions. Que si vous n'avez pas dudit onguent, appliquez plustost l'egyptiac, qui soit pourtant preparé sans alun, ou avec fort peu; quoy que les vertus de l'egyptiac soient de beaucoup inferieures à celles dudit onguent brun, y ayant la mesme difference entre eux, qu'entre l'eau & le vin.

La preparation de l'Arsenic, apres laquelle on s'en pourra servir.

L'ARSENIC crud ne se doit aucunement employer, d'autant qu'il est poison mortel. Il se peut pourtant preparer de telles façons qu'on voudra, & fait des operations differentes, selon la diversité de sa preparation. On le prepare ordinairement de cette maniere. ʒ Arsenic crystallin deux onces, salpetre autant, broyez-les bien ensemble, jetez la poudre dans vn creuset sur le feu de circulation, faites-la fondre & evaporer toutes ses fumées. En suite vous y continuerez le feu l'espace de deux ou trois heures, afin qu'il soit tout embrasé. Alors vous y adjousterez vne drachme de souphre, qui doit brusser ensemble. Cela fait, vous l. ver-

Xx ij

524 *La Chir. de F. Wurt. IV. Part.*
ferez sur vne pierre de marbre, & le mettrez
dans vne cave, dans peu de jours il com-
mencera à se resoudre & couler : Ce qui en
coulera se mettra dans vn verre, & se gar-
dera pour l'usage.

Il est temps de finir cette dernière Partie,
à laquelle, aussi bien qu'aux trois précédentes,
j'aurois dû & pû adjouster plusieurs au-
tres belles remarques, lesquelles neant-
moins je passe sous silence, pour éviter la
grosseur de ce petit Livre, lequel se trouve
déjà plus gros, que je n'avois resolu de faire.
Je veux croire, que l'Amy Lecteur pourra
facilement suppléer aux choses que j'ay ob-
mis, pourveu qu'il observe bien celles, qui
font déduites en tout ce Traité. Le sup-
pliant bien-humblement de ne le pas censu-
rer, par envie ou partialité; car je ne l'ay pas
mis en lumière, par vn motif d'ambition,
mais bien par le seul desir de servir au pu-
blic. Si on y trouve des abus & des erreurs,
il les faut attribuer à mon peu de jugement,
lequel se peut aussi bien tromper que les au-
tres. Que si au contraire on y remarque des
choses utiles & profitables, il les faut attri-
buer à la Bonté Divine, qui est l'Autheur de
tous biens, & luy en rendre grace eter-
nelle.

FIN.

